



HAL
open science

Le Parler Nissart

Jean-Philippe Dalbera

► **To cite this version:**

Jean-Philippe Dalbera. Le Parler Nissart : Phonologie et Morphologie. Linguistique. Faculté des Lettres et Sciences Humaines - Université de Nice, 1973. Français. NNT : 1973NICE2029 . tel-03937394

HAL Id: tel-03937394

<https://cnrs.hal.science/tel-03937394>

Submitted on 13 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

UNIVERSITÉ DE NICE

U. E. R. LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

LE PARLER NISSART

Phonologie et Morphologie

Thèse de Doctorat de 3^e cycle

présentée par Jean-Philippe DALBERA

Directeur : Monsieur Le Professeur Z. JUNKOVIC

1973

UNIVERSITÉ DE NICE

U. E. R. LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

MTH0022

LE PARLER NISSART

Phonologie et Morphologie

Thèse de Doctorat de 3^e cycle

présentée par Jean-Philippe DALBERA

Directeur : Monsieur Le Professeur Z. JUNKOVIC

1973

Nous tenons à remercier vivement ceux
qui, avec beaucoup de gentillesse et de patience,
ont bien voulu collaborer à ce travail en tant
qu'informateurs :

Madame E. CARLO

Madame A. CAUVIN

Monsieur J. VASSALLO

Monsieur J. VIAL

o

o

o

Avant-propos.

biographie des informateurs ?

La langue que nous nous proposons d'étudier est le Nissart urbain, c'est-à-dire le parler de la ville de Nice et de sa banlieue. Les informateurs qui nous ont aidé dans notre tâche appartiennent à la même génération : celle des gens nés entre 1880 et 1900; ce sont des citadins bilingues qui ont, dans leur jeunesse au moins, utilisé le Nissart dans les rapports quotidiens; certains continuent de le faire aujourd'hui; mais tous ont connu l'école française.

Deux raisons nous conduisent à choisir le parler de cette génération plutôt que celui de gens plus jeunes : en premier lieu, nous avons l'espoir d'y trouver un système encore relativement cohérent, qui ne soit point trop profondément altéré par l'influence du Français : nos informateurs figurent parmi les dernières personnes susceptibles de parler spontanément le Nissart sans emprunter à chaque instant au Français ses tournures, ses mots et ses sons; en second lieu, nous disposons pour ce parler d'une documentation relativement abondante; la plupart des auteurs d'ouvrage traitant du Nissart appartiennent, approximativement du moins, à la même classe

d'âge que nos informateurs : J. Eynaudi, L. Cappati, G. Castellana; seuls J.B. Calvino et Sardou font partie d'une génération antérieure; de plus, les auteurs d'ouvrages plus récents, tels A. Compan par exemple, sont volontiers puristes : ils traquent les néologismes et se réfèrent le plus souvent possible à leurs prédécesseurs ou aux écrivains nissarts.

Tout cela fait que nous disposons d'un matériau riche, somme toute assez homogène, représentatif d'un état de langue vivant, mais sur le point de disparaître.

o

o

o

Au cours de ce travail, nous nous sommes limité à l'étude du plan de l'expression; nous présenterons une analyse phonologique et une étude morphologique du Nissart. Dans la première partie, nous nous sommes livré à une analyse syntagmatique distributionnelle en nous inspirant de L. Hjelmslev, mais sans négliger l'analyse paradigmatique et les traits distinctifs introduits par l'école pragoise; nous avons, en somme, essayé de donner une suite au

projet que N.S. Troubetzkoy exprima de ne pas réduire l'analyse phonologique à l'étude phonématique mais d'y incorporer l'analyse distributionnelle et qu'il illustra dans sa description du système consonantique grec*. Dans la seconde partie, nous avons adopté la perspective générativiste chomskyenne, dans laquelle S.A. Schane, par exemple, s'est placé pour rendre compte de certains problèmes de morphologie française.** Cette théorie a ceci de particulier qu'elle escamote le niveau phonologique : on passe directement des formes de base morphologiques à leur interprétation phonétique. Nous souhaiterions montrer, à l'occasion de cette étude, les liens qui existent entre les analyses phonologique et morphologique, et l'absence d'incompatibilité entre les deux théories, structuraliste et générativiste.

* TROUBETZKOY N.S.- Principes de phonologie.-
Paris Klincksieck 1970.- pp. 262-264.-

** SCHANE S.A. : French phonology and morphology
The MIT Press. Cambridge Massachusetts 1968.-

Liste des symboles utilisés.

- [] Indique une transcription phonétique
- / / Indique une transcription phonologique
- | | Indique une forme de base (ou représentation sous-jacente) morphologique.
- " " Indique un signifié (en pratique la traduction française)
- [] Renferme un faisceau de traits phoniques.
- # Indique la frontière d'une unité accentuelle.
- Dans une transcription phonétique ou phonologique indique la frontière syllabique.
- Dans une transcription morphologique indique la frontière entre les monèmes.
- * Indique qu'une forme n'est pas attestée.
- ! Indique que l'élément qui suit immédiatement est accentué.
- se lit : "devient".
- > se lit : "suit" .
- < se lit : "précède"
- / — x se lit : "lorsqu'il se trouve devant x".
- / x — se lit : "lorsqu'il se trouve après x".
- / x — y se lit : "lorsqu'il se trouve entre x et y".



Indique la présence d'une matrice ayant au moins une colonne.



Indique, à l'intérieur d'une règle, que la présence du contenu de la parenthèse est facultative.



Indique une opposition.



Symbolise, à l'intérieur d'une matrice, une variable pouvant prendre deux valeurs : + et - .



Signifie "est équivalent à".

Nous avons utilisé dans nos transcriptions les symboles de l'Alphabet Phonétique International (API). Toutefois, nous avons préféré [č] et [č̣] aux digrammes [tʃ] et [dʒ] .

o. PREAMBULE

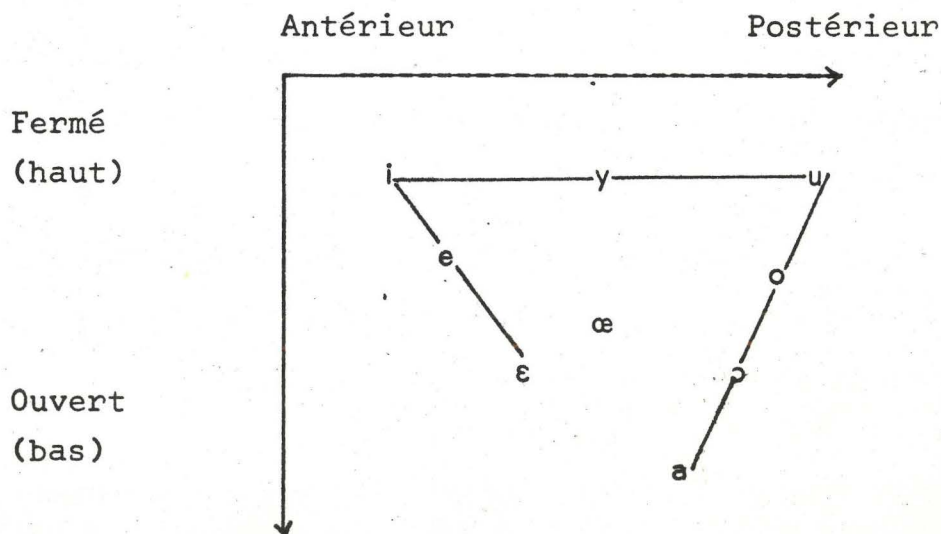
0. PREAMBULE.

Pour peu que l'on tolère l'artifice qui consiste à utiliser le système français comme référentiel, on peut donner rapidement les caractéristiques du système phonétique du Nissart urbain. C'est pourquoi nous ne consacrerons qu'un bref paragraphe à sa description. Nous insérerons par ailleurs dans ce préambule quelques données préliminaires pour l'analyse phonologique, dont nous souhaitons décharger celle-ci, par souci de clarté.

0.I. LE SYSTEME PHONETIQUE DU NICOIS.

0.II. Le système vocalique.

Le système des voyelles orales pourrait être grossièrement schématisé de la manière suivante :



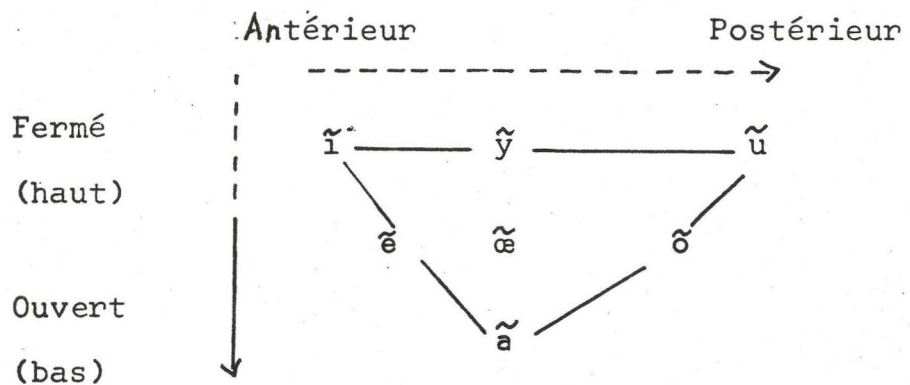
La série des voyelles fermées [i], [y], [u] est quasiment identique à celle du Français. En revanche [e] niçois se distingue nettement de [e] français de "café" par exemple, en ce sens qu'il est beaucoup plus fermé que lui; il est si proche de [i] que l'on note quelquefois des hésitations chez les locuteurs entre [e] et [i] même en position tonique; par exemple = [p^lasa mas^lena] ou [p^lasa mas^lina] "place Masséna". [o] et [ɔ] sont relativement proches l'un de l'autre en Niçois : [o] est un peu moins fermé que [o] français de "chaud", tandis que [ɔ] est un peu moins ouvert que [ɔ] français de "bord". [œ] niçois est intermédiaire entre [ø] français de "peu" et [œ] français de "peur". Pour être précis, il faudrait même ajouter qu'en Niçois, ce son [œ] est un peu plus ou un peu moins ouvert suivant qu'il se trouve devant [ç] ou devant [k] respectivement : [œ] de [f^læk] "feu" est sans doute un peu plus fermé que [œ] de [nœç] "nuit". [ɛ] niçois se rapproche beaucoup de [ɛ] français de "sec" par exemple. Le fait d'avoir indiqué l'existence d'un son [a] unique, enfin, témoigne déjà de la nécessité de s'abstraire de la réalité, étant donné que la réalisation de cet [a] varie énormément selon l'entourage dans lequel il apparaît : nettement antérieur devant - [j], nettement postérieur devant - [w].

Donnons un exemple d'occurrence de chacune de

ces voyelles :

[i]	[f ^l it]	"loyer"
[y]	[tr ^l yle]	"boudin"
[u]	[b ^l uta]	"tonneau"
[e]	[m ^l es]	"mois"
[o]	[balik ^l o]	"basilic"
[ɛ]	[f ^l es]	"vous faites"
[œ]	[k ^l œç]	"cuit"
[ɔ]	[s ^l ɔta]	"semelle"
[a]	[çav ^l ana]	"orage"

Le système des voyelles nasales pourrait être représenté ainsi :



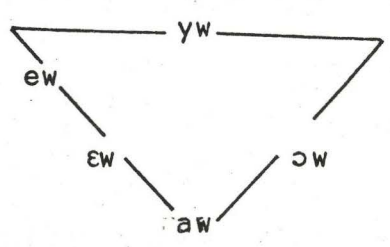
Il est moins riche que le système des voyelles orales correspondant : il faut noter tout de même l'existence d'une série de voyelles fermées nasales; [ẽ] est du point de vue du degré d'aperture intermédiaire entre [e] et [ɛ]; de même [õ] est intermédiaire entre [o] et [ɔ].

Exemple d'occurrence de chacune de ces voyelles :

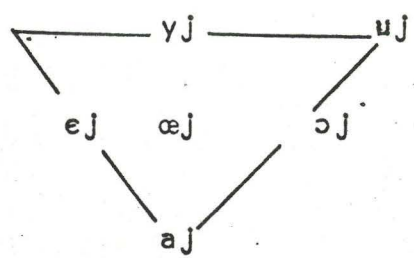
[ʏ]	[v 'ʏ]	"vin"
[ʎ]	[l 'ʎ]	"lun di"
[ʊ]	[p 'ʊ]	"pomme"
[œ]	[r 'œ]	"rien"
[œ̃]	[l 'œ̃]	"loin"
[ɔ̃]	[tʀ 'ɔ̃]	"tonnerre"
[ã]	[p 'ã]	"pain"

Le système niçois comprend également un certain nombre de diphtongues à deuxième élément $-[w]$ ou $-[j]$:

- Diphtongues en $-[w]$



- Diphtongues en $-[j]$



Exemple d'occurrence de chacun de ces complexes :

[yw]	[m ¹ yw]	"mulet"
[ew]	[d ¹ ewt]	"dette"
[ɛw]	[n ¹ ɛw]	"neige"
[ɔw]	[l ¹ ɔw]	"oeuf"
[aw]	[ma:jn ¹ aw]	"cadet"
[yj]	[b ¹ yj]	"bouillon"
[uj]	[k ¹ ujfa]	"coiffe"
[ɛj]	[v ¹ ɛjre]	"voir"
[œj]	[aR ^ɥ œj]	"orgelet"
[ɔj]	[g ¹ ɔj]	"goître"
[aj]	[l ¹ ajt]	"laid"

Il existe également des diphtongues à premier élément [w]- ou [j]- :

[wa]	[fw ¹ ale]	"fou"
[wi]	[sj ¹ ewi]	"siennes"
[ju]	[pjuz ¹ ɛla]	"pucelle"
[ji]	[p ¹ iji]	"je prends"
[je]	[sab atj ¹ e]	"savetier"
[jɛ]	[lj ¹ ɛʒi]	"je lis"
[ja]	[R ¹ abja]	"colère"

On peut noter enfin quelques triphthongues :

- [jew] [j'ew] "moi"
- [jɛj] [sj'ɛj] "six"
- [jaw] [dj'aw] "diable"
- [waj] [bw'aj] "bons"

Tels sont, rapidement passés en revue, les sons vocaliques du Niçois.

0.12 Le système consonantique.

Le système des consonnes du Niçois pourrait être schématisé ainsi :

	Bilabial	Labio-dental	Apico-dental	Palatal	Vélaire		
occlusif	p		t		k	sourd	O R A L
	b		d		g	sonore	
	m		n	ɲ		sonore	N A S A L
fricatif		f	s			sourd	O R
		v	z			sonore	
Affricatif				ç		sourd	A
				ʃ		sonore	L
Liquide			l		r		

Ces sons consonantiques sont quasiment identiques à ceux que l'on connaît en Français, à l'exception, bien entendu, des deux affriquées [č] et [ʃ]. Ces deux dernières constituent les sons qui figurent à l'initiale des mots anglais [č'aɪld] "enfant" et [ʃɔb] "travail" par exemple. [R] enfin est une vibrante vélaire.

vulgaire ?

Exemple d'occurrence de chacune de ces consonnes :

[p]	[p ^h]	"pied"
[t]	[t'ina]	"cuve"
[k]	[k ^h]	"chien"
[b]	[b'yvi]	"je bois"
[d]	[d'et]	"doigt"
[g]	[g'ale]	"coq"
[m]	[m'ure]	"visage"
[n]	[n'ana]	"grand-mère maternelle"
[ŋ]	[ŋ'εka]	"puce"
[f]	[f'ỹ]	"fumée"
[s]	[s'ɔka]	"crêpe de farine de pois chiches"
[v]	[ved'εw]	"veau"
[z]	[KR'εzi]	"je crois"
[č]	[č'iku]	"petite quantité"
[ʃ]	[ʃ'uve]	"jeune"
[l]	[l'æk]	"lieu"
[R]	[R'ɔda]	"roue"

Il convient d'ajouter aux listes que nous venons de dresser celle des semi-voyelles que nous avons déjà mentionnées dans le cadre des diphtongues; on peut noter qu'à côté de [w] et de [j] on entend quelquefois en Niçois urbain [ɥ] : par exemple le mot qui signifie "feu" est ordinairement prononcé [f'æ̃k], quelquefois [fɥ'æk].

Le système des semi-voyelles serait donc le suivant :

Labio-palatal	Labio-vélaire	Palatal
ɥ	w	j

Précisons enfin, avant de clore ce paragraphe, que nous avons fait figurer dans notre tableau des consonnes la nasale palatale [ɲ], mais que nous ne sommes pas sûr de pouvoir la distinguer d'un complexe [n] + [j]. La seule chose que nous puissions d'ores et déjà dire est que le remplacement de [ɲ] par la séquence [n] + [j] ou de [n] + [j] par [ɲ] n'introduit jamais corrélativement de différence sur le plan du contenu et donc qu'il n'existe pas d'opposition au sens large entre [n + j] d'une part et [ɲ] de l'autre; le choix de l'une ou de l'autre solution relève donc de la phonologie.

0.2. DONNEES PRELIMINAIRES A UNE ANALYSE PHONOLOGIQUE.

0.21 Les paires minimales.

Il est utile, lorsqu'on aborde l'analyse phonologique d'une langue, de rechercher le plus possible de "paires minimales". Cette procédure donne en effet une idée du nombre de phonèmes que le système peut comporter, et permet, indirectement, de repérer la plupart des variantes, libres ou contextuelles, qui peuvent y figurer. Mais cette technique, pour commode qu'elle soit, ne fournit aucun résultat définitif : l'existence d'une "paire minimale" signifie en effet qu'il est un contexte au moins dans lequel deux sons sont en opposition (commutables) et ont par conséquent une fonction distinctive. Dès lors, deux remarques s'imposent :

1. On ne peut procéder à la commutation (c'est-à-dire prétendre que toutes choses sont égales par ailleurs) qu'après avoir établi les frontières syllabiques dans les unités de la langue; mais l'établissement d'une frontière syllabique suppose la connaissance de la structure syllabique de la langue considérée; or l'établissement de la structure syllabique dépend souvent - précisément dans les cas équivoques - de l'analyse phonématique. Ce rapport de dépendance réciproque entre l'analyse prosodique et l'analyse phonématique nous contraint

donc à ne pratiquer la commutation, c'est-à-dire à n'utiliser les paires minimales qu'à titre d'indications préliminaires.

2. Le problème se pose toujours, dans une analyse, de la transitivité de la relation d'opposition : même là où la question de la frontière syllabique ne se pose pas ou plus, l'existence d'une paire minimale indique simplement que dans un contexte particulier, il y a opposition entre deux sons; par exemple, si l'on considère :

[b'ɛj] "beaux"

[ʀ'ɛj] "roi"

il s'agit bien d'une paire minimale, et le problème de la frontière syllabique ne se pose pas, puisque l'on est en présence de monosyllabes. Il semble donc qu'il y ait une opposition /b/ ~ /ʀ/. Mais ça ne signifie pas que cette opposition existe dans tous les contextes; dans [bʀ'ɛj] "Breil" par exemple /b/ ≠ /ʀ/ car les séquences *bb'ɛj et *ʀʀ'ɛj sont impossibles en Niçois l'une et l'autre. Dans la chaîne, en effet, certaines positions ont la propriété de pouvoir rester vides, et de ce fait les rapports entre les phonèmes sont parfois masqués; dans l'exemple que nous venons de citer, nous serions simplement conduit, sur le vu des trois séquences [b'ɛj], [ʀ'ɛj] et [bʀ'ɛj], à analyser :

[b'ɛj] comme / b - 'ɛj /
 et [R'ɛj] comme / - R 'ɛj /

/b/ et /R/ n'appartiendraient pas au même paradigme, et ne seraient donc en opposition que superficiellement.

Ces deux remarques montrent, à notre sens, les limites de l'utilisation des paires minimales dans une analyse phonologique : seule une étude détaillée de la distribution peut conduire à des résultats.

Nos précautions ainsi prises, nous allons dresser une liste des "paires minimales" que nous avons relevées en Niçois :

Eléments consonantiques.

p ~ b

[p'ɛw]	"peau"	;	[b'ɛw]	"beau"
[p'ɔw]	"peur"	;	[b'ɔw]	"boeuf"
[p'ala]	"pelle"	;	[b'alā]	"il danse"
[p'asta]	"pâte"	;	[b'asta]	"assez"
[p'ɣ'ipa]	"il plâtre"	;	[ɣ'iba]	"bosse"

p ~ t

[p'ẽ]	"pied"	;	[t'ẽ]	"temps"
[pw'art]	"port"	;	[tw'art]	"tordu"
[p'ipa]	"pomme de pin"	;	[t'ipa]	"engelure"

[pʀuv¹a] "essayer" ; [truv¹a] "trouver"
 [p¹ipa] "pipe" ; [p¹ita] "il mord à l'hameçon"
 [v¹εrp] "ver" ; [v¹εrt] "vert"

p ~ f

[p¹ɣ] "pin" ; [f¹ɣ] "fin"
 [p¹ẽ] "pied" ; [f¹ẽ] "nous faisons"
 [pw¹art] "port" ; [fw¹art] "fort"
 [p¹ã] "pain" ; [f¹ã] "faim"

p ~ m

[p¹ã] "pain" ; [m¹ã] "main"
 [pw¹art] "port" ; [mw¹art] "mort"
 [p¹ajre] "père" ; [m¹ajre] "mère"
 [p¹es] "poids" ; [m¹es] "mois"
 [k¹upa] "coupe" ; [k¹uma] "comme"

b ~ v

[b¹as] "bas" ; [v¹as] "tu vas"
 [b¹ɔw] "boeuf" ; [v¹ɔw] "il veut"
 [b¹alu] "ils dansent" ; [v¹alu] "ils valent"
 [bed¹εw] "boyau" ; [ved¹εw] "veau"
 [ab¹ija] "il habille" ; [av¹ija] "il avait"

b ~ m

- [b^lyw] "il boit" ; [m^lyw] "mulet"
- [b^laja] "il embrasse" ; [m^laja] "tricot"
- [b^lufa] "claque sur la joue" ; [m^lufa] "mousse"
- [but^lũ] "bouton" ; [mut^lũ] "mouton"
- [d^læRbi] "j'ouvre" ; [d^læRmi] "je dors"

m ~ n

- [mw^lastra] "montre" ; [nw^lastra] "nôtre"
- [m^lew] "miel" ; [n^lew] "neige"
- [m^lyt] "muet" ; [n^lyt] "nu"
- [mũ] "mon" ; [nũ] "non, ne...pas"
- [l^lama] "personne rusée"; [l^lana] "laine"

f ~ v

- [f^low] "je fais" ; [v^low] "je vais"
- [f^las] "tu fais" ; [v^las] "tu vas"
- [fw^lali] "folles" ; [vw^lali] "je veux"
- [f^lus] "embouchure du Paillon" ; [v^lus] "voix"

f ~ s

- [fw^lale] "fou" ; [sw^lale] "plancher"
- [fw^lã] "fontaine" ; [sw^lã] "sommeil"
- [fj^lew] "fil" ; [sj^lew] "sien"
- [fẽ] "nous faisons" ; [sẽ] "cent"
- [gr^lifa] "griffe" ; [gr^lisa] "petit pain oblong"

v ~ z

- [br^lava] "gentille" ; [br^laza] "braise"

t ~ d

- [t'ẽ] "temps" ; [d'ẽ] "dent"
- [tj'ew] "tien" ; [dj'ew] "dieu"
- [tav'ã] "hanneton" ; [dav'ã] "devant"
- [t'uj] "tous" ; [d'uj] "deux"
- [lawtɪ] "hautes" ; [lawdi] "J'entends"

b ~ d

- [b'ẽ] "bien" ; [d'ẽ] "dent"
- [be'ale] "canal" ; [de'ale] "dé à coudre"
- [b'ewre] "boire" ; [d'ewre] "devoir"
- [R'aba] "rave" ; [R'a da] "rade"
- [s'eba] "oignon" ; [s'eda] "soie"

t ~ k

- [t'urta] "tarte" ; [k'urta] "courte"
- [t'ãta] "tante" ; [k'ãta] "il chante"
- [t'awt] "sorte de poisson" ; [k'awt] "chand"
- [t'y] "toi" ; [k'y] "qui"
- [s'ãt] "saint" ; [s'ãk] "sang"
- [s'uta] "sous" ; [s'ukã] "vigne"
- [s'et] "soif" ; [s'ek] "sec"

t ~ s

- [tj'ew] "tien" ; [sj'ew] "sien"
- [t'ẽ] "temps" ; [s'ẽ] "cent"
- [t'ãta] "tante" ; [s'ãta] "sainte"
- [t'awt] "sorte de poisson" ; [s'awt] "saut"

[p'ita] "il mord à l'hameçon"

; [p'isa] "il urine"

t ~ n

[t'ũ] "thon"

; [n'ũ] "nom"

[k'ata] "chatte"

; [k'ana] "canne"

[gr'ata] "il gratte"

; [gr'ana] "graine"

t ~ č

[ta'pa] "boucher"

; [čap'a] "attraper"

[R'ata] "rate"

; [R'ača] "avare"

[b'ota] "botte"

; [b'oča] "boule"

d ~ z

[R'oda] "roue"

; [R'oz] "rose"

d ~ n

[d'et] "doigt"

; [n'et] "propre"

[d'ũ] "où"

; [n'ũ] "nom"

[k'ada] "chaque"

; [k'ana] "canne"

s ~ z

[gr'isa] "petit pain oblong"

; [gr'iza] "grise"

[b'isa] "couleuvre"

; [b'iza] "bise"

s ~ č

[sap'ŷ] "sapin"

; [čap'ŷ] "mauvais ouvrier"

[s'apa] "pioche"

; [č'apa] "il attrappe"

[R'asa] "race"

; [R'ača] "avare"

z ~ ʒ

[ruz'at] "rosé" ; [ruʒ'at] "qui a commencé à rougir"

n ~ ñ

[k'ana] "canne" ; [k'apa] "chienne"

k ~ g

[k'aj] "cal" ; [g'aj] "gai"
[k'ajre] "coin" ; [g'ajre] "guère"
[kust'a] "coûter" ; [gust'a] "goûter"
[sek'a] "sécher" ; [seg'a] "faucher"

k ~ č

[kar'at] "carré" ; [čar'at] "jasé"
[k'arlu] "Charles" ; [č'arlu] "crabe"

g ~ ʒ

[g'ɔja] "boiteuse" ; [ʒ'ɔja] "joie"

č ~ ʒ

[č'ara] "il jase" ; [ʒ'ara] "jarre"

k ~ p

[k'ara] "chère" ; [p'ara] "narines"

g ~ p

[k'aga] "il défèque" ; [k'apa] "chiennes"

l ~ R

[R'ãsu] "saleté" ; [l'ãsu] "ils lancent"
[fw'ara] "dehors" ; [fw'ala] "folle"
[k'ara] "chère" ; [k'ala] "il descend"
[R'yu] "ils rient" ; [l'yu] "louche"

Semi-voyelles

J ~ w

- [m¹aj] "encore" ; [m¹aw] "mal"
- [b¹εj] "beaux" ; [b¹εw] "beau"
- [p¹εj] "poisson" ; [p¹εw] "peau"

Eléments vocaliques

i ~ y

- [b¹igā] "perche" ; [b¹yga] "sorte de poisson"
- [bip¹eta] "beignet" ; [byn¹eta]"petite bosse"
- [s¹iga] "bruant" ; [s¹yga] "suif"
- [ʒ¹apeli] "attrape-lès (fém.)" ; [ʒ¹apely]"attrape-lès(mas.)"

y ~ u

- [br¹yt] "sale" ; [br¹ut] "bourgeon"
- [k¹yre] "qu'il nettoie" ; [k¹ure] "courir"
- [dyr¹a] "durer" ; [dur¹a] "dorer"
- [ʒ¹apely] "attrape-les" ; [ʒ¹apelu] "attrape-le"

i ~ e

- [p¹isa] "il urine" ; [p¹esa] "il met en pièces"
- [pik¹at] "frappé" ; [pek¹at] "péché"
- [s¹ige] "qu'il soit" ; [s¹ege] "seig[e]"
- [esk¹ūdi] "je cache" ; [esk¹ūde]"il cache"

y ~ e

- [f¹ys] "fuseau" ; [f¹es] "fois"
- [s¹yda] "il transpire" ; [s¹eda] "soie"

e ~ ε

[f ^l es]	"fois"	;	[f ^l εs]	"vous faites"
[s ^l et]	"soif"	;	[s ^l εt]	"sept"
[s ^l εra]	"soir"	;	[s ^l εra]	"scie"
[εst ^l εla]	"étoile"	;	[εst ^l εla]	"bûche"
[s ^l εge]	"seigle"	;	[s ^l εge]	"il suit"

y ~ œ

[(f) ^l yrbu]	"rusé"	;	[(d) ^l œrbu]	"ils ouvrent"
[(s) ^l yk]	"sorte de poisson"	;	[(f) ^l œk]	"feu"

u ~ ɔ

[s ^l uka]	"vigne"	;	[s ^l ɔka]	"crêpe de farine de pois chiches"
[b ^l uta]	"tonneau"	;	[b ^l ɔta]	"botte"

ε ~ a

[b ^l εla]	"belle"	;	[b ^l ala]	"il danse"
[f ^l εs]	"vous faites"	;	[f ^l as]	"tu fais"
[p ^l εra]	"puce"	;	[p ^l ara]	"narines"
[t ^l εsta]	"tête"	;	[t ^l asta]	"il goûte"

œ ~ a

[v ^l œj]	"vide"	;	[v ^l aj]	"va !"
[^l œs]	"yeux"	;	[^l as]	"tu as"
[k ^l œr]	"cuir"	;	[k ^l ar]	"cher"
[k ^l œjre]	"faire cuire"	;	[k ^l ajre]	"coin"

ɔ ~ a

[b ^l ɔla]	"tasse"	;	[b ^l ala]	"il danse"
[r ^l ɔda]	"roue"	;	[r ^l ada]	"rade"

[b^lɔʃa] "boule" ; [b^laʃa] "bâche"
 [t^lɔka] "il touche" ; [t^laka] "il têche"

ε ~ œ

[v^lɛja] "veille" ; [v^lœja] "vide"
 [(v) ^lɛjɾe] "voir" ; [(k) ^lœjɾe] "faire cuire"

œ ~ ɔ

[(v) ^lœj] "vide" ; [(g) ^lɔj] "goître"
 [(f) ^lœja] "feuille" ; [(b) ^lɔja] "bourreau"

ɣ ~ ỹ

[f^lɣ] "fin" ; [f^lỹ] "fumée"

ỹ ~ ũ

[maj^lỹ] "encore un!"; [maj^lũ] "maison"
 [(b) ^lɾỹ] "brun" ; [(p) ^lɾũ] "assez"

ɣ ~ ẽ

[f^lɣ] "fin" ; [f^lẽ] "nous faisons"
 [p^lɣ] "pin" ; [p^lẽ] "pied"
 [s^lɣk] "cinq" ; [s^lẽk] "ce que"

ỹ ~ ẽ

[ʒ^lỹ] "juin" ; [ʒ^lẽ] "gens"
 [f^lỹ] "fumée" ; [f^lẽ] "nous faisons"

ũ ~ õ

[(p) ^lɾũ] "assez" ; [(t) ^lɾõ] "tonnerre"

ỹ ~ œ

[l'ỹ] "lundi" ; [l'œ] "loin"

ẽ ~ ǣ

[f'ẽ] "nous faisons"; [f'ǣ] "faim"

[p'ẽ] "pied" ; [p'ǣ] "pain"

[av'ẽ] "nous avons" ; [av'ǣ] "avant"

[m'ẽ] "moins" ; [m'ǣ] "main"

œ ~ ǣ

[k'œta] "il raconte" ; [k'ǣta] "il chante"

õ ~ ǣ

[fr'õ (t)] "front" ; [fr'ǣ (k)] "franc"

[(l)'õk] "long" ; [(s)'ǣk] "sang"

ẽ ~ œ

[(r)'ẽ] "rien" ; [(l)'œ] "loin"

œ ~ õ

[(l)'œ] "loin" ; [(tr)'õ] "tonnerre"

0.22 Le phonème /ɔ/.

On aura remarqué, en considérant le tableau phonétique des voyelles d'une part, et la série de paires minimales de l'autre, que nous n'avons fourni aucun exemple d'opposition entre [o] et [ɔ]. La raison en est que cette opposition n'existe jamais : la voyelle [o] ne figure qu'en finale absolue d'unité accentuelle, sous l'accent; exemples :

[ba|ik'o] "basilic"

[ak'o] "cela"

[gR'o] "gros".

Ailleurs, c'est-à-dire soit en syllabe fermée, soit en syllabe non finale, on ne trouve que [ɔ] :
exemples :

[p'ɔrtege] "portail" [esk|'ɔs] "sabots"

[g'ɔmiti] "vomissement"

[gR'ɔsa] "grosse"

[s'ɔka] " de farine de pois chiches"

C'est un cas très net de distribution complémentaire. Sur le plan phonologique, on n'a affaire qu'à une seule unité que l'on notera conventionnellement /ɔ/, susceptible de se réaliser selon deux variantes conditionnées par la position :

/ɔ/ se réalise comme [o] / - #

[ɔ] ailleurs.

On peut d'ailleurs remarquer que les grammairiens du Niçois ont très bien senti cette variation, puisqu'aucun d'eux ne prend la peine de distinguer deux [o] en Niçois et que l'écriture ne comporte qu'un seul symbole pour noter ces deux sons.

Etant donné qu'il s'agit là d'un phénomène évident et simple, nous avons cru bon de régler cette question dès ce préambule, de manière à ne pas encombrer les paradigmes que nous dresserons ultérieurement d'éléments non susceptibles d'entrer en opposition avec les autres.

Une première analyse - grossière - prenant en considération les paires minimales que nous avons citées, conduirait vraisemblablement à poser l'existence de huit phonèmes vocaliques oraux, définis comme suit :

- /i/ = Fermé, Antérieur, Non-labialisé
- /y/ = Fermé, Antérieur, Labialisé
- /u/ = Fermé, Postérieur
- /e/ = Mi-fermé, Antérieur, Non-labialisé
- /ɛ/ = Mi-ouvert, Antérieur, Non-labialisé
- /œ/ = Moyen, Antérieur, Labialisé
- /o/ = Moyen, Postérieur
- /a/ = Ouvert

soit =

	Antérieur		postérieur
	Non-lab	Lab	
Fermé	i	y	u
Mi-fermé	e	œ	ɔ
Mi-ouvert	ɛ		
Ouvert	a		

I. ANALYSE
PHONOLOGIQUE

1. L'ANALYSE PHONOLOGIQUE.

1.1. L'UNITE ACCENTUELLE

1.11 Structure

Une unité accentuelle en Niçois se compose d'un "mot" et éventuellement d'un ou de plusieurs "clitiques". Le "mot" se définit généralement comme la partie de l'unité accentuelle susceptible de constituer celle-ci à elle seule, le clitique ne possédant pas cette propriété. En Niçois, on peut même ajouter que seul le mot peut porter l'accent; les clitics ne sont en effet jamais accentués.

		<u>Unité accentuelle</u>
Exemples :		
[ʒ yɡ ^l ã]	"nous jouons"	Mot
[lu - su ^l əw]	"le soleil"	clitique + mot
[t ^l ajze - ti]	"tais-toi"	mot + clitique
[lu - mi - kR ^l õpi]	"je me l'achète"	clitique+clitique+mot
[kR ^l õpe - lu - li]	"achète le lui"	mot+clitique+clitique

Si l'accent porte toujours sur le mot et jamais sur les clitics, pourquoi assumons-nous que le clitique fait partie de l'unité accentuelle ? Pourquoi

ne préférons-nous pas poser qu'il existe en Niçois deux sortes d'unités sur le plan de l'expression :

- celles qui portent un accent
- celles qui n'en portent pas ?

C'est que la présence de l'enclitique - plus précisément de l'enclitique - entraîne des modifications de l'unité accentuelle; ces modifications affectent non pas la place de l'accent mais la structure de la syllabe précédant l'enclitique.

- (1) (a) [ag'ãta] "attrape"
 (b) [ag'ãte|u] "attrape le"
- (2) (a) [an'as ɔwk'urs] "allez au marché"
 (b) [an'ali] "allez-y"

Il convient de déterminer de quel ordre de modification il s'agit : phonologiques ou morphologiques ?

En ce qui concerne (1), nous devons noter que la voyelle [a] ne figure jamais en syllabe pénultième d'un ^{mot} proparoxyton . L'inventaire des voyelles susceptibles de se réaliser dans cette position est { i, u, e } . Dans le cas de (2), nous observons qu'une syllabe fermée par -[s] peut exister sous l'accent même hors de la finale des unités accentuelles cf. [m'astra] "huche".

En revanche, nous n'avons pas trouvé de groupe intervocalique post-accentuel -sl- (ni d'ailleurs -zl). Nous ne rencontrons, comme groupes intervocaliques post-accentuels que -sp- ([v^lɛspa] "guêpe"), -st- ([fr^lysta] "usée"), et -sk- ([fr^leska] "fraîche").

Ces observations nous autorisent donc à poser que les modifications du mot qu'entraîne l'adjonction d'un clitique relèvent de la phonologie :

- Neutralisation d'une opposition dans le cas de (1).
- Contrainte pesant sur la combinaison des phonèmes consonantiques dans le cas de (2) dont nous rendrons compte lorsque nous étudierons la structure de la syllabe.

Ces phénomènes nous semblent justifier l'inclusion des enclitiques dans l'unité accentuelle. Par souci de simplicité d'autre part, nous avons jugé bon de ne pas dissocier les proclitiques - qui n'ont, apparemment, aucune influence sur le mot - des enclitiques, une telle distinction n'éclairant en aucune manière la structure de l'unité accentuelle du Niçois.

1.12 L'accent

L'accent niçois est partiellement libre. Il porte toujours sur le mot et peut frapper l'une des trois dernières syllabes de celui-ci : antépénultième,

pénultième et finale. Cet accent a une fonction "contrastive" ou plus précisément de "présignalisation" : il permet de faire la distinction entre plusieurs schèmes accentuels, les phonèmes n'assurant leur rôle distinctif qu'à l'intérieur de ces schèmes.

Exemples des schèmes accentuels du Niçois :

'a	[R ^h]	"rien"
'a - a	[p ^h awta]	"boue"
'a - a - a	[p ^h asera]	"moineau"
a - 'a	[paR ^h ew]	"paire"
a - 'a - a	[čav ^h ana]	"orage"
a - 'a - a - a	[fer ^h igula]	"thym"
a - a - 'a	[piŋjat ^h ũ]	"petite marmite"
a - a - 'a - a	[patas ^h ola]	"fessée"
a - a - a - 'a	[m ^h esunegj ^h e]	"menteur"
a - a - a - 'a - a	[m ^h esunegj ^h era]	"menteuse"

Ajoutons que toute voyelle accentuée est un peu allongée; nous ne noterons pas cette longueur qui ne joue phonologiquement aucun rôle.

I.2. La syllabe

Parmi les phénomènes observables, il existe trois sortes d'éléments susceptibles de donner une indication sur la structure syllabique du Niçois :

* Les monosyllabes

* Les consonnes initiales de l'unité accentuelle (qui sont en même temps initiales de syllabe).

* Les consonnes finales de l'unité accentuelle (qui sont en même temps finales de syllabe).

L'observation de ces phénomènes nous permet de dresser l'inventaire suivant :

a) consonnes susceptibles de se réaliser à l'initiale de la syllabe :

α/ groupes consonantiques :

pr-, pl-, br-, bl-, tr-, dr-, kr-, kl-, gr-, gl-,
fr-, fl-

β/ consonnes simples :

p-, b-, t-, d-, k-, g-, f-, v-, s-, č-, ž-, m-, n-,
ɲ-, r-, l-

b) consonnes susceptibles de se réaliser à la finale de la syllabe :

α/ groupes consonantiques :

-rs, -rp, -rt, -rk, -st, -sk

β/ consonnes simples :

-r, -s, -p, -t, -k, -f(?), (N)

Trois remarques s'imposent à propos de cet inventaire :

1. On a laissé de côté pour l'instant [j] et [w]
2. La présence de N dans l'ensemble ββ dépend de l'interprétation que l'on donnera des voyelles nasales du Niçois : soit voyelle nasale soit voyelle orale + consonne nasale.

3. Le point d'interrogation à côté de -f se justifie par le fait que nous n'avons trouvé qu'un seul exemple de -f final :[p^hif]"carotte", ordinairement supplanté par [kaR^hota].

1.21 L' [e] mobile

Il existe en Niçois des unités telles que celles-ci :

[eska lin'ada] "escalier"

[espl'ʔga] "épingle"

[est'omege] "estomac"

[ezgar'a] "déchirer"

etc...

En revanche, on n'y trouve jamais d'unités accentuelles commençant par des groupes consonantiques * [spr-], * [spl-], * [sp-], * [st-] etc...

Dès lors, une question se pose concernant le statut phonologique de cet [e] initial : est-il la manifestation du phonème /e/ ? ou bien un élément prothétique sans valeur phonologique ? La seule chose certaine est que, dans le cadre de l'unité accentuelle, [e] ne s'oppose jamais à son absence; mais ceci n'est pas un argument décisif; il faudrait pouvoir étudier le comportement de [e] à l'intérieur de la syllabe phonologique; et celle-ci n'est pas une donnée : la question que nous nous posons est précisément de savoir si cet [e] initial est syllabique ou non. La seule solution consiste donc, semble-t-il, à envisager successivement les deux hypothèses et à choisir

celle qui s'intègre le mieux dans la théorie que l'on construit.

Nous choisirons pour notre part de dire que cet [e] n'est pas un phonème mais une voyelle d'appui dont l'apparition est totalement prévisible : elle vient s'adjoindre chaque fois que l'unité accentuelle commence par un groupe d'au moins deux consonnes, dont la première est une fricative et la seconde une bruyante. Dans cette perspective cet [e] ne porte jamais l'accent et n'est pas - phonologiquement - syllabique. Nous transcrivons donc désormais :

[eska lin'ada] /ska lin'ada/

[espl'ɣga] /spl'ɣga/

etc...

La justification de ce choix réside dans la théorie même du système phonologique niçois que nous présentons.

Il faut cependant vérifier que ce traitement n'introduit pas immédiatement des contradictions dans notre analyse; il convient d'abord de distinguer cet [e] prothétique des phonèmes vocaliques (syllabiques et accentuables) susceptibles de se réaliser apparemment dans la même position que lui; il existe en effet en Niçois des unités telles que :

[^leska] "amorce"

[^laspre] "âpre"

[asper^la] "attendre"

Examinons une paire comme :

[asper^la] "attendre" / [esper^la] "espérer"

ou bien

[asp^lera] "il attend" / [esp^lera] "il espère".

Il semble que l'on ait affaire à une paire minimale; pourtant, avant de procéder à la commutation $a \sim e$, il est indispensable de définir le cadre de cette commutation, afin que celle-ci s'effectue toutes choses égales par ailleurs. Le seul cadre acceptable, nous l'avons vu, est la syllabe, c'est-à-dire le stade qui précède immédiatement le phonème dans la hiérarchie des décompositions successives de l'unité intonationnelle.

Dans notre hypothèse, [asper^la] compte trois syllabes as-pe-R'a, tandis que [esper^la] n'en compte que deux : spe-R'a (sans préjuger pour l'instant de la place de [s] dans ce découpage syllabique). Toute commutation $a \sim e$ est dès lors exclue. Par conséquent, notre hypothèse selon laquelle [e] devant un groupe Fricative + Bruyante n'est pas un phonème, ne suscite aucune difficulté dans le traitement de la série que nous venons d'évoquer. Nous la maintiendrons donc, tout en sachant que, sur ce point, l'hypothèse contraire n'aurait pas non plus entraîné de contradictions.

Remarque : notre traitement rend compte de l'intuition du locuteur indigène suivant laquelle il s'agit là d'une manifestation des groupes consonantiques composés d'une fricative et d'une bruyante et explique que le locuteur niçois ait tendance à dire en Français [œnesti'lo] pour "un stylo" et [ynestat'y] pour "une statue".

n /

Il est un autre fait que nous devons prendre en considération ici : une variation libre. Certaines unités peuvent être en effet prononcées en Niçois de deux manières différentes ; exemples :

- avec le sens de "frais", on trouve [fR'esk] ou [fR'eske]
- avec le sens de "brumeux", on trouve tantôt [f'usk] tantôt [f'uske]
- avec le sens de "bois", on trouve tantôt [bw'ask] tantôt [bw'aske]
- avec le sens de "goût", on trouve tantôt [g'ust] tantôt [g'uste]
- avec le sens de "ordure", on trouve tantôt [ɔw'esk] tantôt [ɔw'eske]
- avec le sens de "sàle", on trouve tantôt [bR'yt] tantôt [bR'yte]
- avec le sens de "riche", on trouve tantôt [R'ik] tantôt [R'iké]
- avec le sens de "tiède", on trouve tantôt [ʃ'ep] tantôt [ʃ'epe]

- avec le sens de "vert", on trouve tantôt [v'ɛrt]
- tantôt [v'ɛrte]
- avec le sens de "ver", on trouve tantôt [v'ɛrp]
- tantôt [v'ɛrpe]
- avec le sens de "porc", on trouve tantôt [pw'ark]
- tantôt [pw'arke]

Certains locuteurs niçois ont d'ailleurs parfaitement conscience de cette latitude; à leurs yeux, la prononciation [fr'eske] est "populaire"; la prononciation [fr'esk] correspond au souci de parler une langue "châtiée". Il faut cependant signaler que le même locuteur utilise souvent l'une et l'autre formes à quelques secondes d'intervalle.

Cet [e] qui alterne librement avec son absence doit être interprété selon nous comme un [e] d'appui au même titre que l' [e] initial des groupes sp-, st-, sk- : il n'a aucune valeur phonologique puisque il ne s'oppose à rien, pas même à son absence. La variation e/zéro n'est possible que si la consonne ou le groupe consonantique final est non-voisé : personne ne dirait jamais * [esk'ũd] "il cache" ni * [br'av] "gentil" : on n'entend que [esk'ũde] et [br'ave].

Au crédit de notre interprétation, selon laquelle l' [e] final après consonne non-voisée n'est

pas un phonème mais seulement une voyelle d'appui, on peut verser deux arguments : en premier lieu, cette hypothèse correspond à l'intuition des sujets parlants, dans la mesure où l'écriture traditionnelle ne mentionne pas de e dans cette position, en second lieu, l'adoption de l'hypothèse inverse (existence de /e/ dans cette position) interdit de comprendre certains phénomènes morphologiques.

Il existe en effet en Niçois la série suivante :

[k'awt] ou [k'awte] "chaud"; [k'awda] "chaude"
[l'ajt] ou [l'ajte] "laid" ; [l'ajda] "laide"
[n'yt] ou [n'yte] "nu" ; [n'yda] "nue"
[kR'yt] ou [kR'yte] "cru" ; [kR'yda] "cruie"
[dun'at] ou [dun'ate]"donné"; [dun'ada]"donnée"
[l'õk] ou [l'õke] "long" ; [l'õga:] "longue"

La racine subit donc une modification selon qu'on lui adjoint une désinence de masculin ou de féminin; cette modification consiste en un dévoisement de la consonne finale de la racine au masculin, ou en un voisement de la consonne finale de la racine au féminin.

Cette alternance non-voisé/voisé peut être

expliquée de manière simple et satisfaisante si - et seulement si - le système connaît une règle phonologique de neutralisation de l'opposition non-voisé/voisé en finale d'unité accentuelle; en effet, dans cette perspective, pour expliquer par exemple :

[k'awt] "chaud" ; [k'awda] "chaude"

en face de

[br'yt] "sale" ; [br'yta] "sale"

il suffit de partir des formes de base |k'awd|, |br'yt|, |∅| et |a| et d'appliquer la règle de neutralisation:

k'awd - ∅	/k'awT/	[k'awt]	ou	[k'awte]
k'awd - a	/k'awda/	[k'awda]		
br'yt - ∅	/br'yT/	[br'yt]	ou	[br'yte]
br'yt - a	/br'yta/	[br'yta]		

Si, en revanche, on adopte l'hypothèse suivant laquelle l'[e] final est un phonème, il n'existe plus, bien entendu, de neutralisation de l'opposition non-voisé ~ voisé en finale d'unité accentuelle. Parler d'une neutralisation de l'opposition non-voisé ~ voisé devant -e serait inexact, car il existe en Niçois des consonnes voisées devant -e :

{ak'abe} "qu'il prodigue"

[kr'ide] "qu'il crie"

[s'ige] "qu'il soit"

De plus, on voit mal comment le degré d'aperture d'une voyelle pourrait être lié au caractère voisé ou non-voisé de la consonne qui la précède. Par conséquent, nous ne voyons guère comment on pourrait résoudre le problème morphologique si l'on se donne, pour formes de base des désinences, | e | et | a |. Or, c'est bien à poser une désinence -e de "masculin" que conduit le statut de phonème de [e] final. Cette hypothèse amène donc à une impasse dans le domaine de la morphologie.

Sans prétendre rendre compte de cette variation libre e/zéro, nous suggérons que l'adjonction rendue systématiquement possible d'un [e] après une consonne non-voisée finale autre que [s] est peut-être l'aboutissement d'une tendance de la langue niçoise à éliminer les groupes consonantiques du type pt, tp, tk, pf etc... Nous avons déjà remarqué qu'il ne s'en trouve aucun à l'intérieur de l'unité accentuelle. Mais à la joncture entre deux unités, la chose reste possible, précisément tant qu'il existe les consonnes finales -p, -t, -k. Etant donné par exemple :

[br'yt] "sale"

[k'uma] "comme"

[ʔka|'ẽ] "une lampe à huile"

on peut forger l'expression "sale comme une lampe à huile" susceptible d'être prononcée :

soit [br'yt # kumỹka|'ě]

soit [br'ytekumỹka|'ě]

Le système semble donc avoir réagi contre la constitution d'un groupe tk- à une joncture, en instaurant la possibilité d'adjoindre un [e] à la consonne finale.

L'utilisation des variantes en -e : [br'yte] [k'awte] etc... même dans le cas où l'adjonction ne s'impose pas, c'est-à-dire en finale de syntagme ou à l'état isolé, ne serait alors que la généralisation du procédé mentionné ci-dessus.

1.22. Le cas de [s].

L'interprétation de [esp-] comme /sp-/, de [est] comme /st-/ etc... nous conduit à revoir l'inventaire des groupes consonantiques susceptibles de se réaliser à l'initiale de l'unité accentuelle que nous avons effectué plus haut. Nous aurons à prendre en considération désormais :

a / groupes consonantiques :

spR-, spl-, stR-, skR-, skl-, sFR-

sp- , zb-, st-, sk-, zg-, sf-, zv-, zm-,

pR-, pl-, bR-, bl-, tR-, dR-, kR-, kl-, gR-, gl- ,

fR-, fl-

b) consonnes simples :

p-, b-, t-, d-, k-, g-

f-, v-, s-, š-, ž-

m-, n-, ŋ-, R-, l-

Mais une telle conception des faits pose un problème de découpage syllabique. Considérons des unités telles que :

[m^lastra] "huche" ou [meskl^lỹ̃] "mélange (de salades)"

Ferons-nous passer la frontière syllabique avant ou après le [s] ?

(1) m^las - tra mes - kl^lỹ̃

ou (2) m^la - stra me - skl^lỹ̃ ?

Les deux hypothèses sont plausibles; en effet, d'après les observations précédentes, [-s] peut figurer à la finale de la syllabe et les groupes tR- et kl- à l'initiale; mais, d'autre part, une syllabe peut fort bien être ouverte ou commencer par un groupe consonantique stR- ou skl-.

Si l'on admet que -s puisse figurer à la finale d'une syllabe intérieure comme il figure à la finale de l'unité accentuelle, il faut s'attendre à trouver, à la joncture de deux syllabes, des groupes tels que :

* -s m-	soit	[zm]	ou	[sm̩]
* -s n-	soit	[zn]	ou	[sn̩]
* -s l-	soit	[zl]	ou	[sl̩]
* -s R-	soit	[zR]	ou	[sR̩]
* -s f-	soit	[sf]		
* -s v-	soit	[zv]	ou	[sf]
* -s č-	soit	[sč]	ou	
* -s ʒ-	soit	[zʒ]	ou	[sč]
* -s p-	soit	[zp]	ou	[sp̩]
* -s b-	soit	[zb]	ou	[sp]
* -s d-	soit	[zd]	ou	[st]
* -s g-	soit	[zg]	ou	[sk]

Or ces groupes ne sont pas, selon nous, réellement attestés en Niçois (la discussion sur ce point suit); il existe même des cas privilégiés, où l'on peut observer leur disparition.

comment peuvent-ils disparaître s'ils n'existent pas?

{ [an'as]	"allez"	
{ [an'ali]	"allez-y"	(* an'asli)
{ [krũ p'as]	"achetez"	
{ [krũ p'ahê]	"achetez-en"	(* krũ p'asnê)
{ [dun'as]	"donnez"	
{ [dun'ami]	"donnez-moi..."	(* dun'asmi)
{ [dun'avu]	"donnez-vous..."	(* dun'asvu)

Toutefois; une série de faits semble démentir ce que nous venons d'avancer.

1. Tout d'abord, notre inventaire mentionne certains de ces groupes consonantiques à l'initiale de l'unité accentuelle :

sfr- zb- zg- sf- zv- zm-

Exemples :

[esfr ^h 'aj]	"effroi"
[esfug ^h 'a]	"suppurer" "s'échauffer"
[esf'oge]	"éruption"
[esfw ^h 'ars]	"effort"
[esfrãdaj ^h 'a]	"mettre en lambeaux"
[ezbin ^h 'a]	"s'échapper"
[ezbarb ^h 'i]	"raser"
[ezgar ^h 'a]	"déchirer"
[ezgar ^h 'ũ]	"accroc"
[ezvan ^h 'i]	"s'évanouir"
[ezv ^h 'ari]	"écart"
[ezvan ^h 'at]	"éventé"
[ezmur ^h 'i]	"mourir lentement"

2. Ensuite il existe en Niçois un préfixe des- avec lequel on peut construire des composés; ainsi :

{ [par ^h 'ejse]	"paraître"
{ [despar ^h 'ejse]	"disparaître"
{ [tw ^h 'arse]	"tordre"
{ [destw ^h 'arse]	"détordre"

{ [kURdyR'a]	"coudre"
{ [deskURdyR'a]	"découdre"
{ [ɛbraj'a]	"mettre son pantalon"
{ [dezbraj'a]	"enlever son pantalon"
{ [d'ire]	"dire"
{ [dezd'ire]	se"dédire"
{ [gɔwbj'at]	"adroit"
{ [dezgɔwbj'at]	"maladroit"
{ [f'ajre]	"faire"
{ [desf'ajre]	"défaire"
{ [vest'i]	"habiller"
{ [dezvest'i]	"déshabiller"
{ [ɣ'upe]	"joindre"
{ [dezɣ'upe]	"disjoindre"
{ [malun'a]	"carreler"
{ [dezmалun'a]	"ôter le carrelage"
{ [nat'yra]	"la nature"
{ [deznatyr'at]	"dénaturé"
{ [lig'a]	"lier"
{ [dezlig'at]	"délié"
{ [ry'a]	"rider, froncer"
{ [dezry'a]	"défroncer", "manger tout son saoul"

Nous n'avons donné ici qu'un exemple pour chaque groupe : la liste pourrait être considérablement allongée : [desflãk'at] "efflanqué", [desfajs'a] "démailloter", [dezmam'a] "sevrer" etc... De plus on ne

peut oublier la productivité d'un tel procédé de composition.

n/

Si l'on accepte tels ^{quels} ces composés, ainsi que les groupes initiaux mentionnés à la page précédente, on doit conclure que tous les groupes consonantiques constitués de s ou z et d'une autre consonne sont possibles en Niçois.

Dans cette perspective, trois phénomènes sont incompréhensibles :

- comment se fait-il que les groupes -zl-, -zm-, -zv- soient systématiquement supprimés dans la série d'exemples que nous avons cités en commençant ([an'a|l|] etc..)

- comment peut-on expliquer qu'en dehors des composés possédant ce préfixe des- aucun des groupes en question n'existe jamais ? *[à l'initiale]*

- comment peut-on rendre compte de la disparité considérable entre la distribution des trois groupes { sp , st et sk } et celle de tous les autres ?

n/

Il existe en effet une multitude d'unités accentuelles du Niçois dans lesquelles figurent -sp-, -st-, -sk- , en dehors de l'initiale ou de [des-]. Aucune ne connaît l'un quelconque des groupes -sf-, -zb-, -zd-, -zg-, -zm-, -zn- , -zl-, -zr- , -zv-.

Exemples :

- sp- [v'ɛspa] "guêpe"
- [v'ɛspra] "vêpres"
- [R'aspa] "râpe"
- [n'ɛspu] "nêfle"

- [Rɛspw'ãdre] "répondre"
- [Rasp'ãdu] "terme de mépris"
- [dɛsp'i] "depuis"

-st-

- [b'asta] "assez"
- [kw'asta] "côte"
- [mw'astRa] "montre"
- [p'astre] "berger"

- [bast'art] "bâtard"
- [kast'ɛw] "château"
- [kust'a] "côté"

-sk-

- [ʒ'iskla] "il gicle"
- [R'aska] "teigne"
- [R'askla] "il ramone"
- [m'uska] "mouche"

- [pɛskad'u] "pêcheur"
- [kaskav'ɛw] "grelot"
- [pusk'yt] "pu"

Si l'on considère l'ensemble des occurrences de ces différents groupes consonantiques, on constate une régularité : -sp-, -st-, et -sk- sont les seuls à pouvoir figurer après une voyelle accentuée ¹ : en effet [des] n'est jamais accentué, et la voyelle prothétique

1 - Note : La chose est particulièrement frappante pour [pusk'yt] "pu ". Si l'on essaie de voir comment cette forme de participe passé est construite, on doit partir de :

* | p u d - g - ' y - t |

c'est-à-dire que rien ne justifie l'apparition du trait "non voisé"; il serait gratuit d'invoquer une assimilation régressive ou progressive puisqu'äussi bien les deux consonnes sont voisées.

La seule explication qui nous semble rendre compte du passage d'un *puzg'yt supposé à [pusk'yt] est précisément le fait que l'on se trouve à l'intérieur d'un mot et que joue une règle phonologique qui y interdit tout groupe consonantique autre que (sifflante + occlusive) non-voisé.

*d'où vient ce préfixe
s-
de la page 46 ?*

[e] ne peut l'être par définition. Dès lors, nous pouvons peut-être rendre compte des faits constatés en posant que les préfixes des- et s- qui sont à l'origine des groupes consonantiques que nous jugeons suspects sont en réalité des proclitiques. L'assimilation de voisement s'effectuerait alors entre -s- et la consonne initiale du mot de manière régressive exactement de la même façon qu'entre deux unités accentuelles,

Exemples :

- | | | |
|-----------------------------|-----------------------|--|
| [dez malun ¹ at] | se comporterait comme | [sj ¹ ez mw ¹ art] |
| "décarrelé" | | "tu es mort" |
| [des f ¹ ač] | | [¹ es f ¹ ač] |
| "défait" | | "c'est fait" |
| [dez l ¹ iga] | | [sj ¹ ez l ¹ yu] |
| "il délie" | | "tu y vois mal" |

Le comportement de des- et de s- pourrait également être rapproché de celui de [m¹aw] "mal". Ce dernier n'est pas toujours un clitique : il peut s'employer seul et accentué; mais il possède aussi la propriété de s'intégrer quelquefois à l'unité accentuelle :

exemples :

- | | |
|----------------------------|----------------------------|
| [mɔwf ¹ ač] | "méfait" |
| [mɔws ¹ ã] | "malsain" |
| [mɔwgrasj ¹ us] | "qui n'est guère gracieux" |

La preuve que [m¹aw] est intégré dans l'unité accentuelle

le réside dans le fait que la réalisation phonétique de la diphtongue /aw/ est dans ce cas [ɔw]. Ce phénomène sera étudié un peu plus loin.

En résumé, si l'on consent à faire de des- et de s- des proclitiques, la structure consonantique de l'unité accentuelle du Niçois apparaît comme très simple et très stricte : le mot et l'ensemble mot + enclitique (s) ne tolèrent que trois groupes consonantiques : sp, st et sk ; il faut ajouter que les combinaisons entre ces trois groupes et les liquides restent possibles. Dans le cadre de l'unité accentuelle, à la joncture entre le proclitique et le mot, toutes les possibilités de combinaisons seraient offertes, entre une sifflante et une autre consonne.

Tous cela éclaire un peu le comportement des groupes consonantiques du Niçois, mais ne résoud pas le problème de la frontière syllabique. Faisons le point de la situation telle que nous l'envisageons.

A l'initiale du mot, on peut trouver :

sp- , st- , sk-

s- , p- , b- , t- , d- , k- , g-

A la finale du mot, on peut trouver :

-sp , -st , -sk

-s , -p , -t , -k

De cet inventaire ressort une chose : les groupes sp, st, sk se comportent exactement comme des

= vocal. à attaque
sifflante ?

éléments simples; le trait non-voisé porte non pas sur un élément du groupe mais sur le groupe tout entier; et s se définit formellement non pas en tant qu'en opposition avec d'autres phonèmes mais comme "présence" s'opposant à "absence"; c'est-à-dire que la distinction entre sk et k est tout simplement une distinction groupe et non-groupe. Dès lors, ils nous paraît préférable de ne jamais dissocier s de p, t ou k.

donc de ne pas introduire
entre eux une frontière
syllabique
raisonnement par analogie

Nous adopterons donc l'hypothèse que les trois groupes consonantiques sp, st et sk sont possibles en Niçois à l'initiale, à l'intervocalique et en finale

[m¹astra] sera donc analysé comme /m¹a - stra/
"huche"

[mesk¹ĩ] sera donc analysé comme /me - sk¹ĩ /
"mélange"

[est¹omege] sera donc analysé comme /st¹o - me - ge/
"estomac"

[rãfr¹esk (e)] sera donc analysé comme /rã - fr¹esk/
"rafraîchissement"

1. 23 Les semi-voyelles.

Du point de vue phonétique, il existe en Niçois deux semi-voyelles [j] et [w] auxquelles on pourrait peut être adjoindre une "réminiscence" [ɥ] : une unité telle que [k¹œʃ] "cuit" est en effet

quelquefois encore prononcée [kɥ'ε̃].

1.231 [j] semi-voyelle de liaison.

Sans préjuger pour l'instant de la syllabe à laquelle [j] appartient dans les exemples que nous allons citer, nous devons noter l'existence en Niçois de paires de ce type :

[k'uja] "testicules" / [k'ua] "queue"
[paj'ũ] "Paillon" / [pa'ũ] "paon"
[RUj'ada] "action de ron- / [RU'ada] "rouée"
ger"

A l'intérieur de celles-ci, il semble que l'apparition de [j] soit libre, c'est-à-dire que [j] puisse figurer aussi bien que son absence. En revanche, il existe des unités dans lesquelles [j] semble imposé par le contexte dans lequel il se réalise : c'est le cas lorsqu'il est précédé de [i]. Deux voyelles peuvent, en Niçois, se trouver en contact, mais, dès que la première est un [i], un élément [j] s'intercale entre les deux. C'est ainsi qu'en face de :

[!ae] "âne"
[a'i] "oui"
[ra'ĩ] "raisin"
[i'yu] "qui voit mal"
[t'yi] "je tue"
[t'ya] "il tue"

[ty^la] "tuer"
 [p^leu] "petits pois"
 [pe^luj] "poux"

On observe :

[p^li(j)a] "il prend"
 [ɔ^{WR}l^li(j)a] "oreille"
 [fa^li(j)i] "je faisais"
 [m^ãcl^li(j)u] "mouchoir"

et:

[p^li(j)'a] "prendre"
 [li(j)'yme] "légume"
 [p^li(j)ul^l] "oiseau bec-fin"
 [fi(j)uz^leta] "capillaire"
 [fi(j)'eta] "petite fille"

Par conséquent, il semblerait que la voyelle [i], accentuée comme non-accentuée, "dégage", au contact d'une autre voyelle, une semi-voyelle de liaison [j] totalement prévisible et donc sans valeur phonologique.

Cependant cette proposition se heurte à une série de contre-exemples : les cas où trois voyelles se trouvent en contact, les deux premières étant des [i]

Exemples : [ri^liji] "je riais"
 [ri^lija] "il riait"
 [di^liji] "je disais"
 [di^lija] "il disait"

Les formes attendues, d'après notre règle, eussent été : * $[ri(j)'i(j)ij]$ * $[ri(j)'i(j)a]$ etc.... Mais peut-être n'est-ce là qu'une règle particulière de manifestation dans ce cas spécial et faut-il transcrire tout de même $[ri'iji]$ comme $[ri - 'i - i]$? Notons enfin pour clore cette question que le dictionnaire de Calvino donne les formes suivantes : $[re'iji]$ $[re'ija]$ $[de'iji]$ $[de'ija]$ ce qui est une autre manière de résoudre le problème.

Nous considérerons désormais ce point comme acquis : /i/ devant voyelle se réalise comme [ij]. Notons qu'il n'existe pas de conditionnement de même type en ce qui concerne [w].

1.232 [j] et [w] entre consonne et voyelle dans le cadre de la syllabe.

Nous ne mentionnerons ici que des unités dont la segmentation en syllabes est non ambiguë. [w] n'apparaît que devant [a] :

$[pw'a rk]$	"porc"
$[tw'aja]$	"nappe"
$[kw'as]$	"seau"
$[mw'art]$	"mort"
$[rifw'a]$	"radis"
$[dw'asa]$	"gousse"

[j] apparaît devant [a], [ɛ], [e], [a]

[R'abja]	"rage"
[s'imja]	"punaise"
[pj'εč]	"poitrine"
[lj'εč]	"lit"
[lj'ewkre]	"serin"
[abagj'e]	"laurier"
[larja]	"air"
[lj'εž'e]	"il lit"
[sufj'eta]	"mansarde"
[dj'aw]	"diable"

On remarque combien la distribution de [j] et de [w] est réduite; ce sont précisément les lacunes dans la distribution des semi-voyelles qui conditionnent la manière dont on peut concevoir le système vocalique du Niçois.

1.233 [j] et [w] intervocaliques : le problème de la coupe syllabique.

Examinons les occurrences de [j] et [w] à l'intervocalique :

j	a - 'a	[aj'a]	"là"
	a - 'e	[aj'et]	"aïl"
	a - 'o	[aj'o i]	"aïoli"
	a - 'u	[maj'ũ]	"maison"

u - 'a	[pastruj'a]	"cancaner"
'a - a	[m'aja]	"tricot"
'a - e	[b'ajes]	"tu embrasses"
'a - u	[b'aju]	"ils embrassent"
'a - i	[b'aji]	"j'embrasse"
'ε - a	[gl'εja]	"église"
'œ - a	[v'œja]	"vide"
'ɔ - a	[b'ɔja]	"bourreau"
'u - a	[R'uja]	"il ronge"
'u - e	[R'ujes]	"tu ronges"
'u - u	[R'uju]	"ils rongent"
'u - i	[R'uji]	"je ronge"

w

'a - rac	[k'awa]	"chose"
'e - a	[tj'ewa]	"tienne"
'e - i	[sj'ewi]	"siennes"
ɔ - 'a	[sirepɔw'a]	"se reposer"
ɔ - 'i	[plɔw'ija]	"il pleuvait"

Commençons par les unités contenant [w]. Il existe deux manières a priori de segmenter en syllabes phonologiques une unité comme [k'awa] :

(1) k'a - wa

(2) k'aw - a

Admettre l'hypothèse (1) revient à poser que [w] peut se réaliser devant un [a] non accentué; et ceci est contraire à ce qu'on a pu observer en étudiant la

distribution de [w]. De même, aucune des syllabes -wa , -wi , -wi- que l'on obtiendrait en segmentant k^la - wa , sj^le - wi , plɔ - w^li - a ne satisferait à la structure observée en examinant les cas non ambigus, c'est-à-dire - w^la - .

En revanche, le découpage selon l'hypothèse (2) n'introduit aucune modification de structure, étant donné que des groupes tels que [aw] , [ɔw] , [ew] peuvent figurer dans le cadre de la syllabe.

Exemples :

k^law - a ; il existe [m^law] "mal"
 li sj^lew - i ; il existe [ly sj^lew] "les siens"
 plɔw - ^li - a ; il existe [pl^lɔw] "il pleut"

Il y a enfin un fait qui permet de corroborer la seconde hypothèse : l'opposition aw ~ ɔw qui existe sous l'accent (cf. [s^law] "sel" ~ [s^lɔw] "sou") est neutralisée hors de l'accent comme on le verra plus loin; ceci est illustré par des paires telles que :

[b^lawba] "il aboie" / [bɔwb^la] "aboyer"
 [g^lawbe] "habileté" / [gɔwbj^lus] "habile"
 [^lawsa] "il soulève" / [ɔws^la] "soulever"

[aw] ne figure jamais dans une syllabe qui n'est pas accentuée. Or , examinons :

[sɪ rep^lawa] "il se repose" / [sɪ repɔw^la]
 "se reposer". Si l'on traite [sɪrep^lawa] comme si - re-
 p^la - wa et [sɪrepɔw^la] comme si - re - pɔ - w^la , on

introduit trois bizarreries dans le système :

1. on pose que [w] peut figurer devant [a] non accentué, ce qui n'est pas observable ailleurs .

2. on pose que [ɔ] peut figurer dans une syllabe atone, chose qui n'est pas observable ailleurs non plus.

3. on est contraint de poser une alternance morphologique ɔ/'a sans autre fondement que ce cas.

En revanche, si l'on traite [sɪrɛp^lawa] comme si - re - p^law - a et [sɪrɛpɔw^la] comme si - re - pɔw - ^la , on retrouve les régularités évoquées plus haut.

Seule par conséquent la seconde hypothèse nous semble pouvoir être soutenue.

La question se pose à présent de savoir si [j] se comporte de la même manière que [w] , ou s'il faut prévoir pour [j] un traitement différent.

Si l'on pose la frontière syllabique après [j] , soit

aj - ^la

aj - ^let

aj - ^lɔli

m^laj - a

b^laj - es

gl^lej - a

v^lœj - a

b^lɔj - a

r^luj - a

on n'introduit rien qui soit en contradiction avec ce que l'on observe par ailleurs dans le système; il existe en effet :

[aj]	dans	[aj - g ^l a]	"arroser"
[^l aj]	dans	[m ^l aj]	"encore"
[^l εj]	dans	[sj ^l εj]	"six"
[^l œj]	dans	[v ^l œj]	"vide"
[^l ɔj]	dans	[g ^l ɔj]	"goître"
[^l uj]	dans	[k ^l uj - fə]	"bonnet"

Si l'on pose la frontière syllabique avant [j] soit :

a - j^la
a - j^let
a - j^lɔli
m^la - ja
b^la - jes
g^lε - ja
v^lœ - ja
b^lɔ - ja
R^lu - ja

on est contraint de supposer que [j] peut se réaliser devant [^lɔ], devant [e] et [i] non accentués dans le cadre d'une syllabe, choses qu'il ne nous a pas été possible d'observer ailleurs.

Nous admettons donc que la frontière syllab-

complexe { [bi'y] "bleu"
 [eskʁ'aʃ] "crachat"

Partie consonantique post-vocalique simple [v'ɛʁ] "vrai"
 complexe [k'ɔʁs] "marché"

Ce schéma approximatif de la syllabe doit maintenant être précisé par l'étude de l'une et l'autre des deux parties constitutives de la syllabe.

1.3. La partie vocalique.

1.31 Inventaire

En examinant la syllabe accentuée, c'est-à-dire celle où les possibilités de réalisations sont les plus nombreuses, on peut dresser l'inventaire suivant :

- Groupes de trois éléments :

[j'aw]	[dj'aw]	"diable"
[j'ew]	[mj'ew]	"mien"
[j'ɛj]	[vj'ɛj]	"vieux"
[w'aj]	[bw'aj]	"bons"

- Groupes de deux éléments :

[ʼaw]	[sʼaw]	"sel"
[ʼɛw]	[ka-stʼɛw]	"château"

[^l ew]	[^l ew]	"lui"
[^l yw]	[k ^l yw]	"cul"
[^l ɔw]	[k ^l ɔw]	"coup"
[^l aj]	[m ^l aj]	"encore"
[^l ɛj]	[p ^l ɛj]	"poisson"
[^l æj]	[ʒ - k ^l æj]	"aujourd'hui"
[^l yj]	[b ^l yj]	"bouillon"
[^l ɔj]	[g ^l ɔj]	"goître"
[^l uj]	[d ^l uj]	"deux"
[w ^l a]	[kw ^l a - ta]	"nuque"
[j ^l a]	[gɔw - bj ^l at]	"adroit"
[j ^l ɛ]	[pj ^l ɛʒ]	"poitrine"
[j ^l e]	[a - mu - Rj ^l e]	"mûrier"
[j ^l u]	[ʒ y - di - sj ^l us]	"sensé"

- Groupes d'un élément :

[^l a]	[a - n ^l a]	"aller"
[^l ɛ]	[s ^l ɛ - ra]	"scie"
[^l e]	[s ^l e - ra]	"soir"
[^l i]	[ʒi - ku]	"morceau"
[^l æ]	[v ^l æʒ]	"huit"
[^l y]	[n ^l y - da]	"nue"
[^l ɔ]	[k ^l ɔ - dɔ]	"caillou"
[^l u]	[b ^l u - ta]	"tonneau"

1.32 Les paradigmes vocaliques

Si nous nous en tenons à ces faits observables nous poserons qu'il existe en Niçois 8 phonèmes voca-

Soy. nasales?

liques { /a/, /ɛ/, /e/, /i/, /œ/, /y/, /ɔ/, /u/ }
auxquels s'adjoignent un certain nombre de diphtongues
et de triphthongues; et il restera alors à rendre compte
d'un certain nombre de neutralisations à l'intérieur
de ces deux dernières séries.

Mais la première chose qui apparaît lorsqu'on
examine l'inventaire qui vient d'être dressé est que le
nombre de combinaisons entre semi-voyelles et voyelles
(dans cet ordre) est extrêmement réduit; en effet,
dans les groupes de 3 éléments,

[w] ne peut être suivi que de [a],

[j] peut être suivi de [a], [ɛ], [e]

et dans les groupes de 2 éléments,

[w] ne peut être suivi que de [a]

[j] peut être suivi de [a], [ɛ], [e], [i], [u]

c'est-à-dire que, dans le meilleur des cas, 6 combi-
naisons sont attestées sur les 16 qui eussent été possi-
bles si l'on avait combiné chacune des semi-voyelles
avec chacune des huit voyelles simples du système. Ceci
revient à dire que si nous interprétons la partie voca-
lique de la syllabe comme la combinaison d'une des huit
voyelles du système avec une semi-voyelle facultative, à
gauche comme à droite, nous aurons à rendre compte d'un
nombre considérable d'absences.

Si l'on compare les ensembles de voyelles qui

peuvent se réaliser après [j] dans les groupes de 2 éléments et dans ceux de 3, on remarque :

- une partie commune { a, ε, e }
- une partie qui n'apparaît que dans les groupes de deux éléments { i, u }

un peu rapide

Mais [i] et [u] sont précisément les correspondants "tendus" de [j] et [w]. Alors, sans doute ne sont-ils pas réellement en opposition avec [a], [ε] et [e] mais occupent-ils la troisième place de la chaîne ? Nous nous proposons donc d'interpréter les groupes de deux éléments cités plus haut de la manière suivante :

		1	2	3
[wa]	=	w	a	-
[ja]	=	j	a	-
[jε]	=	j	ε	-
[je]	=	j	e	-
[ji]	=	j	-	j
[ju]	=	j	-	w

Sur le modèle de :

[jaw]		j	a	w
[jew]		j	e	w
[jεj]		j	ε	j
[waj]		w	a	j

Notre hypothèse fondamentale est donc que la partie vocalique de la syllabe est une chaîne de 3 posi-

tions pouvant, le cas échéant, ne pas être occupées.

Essayons maintenant de voir de combien de sons nous sommes capables de rendre compte sur les 28 attestées (4 triphthongues + 16 diphtongues + 8 voyelles simples), en nous fondant sur l'hypothèse que nous venons d'énoncer et sur les données dont nous disposons à savoir que :

- la partie centrale de la chaîne peut être occupée par [a], [ε] ou [e].

- les parties latérales peuvent l'être par [j] ou [w].

[j a w]	j	a	w
[j e w]	j	e	w
[j ε j]	j	ε	j
[w a j]	w	a	j
[wa]	w	a	-
[ja]	j	a	-
[jε]	j	ε	-
[je]	j	e	-
[ju]	j	-	w
[aw]	-	a	w
[εw]	-	ε	w
[ew]	-	e	w
[aj]	-	a	j
[εj]	-	ε	j
[uj]	w	-	j
[a]	-	a	-

[ɛ.]	-	ɛ	-	
[e]	-	e	-	
[i]	j	-	- ou bien	- - j
[u]	w	-	- ou bien	- - w

soit 20 éléments sur 28.

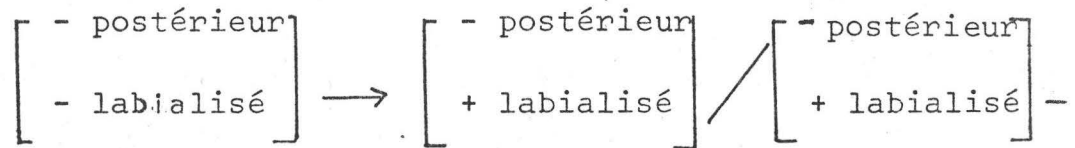
Il nous faut maintenant expliquer : {yw ,ɔw ,
 œj, yj, ɔj, y, œ, ɔ}. Pour cela, souvenons-nous
 tout d'abord que [œ] est quelquefois encore prononcé
 en Niçois comme un complexe [ɥ ε]. Cette réalisation
 est d'ailleurs courante dans bon nombre de parlers
 voisins. Ce fait nous incite à poser l'existence d'une
 troisième semi-voyelle [ɥ] susceptible de se réaliser
 dans la première position de la chaîne, et à interpréter:

[œj]	comme	ɥ	ɛ	j
[œ]	comme	ɥ	ɛ	-
[yw]	comme	ɥ	-	w
[yj]	comme	ɥ	-	j
et [y]	comme	ɥ	-	-

Ne subsistent alors hors de notre système que les sons
 {ɔw, ɔj, ɔ}.

Avant d'aller plus loin, explicitons la
 manière dont s'effectue le passage entre la chaîne sup-
 posée *ɥε et le son [œ] attesté en Niçois :
 [ɥ] possède les traits "non-postérieur" et "labialisé"
 [ɛ] possède les traits "non-postérieur" et "non-labiali-
 sé".

Lorsque les deux éléments [ɥ] et [ɛ] se trouvent en contact, une assimilation se produit: [ɛ] devient "labialisé", c'est-à-dire [œ] puisque, hormis ce trait de labialité, [ɛ] et [œ] possèdent la même définition phonétique. Puis le contraste * ɥœ se réduit à [œ], ce dernier son étant suffisamment différent de tous les autres pour assurer la fonction distinctive. Le changement que nous venons d'évoquer pourrait donc être symbolisé ainsi :



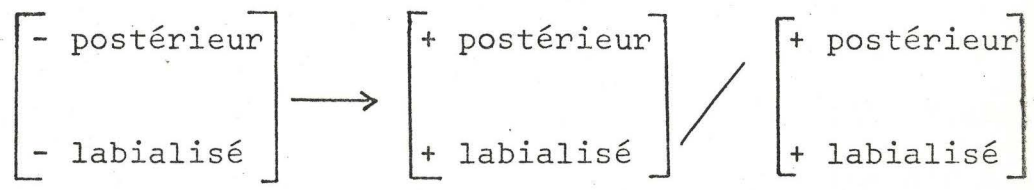
Essayons à présent d'expliquer la voyelle [ɔ].

[ɔ] est une voyelle vélaire, labialisée et possédant par ailleurs les mêmes traits que [ɛ] et [œ]. Le passage de [ɛ] à [ɔ] implique deux changements simultanés :

- (1) non-labialisé ———> labialisé
- (2) non-postérieur ———> postérieur

Nous savons d'après le cas précédent que le changement (1) peut être obtenu par suite de la présence d'une semi-voyelle labialisée devant [ɛ]. Pour obtenir le changement (2), il faudrait, en plus, que cette semi-voyelle soit postérieure. Or, il y a précisément dans notre système une semi-voyelle labialisée et postérieure: c'est [w]. Nous pouvons dès lors supposer l'existence d'une

règle de même type que celle concernant [œ] et qui serait la suivante :



Puis * wɔ se réduirait à [ɔ] suivant le même processus que plus haut. Nous proposons donc d'interpréter :

[ɔw]	comme	w	ɛ	w
[ɔj]	comme	w	ɛ	j
et [ɔ]	comme	w	ɛ	-

Nous citerons ici un fait susceptible d'appuyer l'hypothèse que nous venons d'avancer : il existe en Niçois une série d'alternances vocaliques u/w¹a , u/¹ɔ et y/¹œ que nous traiterons plus loin, dans la partie consacrée à la morphologie.

Exemples :

[tremu ¹ a]	"trembler"	/	[tremw ¹ a ¹ a]	"il tremble"
[pruv ¹ a]	"essayer"	/	[pr ¹ ɔv a]	"il essaie"
[¹ ɣ yg ¹ a]	"jouer"	/	[¹ ɣ ¹ œga]	"il joue"

Si l'on adopte l'interprétation de [œ] et de [ɔ] que nous venons de suggérer, on pourra rendre compte de ces trois alternances de la même manière :

<u>Sous l'accent</u>	<u>Hors de l'accent</u>
wa	u
wɛ	u
ɥɛ	y

La seconde position de la chaîne devient vide lorsque

celle-ci n'est pas accentuée.

h / Selon nous, par conséquent, la partie vaca-
lique de la syllabe en Niçois est une chaîne comportant
trois places; les trois places sont susceptibles d'être
occupées simultanément, deux quelconques d'entre elles
peuvent l'être,
ou une seule. Les éléments susceptibles de se réaliser
dans chacune des positions sont les suivants :

1	2	3
j	a	j
y	ε	w
w	e	

Nous avons indiqué, un peu plus haut, que
[i] pouvait être interprété soit j - - soit - - j
et que, de la même manière [u] pouvait être interprété
soit w - - soit - - w. Etant donné que nous avons
ajouté à l'inventaire dont nous disposons alors [y] et
que ce [y] ne peut figurer que dans la première position
de la chaîne, nous interpréterons désormais de manière
univoque :

	[i]	comme	j	-	-
et	[u]	comme	w	-	-
sur le modèle de	[y]		y	-	-

Reste à régler un problème concernant la
partie centrale de ces chaînes; en nous fondant sur la

substance phonique observée, nous avons posé en commençant cette analyse que trois voyelles étaient susceptibles d'occuper la partie centrale de ces chaînes :
 a , ε , e . En réalité, l'opposition ε ~ e n'est attestée que dans les cas suivants :

-après- et devant w

ew	}	[^l ewme]	"croûte des nouveaux-nés"
		(exemple unique en Niçois)	
ew	}	[bavar ^l ew]	"bavoir"
		[t ^l ewle]	"tuile"
		[^l ew]	"lui"

-entre deux places vides

ε	}	[s ^l et]	"sept"
		[st ^l εla]	"bûche"
e	}	[s ^l et]	"soif"
		[st ^l eila]	"étoile"

«après j et devant -

je	}	[lačj ^l εra]	"laitière"
		[sufj ^l eta]	"mansarde"

Elle est neutralisée dans les cas suivants :

- n/ . - après w : il n'y a pas d'opposition en Niçois entre [ɔ] et [o].
- n/ - après ɥ : il n'y a pas d'opposition en Niçois [œ] et un supposé [ø].
- n/ - devant j : il n'y a pas d'opposition en Niçois entre [ɛj] et un supposé [ej].

- entre j et w : [jɛw] n'existe pas.

Si l'on ajoute que l'opposition ε ~ e (éléments simples) est elle-même neutralisée devant -R et sous la nasalité comme on le verra plus loin, on comprend que cette opposition soit devenue extrêmement fragile et que le système vocalique du Niçois tende à se réduire à

n/

1	2	3
J	a	J
ɥ	E	w
w		

La chose est d'autant plus évidente que des dictionnaires anciens mentionnent des alternances εR/εR, $\tilde{\epsilon}/\tilde{\epsilon}$ et εj/εj aujourd'hui disparues. L'opposition ε ~ e était donc certainement beaucoup plus vivace dans des stades antérieurs de la langue qu'elle ne l'est aujourd'hui. Mais, étant donné qu'il existe encore des vestiges de cette opposition ε ~ e, nous ne pouvons bien entendu réduire le système du Niçois au schéma ci-dessus. Nous marquerons donc simplement par l'archiphonème /E/ les cas où cette opposition se trouve neutralisée.

n/

Les voyelles du Niçois qui se réalisent dans la syllabe accentuée s'interprètent donc ainsi :

w/

w	a	J	[waj]	[bw ¹ aj]	"bons"
w	E	J	[ɔj]	[g ¹ ɔj]	"goître"

w	E	w	[ɔw]	[^l ɔw]	"oeuf"
J	a	w	[jaw]	[dʒ ^l aw]	"diable"
J	E	J	[jɛj]	[sʒ ^l ɛj]	"six"
J	E	w	[jew]	[j ^l ew]	"moi"
ɥ	E	J	[œj]	[v ^l œj]	"vide"
-	a	J	[aj]	[g ^l ajʀe]	"guère"
-	E	J	[ɛj]	[b ^l ɛj]	"beaux"
-	a	w	[aw]	[m ^l aw]	"mal"
-	ɛ	w	[ɛw]	[b ^l ɛw]	"beau"
-	e	w	[ew]	[^l ew]	"lui"
w	-	J	[uj]	[d ^l uj]	"deux"
J	-	w	[ju]	[pʒ ^l us]	"pieux"
ɥ	-	J	[yj]	[b ^l yj]	"bouillon"
ɥ	-	w	[yw]	[k ^l yw]	"cul"
w	a	-	[wa]	[fw ^l ale]	"fou"
w	E	-	[ɔ]	[g ^l ɔtu]	"verre"
J	a	-	[ja]	[ʒ ^l rabʒ ^l at]	"enragé"
J	ɛ	-	[jɛ]	[lʒ ^l ɛʒ]	"lit"
J	e	-	[je]	[abagʒ ^l e]	"laurier"
ɥ	E	-	[œ]	[v ^l œʒ]	"huit"
w	-	-	[u]	[ʒ ^l uʒe]	"jeune"
J	-	-	[i]	[t ^l ina]	"cuve"
ɥ	-	-	[y]	[m ^l yt]	"muet"
-	a	-	[a]	[g ^l ari]	"rat"
-	ɛ	-	[ɛ]	[ɛst ^l ɛla]	"bûche"
-	e	-	[e]	[s ^l eba]	"oignon"

Nous n'avons jusqu'ici considéré que les voyelles qui se réalisent dans la syllabe accentuée, car c'est dans cette position que figurent les paradigmes les plus riches. Il nous faut maintenant examiner les possibilités offertes par le système ailleurs. En syllabe prétonique :

Réalisation phonétique	Interprétation	Exemples
[ɔw]	- a w	[ɔwɪ'ana] "personne affaiblie"
[ew]	- E w	[bewg'yt] "bu"
[aj]	- a j	[majs'ɛla] "mâchoire"
[ɛj]	- E j	[paɾɛjs'yt] "paru"
[uj]	w - j	[kunujs'yt] "connu"
[yj]	ɥ - j	[tyjs'yt] "toussé"
[ju]	j - w	[pjuz'ɛla] "pucelle"
[a]	- a -	[bad'ɔla] "bosse"
[e]	- E -	[bes'ũ] "jumeaux"
[u]	w - -	[bul'et] "champignon"
[i]	j - -	[figj'ɛra] "figuier"
[y]	ɥ - -	[fygajɾ'ũ] "foyer"

En syllabe post-tonique :

Réalisation phonétique	Interprétation	Exemple
[ja]	J a -	[a 'apja] "patelle"
[a]	- a -	['ajga] "eau"
[e]	- E -	[p 'esege] "pêche"
[i]	J - -	['ɔ i] "huile"
[u]	w - -	[ãbur 'igu] "nombril"
[y]	y - -	['y y] "eux"

1.33 Définition et classification des phonèmes vocaliques

L'analyse que nous venons d'effectuer nous a livré deux paradigmes vocaliques P_1 et P_2 , à l'intérieur desquels nous avons à définir les phonèmes vocaliques.

$$P_1 = \{ j, y, w \}$$

$$P_2 = \{ a, \varepsilon, e \}$$

P_1 est l'ensemble des voyelles susceptibles de se réaliser dans la position 1 ou dans la position 3 de la chaîne; P_2 est l'ensemble des voyelles susceptibles de se réaliser dans la position 2 de la chaîne. Chacun de ces deux paradigmes peut être dans son ensemble caractérisé par un trait. Ainsi, toutes les

voyelles de P₁ sont "hautes" tandis que celles de P₂ sont "non-hautes". Ce trait "haut" n'est pas un trait distinctif mais contrastif puisqu'il ne sert pas à distinguer deux phonèmes mais à caractériser une position dans la chaîne. Ces traits contrastifs "haut" et "non-haut" seront les bases des deux corrélations de voyelles de notre système.

Corrélation 1

Base "haut"

	Non-postérieur"	Postérieur	
	ɥ	w	Labialisé
	j		Non-Labialisé

Soit :

/ɥ/ =Non-postérieur Labialisé

/w/ =Postérieur Labialisé

/j/ =Non-postérieur Non-labialisé

Dans le cas où la voyelle qui se réalise en position centrale de la chaîne est /a/ ou bien lorsqu'il s'agit de la position 3 de la chaîne, l'opposition à 3 termes /ɥ/ ~ /w/ ~ /j/ se réduit à une opposition à 2 termes /w/ ~ /j/ puisqu'aussi bien *ɥa n'est pas attesté ni * - - ɥ. On est donc en présence d'une neutralisation. Mais de laquelle ? Est-ce l'opposition Labialisé ~ non-labialisé qui est neutralisée ou au contraire Postérieur ~ non-posté-

rieur' ? Etant donné que par ailleurs l'opposition e ~ ε est neutralisée devant un élément possédant le trait Non-labialisé (à savoir w ou ɥ), il semble que [w] et [ɥ] sont plus proches l'un de l'autre qu'ils ne le sont de [j]. C'est donc vraisemblablement l'opposition Postérieur ~ non-postérieur qui est neutralisée. La corrélation se présente alors comme ceci :

Non-post.	post	
ɥ	w	Labialisé
j		Non-labialisé

Remarquons à propos de cette corrélation 1 que nous avons noté les phonèmes par les semi-voyelles ɥ, w, j. C'est une simple convention d'écriture; nous aurions tout aussi bien pu les noter par y, u, i, étant donné que y et ɥ, u et w, i et j sont des variantes contextuelles; le trait \pm Tendue qui les sépare respectivement est en effet prévisible selon le contexte. On a quelquefois l'impression qu'il existe une opposition i ~ j par exemple, mais c'est un phénomène superficiel. Ainsi, dans le cas de [ɣ'ajna] "poutre" en face de [ɣ'a'ina] "bergerie", il faut analyser le premier comme [ɣ'aj -na] et le second comme [ɣ'a -'i -na].

Corrélation 2

		Non-post	post						
Base "non-haut"		<table border="1" style="width: 100%; height: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 50%; text-align: center; padding: 5px;">e</td> <td style="width: 50%;"></td> </tr> <tr> <td style="text-align: center; padding: 5px;">E</td> <td style="text-align: center; padding: 5px;">a</td> </tr> <tr> <td style="text-align: center; padding: 5px;">ɛ</td> <td></td> </tr> </table>		e		E	a	ɛ	
e									
E	a								
ɛ									
	Non bas								
	Bas								

Soit

/e/ = non-post non-bas

/ɛ/ = non-post bas

/a/ = post

/E/ = non-post

Nous avons déjà vu que, dans un certain nombre de cas, l'opposition e ~ ε était neutralisée et que se réalisait l'archiphonème /E/.

Lorsqu'on compare l'ensemble des voyelles réalisables en syllabe accentuée, sur lequel nous venons de fonder les définitions phonématiques, à l'ensemble des voyelles réalisables en syllabe prétonique, on constate que la réduction du nombre des éléments de l'ensemble n'est pas le fait de la neutralisation d'une opposition mais plutôt celui de la disparition d'un contraste. Les phonèmes restent les mêmes qu'en syllabe accentuée mais le contraste entre la position 1 et la position 2 s'évanouit, l'une des deux positions étant nécessairement vide.

Le comportement de la chaîne vocalique en position prétonique semble indiquer d'autre part

que les positions 1 et 2 de la chaîne sont plus liées entre elles que chacune d'entre elles ne l'est à la position 3 : celle-ci peut-être en effet indifféremment pleine ou vide quel que soit ce qui précède. En revanche, la position 3 de la chaîne semble liée par une relation d'exclusion à la position susceptible d'être la quatrième dans la syllabe, c'est-à-dire celle qui est constituée par le paradigme consonantique {R, N} comme on le verra plus tard. Considérons par exemple la chaîne ¹ - ² ; elle peut se combiner en syllabe prétonique avec ^a j ou w (position 3) ou avec R ou N (position 4) :

- [ajg¹a] "arroser"
- [ɔws¹a] "lever"
- [gars¹a] "jeter"
- [kãt¹a] "chanter" .

Si l'on compare enfin les possibilités qui existent en syllabe accentuée à celles qui existent en position post-tonique, on constate la disparition de 2 contrastes :

- tout d'abord le contraste entre les positions 1 et 2 prises comme un tout et d'autre part les positions 3 et 4; ces deux dernières sont nécessairement vides en syllabes post-tonique. Une exception toutefois : [v¹atẽ] "va-t-en".

- ensuite le contraste entre la position 1 et la position 2, l'une des deux positions étant nécessairement vide, exactement comme dans le cas de la syllabe prétonique. On note cependant une exception à ce phénomène : on continue à trouver ja.

Exemples	[a ^l apja]	"patelle"
	[R ^l abja]	"rage"
	[s ^l awvja]	"sauge"
	[^l aRja]	"air"
	[s ^l imja]	"punaise"
	[g ^l abjã]	"cage"

Peut-être pourrait-on supprimer cette exception en supposant que les mots dont on vient de dresser la liste sont trisyllabiques :

R^la -bi -a
s^law -vi -a
^la -ri -a
s^li -mi -a

Il faudrait alors se donner une règle de réalisation (phonétique) stipulant que la séquence i - a constituant phonologiquement deux syllabes se réalise comme [-ja] lorsqu'elle se trouve après la syllabe accentuée. Cette hypothèse pourrait s'appuyer sur le fait que le dictionnaire de Castellana donne pour "patelle" la forme al'apea soit manifestement un quadrisyllabes. En revanche , [ɥ^lɔstrija] "manège" pourrait constituer un

contre-exemple : en effet, si nous appliquons notre règle de réalisation à ' ʒ w'ε - stri - a , nous obtenons * [ʒ 'ɔstrja] et non [ʒ 'ɔstrija] . Mais ce contre-exemple n'est peut-être qu'apparent : le Niçois a beaucoup de mal à prononcer cs + R + j + voyelle comme une seule syllabe; il a tendance à réaliser cette séquence comme cs + R + i + j + voyelle. C'est ainsi qu'un mot comme /abrj'ew/"avril" est prononcé [abRij'ew] tandis que / stj'ew/ est prononcé [estj'ew].

Nous sommes donc sans doute en droit de conserver le système extrêmement simple que nous avons établi et de le rappeler dans le tableau récapitulatif suivant :

En syllabe tonique	En syllabe prétonique	En syllabe post-tonique
<p style="text-align: center;">1 2 3</p> <div style="display: flex; justify-content: space-around; align-items: center;"> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; text-align: center;">j w ɥ</div> x <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; text-align: center;">a ε e</div> x <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; text-align: center;">j w</div> </div>	<p style="text-align: center;">1,2 3</p> <div style="display: flex; justify-content: space-around; align-items: center;"> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; text-align: center;">a E j w ɥ</div> x <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; text-align: center;">j w</div> </div>	<p style="text-align: center;">1,2</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; text-align: center; margin: 0 auto; width: 80%;"> <p style="text-align: center;">a E j w ɥ</p> </div>

Il nous faut avant de terminer expliquer l'une des interprétations que nous avons données plus haut; nous avons indiqué qu'en syllabe prétonique [ɔw] devait être conçu comme /-aw/.

Voici les faits :

En syllabe accentuée, il existe une opposition [aw] ~ [ɔw] (soit -aw ~ wɛw) ;

exemples: [s¹aw] "sel" [s¹ɔw] "sou"
[b¹aw] "rocher" [b¹ɔw] "boeuf".

On peut considérer aussi [m¹aw] "mal", [tʀ¹aw] "trou", [kl¹aw] "clef", [k¹aws] "chaux", [destr¹aw] "hache", [mag¹aw] "bêche", [p¹awre] "pauvre", [ɫawka] "oie" etc.. en face de [n¹ɔw] "neuf", [p¹ɔw] "peur", [paj¹ɔw] "chaudron", [kavap¹ɔw] "panier", [p¹ɔwre] "pleuvoir" etc....

En syllabe prétonique, l'opposition aw ~ ɔw est neutralisée et c'est toujours [ɔw] qui se réalise. Exemples : [ɔwɫɪva] "olive", [ɔwɾij¹ɔw] "maquereau", [ɔwɾ¹ija] "oreille", [ɔwblid¹a] "oublier", [pɔwɾ¹us] "peureux" etc...

Dans le tableau de la page 75, nous avons implicitement posé que [ɔw] était la manifestation "normale" de la chaîne /aw/. Il n'y aurait vraisemblablement pas d'objection phonétique à ce qu'une

voyelle /a/ soit postérieure et labialisée par un /w/ subséquent dans un système où n'existerait jamais l'opposition [aw] ~ [ɔw]. Mais, en l'occurrence, précisément, nous avons montré que cette opposition, interprétée /aw/ ~ /wɛw/ existait dans notre système en position tonique. Il se pose alors un problème théorique que nous allons essayer d'expliciter : considérons - provisoirement isolée - l'opposition [aw] ~ [ɔw]. Les faits sont les suivants :

il existe :

en position tonique	en position non tonique
[aw]	[ɔw]
[ɔw]	

Si nous nous en tenons à notre interprétation selon laquelle [ɔ] manifeste la chaîne /wɛ/, la situation est celle-ci :

en position tonique	en position non tonique
/aw/	/wɛ w/ = /aw/ cf p. 90
/wɛ w/	

Et ceci semble contraire à toute conception phonologique orthodoxe. En effet, quels que soient les termes utilisés pour exprimer le phénomène qui est indiqué ci-dessus, on aboutit à une contradiction : si l'on prétend, comme nous l'avons fait, qu'il y a réduction de contraste, en position atone, on sera

surpris de constater que c'est la chaîne complète qui s'y réalise (/wəw/) et non pas la chaîne réduite attendue /aw/.

Si cette difficulté nous conduit à renoncer à notre interprétation de [ɔ] comme /wɛ /, le problème se pose alors en ces termes :

en position tonique	en position atone
[aw] /aw/	[ɔw] /Aw/
[ɔw] /ɔw/	

On est au fait d'une neutralisation de l'opposition aw ~ ɔw en position atone, l'archiphonème /Aw/ se réalisant comme [ɔw]. De cela, il ressort que /ɔ/ est le terme non marqué de l'opposition ɔ ~ a puisque c'est lui qui se réalise là où la neutralisation se produit.

Mais si l'on considère à présent les voyelles simples, on constate que la répartition en syllabes toniques et non-toniques n'est pas la même:

en position tonique	en position atone
/a/ [a]	[a] /A/
/ɔ/ [ɔ]	

Cette fois, il y aurait neutralisation de l'opposition a ~ ɔ mais le terme marqué serait /ɔ/. On retrouve la contradiction évoquée plus haut : dans

l'opposition a ~ ə, /ə/ serait tantôt le terme marqué et tantôt le terme non marqué. "Marqué" n'aurait alors plus de sens. Ceci montre, nous semble-t-il, que ce problème de marque n'est pas inhérent à l'interprétation que nous donnons du système ([ə] manifeste /wə /) mais qu'il se pose de toute manière. Il reste à le résoudre.

Pour rendre compte de ce comportement singulier de [əw], il faut se souvenir de quelques "anomalies" rencontrées dans le système verbal du Niçois; celui-ci comprend des verbes dont la racine contient à l'évidence la voyelle [a] .

exemples: [ka -'ia]	"il fallait"
[f 'a]	"il fait"
[v 'a]	"il va"

Il se trouve que cette voyelle [a] peut être suivie d'un [w] dans deux cas :

1. Adjonction d'une désinence -w ("1ère personne du singulier")
2. Passage à -w d'un -l final

C'est ainsi que l'on trouve :

k 'aw	"il faut"
f 'aw	"je fais"
v 'aw	"je vais"

Ce qui fait l'étrangeté de la situation, c'est que

ces formes de bases morphologiques ne se réalisent pas phonétiquement comme * [k'aw], * [f'aw] et * [v'aw], mais comme [k'ɔw], [f'ɔw] et [v'ɔw]. Or il s'agit là de voyelles en position tonique, c'est-à-dire situées dans un contexte où l'opposition /aw/ ~ /ɔw/ est permise par le système.

Ces formes ne s'expliquent, selon nous, que si l'on accepte de les considérer comme le reliquat dans le système actuel d'un état de langue antérieur dans lequel l'opposition /aw/ ~ /ɔw/ n'existait pas : [ɔw] était alors la réalisation "normale" et unique de /aw/.

Il faut supposer que cet état de choses a par la suite changé et que l'opposition aw ~ ɔw s'est introduite dans le système en position tonique.

L'élément nouveau qui a fait, selon nous, basculer le système, c'est l'apparition d'un [ɔw] manifestant non plus la séquence /aw/ mais la séquence /wɛw/.

Cette apparition est liée au passage de -v et de -l à -w en finale de syllabe.

Exemple : il existe un radical

|nw'ɛv -| "neuf". Sur ce radical, on peut former "neuve" par adjonction du -a de féminin; soit

cf. p. 161

|nw'ɛv -a| [n'ɔva]. La désinence de masculin est vide; le mot qui signifie "neuf" se présentera donc comme |nw'ɛv - ∅| soit [n'ɔw].

C'est-à-dire que dans un état du système, les séquences -'al et -'av se confondent respectivement avec -w'ɛl et -w'ɛv. Autre exemple : le radical |p'av-| "peur" qui est attesté dans [pav'ana] "frayeur" et [ɛspav'ɛt] "épouvante" se réalise lorsqu'il est suivi d'une désinence vide comme [p'ɔw]. La distinction (p)'av / (n)w'ɛv est alors perdue : (p)'ɔw / (n)'ɔw.

Le système semble avoir réagi contre cet appauvrissement en créant l'opposition /aw/ ~ /wɛw/, /aw/ se réalisant [aw] et /wɛw/ se réalisant [ɔw].

Dans un premier temps, le système possédait donc /a/ [a], /wɛ/ [ɔ], /aw/ [ɔw], /al/ [al], /av/ [av], /wɛl/ [ɔl], /wɛv/ [ɔv]. Puis l et v finaux deviennent w, ce qui entraîne un accroissement considérable du nombre des diphtongues et la perte de multiples oppositions. Le système en sauve alors quelques-unes en étendant aux diphtongues l'opposition qui existe déjà pour les voyelles simples à savoir a ~ ɔ (/a/ ~ /wɛ/).

C'est ainsi qu'apparaît la diphtongue /aw/ [aw] sous l'accent; exemple |s'al-| attesté dans [sal'at] "salé" se réalise [s'aw] "sel".

|kav'al-| attesté dans [kav'ala] "jument", [kaval'as] "gros cheval" se réalise [kav'aw] etc...

On pourrait multiplier les exemples.

Ce changement n'affecte pas les formes déjà fixées par l'usage, puisque le nouveau système n'interdit nullement la réalisation [ɔw] en position tonique. On continue donc de dire [p'ɔw] "peur", [k'ɔw] "il faut", [v'ɔw] "je vais" etc...

Cette différenciation phonologique /aw/ ~ /wɛw/ créée par le système n'a de sens qu'en position tonique. En effet, on ne trouve jamais /w ɛ/ [ɔ] en position atone. Par conséquent, les confusions qui se produisaient en position tonique étaient impossibles hors de l'accent. Le système des diphtongues ne s'est donc pas modifié dans cette position et [ɔw] continue d'y manifester /aw/, ce précisément qu'il nous fallait justifier.

Notons au passage que le système a gagné en symétrie au cours de ce changement, puisqu'aussi bien les diphtongues en w se comportent à présent comme les voyelles simples :

	Position tonique -----	position atone -----
"complexes"	/aw//wɛw / [aw] [ɔw]	/aw/ [ɔw]
"simples"	/a/ /wɛ/ [a] [ɔ]	/a/ [a]

Nous devons souligner que, dans notre hypothèse, ce qui se réalise phonétiquement comme [ɔw] manifeste deux entités phonologiques distinctes:

- [^lɔw] manifeste /w^lɛw/
- [ɔw] manifeste /aw/ .

C'est-à-dire que un [ɔ] accentué dans notre système doit toujours être interprété comme /wɛ/ tandis que le [ɔ] atone n'est qu'une réalisation de /a/, phonétiquement conditionnée par l'entourage labio-vélarisant. Ceci rend compte à notre sens des anomalies évoquées au début de ce développement dans la distribution de [ɔ] .

Nous voudrions, en terminant ce paragraphe, insister sur le fait que la reconstruction que nous avons opérée du système Niçois est purement synchronique. Nous n'avons jamais utilisé d'états de langues historiquement attestés. Toutes les formes que nous avons supposées l'ont été sur la base de faits synchroniques tels que les alternances. L'étude des rapports entre les traitements que nous supposons et une analyse diachronique du parler sortent du domaine imparti à cette étude.

1.34 Le cas des proparoxytons

n /

Les proparoxytons du Niçois posent un problème supplémentaire, mais qui est, selon nous, marginal, c'est-à-dire qui n'a pas d'incidence sur la conception d'ensemble que l'on peut se faire du système vocalique du Niçois.

n /

Voici d'abord la liste des proparoxytons que nos informateurs nous ont livrés :

Type 1. [-ula]

- [gav¹ɔ wdu¹a] "toupie"
- [p¹awm¹ula] "paume"
- [f¹uj¹sula] "trident"
- [b¹uj¹sula] "tire-lire de quête"
- [a¹r¹ẽdu¹la] "hirondelle"
- [s¹ãsu¹la] "pelle à pois chiches"
- [m¹art¹ula] "martre"
- [ʒ¹ i ʒ¹ ula] "cocarde"
- [fer¹igu¹la] "thym"
- [fab¹r¹ẽku¹la] "fruit de micocoulier"
- [gw¹argu¹la] "gargouille"

Type 2 . [-ege] (a)

- [p¹ɔrtege] "portique"
- [p¹esege] "pêche"

[est'omege] "estomac"

[dɪm'enege] "dimanche"

[m'anege] "manche"

[mēs'onega] "mensonge"

[s'avega] "filet"

Type 3 [-eri]

[t'aperi] "câpre"

[d'ateri] "datte"

Autres

[p'asera] "moineau"

[l'agrɪma] "larme"

[ç'iputa] "billard"

[b'alike] "giroflée"

[g'omiti] "vomissement"

[br'okuli] "chou"

[ʒ'ostrija] "manège"

[p'aʒina] "page"

On remarque que dans la position immédiatement post-tonique la voyelle [a] n'apparaît jamais. Trois voyelles seulement sont attestées : { [e] [i] et [u] }. Le mot [esk'ādalu] "scandale" que donnent certains dictionnaires nous a été donné souvent comme [esk'ādula] ; le locuteur indigène nous semble donc enclin à refuser [a] dans cette position. Il y a enfin toute la série d'unités accentuelles comportant des enclitiques, que nous avons évoquées

au début de cette étude, et dans lesquelles [a] fait place à [e].

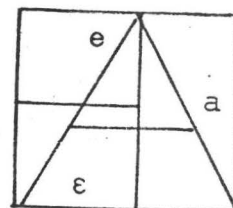
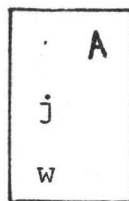
Exemples : [dem^lã da] "demande" / [dem^lã de lu] "demande-le"

[d^luna : lam^lã] "donne la main" / [d^lunela] "donne-la"

[l^leva lu l^libre] "enlève le livre" / [l^leveti] "lève-toi"

Dans cette position très particulière, le système vocalique se réduit donc à :

1, 2



/A/ représentant toute la corrélation 2 c'est-à-dire →

1.35 La variation [e]/[y]

Dans l'état de la langue niçoise que nous étudions, se pose le problème de la variation [e]/[y] en syllabe prétonique.

Dans cette position, on trouve des unités où figure [e] :

[dɛm'ã] "demain"

[ɾɛl'ɔɾi] "horloge"

on trouve des unités où figure [y]

[byg'ada] "lessive"

[fygajɾ'ũ] "foyer"

Mais il existe également un grand nombre d'unités où figure tantôt [e], tantôt [y] souvent chez le même informateur.

Ainsi :

"jumeaux" [besũ] ou [bys'ũ]

"personne" [degỹ] ou [dyg'ỹ]

"sûr" [seg'yɾ] ou [syg'yɾ]

"seconde" [seg'ũda] ou [sygũda]

"imbécile" [bez'ygu] ou [byz'ygu]

"biscuit" [beskytũ] ou [byskytũ]

"il pince" [pes'yga] ou [pys'yga]

"étincelle" [bel'yga] ou [byl'yga]

"hacher" [menys'a] ou [mynys'a]

"ordures" [ɾem'ẽta] ou [ɾym'ẽta]

"dix-sept" [dɛzes'et] ou [dyzes'et] ou [dyzys'et]

dix-huit" [dɛzev'æç] ou [dyzev'æç] ou [dyzyv'æç]

"dix-neuf" [dezen'ɔw] ou [dyzen'ɔw] ou [dyzyn'ɔw]

Nous avons même rencontré un informateur faisant une distinction entre [pe'ada] "pesée" et [py'ada]

"montée", tandis qu'un autre nous donnait
[p^leaða] "montée".

Il n'y a donc pas d'opposition entre [e] et [y]
dans cette position. Ce sont deux variantes d'une
seule unité phonématique. S'agit-il de variantes
combinatoires ou de variantes libres ?

En d'autres termes, peut-on prévoir les cas où [y]
apparaît et ceux où [e] apparaît ? La chose n'est pas
possible d'une manière stricte. Mais on peut noter
que [y] a tendance à se réaliser chaque fois que dans
la syllabe subséquente figure une voyelle labialisée
en particulier [y] ou [u]. C'est ainsi qu'en face
de [p^lera] "poire", on trouve [pyR^lys] "petite
poire de qualité spéciale". Par ailleurs, on peut
entendre une phrase comme celle-ci :

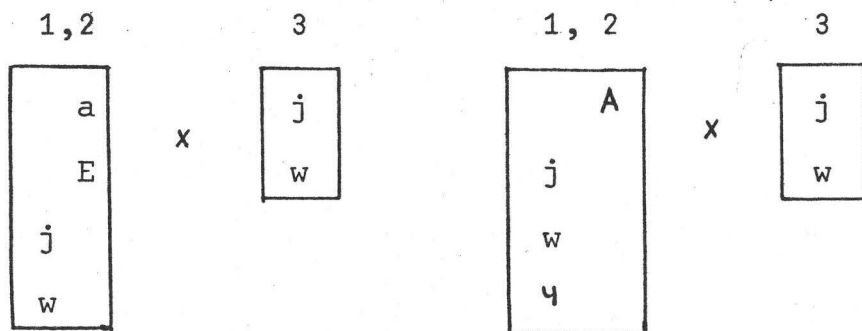
[lakR^lota ^lez Rãp^lida dysyp^lũ]

"la cave est pleine de billots"

A l'état isolé, on trouve [de] "de" et [sep^lũ] ou
[syp^lũ]. La séquence [desep^lũ] a donc tendance à
devenir [dysyp^lũ]. C'est un phénomène d'harmonie
vocalique. Mais ceci n'est qu'une tendance et non
une règle systématique. On est donc au fait d'une
variation libre [e] / [y] en syllabe prétonique. Le
système vocalique dans cette position pourrait être
exprimé

soit comme :

soit comme :



La même variation pouvant être observée dans les chaînes complexes :

"bu" : [bewg'yt] ou [bywg'yt].

Le système offre donc une certaine liberté dans cette position, mais cela ne signifie pas que chaque locuteur puisse prononcer chaque unité en réalisant à son gré [y] ou [e]; il faut probablement distinguer encore entre les variantes imposées par l'usage et les variantes à proprement parler individuelles.

1.36 Les voyelles nasales.

Nous n'avons jusqu'ici rien dit des voyelles nasales. Le fait essentiel est qu'il n'existe pas d'opposition entre une voyelle nasale et la voyelle correspondante suivie d'une consonne nasale (plus précisément de l'archiphonème consonantique nasal /N/) :

ã	ɣ	aN
ẽ	ɣ	eN
ũ	ɣ	uN
etc...		

Dès lors, une seule question se pose : existe-t-il une corrélation de voyelles nasales ou bien faut-il analyser phonologiquement chaque voyelle nasale comme voyelle +/N/ ?

Si l'on considère les occurrences des voyelles nasales à la finale de la syllabe :

- [m'ã] : "main"
- [R'ẽ] : "rien"
- [v'ɣ] : "vin"
- [d'ũ] : "où"

On constate qu'une voyelle nasale ne peut se combiner ni avec [R] ni avec [j] ou [w]; en conséquence, la nasalité semble n'être pas un trait de la voyelle, mais plutôt le fait d'un élément consonantique subséquent qui fonctionnerait exactement comme [R].

En effet, si la nasalité était un trait de la voyelle, on ne voit guère pourquoi ce trait l'empêcherait de se combiner avec les éléments qui occupent les positions suivantes dans la chaîne. Or *ã_R, *ã_j et *ã_w sont impossibles. Tandis que si l'on pose un archiphonème nasal /N/, occupant dans la chaîne la même

position que /R/, l'impossibilité de trouver les trois chaînes mentionnées ci-dessus se justifie :
 *ajN # est interdit au même titre que *ajR #
 aN # est permis au même titre que aR #
 aNt # est permis au même titre que aRt #
 Enfin R et N s'excluent mutuellement.

n/

Nous sommes donc enclin à penser qu'il n'existe pas en Niçois de phonème vocalique nasal : nous analyserons désormais toute voyelle nasale comme la séquence composée d'une voyelle orale et de l'archiphonème nasal. A défaut de tout autre argument, le seul critère de simplicité suffirait, à notre sens, à faire pencher la balance; qu'on juge : affirmer qu'il existe des phonèmes vocaliques nasals conduirait à introduire dans le système cinq nouvelles unités; considérer qu'une voyelle nasale est constituée phonologiquement d'une voyelle orale suivie d'une consonne nasale ne nous fait introduire dans le système rien qui n'y soit déjà : tout au plus la distribution des consonnes nasales s'élargit - elle un peu.

1.37 L'économie du système vocalique

Avant de clore ce paragraphe consacré à la partie vocalique, nous voudrions rapprocher

trois séries de faits que nous avons évoqués au cours de l'analyse :

1. L'opposition e ~ ε n'existe guère qu'en syllabe non-finale, accentuée, ouverte ou en syllabe accentuée fermée par -s. C'est peu.
2. Dans un certain nombre d'unités, les informateurs hésitent entre [i] et [e] : cela se produit soit en position tonique, soit en position post-tonique dans les proparoxytons; soit encore en position prétonique;

exemples :

"noir" [n'igre] ou [n'egre]

"oreille" [ɔ^{WR}'i^{ja}] ou [ɔ^{WR}'e^{ja}]

"Masséna" [mas'ina] ou [mas'ena]

"abeille" [ab'i^{ja}] ou [ab'e^{ja}]

"filets" [s'aviga^d] ou [s'avega]

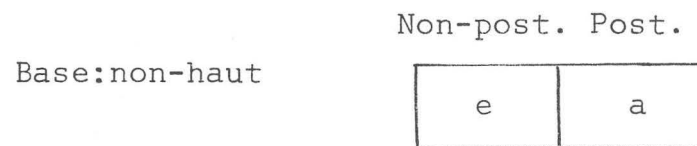
"pêche" [p'esige] ou [p'esege]

"cerisier" [serij'e] ou [serej'e]

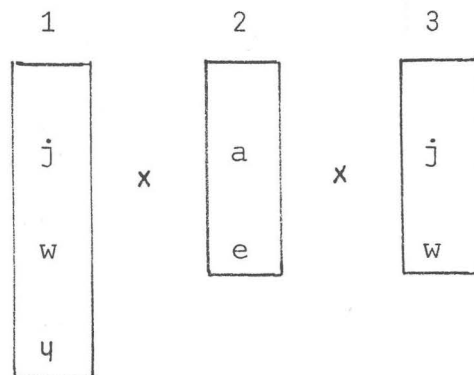
"orange" [purtig'ale] ou [purteg'ale]

3. Il existe une tendance à faire passer [e] en [y] dans certaines conditions : c'est ce que nous avons appelé l'harmonie vocalique.

À notre sens, ces trois phénomènes convergent : ils montrent que le système est en train d'éliminer le phonème /e/ et de réduire la corrélation non-haute à deux termes :



L'aboutissement du processus conduirait sans doute au système suivant :



dans lequel les oppositions à rendement fonctionnel faible auraient été éliminées.

1.4. LA PARTIE CONSONANTIQUE

Nous avons été contraint, en établissant la structure syllabique du Niçois, d'aborder plusieurs problèmes relatifs à la partie consonantique

de la syllabe. Rappelons brièvement notre conclusion : il n'existe selon nous, à l'intérieur du mot phonologique et compte ^{non} tenu des liquides, que trois groupes consonantiques : sp, st et sk. Tous les groupes, autres que ceux-ci, susceptibles d'être rencontrés en Niçois doivent être interprétés comme des "groupes de jonction" entre le proclitique et le mot à l'intérieur de l'unité accentuelle.

Ainsi :

- [esfɔ̃-] [esfr¹aj] "effroi" s'analyse comme /
/eS - fr¹aj/
- [esfɪ-] [desfɪ¹ak¹at] "déhanché" s'analyse comme
/doS - flaNk¹at/
- [ezb-] [ezbip¹a] "s'échapper" s'analyse comme
/eS - bip¹a/
- [ezbarb¹i] "raser" s'analyse comme
/eS - barb¹i/
- [ezd] [dezd¹ire] "dédire" s'analyse comme
/deS - d¹ire/
- [ezg-] [ezgar¹a] "déchirer" s'analyse comme
/eS - gar¹a/
- [ezgars¹a] "dégringoler" s'analyse comme
/eS - gars¹a/
- [esf-] [esfurtyn¹at] "malchanceux" s'analyse comme
/eS - furtyn¹at/
- [ezv-] [ezvan¹i] "évanouir" s'analyse comme
/eS - van¹i/

Il nous reste à examiner en détail le comportement des "véritables" groupes consonantiques niçois.

1.41 - Inventaire et distribution.

Dressons la liste des parties consonantiques prévcaliques.

En syllabe initiale :

Groupes de 3 éléments =

/spr-/ [espr¹esi] "exprès"
 /spl-/ [espl¹ĩga] "épingle"
 /str-/ [estr¹asa] "chiffon"; [estrapij¹ũ] "lézard gris"
 /skr-/ [eskr¹ač] "crachat"; [eskrj¹ewre] "écrire"
 /skl-/ [eskl¹apa] "fesses" ; [eskl¹os] "sabots"

Groupes de 2 éléments =

/sp-/ [esp¹iga] "épi" ; [espav¹ět] "frayeur"
 /st-/ [estup¹us] "étoupeux"; [estj¹ew] "été"
 /sk-/ [esk¹ina] "dos" ; [eskãd¹aj] "balance"
 /pr-/ [preg¹a] "prier" ; [pruv¹a] "essayer"
 /pl-/ [plan¹et] "palier" ; [pleg¹a] "plier"
 /br-/ [br¹e] "berceau" ; [br¹yt] "sale"
 /bl-/ [blag¹ajre] "bavard" ; [bl¹ea] "blëtte"
 /tr-/ [tr¹aw] "trou" ; [tr¹õ] "tonnerre"
 /dr-/ [dr¹eč] "droit"

/kR-/	[kR'ɔta]	"cave"	; [kRũp'a]	"acheter"
/kI-/	[kI'ar]	"glas"	; [kIavel'a]	"clouer"
/gR-/	[gRafip'a]	"égratigner"	; [grat'ya]	"râpe"
/gI-/	[gI'ɛja]	"église"	; [gI'awpa]	"personne malade"
fR-/	[fR'yɕa]	"fruit"	; [fR'ajRɛ]	"frère"
/fI-/	[fI'u]	"fleur"	; [fI'aka]	"lassitude"

Groupes de 3 éléments =

/p-/	[paser'ũ]	"oiseau"	; [pajR'ɔw]	"chaudron"
/t-/	[t'in a]	"cuve"	; [t'ea]	"bûchette"
/k-/	[ku'ina]	"cuisine"	; [k'ɔdu]	"caillou"
/b-/	[bes'ũ]	"jumeaux"	; [b'abi]	"crapaud"
/d-/	[destr'aw]	"hâche"	; [de'ale]	"dé à coudre"
/g-/	[g'ari]	"rat"	; [gav'ɔwdula]	"toupie"
/f-/	[faj'ɔw]	"haricot"	; [f'eɕe]	"foie"
/v-/	[ved'ɛw]	"veau"	; [v'ɣ]	"vin"
/s-/	[s'awpre]	"savoir"	; [sãbi'yk]	"sureau"
/ɕ-/	[ɕam'ada]	"aubade"	; [ɕap'ɣ]	"mauvais ouvrier"
/ɕ-/	[ɕi'bus]	"bossu"	; [ɕy'g'a]	"jouer"
/I-/	[Iãs'ɔw]	"drap"	; [I'yɔ]	"qui voit mal"
/R-/	[Rat'eta]	"souris"	; [R'ure]	"chêne"
/m-/	[mɛRl'ysa]	"morve"	; [m'ure]	"visage"
/n-/	[n'as]	"nez"	; [n'ɛspu]	"nèfle"
/p-/	[p'ara]	"narines"	; [p'ɛra]	"puce"

En syllabe intérieure :

Groupes de 3 éléments =

/-spr-/	[v ^l espra]	"vêpres"	v ^l ε - sprɑ
/-spl-/	[raspl ^l ãdu]	"terme de mépris"	ra - splã - du
/-str-/	[m ^l estre]	"maître"	m ^l ε - stre
/-skl-/	[m ^l eskla]	"il mélange"	m ^l e - skla

/-sp-/	[nespu ^l ij ^l e]	"néflier"	ne - spu - ij ^l e
/-st-/	[maste ^l ga]	"mâcher"	ma - ste - g ^l a
/-sk-/	[fr ^l eska]	"fraîche"	fr ^l e - ska
/-pr-/	[p ^l upre]	"poulpe"	p ^l u - pre
/-pl-/	[čap ^l ia]	"hâcher"	ča - pl ^l a
/-br-/	[čal ^l εbre]	"espèce de salade"	ča - l ^l ε - bre
/-bl-/	[sybl ^l a]	"siffler"	sy - bl ^l a
/-tr-/	[čow ^l tr ^l ũ]	"malpropre"	čow - tr ^l ũ
/-dr-/	[mw ^l andre]	"mordre"	mw ^l ar - dre
/-kr-/	[dim ^l εkre]	"mercredi"	di - m ^l ε - kre
/-kl-/	[s ^l ewkle]	"cercle"	s ^l ew - kle
/-gr-/	[s ^l εgre]	"suivre"	s ^l ε - gre
/-gl-/	[agl ^l ap ^l e]	"chêne"	a - gl ^l a - p ^l e
/-fr-/	[gal ^l ɔfre]	"oeillet"	ga - l ^l ɔ - fre
/-fl-/	[tã ^l t ^l ifla]	"pomme de terre"	tã - ti - fla

Groupes de 1 élément =

/-p-/	[esk ^l æpes]	"tu craches"	sk ^l æ - pes
/-t-/	[kurpat ^l a]	"corbeau"	kur - p ^a - t ^l a
/-k-/	[s ^l ɔka]	"crêpes de farine de pois chiches"	s ^l ɔ - ka
/-b-/	[lub ^l as]	"loup de mer"	lu - b ^l as
/-d-/	[fɔwd ^l ija]	"robe"	fɔw - d ^l i - a
/-g-/	[s ^l ege]	"seigle"	s ^l e - ge
/-f-/	[muf ^l i]	"moisir"	mu - f ^l i
/-s-/	[čus ^l a]	"couver"	ču - s ^l a
/-č-/	[buč ^l ɣ]	"petite boule"	bu - č ^l ɣ
/-v-/	[lev ^l a]	"enlever"	le - v ^l a
/-z-/	[g ^l iza]	"fourneau"	g ^l i - za
/-ɣ-/	[ɣ ^l i ɣ ^l uɫa]	"cocarde"	ɣ ^l i - ɣ ^l u - ɫa
/-m-/	[kam ^l us]	"chamois"	ka - m ^l us
/-n-/	[mun ^l ina]	"singe"	mu - n ^l i - na
/-p-/	[k ^l ana]	"chienne"	k ^l a - na
/-l-/	[kaɫ ^l a]	"descendre"	ka - ɫ ^l a
/-R-/	[k ^l εre]	"chercher"	k ^l ε - re

Enfin, en finale d'unité accentuelle

Groupes de 2 éléments =

/-RS/	[esk ^l ars]	"mesquin"	; [k ^l urs]	"marché"
/-Rp/	[v ^l εrp]	"ver"	; [ɣ ^l εrp]	"friches"
/-Rt/	[bal ^l urt]	"sourd"	; [pw ^l art]	"port"
/-Rk/	[pw ^l ark]	"porc"	; [t ^l yrk]	"maïs"

/-st/	[g ¹ ust]	"goût"	;	[v ¹ ist]	"vu"
/-sk/	[fR ¹ esk]	"frais"	;	[bw ¹ ask]	"bois"
/-Np/	[k ¹ ãp]	"champ"	;	[p ¹ ũp]	"plomb"
/-Nt/	[s ¹ ãt]	"saint"	;	[m ¹ ẽt]	"esprit"
/-Nk/	[s ¹ ĩk]	"cinq"	;	[gR ¹ ũk]	"congre"

Groupes de 1 élément =

/-p/	[ʒ ¹ ip]	"plâtre"	;	[l ¹ up]	"loup"
/-t/	[br ¹ yt]	"sale"	;	[n ¹ et]	"propre"
/-k/	[R ¹ ik]	"riche"	;	[f ¹ æk]	"feu"
/-f/	[p ¹ if]	"carotte" (?)			
/-s/	[ʒ ¹ as]	"litière"	;	[f ¹ es]	"fois"
/-č/	[k ¹ æč]	"cuit"	;	[n ¹ æč]	"nuit"
/-N/	[v ¹ ĩ]	"vin"	;	[p ¹ ũ]	"pomme"
/-R/	[m ¹ aR]	"mer"	;	[v ¹ εR]	"vrai"

Toutes les combinaisons entre chaînes consonantiques et chaînes vocaliques - dans cet ordre - semblent permises. Certes, toutes les possibilités théoriques sont loin d'être utilisées, mais on peut trouver des exemples de chacune de ces combinaisons:

[eskRj ¹ ewRe]	"écrire"	(skR + jεw)	-re
[esk ¹ ɔs]	"sabots"	(sk ¹ + wε)	s
[eskR ¹ ač]	"crachat"	(skR + a)	č

[pl ¹ ɔw]	"il pleut"	(pl + wɛw)
[esk ¹ œpe]	"il crache"	(sk + yɛ) -pe
[fr ¹ ajʀe]	"frère"	(fr + aj) -ʀe
[kr ¹ u]	"croix"	(kr + w)
[aʀ ¹ ɔ̃ ¹ œj]	"orgelet"	aʀ - (ɔ̃ + yɛj)
[s ¹ ewkle]	"cercle"	(s + ew) -kle
[t ¹ ina]	"cuve"	(t + i) -na
[j ¹ ew]	"moi"	(jɛw)
[ɔw]	"oeuf"	(wɛw)
[aj]	"j'ai"	(aj)
[a]	"il a"	(a)

En revanche, n'importe quelle chaîne vocalique ne peut pas se combiner avec n'importe quelle chaîne consonantique - dans cet ordre - à l'intérieur d'une syllabe. Illustrons brièvement les combinaisons permises :

[v ¹ œç]	"huit"	v (yɛ + ç)
[w ¹ as]	"os"	(wa + s)
[kw ¹ aʀ]	"coeur"	k (wa + ʀ)
[sw ¹ ã]	"sommeil"	s (wa + N)
[esfw ¹ ars]	"effort"	es - f (wa + ʀs)
[tw ¹ art]	"tordu"	t (wa + ʀt)

[k ¹ awt]	"chaud"	k (aw + t)
[f ¹ aws]	"faux"	f (aw + s)
[f _R ¹ esk]	"frais"	f _R (e + sk)
[kyb ¹ ert]	"couvert"	ky - b (ε + rt)
[esk ¹ ars]	"mesquin"	sk (a + rs)
[v ¹ ɥt]	"vingt"	v (i + Nt)
[m ¹ es]	"mois"	m (e + s)
[s ¹ ek]	"sec"	s (e + k)
[v ¹ ér]	"vrai"	v (ɛ + r)
[d ¹ ẽ]	"dent"	d (e + N)

1.42 Le cas de [ɲ] :

Il n'existe pas en Niçois d'opposition au sens large entre [ɲ] et [nj]. Dès lors une question se pose : existe-t-il un phonème /ɲ/ ou faut-il analyser [ɲ] comme /n/ + /j/ ?

Étudions le comportement de [ɲ].

On le trouve en position initiale :

[ɲ ¹ ɛra]	"puce"
[ɲ ¹ ew]	"nuageux"
[ɲ ¹ ar ə]	"narines"
[ɲ ¹ ifla]	"joue enflée"

On le trouve en position intérieure :

[k'apa]	"chienne"
[an'ɛw]	"agneau"
[kavap'ɔw]	"panier"
[lav'apa]	"ardoise"
[pup'et]	"poignet"
[b'ypa]	"bosse"

On ne le trouve jamais en position finale.

Si on interprète [ŋ] comme /n + j/, on rencontre trois obstacles d'inégale grandeur :

- le premier est que l'on fait ainsi apparaître une séquence /ji/ ([ŋ'ifla] "joue enflée") qui n'est attestée nulle part ailleurs. Cet obstacle est mineur dans la mesure où le système que nous avons posé n'interdit pas cette séquence.
- le second est que l'on fait apparaître la triptongue /jɛw/ ([ap'ɛw] "agneau") qui n'est pas attestée ailleurs non plus. Or il nous semblait que le contexte j - w était précisément l'un de ceux où l'opposition e ~ ε était neutralisée.
- le dernier enfin est que l'on fait apparaître de cette manière la séquence /jɔw/, c'est-à-dire une chaîne vocalique à 4 positions, ce que notre système ne prévoit pas : analysée dans cette perspective, la dernière syllabe de [kavap'ɔw] "panier" serait

en effet : n - j w ε w

Cet ultime point nous semble décisif. La réduction de l'inventaire des phonèmes consonantiques nasals de trois à deux ne vaut pas, à notre sens, que l'on rejette l'hypothèse concernant le système vocalique du Niçois. Nous poserons donc l'existence d'un phonème /p/.

1. 43 Phonèmes et corrélations consonantiques.

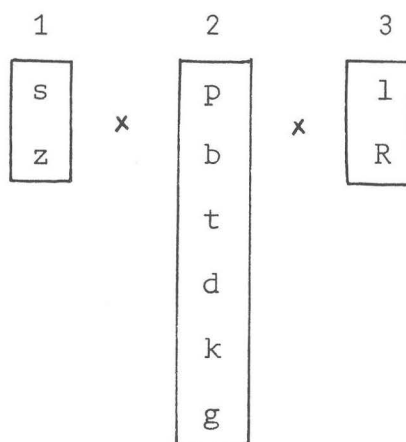
Les chaînes consonantiques maximales attestées nous livrent d'emblée trois paradigmes :

P1 = { s, z }

P2 = { p, t, k, b, d, g }

P3 = { l, R }

puisque le système se présente ainsi :



1.431 La corrélation des sifflantes

L'opposition s ~ z n'est effective qu'à

l'initiale simple d'une syllabe intérieure :

[gR^lisa] "petit pain oblong" ~ [gR^liza] "grise".

Elle est neutralisée dans tous les autres contextes : à l'initiale simple, à la finale absolue et dans les groupes consonantiques. Dans tous les cas de neutralisation, l'archiphonème /S/ se réalise comme [s]. Nous poserons donc, que, dans cette première corrélation qui a pour base "sifflant", /s/ est le terme non-marqué et /z/ le terme marqué.

Donc :

	voisé	
Base=sifflant	s	z

1.432 La corrélation des occlusives

Les six éléments du second paradigme {p, t, k, b, d, g} possédant en commun la propriété d'occuper la seconde position d'une chaîne consonantique initiale et donc de se combiner avec R et l. Les trois oppositions p ~ b, t ~ d et k ~ g sont proportionnelles : leur caractéristique commune est non-voisé ~ voiced. Cette opposition non-voisé ~ voiced est neutralisée à l'intérieur de cette corrélation en finale absolue de l'unité accentuelle et dans les groupes commençant par s-. Etant donné

que dans ces cas de neutralisation, ce sont les sons non-voisés qui se réalisent, nous poserons que /p/, /t/ et /k/ sont non-marqués par rapport à /b/, /d/ et /g/. La base de cette corrélation est le trait "occlusif". Les phonèmes de cette corrélation seront définis comme suit.

- /p/ = labial
- /b/ = labial voisé
- /t/ = dental
- /d/ = dental voisé
- /k/ = vélaire
- /g/ = vélaire voisé

	la	de	ve
Base = occlusif	p	t	k
voisé	b	d	g

Notons qu'il existe une contrainte supplémentaire = /t/ et /d/ ne peuvent se combiner avec l = *tl et *dl.

1.433 La corrélation des liquides

l et R occupent la troisième position d'une chaîne consonantique ; ils constituent la troisième corrélation = celle des liquides. En position post-vocalique, l'opposition l ~ R est neutralisée et l'archi-

phonème de cette opposition se réalise comme [R] ;
/R/ est donc non-marqué par rapport à /l/.

Soit =

dental

Base = liquide

R	l
---	---

Notons que la neutralisation de l'opposition $l \sim R$ apparaît de manière fort claire dans le cas de la variation de certaines racines au cours de la flexion et dans le cas de certains emprunts étrangers = ainsi il existe [vurg^lɛri] "je voulus" en face de [vul^le] "vouloir". La forme de base serait *|vulg^lɛri| mais l ne peut figurer en finale de syllabe : * vul - g^lɛ - ri [vur - g^lɛ - ri] .

Considérons d'autre part :

"almanach"	[arman ^l ak]
"balcon"	[bark ^l ũ]
"soldat"	[sur ^l d ^l a]
"Garibaldi"	[gari ^l b ^l ardi]
"Alsace"	[arz ^l asa]

1.434 La corrélation des nasales.

Les trois phonèmes consonantiques /m/, /n/ et /p/ possèdent en commun les propriétés distributionnelles suivantes :

- ils ne peuvent se combiner avec aucun élément consonantique dans la partie prévocalique de la

syllabe.

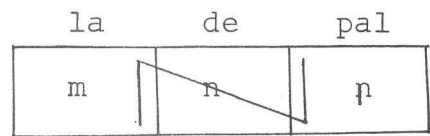
- en revanche, ils possèdent la propriété de faire partie d'un groupe consonantique en position post-vocalique, dans [p|'ũp] "plomb", [v|'ʔt] "vingt" et [s|'ʔk] "cinq" par exemple; plus précisément c'est l'archiphonème /N/ de l'opposition m ~ n ~ p qui figure dans cette position.
- c'est encore leur archiphonème /N/ que l'on trouve en finale absolue dans [m|'ã] "main" par exemple.

Ils constituent donc une corrélation dont la base est le trait "nasal" et à l'intérieur de laquelle ils se définissent comme suit :

- /m/ = labial
- /n/ = dental
- /p/ = palatal

soit

Base = Nasal



L'archiphonème /N/ se réalise phonétiquement comme la nasalisation de la voyelle qui le précède.

1.435 La corrélation des affriquées.

Les phonèmes /č/ et /ǰ/ ne peuvent se combiner avec aucun élément consonantique lorsqu'ils se trouvent en position pré-vocalique dans la

syllabe. En finale d'unité accentuelle, après voyelle ou après /N/, l'opposition /č/ ~ /ʒ/ est neutralisée et l'archiphonème se réalise comme [č].

/č/ est donc non-marqué par rapport à /ʒ/. Cette nouvelle corrélation a pour base le trait "affriqué".



1.436 Le cas de /f/ et /v/.

Les deux phonèmes qui restent, /f/ et /v/ n'entrent dans aucune ~~des~~ classes que nous avons établies jusqu'ici : /f/ se comporte en partie comme les éléments de la corrélation des occlusives dans la mesure où il se combine avec l et R; mais il s'en distingue dans la mesure où ¹/il ne peut constituer avec s- de groupe consonantique

²/il ne figure pas

en finale absolue de l'unité accentuelle. (Nous n'avons qu'un seul exemple de /f/ ^{final} : [p^hif] "carotte", et il est par là-même un peu suspect).

/v/, quant à lui, a un comportement tout à fait singulier; il se distingue très nettement de /f/, en ce sens qu'il ne peut pas se combiner avec l ou R ; il n'entre d'ailleurs jamais dans un groupe consonantique. Il est facile de montrer que l'absence

répond
du groupe *vR n'est pas le fait du hasard, mais à
une exigence du système; considérons par exemple
la flexion de quelques verbes :

si à une racine |b'yv| "boire" on ajoute une dési-
nence vocalique, -i par exemple, on obtient
[b'yvi] "je bois"; mais si on ajoute une désinence
-R on obtient non pas *[b'yvre] mais [b'ywre]
"boire".

Si à une racine |av| "avoir", on ajoute une dési-
nence -'e on obtient [av'e] avoir; mais si on ajoute
une désinence -R'aj, on obtient non pas *[avr'aj] mais
[ɔwr'aj].

v couronne,
-> -w élément vocalique

C'est-à-dire que le système élimine de manière cons-
tante le groupe vR en faisant passer la frontière
syllabique entre v et R. On pourrait multiplier
à l'envi les exemples de ce processus.

Enfin, si l'on est tenté, malgré cela,
de poser une corrélation f ~ v, à l'intérieur
de laquelle une neutralisation de l'opposition
non-voisé ~ voisé se ferait jour en finale d'unité
accentuelle, on se heurte à des cas où manifestement
ce processus n'a pas joué ; exemples :

il existe [kl'aw] et non *kl'af "clef" en face de
[klav'a] "fermer à clef"

il existe [p'ɔw] "peur" et non *p'af en face de

[pav'ana] "frayeur"

etc...

Nous ne voyons par conséquent d'autre issue que celle qui consiste à poser une corrélation pour chacun de ces éléments; c'est évidemment peu satisfaisant.

6ème corrélation

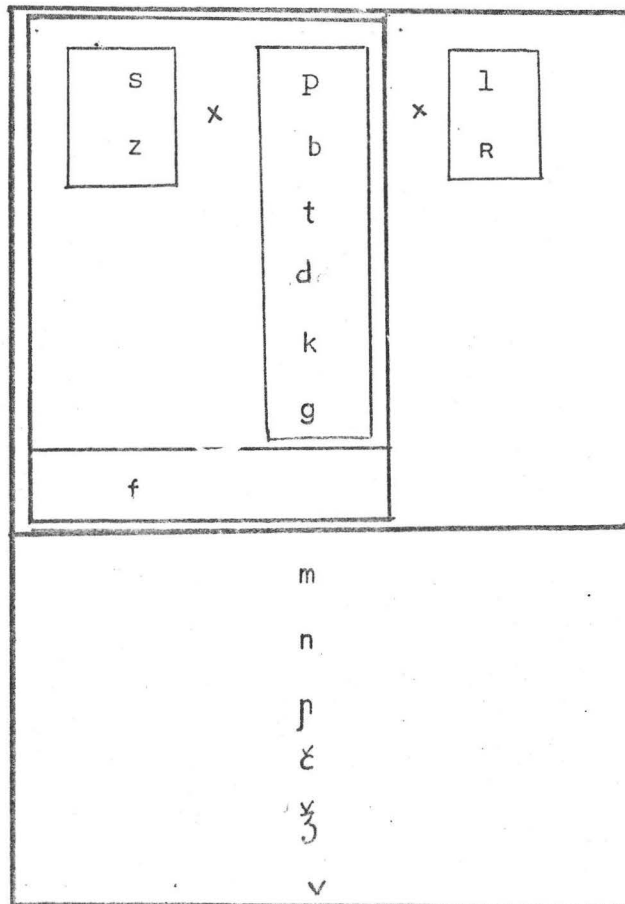


7 ème corrélation

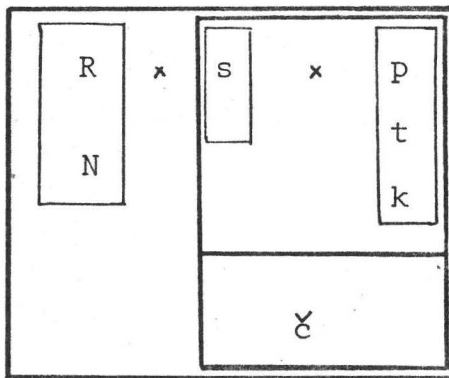


1.44 Synthèse

Nous rappelons brièvement en quelques tableaux comment fonctionne le système consonantique.
Partie prévoalique



Partie post-vocalique.



I.5 Esquisse d'une transcription phonologique :

Qu'est-ce qu'une transcription phonologique ?

C'est ordinairement une notation en phonèmes; autrement dit une graphie de laquelle on a éliminé les variantes et dans laquelle on indique parfois les archiphonèmes.

Par exemple, en l'occurrence :

[m¹ã] "main" pourrait être transcrit /m¹an/

[v¹εR] "vrai" pourrait être transcrit /v¹εR/

[esk¹apa] "fesses" pourrait être transcrit /sk¹apa/

[d¹una] "il donne" pourrait être transcrit /d¹una/

[dun¹a] "donner" pourrait être transcrit /dun¹a/

etc...

Mais s'il est vrai qu'une entité phonologique se définit exclusivement par ses rapports avec les autres entités, une telle graphie rend très mal compte de la manière dont fonctionne notre système phonologique. Ainsi, par exemple, ce qu'on note par le même symbole /u/ est différent dans le cas de /d'una/ et dans celui de /dun'a/. En effet, dans le premier cas, /u/ est défini en tant que s'opposant à /waj/, /wEj/, /wEw/ /-e-/ soit à 27 autres éléments. Tandis que dans le second cas, /u/ est défini en tant que s'opposant à /-aw/, /-Ew/ /y - -/ soit à 11 autres éléments seulement. Une transcription phonologique ne donne donc pas d'indication sur la quantité d'information transmise.

Nous voudrions esquisser ici une transcription en termes informatifs, de laquelle toute redondance serait exclue et qui exprimerait en quelque sorte les résultats de notre analyse.

Les syllabes seront séparées les unes des autres par un tiret. Chaque syllabe comporte trois parties :

- une partie consonantique prévocalique
- une partie consonantique post vocalique
- une partie vocalique.

Pour la transcription de chacune de ces parties, nous tiendrons compte des chaînes attestées et des corrélations révélées par l'analyse.

Transcription de la partie consonantique prévocalique.

Cette partie peut être constituée d'une chaîne comportant 3 positions susceptibles d'être occupées ou non.

Dans la première position, on ne peut trouver que s ou z ; étant donné le rapport de non-marqué à marqué qui existe entre eux, on notera par x la présence de s , par x^+ la présence de z et par \bar{x} le fait que la position soit vide.

Dans la deuxième position, les possibilités sont plus nombreuses :

- si la première position est occupée par s, on peut trouver p , t et k .

- si la première position est vide, on peut trouver p , t , k , b , d et g .

On notera par les indices 1, 2 et 3 le fait qu'il y ait choix entre trois possibilités; soit

x_1 = Labial

x_2 = Dental

x_3 = Vélaire

D'autre part, étant donné que b, d et g sont "marqués" par rapport aux précédents, on notera par ⁺ la présence du trait "voisé". Bien entendu, \bar{x} indiquera que la seconde position n'est pas occupée.

- Dans la troisième position, ne peuvent figurer que l ou R. l étant le terme marqué de l'opposition sera noté x^+ , R sera noté x et le fait que la troisième position soit vide \bar{x} .

Ce qui nous donne :

s	p	R	x	x_1	x
s	p	l	x	x_1	x^+
s	t	R	x	x_2	x
s	k	R	x	x_3	x
s	k	l	x	x_3	x^+
s	p		x	x_1	\bar{x}
s	t		x	x_2	\bar{x}
s	k		x	x_3	\bar{x}
	p	R	\bar{x}	x_1	x
	b	R	\bar{x}	x_1^+	x

p	l	\bar{x}	x_I	x^+
b	l	\bar{x}	x_I^+	x^+
t	R	\bar{x}	x_2	x
d	R	\bar{x}	x_2^+	x
k	R	\bar{x}	x_3	x
g	R	\bar{x}	x_3^+	x
k	l	\bar{x}	x_3	x^+
g	l	\bar{x}	x_3^+	x^+
s		x	\bar{x}	\bar{x}
z		x^+	\bar{x}	\bar{x}
p		\bar{x}	x_I	\bar{x}
b		\bar{x}	x_I^+	\bar{x}
t		\bar{x}	x_2	\bar{x}
d		\bar{x}	x_2^+	\bar{x}
k		\bar{x}	x_3	\bar{x}
g		\bar{x}	x_3^+	\bar{x}
	R	\bar{x}	\bar{x}	x
	l	\bar{x}	\bar{x}	x^+

Cette partie prévocallique peut également être constituée par les chaînes fr ou fl ; il sera facile de les noter ainsi :

f	R	x	x
f	l	x	x^+
f		x	\bar{x}

Ces chaînes se distinguent des précédentes dans la mesure où elles ne possèdent que deux positions.

Les autres possibilités qui existent dans cette partie prévocalique sont constituées de chaînes à un élément; il sera facile de les noter respectant les mêmes principes et en utilisant un symbole propre pour chacune des trois corrélations:

m	q ₁
n	q ₂
ɲ	q ₃
ç	z
ʝ	z ⁺
et	
v	v

Transcription de la partie consonantique post-vocalique.

a) d'une syllabe non finale

on n'y trouve que R ou N
soit :

R	x
N	q

b) d'une syllabe finale tonique

Etant donné qu'il existe d'une part -rs et

d'autre part -sp, -st et -sk , on pose une chaîne maximale à trois positions; mais ce qui, précisément, caractérise cette partie post-vocalique, c'est que les trois positions ne peuvent y être occupées simultanément, ce qui réduit considérablement le nombre des possibilités. Nous noterons le fait, que, dans une position donnée, il n'y ait aucun choix possible par - .

Soit :

R	S		x	x	-
R		p	x	-	x _I
R		t	x	-	x ₂
R		k	x	-	x ₃
	S	p	-	x	x _I
	S	t	-	x	x ₂
	S	k	-	x	x ₃
R			x	\bar{x}	-
	S		\bar{x}	x	-
		p	-	\bar{x}	x _I
		t	-	\bar{x}	x ₂
		k	-	\bar{x}	x ₃

Les autres possibilités pourraient être notées ainsi:

N	p	q	x _I
N	t	q	x ₂

N	k	q	x ₃
N	ç	q	z
N		q	\bar{x}
	ç	\bar{q}	z

Transcription de la partie vocalique.

Elle est constituée, nous l'avons vu, d'une chaîne à trois positions, totalement ou partiellement occupables selon qu'elle se trouve en syllabe tonique, prétonique ou post-tonique.

Dans la corrélation qui comprend j , w et y , étant donné le rapport de non-marqué à marqué entre w et y , nous noterons de la manière suivante : $j = o_1$, $w = o_2$ $y = o_2^+$

Dans la corrélation qui comprend a , e et ε , la notation sera un peu plus délicate car nous n'avons pas déterminé lequel de e ou de ε était marqué. Convenons arbitrairement d'écrire : $a = o_1$, $e = o_2$, $\epsilon = o_2^+$.

a) en syllabe tonique :

w	a	J	o ₂	o _I	o _I
w	E	J	o ₂	o ₂	o _I
w	E	w	o ₂	o ₂	o ₂
J	a	w	o _I	o ₂	o ₂
J	E	J	o _I	o ₂	o _I
J	E	w	o _I	o ₂	o ₂
ç	E	J	o ₂ ⁺	o ₂	o _I
	a	J	ō	o _I	o _I
	E	J	ō	o ₂	o _I
	a	w	ō	o _I	o ₂
	ε	w	ō	o ₂ ⁺	o ₂
	e	w	ō	o ₂	o ₂
w		J	o ₂	ō	o _I
J		w	o _I	ō	o ₂
ç		J	o ₂ ⁺	ō	o _I
ç		w	o ₂ ⁺	ō	o ₂
w	a		o ₂	o _I	ō
w	E		o ₂	o ₂	ō
J	a		o _I	o _I	ō
J	E		o _I	o ₂	ō
ç	E		o ₂ ⁺	o ₂	ō
w			o ₂	ō	ō
J			o _I	ō	ō
ç			o ₂ ⁺	ō	ō
	a		ō	o _I	ō
	ε		ō	o ₂ ⁺	ō
	e		ō	o ₂	ō

b) en syllabe prétonique :

a	w	-	o _I	o ₂
E	w	-	o ₂	o ₂
a	j	-	o _I	o _I
E	j	-	o ₂	o _I
w	j	o ₂	-	o _I
y	j	o ₂ ⁺	-	o _I
j	w	o _I	-	o ₂
a		-	o _I	o
E		-	o ₂	o
w		o ₂	-	o
j		o _I	-	o
y		o ₂ ⁺	-	o

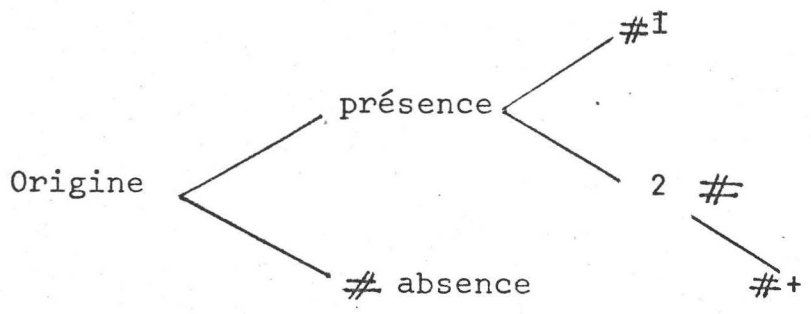
c) en syllabe post-tonique:

a	-	o _I	-
E	-	o ₂	-
j	o _I	-	-
w	o ₂	-	-
y	o ₂ ⁺	-	-

De cette manière, on voit plus clairement comment l'information se transmet dans ce système, par éliminations successives des possibilités initiales. Reprenons l'exemple que nous avons cité au début de ce paragraphe.

/u/ dans [d'una] sera transcrit o₂ ̄ ̄
 /u/ dans [dun'a] sera transcrit o₂ - ̄

On pourrait représenter schématiquement la manière dont les choix s'effectuent dans chacune des trois positions vocaliques :



Pour obtenir le /u/ de [d'una] ,on a fait le chemin suivant :

- en position 1 on a choisi "présence" puis "2"
2 choix
- en position 2 on a choisi "absence"
1 choix
- en position 3 on a choisi "absence"
1 choix

Total : 4 choix

Pour obtenir le /u/ de [dun'a], on a fait le chemin suivant :

- en position I on a choisi "présence" puis "2"
2 choix
 - en position 2 on n'a rien choisi du tout
 - en position 3 on a choisi "absence"
1 choix
- Total : 3 choix.

A titre d'illustration, transcrivons en termes informatifs quelques mots niçois :

[maj'ũ] "maison" $(q_I) (- o_I o_I) - (o_2 \bar{o} \bar{o}) (q \bar{x})$
 [bw'ask] "bois" $(\bar{x} x_I^+ \bar{x}) (o_2 o_I \bar{o}) (- x x_3)$
 [eskrj'ewre] "écrire" $(x x_3 x) (o_I o_2 o_2) - (\bar{x} \bar{x} x)$
 $(- o_2^-)$.

Nous voudrions rappeler, avant de clore ce chapitre, que ce que nous venons de proposer n'est que l'ébauche d'une transcription en termes informatifs; les faiblesses y sont nombreuses : nous avons laissé de côté certaines contraintes pesant sur la combinaison des éléments, nous avons fait coexister des choix entre trois possibilités et des choix binaires, nous n'avons rien justifié concernant la hiérarchie des choix etc... .

Dans notre esprit, ce petit développement n'est qu'un appendice; notre analyse n'était pas formalisée pour déboucher sur une telle transcription.

2. ETUDE

MORPHOLOGIQUE

2. L'ETUDE MORPHOLOGIQUE

2.1. Principes de l'étude.

On peut considérer qu'étudier une langue consiste à établir son dictionnaire et sa grammaire. Grossièrement parlant, le dictionnaire fournit la liste des unités qui existent dans la langue et la grammaire les règles qui permettent de combiner ces unités entre elles pour former des unités de niveau supérieur.

Notre propos, dans cette partie morphologique, est de dresser la liste des unités significatives minimales (monèmes) et d'imaginer les règles qui permettent de combiner ces monèmes entre eux dans le cadre du syntagme minimal (ce qu'on appelle ordinairement le mot). Nous ne toucherons donc pas ici aux règles permettant de combiner les syntagmes minimaux entre eux pour en faire des syntagmes de niveau supérieur ou des phrases.

La conception traditionnelle d'un dictionnaire ou d'une grammaire appelle cependant quelques remarques : un dictionnaire ordinaire contient des

133-

"mots"; ce faisant, il est souvent redondant dans la mesure où il mentionne plusieurs fois la même "racine" ou le même "affixe"; mais il est souvent également trop peu informatif dans la mesure où il ne permet pas au lecteur, à partir de la forme qu'il fournit, de déduire la forme dont il a besoin, même avec l'aide de la grammaire correspondante.

Par exemple, un dictionnaire niçois contient les mots : [f'ajre] "faire", [desf'ajre] "défaire", [fač'ěda] "affaire", [mɔwf'ač] "méfait". Le monème dont le signifié est "faire" est donc répété quatre fois; d'autre part le monème [des] qui apparaît dans [desf'ajre] est lui-même répété de très nombreuses fois : [deskɔws'a] "déchausser", [destw'arse] "détordre", [desfajs'a] "démailloter" etc...; enfin le monème [mɔw] appelle la même remarque : [mɔwgrasj'us] "désagréable", [mɔws'ă] "malsain" etc... .

En revanche, si l'on essaie de dire "je fais", on est complètement démuné : la grammaire indique généralement que la désinence de 1ère personne du singulier est -i et que cette désinence s'adjoint au

radical du verbe; mais d'une part il est difficile de savoir à partir de la forme d'infinitif [f'ajre] quel est le radical ([faj-] ou [fa-] ?) et d'autre part, il se trouve que le résultat ne peut pas être obtenu de cette façon puisque la forme réelle est [f'ɔw].

Un dictionnaire classique est donc à la fois trop et trop peu informatif. Une grammaire classique est, quant à elle, une construction hybride dans la mesure où elle comprend à la fois des règles de combinaison et des listes d'unités (essentiellement les "désinences") que l'on s'attendrait à voir figurer dans le dictionnaire. Notons que les règles en question, pour n'être pas explicites, n'en sont pas moins des règles = ainsi le fait de proposer un "modèle de conjugaison" est une manière comme une autre d'énoncer la règle permettant de combiner une racine verbale d'un certain type avec une désinence verbale d'un certain type.

La conséquence inéluctable de cette conception du dictionnaire, de la grammaire et de leurs rapports est l'existence d'un nombre très important d'exceptions, c'est-à-dire de cas que l'on ne peut déduire

à partir des informations données conjointement par le dictionnaire et la grammaire. L'une des exceptions les plus notables est ce que l'on appelle généralement les "verbes irréguliers"; nous aurons l'occasion de revenir en détail sur ce point.

Les ouvrages classiques résolvent le problème des exceptions en énumérant systématiquement toutes les formes imprévisibles; le procédé est sûr, mais peu économique. Nous essaierons de montrer que l'on peut limiter considérablement le nombre des "exceptions".

Dès que l'on aborde le problème de l'élaboration conjointe d'un dictionnaire et d'une grammaire (dans les limites que nous nous sommes imposées, c'est à dire à l'intérieur du syntagme minimal), on se heurte à la question des variantes. Nous travaillons ici en première articulation et nous voulons donc parler des variantes de monèmes. Si nous considérons par exemple les syntagmes minimaux [pw¹ark] "porc", [purk¹ũ] "porcelet", et [purk¹as] "gros porc", d'une part, [kav¹aw] "cheval", [kaval¹ũ] "poulain" et [kaval¹as] "gros cheval" de l'autre, nous mettons en évidence quatre monèmes :

- un monème dont le signifiant est [as] et dont le signifié est "gros"
- un monème dont le signifiant est [ũ] et dont le signifié est "petit, jeune"
- un monème dont le signifiant est tantôt [pw¹ark] tantôt [purk] et dont le signifié est "porc"
- un monème dont le signifiant est tantôt [kav¹aw] tantôt [kaval] et dont le signifié est "cheval".

Laquelle des deux variantes [pw¹ark] ou [purk] mettrons-nous dans le dictionnaire ? Laquelle des deux variantes [kav¹aw] ou [kaval] ?

C'est le critère de simplicité qui doit nous guider. Le principe que nous adopterons pour résoudre les problèmes de cette sorte est le suivant : nous incluerons dans le dictionnaire celle des deux formes à partir de laquelle nous pourrions le plus aisément prévoir l'autre.

Essayons de montrer sur un exemple simple comment s'applique ce principe; reprenons notre paire [pw¹ark] "porc" ; [purk¹ũ] "porcelet" ajoutons en regard :

[ʒy¹εk] "jeu" ; [ʒygar¹εw] "joueur".

Cette seconde paire fait intervenir un nouvel affixe : [-ar¹εw] . Mais le problème qui se pose est identi

que au précédent : de nouveau, on est en présence de deux variantes [ʒy'ɛk] et [ʒyg] d'un monème dont le signifié est "jeu". Cette fois-ci, on note même deux modifications si l'on passe d'une forme à l'autre; d'une part la partie vocalique change et de l'autre la partie consonantique. Mais laissons entre parenthèses pour l'instant la variation de la consonne et concentrons-nous sur la partie vocalique. Les données du problème sont les suivantes :

d'un côté [w'a] , de l'autre [u]
d'un côté [y'ɛ] , de l'autre [y].

Admettons que nous choisissons comme formes de base (à mettre dans le dictionnaire) |u| et |y| . Si nous voulons être capable de retrouver à partir de là les formes en [w'a] et [y'ɛ] , nous devons inclure dans la grammaire deux règles :

Règle I : Au moment où il devient accentué, un |u| s'adjoint un |a| subséquent.

Règle 2 : Au moment où il devient accentué, un |y| s'adjoint un |ɛ| subséquent.

Admettons à présent que nous choisissons comme formes de base |u'a| et |y'ɛ| . Pour passer aux formes en [u] et [y] , nous n'aurons besoin que d'une

règle : une diphtongue qui perd son accent voit son second élément s'amuir.

La seconde solution est par conséquent plus simple que la première; c'est elle que nous adopterons.

Ajoutons deux remarques avant de clore ce paragraphe. La première est que, dans l'exemple que nous venons de citer, la seconde solution s'impose également pour une autre raison : il existe des |u| et des |y| qui ne s'adjoignent pas de voyelle subséquente au moment où ils deviennent accentués; exemple [dun¹a] "donner" ; [d¹una] "il donne"; par conséquent, il est indispensable de distinguer, dans la forme de base, les |u| et |y| sujets à variation des autres, ce que nous faisons ici en posant |w¹a| , |y¹ε| pour les premiers et |¹u| et |¹y| pour les derniers. La seconde remarque est d'ordre pratique : nous aurons besoin, pour formuler les règles morphologiques, d'utiliser une phonétique binariste. Nous nous proposons, en conséquence, de traduire dans les termes de cette phonétique certains faits que nous avons déjà évoqués : dans un premier tableau, nous définirons tous les sons du Nissart; dans un second tableau,

nous ne mentionnerons que les éléments qui doivent figurer dans les formes de base, et dans leurs définitions entreront seulement les traits qui jouent un rôle morphologique; ce dernier tableau servira de référentiel pour la lecture des règles; sa justification réside dans l'analyse qui suit. Notons ici une légère incidence du changement d'écriture que nous entendons opérer : étant donné que $*|w|$, $*|y|$ et $*|j|$ ne font pas partie de l'ensemble des symboles de base, nous écrirons désormais les diphtongues ainsi : $|u^1a|$, $|y^1\epsilon|$, $|u^1\epsilon|$, $|i^1\epsilon|$ etc...

Tableau phonétique.

p b t d k g f v s z č ž m n ŋ l r

Vocalique	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+
Consonantique	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Haut	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	+	-	+
Postérieurisé	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+
Labialisé	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Bas	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Apical	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	+	-
Voisé	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+	+	+	+	+
Continu	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	-	-	-	+	+
Nasal	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	-

Tableau phonétique.

i y u e ε œ ɔ a j w ĩ ÿ ã õ ã

Vocalique	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-	+	+	+	+	+	+
Consonantique	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Haut	+	+	+	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	-	-	-
Postérieurisé	-	-	+	-	-	-	+	+	-	+	-	-	+	-	-	+
Labialisé	-	+	+	-	-	+	+	-	-	+	-	+	+	-	+	+
Bas	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	+	+
Apical	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Voisé	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Continu	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Nasal	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+

Tableau des symboles de base :

cf p.260

	i	y	u	e	ɛ	a	p	b	t	d	k	g	f	v	s	z	ʃ	ʒ	m	n	ɲ	l	ʎ	r	
vocalique	+	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+
consonantique	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Haut	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	+	-	+	+	+
Postérieurisé	-	-	+	-	-	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+
Labialisé	-	+	+																						
Bas				-	+	+																			
Apical							-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-				
Voisé							-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+	+	+				
Continu							-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+							
Nasal							-	-	-	-	-	-							+	+	+				

2.2. Traitement de l'accent.

Nous venons de voir que l'accent joue un rôle fort important dans les variations du signifiant d'un monème. C'est qu'il est lui-même objet de variation. Pour ne considérer que l'exemple déjà cité, [pw¹ark] en face de [purk¹ũ] , on remarque que l'accent frappe tantôt le premier monème |pu¹ark| tantôt le second |'un|. Cela pose aussitôt un autre problème très important : le Niçois, nous l'avons vu, possède un accent partiellement libre : celui-ci peut frapper soit la dernière syllabe, soit la pénultième soit encore l'antépénultième. Par conséquent, l'accent doit figurer dans les formes de base; sans quoi rien ne permet d'en prévoir la place; notre dictionnaire comprendra donc des monèmes portant un accent et des monèmes n'en portant pas.

Dès lors nous nous trouvons devant une nouvelle difficulté; notre syntagme minimal se confond par définition avec l'unité accentuelle; autrement dit, il porte un accent et un seul. Lorsque nous combinons deux monèmes l'un avec l'autre, nous pouvons envisager trois possibilités théoriques :

- * un des deux monèmes porte un accent
- * chacun des deux monèmes porte un accent
- * aucun des deux monèmes ne porte d'accent.

La première de ces possibilités n'est nullement gênante; illustrons-la : soit le monème |br'yt| "sale" et la désinence |a| de "féminin"; leur combinaison donne

|br'yt - a| soit [br'yta]

Nous avons implicitement admis dans cet exemple que le monème |br'yt| était, dans sa forme de base, accentué, tandis que le monème de féminin ne l'était pas; nous justifierons ce traitement par la suite.

Restent les deux autres possibilités : sont-elles seulement théoriques ? Considérons la série suivante : (1) [g'ale] "coq", (2) [gal'yč̣u] "jeune coq", (3) [gal'yč̣'ũ] "un petit coq de rien du tout". Laissons de côté pour l'instant la question des voyelles qui se trouvent à la frontière entre deux unités; intéressons-nous seulement au problème accentuel. Le monème dont le signifié est "coq" se réalise suivant deux variantes : [g'ale] et [gale] ; le monème dont le signifié est "petit" également : ['yč̣u] et [yč̣u] ; seul l'autre monème "diminutif" a une forme unique ['ũ].

Si l'on choisit pour formes de bases :

- |gale| , |yč̣u| et |'un| on rend compte de (3) mais pas de (1) ni de (2)
- |gale| |'yč̣u| et |un| on rend compte de (2) mais pas de (1) ni de (3)
- |g'ale| |yč̣u| et |un| on rend compte de (1) mais pas de (2) ni de (3).

Il n'est donc pas possible de régler cette question accentuelle en se fondant sur la seule observation. Il est nécessaire d'imaginer une théorie rendant compte du fonctionnement de cet accent.

Si nous en jugeons par l'exemple que nous venons d'évoquer, il semble que nous nous trouvions précisément dans l'un des cas prévus plus haut :

- soit chacun des monèmes porte un accent dans la forme de base
- soit aucun des deux monèmes n'y porte d'accent.

Imaginons un instant que nous ayons adopté les formes de base |gale| , |yč̣u| et |'un| ; nous serions toujours à même, pour rendre compte de (1) et (2) d'ajouter une règle prescrivant d'adjoindre automatiquement un accent à tout syntagme minimal

170

qui n'en posséderait pas dans sa forme de base. Mais ce type de solution présente un inconvénient majeur : il sera toujours extrêmement difficile de prévoir quelle syllabe sera susceptible de recevoir cet accent, d'autant plus que cette syllabe "accentuable" semble varier d'un cas à l'autre; ainsi, si |gale| reçoit un accent, deux possibilités d'accentuation existent : [g¹ale] ou * [gal¹e]; si |galyču| reçoit un accent, trois possibilités d'accentuation existent : * [g¹alyču], [gal¹yču], * [galyč¹u]; et dans les formes réellement attestées, c'est tantôt [g¹a-] qui porte l'accent, tantôt [-l¹y]. Nous ne poursuivrons donc pas dans cette voie.

Imaginons à présent que chacun des monèmes est accentué dans sa forme de base : |g¹ale|, |yču| |¹un|. On pourrait penser que l'on a affaire à des forces accentuelles différentes et poser une règle prescrivant que, dans un syntagme minimal, tous les accents à l'exception du plus fort s'effacent. En ce qui concerne notre exemple nous dirions que $^1un > ^1yču > g^1ale$. Dès lors le traitement serait le suivant :

g ^l ale	:	[g ^l ale]
g ^l ale - 'yçu	:	[ga 'yçu]
g ^l ale - 'yçu - 'un	:	[ga yç' ũ]

Cette solution nous semble plus satisfaisante que la précédente mais a l'inconvénient d'être extrêmement lourde : elle oblige en effet à affecter chaque monème du dictionnaire d'une force accentuelle propre, à prévoir les cas où deux accents de même force se combinent etc...

Considérons quelques autres exemples : soit un monème |p|^lur| que l'on peut mettre en évidence à partir de :

[p ^l uri]	"je pleure"	;	[p ^l ures]	"tu pleures"
[k ^l ãti]	"je chante"	;	[k ^l ãtes]	"tu chantes"

soit un monème |'i|^l| que l'on peut mettre en évidence à partir de :

[ar ^l ena]	"sable"	;	[aren ^l γ]	"sable fin"
[gw ^l arba]	"corbeille"	;	[gurb ^l γ]	"petite corbeille"

soit un monème |'et| que l'on peut mettre en évidence à partir de :

[p ^l ã]	"étagé"	;	[p an ^l et]	"palier"
[p ^l ũ]	"poing"	;	[p un ^l et]	"poignet"

soit un monème |a| que l'on peut mettre en évidence

à partir de :

[s^lek] "sec" ; [s^leka] "sèche"

[br^lyt] "sale" ; [br^lyta] "sale"

Si l'on combine certains de ces monèmes
entre eux, on peut obtenir par exemple :

[plurip^let] soit |pl^lur - 'ip - 'et| "pleurnichard"

ou

[plurip^leta] soit |pl^lur - 'ip - 'et - a| "pleurnichard
e"

Rapprochons maintenant tous les exemples
que nous avons donnés jusqu'ici :

pu ^l ark - 'un	[purk ^l ũ]
pu ^l ark - 'as	[purk ^l as]
kav ^l al - 'un	[kaval ^l ũ]
kav ^l al - 'as	[kaval ^l as]
ȝy ^l ek - ar ^l ew	[ȝygar ^l ew]
g ^l ale - 'yč ^l u	[gal ^l yč ^l u]
g ^l ale - 'yč ^l u - 'un	[gal ^l yč ^l ũ]
ar ^l en - 'ip	[aren ^l ĩ]
pl ^l an - 'et	[plan ^l et]
s ^l ek - a	[s ^l eka]
pl ^l ur - 'ip - 'et	[plurip ^l et]
pl ^l ur - 'ip - 'et - a	[plurip ^l eta]

Il ne reste plus qu'à énoncer la règle =

lorsqu'un syntagme minimal comprend dans sa forme de base plusieurs accents, tous s'effacent à l'exception du dernier . R I2 : Règle de réduction accentuelle

$$[+ \text{ accent}] \rightarrow [- \text{ accent}] / - \boxed{\times} [+ \text{ accent}]$$

Revenons à nos trois possibilités théoriques de départ : le cas où l'un seulement des monèmes d'un syntagme minimal porte un accent ne fait pas de difficultés; le cas où plusieurs portent un accent est réglé par la loi que nous venons d'énoncer; le cas, enfin, où aucun des monèmes ne porte d'accent reste théorique dans la mesure où, tirant parti de la loi évoquée plus haut, nous affecterons d'un accent dans la forme de base tous les monèmes pouvant fonctionner comme syntagme minimal ou comme premier élément de syntagme.

2.3. Les phénomènes d'alternance

2.3I. L'alternance vocalique

L'une des conséquences du jeu de l'accent dont nous venons de parler est cette variation de signifiant que l'on appelle l'alternance vocalique. La

chose n'a rien de surprenant; nous avons vu, au cours de l'étude phonologique, que l'inventaire des voyelles en position tonique était beaucoup plus fourni que celui des voyelles atones; nous devons donc nous attendre à ce que l'effacement d'un accent ait des conséquences sur la chaîne vocalique qui le portait auparavant.

Considérons d'abord l'alternance

[e] / [ɛ]

[lev ¹ a]	"enlever"	;	[l ¹ ɛva]	"il enlève"
[pres ¹ a]	"repasser"	;	[pR ¹ ɛsa]	"il repasse"
[(s)aset ¹ a]	"(s')asseoir"	;	[(s)as ¹ ɛta]	"il (s')assoit"
[pes ¹ a]	"briser"	;	[p ¹ ɛsa]	"il brise"
[bek ¹ ada]	"becquée"	;	[b ¹ ɛk]	"bec"
[pesej ¹ e]	"pêcher"	;	[p ¹ ɛsege]	"pêche"
[set ¹ ãta]	"soixante-dix"	;	[s ¹ ɛt]	"sept"

Pour la comprendre, il suffit de se rappeler que l'opposition /e/ ~ /ɛ/ n'existe qu'en position tonique et qu'elle est neutralisée en position atone, l'archiphonème /E/ se réalisant comme [e].

Nous poserons donc comme formes de base

|l¹ɛv| , |pR¹ɛs| , |(s)as¹ɛt| , |p¹ɛs| , |b¹ɛk| , |p¹ɛsege|

et |s'et|.

Lorsque l'une de ces formes se combine avec un monème subséquent accentué, la règle accentuelle joue.

Par exemple :

|b'ɛk - 'ada| devient |bɛk - 'ada|

Il ne reste alors qu'à expliciter la règle de neutralisation évoquée plus haut :

R 45 Règle de réalisation de |ɛ| ou |E| en syllabe atone :

+ voc - cs - H - Post - accent k	se réalise comme	+ voc - cs - H - Post - Bas - accent k
---	------------------	--

k - et, d'une manière plus générale, toute lettre que nous ferons figurer au bas de la matrice - représente une constante : tous les traits qui n'interviennent pas dans la règle et qui ne subissent pas de modification. Chaque règle possède une double désignation : une appellation, pour faciliter la lecture du texte, et un indice numérique; afin que les règles ne soient pas dotées dans notre travail de deux indices numéri-

ques différents, ce qui serait une source de confusion, nous affecterons chacune d'entre elles dès maintenant de son indice "définitif". L'indice définitif est celui que chaque règle reçoit une fois que l'ensemble des règles est ordonné.

Considérons à présent d'autres séries d'alternances :

[u] / [w^la]

[purt^la] "porter" ; [pw^larta] "il porte"
 [tremul^la] "trembler" ; [tremw^lala] "il tremble"
 [reskũtr^la] "rencontrer" ; [reskw^lãtra] "il rencontre"
 [kul^la] "coller" ; [kw^lala] "il colle"
 [purk^lũ] "porcelet" ; [pw^lark] "porc"
 [fulãdr^lũ] "folâtre" ; [fw^lale] "fou"
 [kulup^leta] "collinette" ; [kw^lala] "colline"
 [kurd^leta] "cordelette" ; [kw^larda] "corde"
 [kur^laže] "courage" ; [kw^lar] "coeur"

[u] / [l^o]

[tuk^la] "toucher" ; [t^loka] "il touche"
 [truv^la] "trouver" ; [tr^lova] "il trouve"
 [čus^la] "couvrir" ; [č^losa] "il couve"
 [alũg^la] "allonger" ; [l^lõga] "longue"

[pʉrt'aw]	"portail"	;	[p'ɔrtege]	"portique"
[buč'ajre]	"tireur"	;	[b'ɔca]	"boule"
[paJRulj'ɛra]	"rue des chau-	;	[paJR'ɔw]	"chaudron"
	dronniers"			
[rud'ɛla]	"petite roue"	;	[R'ɔda]	"roue"

[y] / [ʼæ]

[ɣyg'a]	"jouer"	;	[ɣ'æga]	"il joue"
[kyrb'i]	"couvrir"	;	[k'ærbɛ]	"il couvre"
[dyrb'i]	"ouvrir"	;	[d'ærbɛ]	"il ouvre"
[dyrm'i]	"dormir"	;	[d'ærmɛ]	"il dort"
[vy'a]	"vider"	;	[v'æj]	"vide"
[vyt'ã ta]	"quatre-vingts"	;	[v'æč]	"huit"
[ɣygar'ɛw]	"joueur"	;	[ɣ'æk]	"jeu"
[fygajR'ũ]	"foyer"	;	[f'æk]	"feu"

[e] ou [i] / [j'ɛ]

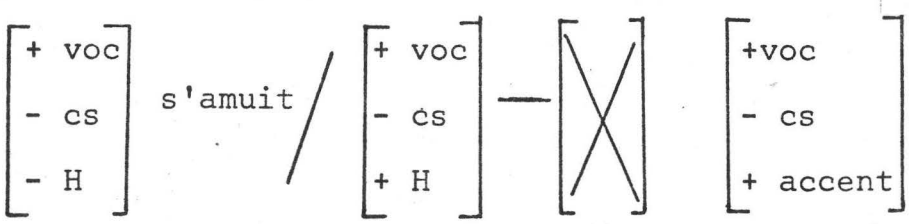
[leɣ'i]	"lire"	;	[lj'ɛɣe]	"il lit"
[vest'i]	"habiller"	;	[vj'esti]	"j'habille"
[serej'e] ou	"cerisier"	;	[serj'ɛja]	"cerise"
[serij'e]				
[mit'ã]	"milieu"	;	[mj'ɛč]	"demi"
[pič'ũ]	"petit"	;	[pj'ɛč]	"poitrine"
	"(enfant)"			

Notons ici que les cinquième et sixième paires de cette série ne sont pas sûres; peut-être les rappro-

chements que nous avons opérés sont-ils fortuits ?

Nous avons vu dans l'analyse phonologique que les chaînes /wa/, /we/, /ye/ et /je/ n'étaient attestées que sous l'accent. Nous poserons donc comme formes de base |pu¹art| , |tremu¹a| , |tu¹εk| , |tru¹εv| ... , |ʒy¹εg| , |ky¹εrb| ... , |li¹εʒ| , |vi¹est| etc... . La règle accentuelle s'appliquera s'il y a lieu; ensuite une règle unique suffira pour rendre compte du passage aux formes réduites :

R 30 Règle de réduction des diphtongues à premier élément haut :



Certes il reste à expliquer pourquoi, dans la dernière série évoquée plus haut, [e] apparaît quelquefois là où la règle permet d'attendre [i] . Nous pensons qu'il s'agit de cette variation[e]/ [i] tolérée par le système, dont nous avons parlé dans l'étude phonologique. Cela, par conséquent, ne compromet pas, à notre sens, la validité de la loi que nous venons d'énoncer.

Avant de clore ce paragraphe, illustrons le fonctionnement de ces règles; considérons les paires :

[b¹ɛk] "bec" ; [bek¹ada] "becquée"
 en face de [s¹eba] "oignon"; [seb¹eta] "petit oignon"
 [pɥ¹ark] "porc" ; [pɥrk¹ũ] "cochon de lait"
 en face de [ɾ¹una] "gale" ; [ɾɥ¹us] "galeux"
 et de [b¹ɔʒa] "boule" ; [buʒ¹ɥ] "but"
 [ʒ¹œk] "jeu" ; [ʒɥgar¹ew] "joueur"
 en face de [s¹ɥda] "il trans-"; [syd¹ada] "suée"
 [pɥ¹ɛʒ] "poitrine"^{pire} ; [piʒ¹ũ] "petit"
 en face de [p¹ika] "il frappe"; [pik¹ada] "battement"

Formes de Base

|b¹ɛk|
 |b¹ɛk - ¹ada|

|s¹eba|
 |s¹eb - ¹eta|
 |pɥ¹ark|
 |pɥ¹ark - ¹un|

on applique

-
 RI2 (règle de réduction accentuelle) puis R45 (règle de réalisation de |ɛ| ou |E| en syllabe atone).

-
 RT2

-
 RI2 puis R30 (règle de réduction des diphtongues à premier élément haut).

R ^l uŋ -a	-
R ^l uŋ - ^l us	RI2
bu ^l εč - a	-
bu ^l εč - ^l iŋ	RI2 puis R30
ʒy ^l εg	-
ʒy ^l εg -aR ^l εw	RI2 puis R30
s ^l yd - a	-
s ^l yd - ^l ada	RI2
pi ^l εč	-
pi ^l εč - ^l un	RI2 puis R30
p ^l ik - a	-
p ^l ik - ^l ada	RI2

On obtient les formes attestées, à ceci près que certains problèmes concernant les consonnes ou les jonctures entre les monèmes n'ont pas encore été réglés.

Ajoutons que les formes de base que nous posons ici ne sont pas définitives. Des corrections s'imposeront au fur et à mesure que l'analyse avancera.

2.32. L'alternance consonantique.

Les signifiants des monèmes connaissent

également des variations de leur partie consonantique; ces dernières sont conditionnées non plus par le jeu de l'accent mais par la position finale ou non-finale que la consonne occupe dans l'unité accentuelle. Donnons quelques exemples :

[p] / [b]

[l'up] "loup" ; [lub'as] "loup de mer"

[t] / [d]

[nis'art] "niçois" ; [nis'arda] "niçoise"

[bal'urt] "sourd" ; [bal'urda] "sourde"

[mar'it] "méchant" ; [mar'ida] "méchante"

[trɔwk'at] "troué" ; [trɔwk'ada] "trouée"

[pij'at] "pris" ; [pij'ada] "prise"

[eskũd'yt] "caché" ; [eskũd'yda] "cachée"

[dun'at] "donné" ; [dun'adi] "données"

[k] / [g]

[am'ik] "ami" ; [am'iga] "ami"

[l'ĩk] "long" ; [l'ĩga] "longue"

[ẽbrɪj'ak] "ivrogne" ; [ẽbrɪjag'ũ] "ivrogne"

[f'æk] "feu" ; [fygajR'ũ] "foyer"

[ʒ'æk] "jeu" ; [ʒyg'a] "jouer"

[pys'yk] "pincée" ; [pysyg'a] "pincer"

[s] / [z]

[frãs¹es] "français"; [frãs¹eza] "française"

[g¹ys] "gueux" ; [g¹ya] "gueuse"

[č] / [ž]

[mj¹εč] "demi" ; [mj¹εž] "demie"

Nous savons déjà, grâce à l'étude phonologique, qu'il y a une neutralisation de l'opposition non-voisé ~ voisé en finale d'unité accentuelle.

C'est ce phénomène que nous expliciterons dans une règle. Nous choisirons pour formes de base |l¹ub|, |nis¹ard| ..., |am¹ig| ..., |frãsez|... et |mj¹εž|, et nous poserons la règle suivante :

R 29 Règle de dévoisement de la consonne finale :

- voc + cs + voisé k	→	- voc + cs - voisé k	/	—	≠
-------------------------------	---	-------------------------------	---	---	---

Illustrons le fonctionnement de cette règle; considérons les paires :

[l¹up] "loup" ; [lub¹as] "loup de mer"

en face de

[v¹εrp] "ver" ; [vεrp¹as] "gros ver"

[mar¹it] "méchant" ; [mar¹ida] "méchante"

en face de

[br¹yt] "sale" ; [br¹yta] "sale"

[am¹ik] "ami" ; [am¹iga] "amie"

en face de

[l¹ek] "gourmand" ; [l¹eka] "gourmande"

[frãs¹es] "français" ; [frãs¹eza] "française"

en face de

[d¹us] "doux" ; [d¹usa] "douce"

et [mj¹εč] "demi" ; [mj¹εča] "demie"

en face de

[l¹ũč] "gras" ; [l¹ũča] "grasse"

Formes de base

On applique

|l¹ub|

R29 (règle de dévoisement de la
consonne finale)

|l¹ub -¹as|

RI2 (règle de réduction accentuel-
le)

|v¹εrp|

-

|v¹εrp -¹as|

RI2

|mar¹id|

R 29

|mar¹id - a|

-

|br¹yt|

-

|br¹yt| - ā|

-

|am¹ig|

R29

|am¹ig - a|

-

|l¹ek|

-

|l¹ek - a|

-

fRās [~] ez	R29
fRās [~] ez - a	-
d ^l us	-
d ^l us - a	-
mj ^l εž ^ˇ	R29
mj ^l εž ^ˇ - a	-
'ũč	-
'ũč - a	-

On obtient ainsi les formes attestées.

Il reste quelques points à traiter dans le domaine des alternances consonantiques :

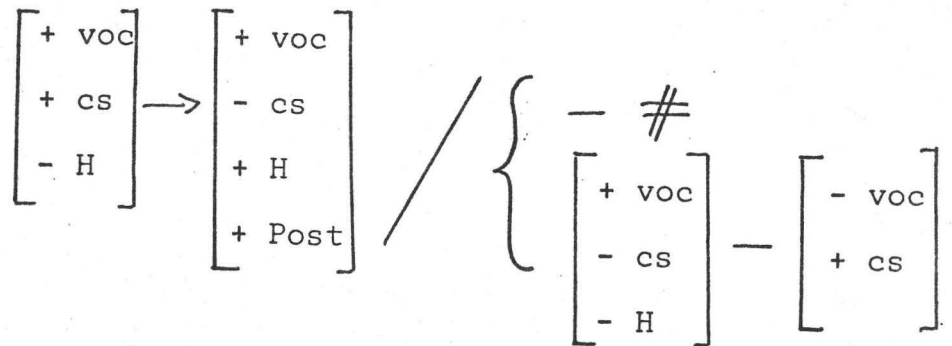
[l] / [w]

[b ^l εw]	"beau"	;	[b ^l εla]	"belle"
[ak ^l εw]	"celui-ci"	;	[ak ^l εla]	"celle-ci"
[kav ^l aw]	"cheval"	;	[kaval ^l as]	"gros cheval"
[m ^l yw]	"mulet"	;	[myl ^l et]	"petit mulet"
[s ^l aw]	"sel"	;	[sal ^l at]	"salé"

Remarquons au passage que [ak^lεw] "celui-ci" possède une variante [ak^lεl] devant un mot commençant par une voyelle; on dit [ak^lεl^lome] "cet homme".

On posera comme formes de base $|b^l \epsilon l|$, $|ak^l \epsilon l|$,
 $|kav^l a l|$, $|m^l y l|$ et $|s^l a l|$ et on se donnera la
règle suivante :

R 25 Règle de vocalisation de $||$

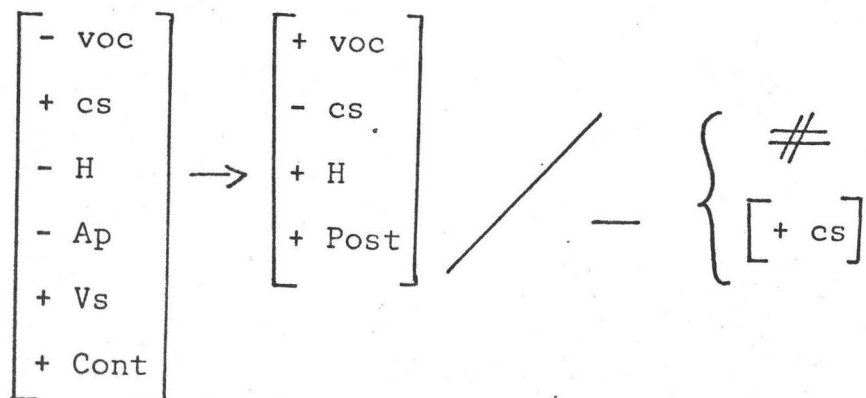


$[v] / [w]$

$[n^l \omega w]$ "neuf" ; $[n^l \omega va]$ "neuve"
 $[b^l y w]$ "il boit" ; $[b^l y vi]$ "je bois"
 $[b^l y w re]$ "boire" ; $[b^l y vi]$ "je bois"
 $[bywg^l yt]$ "bu" ; $[b^l y vi]$ "je bois"

On posera comme formes de base $|nu^l \epsilon v|$ et $|b^l y v|$ et
on se donnera la règle suivante :

R 27 Règle de vocalisation de $|v|$:



[m] / [̃]

[fym¹a] "fumer" ; [f¹ỹ] "fumée"

[n] / [̃]

[man¹ada] "poignée" ; [m¹ã] "main"

[fin¹eta] "finette" ; [f¹ɿ] "fin"

[¹yna] "une" ; [¹ỹ] "un"

[p] / [̃]

[pup¹et] "poignet" ; [p¹ũ] "poing"

[k¹apa] "chienne" ; [k¹ã] "chien"

[-ip¹et-] "tout petit" ; [-¹ɿ-] "petit"

Les formes de base seront [f¹ym], [m¹an], [k¹ap] etc... . Nous avons réglé ce problème sur le plan phonologique en disant qu'il y avait neutralisation de l'opposition. La ~ De ~ Pal dans la corrélation des nasales en position post-vocalique, et que l'archiphonème /N/ se réalisait comme la nasalisation de la voyelle précédente; c'est ce que nous exprimerons par une règle :

R 48 Règle de réalisation de la séquence voyelle-consonne nasale :

<table style="display: inline-table; vertical-align: middle;"> <tr><td style="padding: 2px 5px;">+</td><td style="padding: 2px 5px;">voc</td></tr> <tr><td style="padding: 2px 5px;">-</td><td style="padding: 2px 5px;">cs</td></tr> <tr><td style="padding: 2px 5px;"></td><td style="padding: 2px 5px;">k</td></tr> </table>	+	voc	-	cs		k	<table style="display: inline-table; vertical-align: middle;"> <tr><td style="padding: 2px 5px;">-</td><td style="padding: 2px 5px;">voc</td></tr> <tr><td style="padding: 2px 5px;">+</td><td style="padding: 2px 5px;">cs</td></tr> <tr><td style="padding: 2px 5px;">+</td><td style="padding: 2px 5px;">nasal</td></tr> </table>	-	voc	+	cs	+	nasal	se réalise Comme	<table style="display: inline-table; vertical-align: middle;"> <tr><td style="padding: 2px 5px;">+</td><td style="padding: 2px 5px;">voc</td></tr> <tr><td style="padding: 2px 5px;">-</td><td style="padding: 2px 5px;">cs</td></tr> <tr><td style="padding: 2px 5px;">+</td><td style="padding: 2px 5px;">nasal</td></tr> <tr><td style="padding: 2px 5px;"></td><td style="padding: 2px 5px;">k</td></tr> </table>	+	voc	-	cs	+	nasal		k	/	<table style="display: inline-table; vertical-align: middle;"> <tr><td style="padding: 2px 5px;">-</td><td style="padding: 2px 5px;">#</td></tr> <tr><td style="padding: 2px 5px;">-</td><td style="padding: 2px 5px;">[+cs]</td></tr> </table>	-	#	-	[+cs]
+	voc																												
-	cs																												
	k																												
-	voc																												
+	cs																												
+	nasal																												
+	voc																												
-	cs																												
+	nasal																												
	k																												
-	#																												
-	[+cs]																												

Il faut noter qu'au moment d'établir la forme de base d'une unité donnée, on n'a pas toujours le privilège de disposer de séries qui éclairent le comportement de cette unité en composition. Quelle est, par exemple, la forme de base de [R'ẽ] "rien" ? Faut-il supposer |R'em| , |R'en| ou |R'ɛp| ? ou encore |R'ɛm| , |R'ɛn| ou |R'ɛp| ? Nous ne pouvons nous prononcer. Dans ce cas, nous conviendrons d'utiliser un symbole qui représente le faisceau de traits communs aux éléments de base entre lesquels on hésite. Ainsi la forme de base de [R'ẽ] sera |R'EN| où |E| sera défini comme :

+ voc - cs - H - Post ? Bas	et N comme	- voc † cs ? H ? Ap + vs + nasal
---	--------------	---

Nous insistons sur le fait qu'il ne s'agit pas là d'unités nouvelles mais seulement d'une écriture provisoire : si quelqu'un crée un jour, en parlant de [R'ẽ] , un composé signifiant "un petit rien" par exemple, on verra bien quels symboles il faut introduire dans la forme de base.

2.4. Le système verbal.

Les phénomènes que nous avons traités jusqu'ici sont généraux = ils ne se produisent pas à l'intérieur de telle ou telle catégorie grammaticale mais s'étendent à n'importe quel type de monèmes. Avec la flexion verbale, nous abordons à présent des questions plus spécifiques qui constituent, à notre sens, la pierre de touche de la morphologie du Niçois.

2.4I. Limites de l'étude.

Il convient de délimiter en premier lieu le domaine de notre étude : notre travail n'étant pas sémantique, nous étudierons le système verbal en nous appuyant exclusivement sur le plan de l'expression. C'est pourquoi nous ne prendrons en considération que les temps dits "simples"; ainsi notre inventaire ne mentionnera pas des formes telles que ['a krũp'at] "il a acheté", dans la mesure où ['a] aura déjà été étudiée en tant que forme de [av'le] "avoir" et où [krũp'at] aura déjà été étudiée en tant que forme de [krũp'a] "acheter". Le système verbal, tel que nous l'avons délimité, comprend 46 formes; elles se

répartissent comme suit : sept temps simples appartenant à des modes personnels (c'est-à-dire connaissant les oppositions de personne et de nombre) :

Indicatif présent

Indicatif imparfait

Indicatif futur

Indicatif aoriste (ou passé simple)

Conditionnel présent

Subjonctif présent

Subjonctif imparfait

Cela représente 42 formes. Il faut y ajouter l'Infinitif présent, le Participe présent, le Participe passé et l'Impératif présent, soit 4 formes appartenant à des modes non-personnels.

Il peut paraître curieux de prétendre que l'impératif est un mode non personnel; c'est, au moins contraire aux habitudes, et, en tant que tel, justifiable d'une explication : il n'existe jamais d'opposition de personne ni de nombre à l'impératif. Ce qu'on appelle quelquefois "Impératif présent 1ère p. pl." n'est jamais une forme originale : elle est toujours empruntée à un autre mode; que ce soit l'indicatif ou le subjonctif. Cela est souvent vrai aussi pour ce que l'on appelle la "2ème p. sg."; à tel point que nous avons hésité à faire figurer la forme

d'impératif dans notre inventaire; le facteur décisif a été la découverte, pour trois verbes niçois, de formes d'impératif originales : [f^laj] "fais" ; [v^laj] "va" ; [est^laj] "reste". Ce sont les trois seules dont nous ferons mention.

Nous nous proposons d'ailleurs de rendre compte de ce fait dans la suite de notre travail.

2.42. Les conjugaisons niçoises.

Avant d'aborder l'analyse du système verbal du Niçois nous devons donner un bref aperçu des travaux qui ont été publiés jusqu'à ce jour dans ce domaine, puis présenter les faits.

2.42I. La classification traditionnelle.

Les grammairiens du Niçois distinguent d'ordinaire :

- deux verbes auxiliaires [l'estre] "être" et [av^le] "avoir" dont ils énumèrent les formes.

- des verbes réguliers qui se subdivisent en trois types suivant leur forme d'infinitif :

- type [sybl^la] "siffler"; thème s^lybl-
- type [set^li] "sentir" ; thème s^lent-
- type [esk^lũdre] "cacher"; thème sk^lund-

- des verbes à suffixe -'is (quelquefois dit inchoatif) que certains rapprochent du type [sēt'i]

-type [akap'i] comprendre; présent
[akap'isi] "je comprends"

- une multitude de verbes irréguliers de toutes sortes dont on énumère les formes.

En ce qui concerne les désinences verbales, Calvino a établi une synthèse sous forme d'un "Tableau d'une conjugaison unique des verbes niçois" que nous reproduisons ici :

Nota : les terminaisons entre parenthèses sont celles qui appartiennent à la première conjugaison (type [sybl'a]).

Indicatif.

Présent	Sing I	-i	
	2	-es	
	3	-e	(-a)
	Pl I	-ē	(-ā)
	2	-es	(-as)
	3	-u [n]	
Imparfait	Sing I	-ii	(-avi)
	2	-ies	(-aves)
	3	-ia	(-ava)

	Pl I	-avã
	2	-avas
	3	-iu[n] (-avu[n])
Passé défini	SingI	-ERI
	2	-ERES
	3	-e ou et
	Pl I	-erjã
	2	-erjas
	3	-ERU[n]
Futur	SingI	-eraj
	2	-eras
	3	-era
	Pl I	-erẽ
	2	-ERES
	3	-erã
Conditionnel	SingI	-eril
Présent	2	-eries
	3	-eria
	Pl I	-erjã
	2	-erjas
	3	-eriu[h]
Impératif		
Présent	SingI	-e (-a)
Subjonctif		
Présent	SingI	-i
	2	-es
	3	-e
	Pl I	-ẽ
	2	-es
	3	-u[n]

Subjonctif	Sing I	-esi
Imparfait	2	-eses
	3	-ese
	Pl I	-esjã
	2	-esjas
	3	esu [n]
Participe présent		-ët (-ãt)
Participe passé		-at (Ière conj);-it (2e conj),
		-yt (3e conj).

L'infinitif ne figure pas dans ce tableau.

Nous avons transcrit quasi phonétiquement, en tenant compte des indications de l'auteur, ce qu'il avait écrit, lui, en graphie traditionnelle. Nous n'avons pas mentionné d'accent dans la mesure où cette graphie n'en mentionne pas.

Le[n] est noté ainsi car il ne s'entend pas; [j] après i et devant voyelle, jugé prévisible donc redondant, n'apparaît pas ici.

2.422. Les formes attestées.

La manière la plus simple et la plus concise d'exposer les faits consiste, nous semble-t-il à présenter, sous forme de tableaux, les conjugaisons

des différents types de verbes niçois; nous disposerons toujours les formes verbales de la manière suivante :

" X "

Indicatif présent I sg 2 sg 3 sg I pl 2 pl 3 pl	Subjonctif présent I sg 2 sg 3 sg I pl 2 pl 3 pl
Indicatif imparfait I sg 2 sg 3 sg I pl 2 pl 3 pl	Indicatif passé simple I sg 2 sg 3 sg I pl 2 pl 3 pl
Indicatif futur I sg 2 sg 3 sg I pl 2 pl 3 pl	Subjonctif plus-que-parfait I sg 2 sg 3 sg I pl 2 pl 3 pl
Conditionnel présent I sg 2 sg 3 sg I pl 2 pl 3 pl	Infinitif présent Participe présent Participe passé Impératif présent (s'il est original)

"siffler"

[s'ybli]	[s'ybli]
[s'ybles]	[s'ybles]
[s'ybla]	[s'yble]
[sybl'ã]	[sybl'ẽ]
[sybl'as]	[sybl'es]
[s'yblu]	[s'yblu]

[sybl'avi]	[sybl'eri]
[sybl'aves]	[sybl'eres]
[sybl'ava]	[sybl'e] ou [sybl'et]
[syblav'ã]	[syblerj'ã]
[syblav'as]	[syblerj'as]
[sybl'avu]	[sybl'eru]

[sybler'aj]	[sybl'esi]
[sybler'as]	[sybl'eses]
[sybler'a]	[sybl'ese]
[sybler'ẽ]	[syblesj'ã]
[sybler'es]	[syblesj'as]
[sybler'ã]	[sybl'esu]

[sybler'iji]	[sybl'a]
[sybler'ijes]	.
[sybler'ija]	[sybl'ã]
[syblerj'ã]	
[syblerj'as]	[sybl'at]
[sybler'iju]	

"sentir"

[s'ěti]	[s'ěti]
[s'ětes]	[s'ětes]
[s'ěte]	[s'ěte]
[sět'ě]	[sět'ě]
[sět'es]	[sět'es]
[s'ětu]	[s'ětu]

[sět'iji]	[sět'eri]
[sět'ijes]	[sět'eres]
[sět'ija]	[sět'e] ou [sět'et]
[sětjav'ã]	[sěterj'ã]
[sětjav'as]	[sěterj'as]
[sět'iju]	[sět'eru]

[sěter'aj]	[sět'esi]
[sěter'as]	[sět'eses]
[sěter'a]	[sět'ese]
[sěter'ě]	[sětesj'ã]
[sěter'es]	[sětesj'as]
[sěter'ã]	[sět'esu]

[sěter'iji]	[sět'i]
[sěter'ijes]	
[sěter'ija]	[sět'ě]
[sěterj'ã]	
[sěterj'as]	[sět'it]
[sěter'iju]	

"comprendre"

[akap'isi]	[akap'isi]
[akap'ises]	[akap'ises]
[akap'ise]	[akap'ise]
[akapis'ê]	[akapis'ê]
[akapis'es]	[akapis'es]
[akap'isu]	[akap'isu]

[akapis'iji]	[akapis'eri]
[akapis'ijes]	[akapis'eres]
[akapis'ija]	[akapis'e] ou [akapis'et]
[akapisjav'ã]	[akapiserj'ã]
[akapisjav'as]	[akapiserj'as]
[akapis'iju]	[akapis'eru]

[akapiser'aj]	[akapis'esi]
[akapiser'as]	[akapis'eses]
[akapiser'a]	[akapis'ese]
[akapiser'ê]	[akapisesj'ã]
[akapiser'es]	[akapisesj'as]
[akapiser'ã]	[akapis'esu]

[akapiser'iji]	[akap'i]
[akapiser'ijes]	
[akapiser'ija]	[akapis'ê]
[akapiserj'ã]	
[akapiserj'as]	[akap'it]
[akapiser'iju]	

"cacher"

[esk'ũdi]	[esk'ũdi]
[esk'ũdes]	[esk'ũdes]
[esk'ũde]	[esk'ũde]
[eskũd'ẽ]	[eskũd'ẽ]
[eskũd'es]	[eskũd'es]
[esk'ũdu]	[esk'ũdu]

[eskũd'iji]	[eskũd'eri]
[eskũd'ijes]	[eskũd'eres]
[eskũd'ija]	[eskũd'e] ou [eskũd'et]
[eskũdjav'ã]	[eskũderj'ã]
[eskũdjav'as]	[eskũderj'as]
[eskũd'iju]	[eskũd'eru]

[eskũder'aj]	[eskũd'esi]
[eskũder'as]	[eskũd'eses]
[eskũder'a]	[eskũd'ese]
[eskũder'ê]	[eskũdesj'ã]
[eskũder'es]	[eskũdesj'as]
[eskũder'ã]	[eskũd'esu]

[eskũder'iji]	[esk'ũdre]
[eskũder'ijes]	
[eskũder'ija]	[eskũd'ẽ]
[eskũderj'ã]	
[eskũderj'as]	[eskũd'yt]
[eskũder'iju]	

"croire"

[kr'ɛzi]	[kr'ɛzi]
[kr'ɛzes]	[kr'ɛzes]
[kr'ɛs]	[kr'ɛze]
[krez'ẽ]	[krez'ẽ]
[krez'ɛs]	[krez'ɛs]
[kr'ɛzu]	[kr'ɛzu]

[krez'iji]	[krez'ɛri]
[krez'ijes]	[krez'ɛres]
[krez'ija]	[krez'e] ou [krez'et]
[krezjav'ã]	[krezerj'ã]
[krezjav'as]	[krezerj'as]
[krez'iju]	[krez'ɛru]

[krezer'aj]	[krez'esi]
[krezer'as]	[krez'eses]
[krezer'a]	[krez'ese]
[krezer'ẽ]	[krezesj'ã]
[krezer'ɛs]	[krezesj'as]
[krezer'ã]	[krez'esu]

[krezer'iji]	[kr'ɛjre]
[krezer'ijes]	
[krezer'ija]	[krez'ẽ]
[krezerj'ã]	
[krezerj'as]	[krez'yt]
[krezer'iju]	

"écrire"

[eskr'ivi]
[eskr'ives]
[eskrj'ew]
[eskriv'ẽ]
[eskriv'es]
[eskr'ivu]

[eskr'ivi]
[eskr'ives]
[eskr'ive]
[eskriv'ẽ]
[eskriv'es]
[eskr'ivu]

[eskriv'iji]
[eskriv'ijes]
[eskriv'ija]
[eskrivjav'ã]
[eskrivjav'as]
[eskriv'iju]

[eskriv'eri]
[eskriv'eres]
[eskriv'e] ou [eskriv'et]
[eskriverj'ã]
[eskriverj'as]
[eskriv'eru]

[eskriver'aj]
[eskriver'as]
[eskriver'a]
[eskriver'ẽ]
[eskriver'es]
[eskriver'ã]

[eskriv'esi]
[eskriv'eses]
[eskriv'ese]
[eskrivesj'ã]
[eskrivesj'as]
[eskriv'esu]

[eskriver'iji]
[eskriver'ijes]
[eskriver'ija]
[eskriverj'ã]
[eskriverj'as]
[eskriver'iju]

[eskrj'ewre]
[eskriv'ẽ]
[eskr'ič]

"vouloir"

[vw ^l ali]	[vw ^l argi]
[vw ^l ales] ou [vw ^l as]	[vw ^l arges]
[v ^l ɔw]	[vw ^l arge]
[vul ^l ẽ]	[vurg ^l ẽ]
[vul ^l es]	[vurg ^l es]
[vw ^l alu]	[vw ^l argu]

[vul ^l iji]	[vurg ^l eri]
[vul ^l ijes]	[vurg ^l eres]
[vul ^l ija]	[vurg ^l e] ou [vurg ^l et]
[vuljav ^l ã]	[vurgerj ^l ã]
[vuljav ^l as]	[vurgerj ^l as]
[vul ^l iju]	[vurg ^l eru]

[vur ^l aj]	[vurg ^l esi]
[vur ^l as]	[vurg ^l eses]
[vur ^l a]	[vurg ^l ese]
[vur ^l ẽ]	[vurgesj ^l ã]
[vur ^l es]	[vurgesj ^l as]
[vur ^l ã]	[vurg ^l esu]

[vur ^l iji]	[vul ^l e]
[vur ^l ijes]	
[vur ^l ija]	[vul ^l ẽ]
[vurj ^l ã]	
[vurj ^l as]	[vurg ^l yt]
[vur ^l iju]	

"pouvoir"

[pw ¹ adi]	[pw ¹ aski]
[pw ¹ ades] ou [pw ¹ as]	[pw ¹ askes]
[p ¹ ɔw]	[pw ¹ aske]
[pud ¹ ẽ]	[pusk ¹ ẽ]
[pud ¹ es]	[pusk ¹ es]
[pw ¹ adu]	[pw ¹ asku]

[pud ¹ iji]	[pusk ¹ eri]
[pud ¹ ijes]	[pusk ¹ eres]
[pud ¹ ija]	[pusk ¹ e] ou [pusk ¹ et]
[pudjav ¹ ã]	[puskerj ¹ ã]
[pudjav ¹ as]	[puskerj ¹ as]
[pud ¹ iju]	[pusk ¹ eru]

[pur ¹ aj]	[pusk ¹ esi]
[pur ¹ as]	[pusk ¹ eses]
[pur ¹ a]	[pusk ¹ ese]
[pur ¹ ẽ]	[puskesj ¹ ã]
[pur ¹ es]	[puskesj ¹ as]
[pur ¹ ã]	[pusk ¹ esu]

[pur ¹ iji]	[pud ¹ e]
[pur ¹ ijes]	
[pur ¹ ija]	[pud ¹ ẽ]
[purj ¹ ã]	
[purj ¹ as]	[pusk ¹ yt]
[pur ¹ iju]	

"avoir"

[^l aj]	[^l ajgi]
[^l as]	[^l ajges]
[^l a]	[^l ajge]
[av ^l ẽ]	[ajg ^l ẽ]
[av ^l es]	[ajg ^l es]
[^l ã]	[^l ajgu]

[av ^l iji]	[ajg ^l eri] ou [ɔwg ^l eri]
[av ^l ijes]	[ajg ^l eres] ou [ɔwg ^l eres]
[av ^l ija]	[ajg ^l e] ou [ajg ^l et] ou [ɔwg ^l e] ou [ɔwg ^l et]
[avjav ^l ã]	[ajgerj ^l ã] ou [ɔwgerj ^l ã]
[avjav ^l as]	[ajgerj ^l as] ou [ɔwgerj ^l as]
[av ^l iju]	[ajg ^l eru] ou [ɔwg ^l eru]

[ɔwr ^l aj]	[ajg ^l esi] ou [ɔwg ^l esi]
[ɔwr ^l as]	[ajg ^l eses] ou [ɔwg ^l eses]
[ɔwr ^l a]	[ajg ^l ese] ou [ɔwg ^l ese]
[ɔwr ^l ẽ]	[ajgesj ^l ã] ou [ɔwgesj ^l ã]
[ɔwr ^l es]	[ajgesj ^l as] ou [ɔwgesj ^l as]
[ɔwr ^l ã]	[ajg ^l esu] ou [ɔwg ^l esu]

[ɔwr ^l iji]	[av ^l e]
[ɔwr ^l ijes]	
[ɔwr ^l ija]	[av ^l ẽ]
[ɔwrj ^l ã]	
[ɔwrj ^l as]	[ɔwg ^l yt]
[ɔwr ^l iju]	

"devoir"

[d^levi]
 [d^leves]
 [d^lew]
 [dev^lẽ]
 [dev^lɛs]
 [d^levu]

[d^lewgi]
 [d^lewges]
 [d^lewge]
 [dewg^lẽ]
 [dewg^lɛs]
 [d^lewgu]

[dev^liji]
 [dev^lijes]
 [dev^lija]
 [devjav^lã]
 [devjav^las]
 [dev^liju]

[dewg^lɛri]
 [dewg^lɛres]
 [dewg^le] ou [dewg^lɛt]
 [dewgerj^lã]
 [dewgerj^las]
 [dewg^lɛru]

[dewR^laj]
 [dewR^las]
 [dewR^la]
 [dewR^lẽ]
 [dewR^lɛs]
 [dewR^lã]

[dewg^lesi]
 [dewg^leses]
 [dewg^lese]
 [dewgesj^lã]
 [dewgesj^las]
 [dewg^lesu]

[dewR^liji]
 [dewR^lijes]
 [dewR^lija]
 [dewRj^lã]
 [dewRj^las]
 [dewR^liju]

[d^lewre]
 [dev^lẽ]
 [dewg^lyt]

"venir"

[v^leni]
[v^lenes]
[v^lẽ]
[ven^lẽ]
[ven^les]
[v^lenu]

[v^lẽgi]
[v^lẽges]
[v^lẽge]
[vẽg^lẽ]
[vẽg^les]
[v^lẽgu]

[ven^liji]
[ven^lijes]
[ven^lija]
[venjav^lã]
[venjav^las]
[ven^liju]

[vẽg^leri]
[vẽg^leres]
[vẽg^le] ou [vẽg^let]
[vẽg^lrjã]
[vẽgerj^las]
[vẽg^leru]

[vẽdr^laj]
[vẽdr^las]
[vẽdr^la]
[vẽdr^lẽ]
[vẽdr^les]
[vẽdr^lã]

[vẽg^lesi]
[vẽg^leses]
[vẽg^lese]
[vẽgesj^lã]
[vẽgesj^las]
[vẽg^lesu]

[vêdr^liji]
[vêdr^lijes]
[vêdr^lija]
[vêdrj^lã]
[vêdrj^las]
[vêdr^liju]

[ven^li]
[ven^lẽ]
[vẽg^lyt]

"faire"

[f'ɔw]	[f'agi]
[f'as]	[f'ages]
[f'a]	[f'age]
[f'ẽ]	[fag'ê]
[f'ɛs]	[fag'ɛs]
[f'ã]	[f'agu]

[fa'iji]	[fag'ɛri]
[fa'ijes]	[fag'ɛres]
[fa'ija]	[fag'e] ou [fag'ɛt]
[fajav'ã]	[fagerj'ã]
[fajav'as]	[fagerj'as]
[fa'iju]	[fag'ɛru]

[far'aj]	[fag'esi]
[far'as]	[fag'eses]
[far'a]	[fag'ese]
[far'ẽ]	[fagesj'ã]
[far'ɛs]	[fagesj'as]
[far'ã]	[fag'esu]

[far'iji]	[f'ajre]
[far'ijes]	[f'ẽ]
[far'ija]	[f'ač]
[farj'ã]	[f'aj]
[farj'as]	
[far'iju]	

"se tenir"

[est'ow]

[est'as]

[est'a]

[est'ẽ]

[est'ɛs]

[est'ã]

[est'agi]

[est'ages]

[est'age]

[estag'ẽ]

[estag'ɛs]

[est'agu]

[esta'iji]

[esta'ijes]

[esta'ija]

[estajav'ã]

[estajav'as]

[esta'iju]

[estag'ɛri]

[estag'ɛres]

[estag'e] ou [estag'ɛt]

[estagerj'ã]

[estagerj'as]

[estag'ɛru]

[estar'aj]

[estar'as]

[estar'a]

[estar'ẽ]

[estar'ɛs]

[estar'ã]

[estag'esi]

[estag'eses]

[estag'ese]

[estagesj'ã]

[estagesj'as]

[estag'esu]

[estar'iji]

[estar'ijes]

[estar'ija]

[estarj'ã]

[estarj'as]

[estar'iju]

[est'a] ou [est'ajre]

[est'aj]

"voir"

[v ^l ew]	[v ^l egi]
[v ^l ees]	[v ^l eges]
[v ^l e]	[v ^l ege]
[ve ^l ẽ]	[veg ^l ẽ]
[ve ^l εs]	[veg ^l εs]
[v ^l eu]	[v ^l egu]

[ve ^l iji]	[veg ^l εri]
[ve ^l ijes]	[veg ^l εres]
[ve ^l ija]	[veg ^l e] ou [veg ^l εt]
[vejav ^l ã]	[vegerj ^l ã]
[vejav ^l as]	[vegerj ^l as]
[ve ^l iju]	[veg ^l εru]

[vεjr ^l aj]	[veg ^l esi]
[vεjr ^l as]	[veg ^l eses]
[vεjr ^l a]	[veg ^l ese]
[vεjr ^l ẽ]	[vegesj ^l ã]
[vεjr ^l εs]	[vegesj ^l as]
[vεjr ^l ã]	[veg ^l esu]

[vεjr ^l iji]	[v ^l εjre]
[vεjr ^l ijes]	
[vεjr ^l ija]	[ve ^l ẽ]
[vεjrj ^l ã]	
[vεjrj ^l as]	[v ^l ist]
[vεjr ^l iju]	

"aller"

[v'ɔw] :

[v'as] :

[v'a] :

[an'ã] :

[an'as] :

[v'ã] :

[v'agi] :

[v'ages] :

[v'age] :

[an'ê] :

[an'ɛs] :

[v'agu] :

[an'avi] :

[an'aves] :

[an'ava] :

[anav'ã] :

[anav'as] :

[an'avu] :

[an'ɛri] :

[an'ɛres] :

[an'e] ou [an'ɛt] :

[anɛrj'ã] :

[anɛrj'as] :

[an'ɛru] :

[anɛr'aj] :

[anɛr'as] :

[anɛr'a] :

[anɛr'ẽ] :

[anɛr'ɛs] :

[anɛr'ã] :

[an'esi] :

[an'eses] :

[an'ese] :

[anesj'ã] :

[anesj'as] :

[an'esu] :

[anɛr'iji] :

[anɛr'ijes] :

[anɛr'ija] :

[anɛrj'ã] :

[anɛrj'as] :

[anɛr'iju] :

[an'a] :

[an'ã] :

[an'at] :

[v'aj] :

"savoir"

[s'abi] ou [s'aj]	[s'awpi]
[s'abes] ou [s'as]	[s'awpes]
[s'aw]	[s'awpe]
[sab'ẽ]	[sawp'ẽ]
[sab'es]	[sawp'es]
[s'abu]	[s'awpu]

[sab'iji]	[sawp'eri]
[sab'ijes]	[sawp'eres]
[sab'ija]	[sawp'e] ou [sawp'et]
[sabjav'ã]	[sawperj'ã]
[sabjav'as]	[sawperj'as]
[sab'iju]	[sawp'eru]

[sawpr'aj]	[sawp'esi]
[sawpr'as]	[sawp'eses]
[sawpr'a]	[sawp'ese]
[sawpr'ẽ]	[sawpesj'ã]
[sawpr'es]	[sawpesj'as]
[sawpr'ã]	[sawp'esu]

[sawpr'iji]	[s'awpre]
[sawpr'ijes]	
[sawpr'ija]	[sawp'ẽ]
[sawprj'ã]	
[sawprj'as]	[sawp'yt]
[sawpr'iju]	

"être"

[sj ¹ ew]	[s ¹ igi]
[sj ¹ es]	[s ¹ iges]
[¹ es]	[s ¹ ige]
[sj ¹ â]	[sig ¹ ê]
[sj ¹ as]	[sig ¹ es]
[s ¹ ũ]	[s ¹ igu]

[¹ eri]	[fug ¹ eri]
[¹ eres]	[fug ¹ eres]
[¹ era]	[fug ¹ e] ou [fug ¹ et]
[erav ¹ ã]	[fugerj ¹ ã]
[erav ¹ as]	[fugerj ¹ as]
[¹ eru]	[fug ¹ eru]

[ser ¹ aj]	[sig ¹ esi] ou [fug ¹ esi]
[ser ¹ as]	[sig ¹ eses] ou [fug ¹ eses]
[ser ¹ a]	[sig ¹ ese] ou [fug ¹ ese]
[ser ¹ ê]	[sigesj ¹ ã] ou [fugesj ¹ ã]
[ser ¹ es]	[sigesj ¹ as] ou [fugesj ¹ as]
[ser ¹ ã]	[sig ¹ esu] ou [fug ¹ esu]

[ser ¹ iji]	[¹ estre]
[ser ¹ ijes]	
[ser ¹ ija]	[es ¹ ê]
[serj ¹ ã]	
[serj ¹ as]	[est ¹ at]
[ser ¹ iju]	

2.43. Les désinences verbales.

2.43I. Les désinences de "personne-nombre"

Il est peu fécond, nous semble-t-il, d'essayer d'établir la frontière entre les monèmes de "personne" et ceux de "nombre"; nous admettrons qu'il s'agit d'un phénomène d'amalgame et nous considérerons désormais six désinences distinctes de "Pers-Nb": "1^{ère} p. sg.", "2^e p. sg.", "3^e p. sg.", "1^{ère} p. pl.", "2^e p. pl.", "3^e p. pl.". La question est de savoir quelle séquence sur le plan de l'expression correspond à chacun de ces éléments de contenu.

D'après

- [s'ybli]
 - [s'ybles]
 - [s'ybla]
 - [sybl'ã]
 - [sybl'as]
 - [s'yblu]
- on est tenté de poser =

-i , -es , -a , -'ã , -'as , -u ; ceci suppose que "Présent" est non-marqué sur le plan de l'expression. Mais la comparaison avec d'autres séries fait apparaître des difficultés :

[s'ɛ̃ti]	[esk'ũdi]
[s'ɛ̃tes]	[esk'ũdes]
[s'ɛ̃te]	[esk'ũde]
[s'ɛ̃t'ɛ̃]	[eskũd'ɛ̃]
[s'ɛ̃t'ɛs]	[eskũd'ɛs]
[s'ɛ̃tu]	[esk'ũdu]

Les 3^e p. sg., 1^e p. pl et 2^e p. pl. ne coïncident pas avec ce que nous venons de poser; pour les grammairiens du Niçois, ce sont des variantes des formes posées plus haut; pour nous, cela signifie qu'entre la racine verbale et la désinence de "pers-nb" existe probablement quelquefois une voyelle thématique; les différences enregistrées seraient alors le fait de voyelles thématiques distinctes. Dans cette perspective, les désinences de "pers-nb" du Niçois nous sont livrées par l'observation d'un verbe supposé athématique et dont la racine se termine par une consonne; c'est le cas de [esk'ũdi] "je cache".

*pourquoi eskũdi [sk'und.i]
s'ɛ̃ti [s'ɛ̃t.i.i]
[à cause des formes
d'infinitif et de pp. -p221]
-p221]*

Résultat : -i, -es, -e, -'ɛ̃, -'ɛs, -u.

Les trois paradigmes cités doivent alors être interprétés ainsi :

s'ybl -a -i	s'Ent -i -i	sk'und - i
s'ybl -a -Es	s'Ent -i -Es	sk'und -Es
s'ybl -a -E	s'Ent -i -E	sk'und -E
s'ybl -a -'EN	s'Ent -i -'EN	sk'und -'EN
s'ybl -a -'ɛs	s'Ent -i -'ɛs	sk'und -'ɛs
s'ybl -a -u	s'Ent -i -u	sk'und -u

Partant de cette base, il suffit de supposer le jeu de quelques règles simples.

(Ra) - Lorsque deux voyelles non-accentuées se trouvent en contact à une joncture monématique, la première des deux s'amuit.

(Rb) - Lorsqu'une voyelle non accentuée, autre que a, se trouve en contact à une joncture monématique avec une voyelle accentuée, elle s'amuit; si cette voyelle non accentuée est a, elle subsiste et c'est l'autre qui s'amuit.

RI2 - Enfin, intervient la règle de réduction accentuelle que nous connaissons déjà.

Mais tous les obstacles ne sont pas ainsi surmontés; en fonction de nos formes de base et de nos règles, on obtient en effet 3^ep. sg. * [s'lyble]. D'autre part, cette désinence de 3^ep. sg. |-E| nous gêne considérablement ailleurs, à l'imparfait (où |-^lia -E| → non pas * |^lie| mais |^lia|) à l'aoriste etc... . La seule issue consiste, à notre sens, à poser une désinence de 3^ep. sg. vide, quitte à rendre compte par la suite des exceptions apparentes ou réelles.

Nous avons posé provisoirement une désinence de 3^e p. pl. : |u|. Elle semble convenir dans la plupart des cas, mais on note tout de même des contre-exemples:

[f'ã]: "ils font" que l'on aurait du mal à analyser comme |f'a - u|

[v'ã]: "ils vont" que l'on aurait du mal à analyser comme |v'a - u|

et toutes les formes de "futur"; prenons-ici comme donnée la désinence de "futur" : |ER'a|

[sybler'ã]: "ils siffleront" ne peut guère être analysé comme |s'ybl -a - ER'a - u|.

On se demande en effet :

- 1) ce qu'est devenu |-u|.
- 2) quelle est l'origine de la nasalité.

La réponse à la première question est fort simple; |u| s'est amui comme le |E| (de la désinence de 2^e p. sg. |-Es|) s'est amui après une voyelle accentuée. Formulons la règle :

(Rc) - Lorsqu'une voyelle accentuée est suivie d'une voyelle non accentuée autre que i à une joncture monématique, cette dernière s'amuit.

Exemple :

|s'ybl - a -ER'a - Es|

Par application des règles que nous venons d'esquisser, on obtient successivement :

[s'ybIɛR'a -ɛs]

[s'ybIɛR'as]

[sybIɛR'as]

Notons qu'il faut prévoir le cas où les deux voyelles en contact à la joncture sont accentuées; la règle est alors :

(Rd) - Lorsque deux voyelles accentuées se trouvent en contact à une joncture monématique, la première des deux s'amuit.

En ce qui concerne la nasalité, le plus simple serait de supposer qu'elle fait partie intégrante de la désinence. Celle-ci serait non pas |-u| mais |-UN|.

n/ Il reste alors à expliquer pourquoi cette nasalité n'est pas toujours observable; son absence relève d'une contrainte phonologique : il ne peut exister en Niçois de voyelle nasalisée (ou phonologiquement de séquence voyelle + consonne nasale) en syllabe post-accentuelle. Explicitons cela:

(Re) - En syllabe post-accentuelle, une consonne nasale post-vocalique s'amuit.

Exemples :

— Base : |s'ybl - a - un|

On applique :

(Ra) : s'yblun

(Re) : s'yblu

— Base |s'ybla -ER'a - un|

On applique :

(Ra) : s'yblER'a - un

(Rc) : s'yblER'an

R I2 : syblER'an

Le tableau des désinences de "pers-nb" du Niçois est donc le suivant :

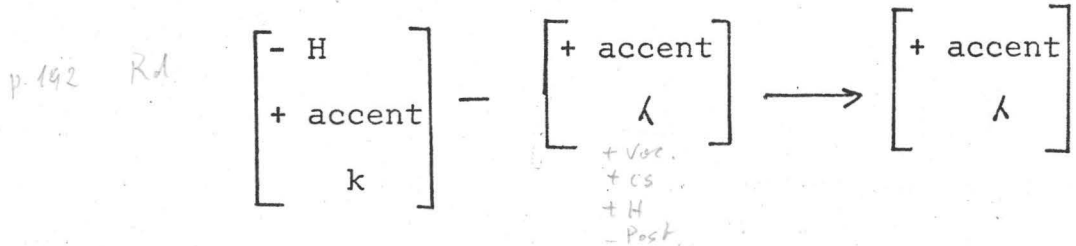
*mass s'et.e |s'Ent.i.E|
eskude |skund.E|
(p 189) cf p 229 s'et.*

"1e p. sg."	- i
"2e p. sg."	- Es
"3e p. sg."	-
"1e p. pl."	- 'EN
"2e p. pl."	- 'es
"3e p. pl."	- UN

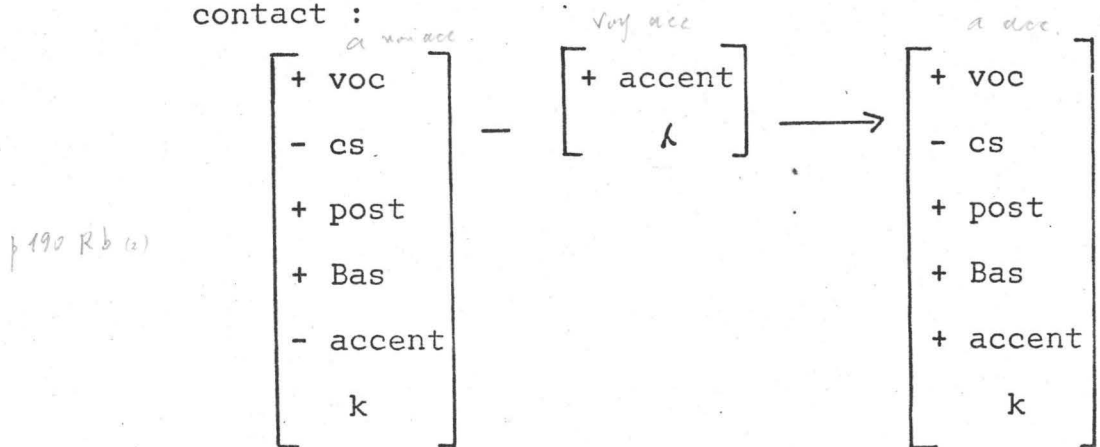
Pour établir les formes de base de ces désinences, nous avons dû faire intervenir cinq règles différentes, dont une à dédoubler; cela parait fort peu économique; mais il faut savoir que ces règles, loin d'être "ad hoc", sont d'une portée extrêmement générale : elles permettent de traiter tous les cas où deux voyelles se trouvent en contact, dans la forme

de base, à la joncture entre deux monèmes quelconques.

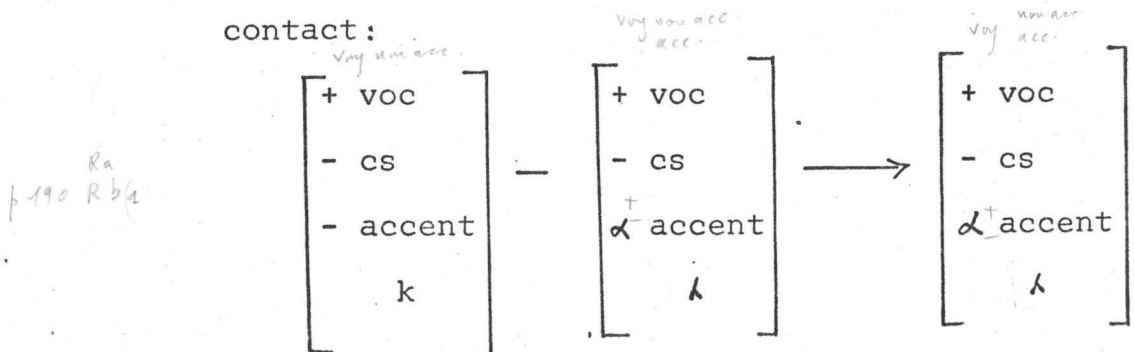
Nous nous en servons à chaque instant dans ce qui suit; c'est pourquoi nous les formalisons ici =
R 7 Première règle de traitement des voyelles en contact :



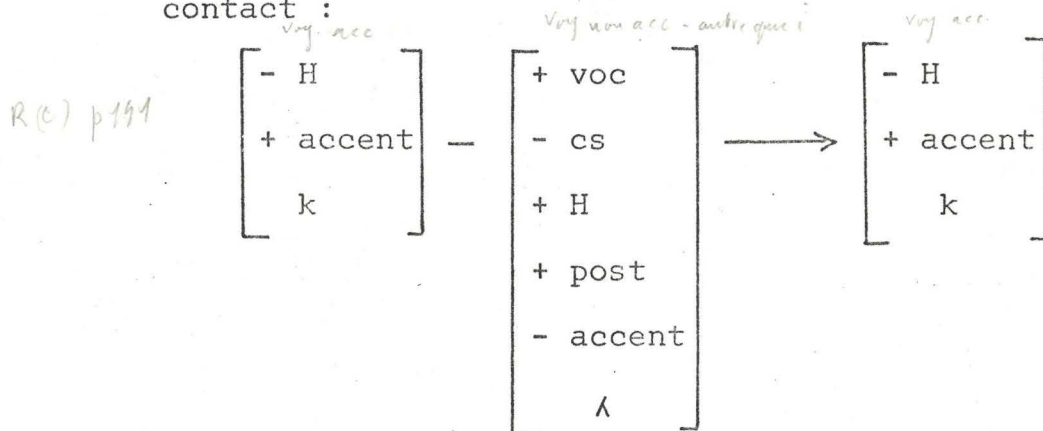
R 8 Seconde règle de traitement des voyelles en contact :



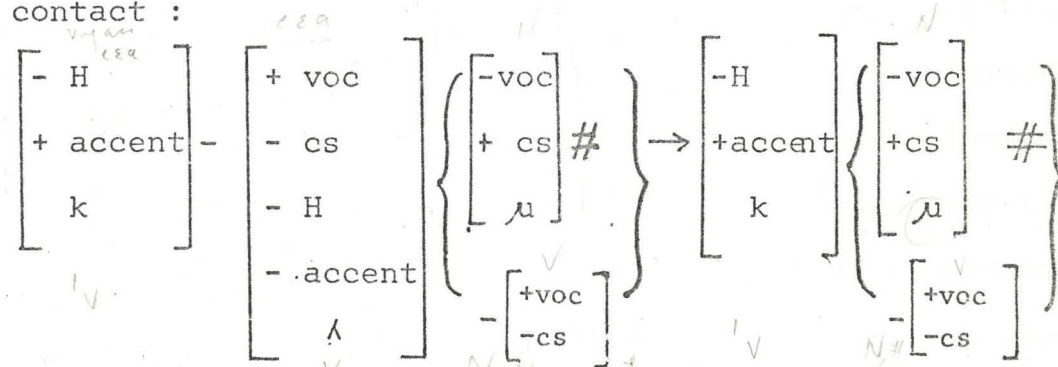
R 9 Troisième règle de traitement des voyelles en contact :



R IO Quatrième règle de traitement des voyelles en contact :

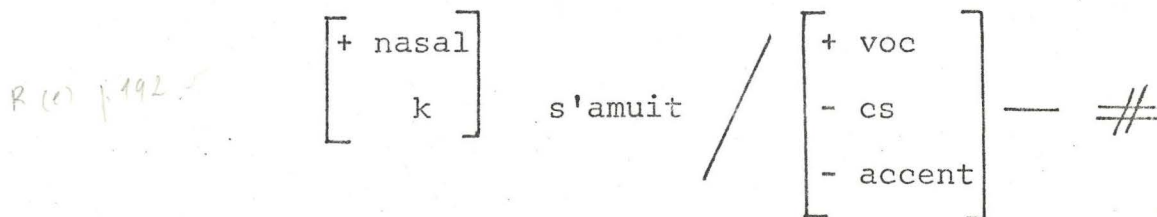


R II Cinquième règle de traitement des voyelles en contact :



La dernière règle concerne les consonnes nasales :

R I6 Règle d'amuissement d'une nasale finale en syllabe atone :



2.432. Les suffixes verbaux.

Par commodité, nous désignerons par ce vocable vague "suffixe verbal" l'ensemble des monèmes qui sont susceptibles de se réaliser entre le thème ver-

bal et la désinence de "personne-nombre". Sans doute ces monèmes appartiennent-ils à trois catégories distinctes : le mode, le temps et l'aspect, mais la discussion de cette question excède les limites de notre étude. Pratiquement, nous utiliserons la terminologie traditionnelle : "indicatif, subjonctif, présent, imparfait etc..." mais sans la prendre le moins du monde à notre compte.

Pour l'établissement des formes de base de ces suffixes verbaux, nous nous appuierons essentiellement sur la forme de 3e p. sg.; en effet, la désinence étant | \emptyset | le suffixe verbal est alors quasiment "visible". D'autre part, nous tenons pour acquise l'existence des voyelles thématiques. Nous ne citerons ici qu'un nombre très limité d'exemples; des tableaux complets illustrant tous les types de verbes niçois figureront dans la suite de ce travail.

Indicatif présent : le suffixe verbal est vide: | - \emptyset - |

exemple :

Racine	voy. th.	sfx vb	dés P/Nb
s'ybl	a	\emptyset	i

Indicatif imparfait :

Considérons : [sybl'ava] "il sifflait"; [sēt'ija] "il sentait"; [eskũd'ija] "il cachait"

Nous sommes amené à poser deux formes de base distinctes =

Indicatif futur.

Considérons : [sybler¹a]"il sifflera"; [sêter¹a]
"il sentira"; [eskũder¹a] "il cachera";[d¹ewr¹a]
"il devra".

Nous devons également poser deux formes de base dis-
tinctes :

- | -ER¹a-| qui s'adjoit aux thèmes du 1er groupe
- | -R¹a-| qui s'adjoit aux thèmes du 2e groupe.

n /

Les thèmes verbaux du Niçois se divisent
en effet en deux groupes :

- font partie du 1er groupe ceux qui s'adjoignent
au futur le suffixe | -ER¹a-| et aux trois
"temps" suivants : Aoriste, Présent du subjonctif,
Imparfait du subjonctif le suffixe | -ε-|
- font partie du 2e groupe ceux qui s'adjoignent
au futur le suffixe | -R¹a-| et aux trois "temps"
mentionnés plus haut le suffixe | -g-|.

Conditionnel présent.

Considérons :

[sybler¹ija]"il sifflerait";[dewr¹ija]"il devrait"
[syblerj¹ã] "nous siffle- ;[dewrj¹ã] "nous devrions"
rions"

Le suffixe verbal s'obtient en combinant
le suffixe de futur et celui d'imparfait, soit :

[-ER¹a-¹ia-] pour les thèmes du 1er groupe
 et [-R¹a-¹ia-] pour ceux du second.

Les formes de 1ère et 2ème personnes du pluriel ne connaissent pas la composition -¹ia -¹va- .

Indicatif aoriste (ou passé simple).

Considérons :

[sybl¹ɛri] "je sifflai" ; [dewg¹ɛri] "je dus"
 [sybl¹e] "il siffla" ; [dewg¹e] "il dut"
 [syblerj¹ã] "nous sifflâmes" ; [dewgerj¹ã] "nous dûmes"

Nous poserons comme forme de base de ce suffixe verbal [-¹ɛR-] . Cet élément se combine avec [-ɛ-] lorsqu'il s'agit d'un thème du 1er groupe, avec [-g-] lorsqu'il s'agit d'un thème du second. De plus, aux deux premières personnes du pluriel, [-¹ɛR-] se compose avec [-¹ia-] pour donner [-¹ɛR-¹ia-] .

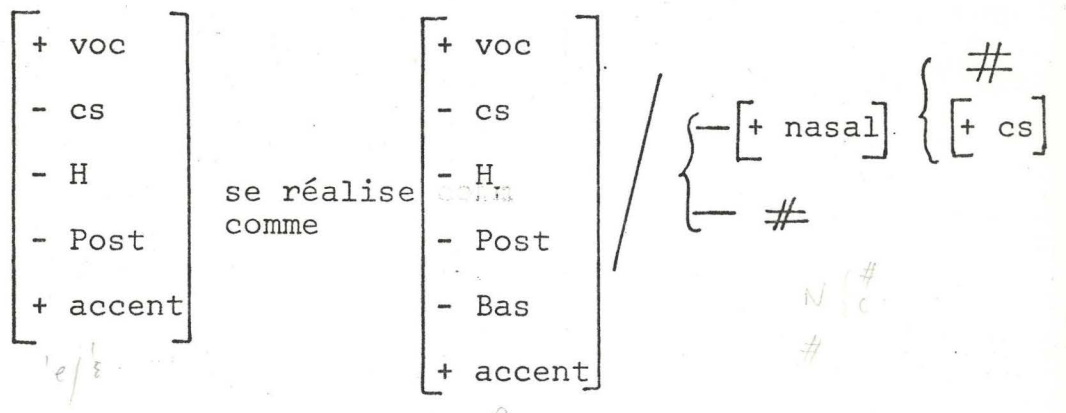
Il reste une question à régler : on a pu voir que la forme de 3e p. sg. était [sybl¹e] ; or, d'après la forme de base de notre suffixe, on s'attendrait à trouver * [sybl¹ɛR] . Il nous faut donc poser une règle supplémentaire

R I5 (provisoire) : Règle d'amuissement de |R| final :

$\begin{bmatrix} + \text{ voc} \\ + \text{ cs} \\ + \text{ Post} \end{bmatrix}$	s'amuit	/	$\begin{bmatrix} + \text{ voc} \\ - \text{ cs} \\ + \text{ accent} \end{bmatrix}$	—	≠
---	---------	---	---	---	---

Cette règle n'est nullement "ad hoc"; elle permettra par ailleurs de rendre compte des formes d'infinitif et de certains suffixes nominaux. D'autre part, la réalisation [l'e] de |l'ε| est la conséquence de la neutralisation de l'opposition e ~ ε en syllabe finale ouverte. Elle doit également être explicitée par une règle. Etant donné que le même phénomène se produit devant une nasale post-vocalique, donnons à cette règle une portée un peu plus générale.

R 46 Règle de réalisation de |l'ε| ou |l'E| devant nasale ou pause :



Notons qu'il existe une variante libre de cette forme de 3e p. sg. en [-l'εt]. C'est probablement, selon nous, une forme forgée après coup, [l'e] n'étant guère ressenti comme désinence de 3e p. sg. de l'aoriste.

Subjonctif présent.

Considérons: [s^lyble] "qu'il siffle"; [d^lewge] "qu'il

remède

doive".

Nous poserons comme forme de base de ce suffixe

|-ε-| qui s'adjoit aux thèmes du 1er groupe

|-g-| qui s'adjoit à ceux du second.

Soit :

|s'ybl - a - ε|

|d'ev - g|

Le passage de |ε| à [e] s'explique sans peine, puisque ce dernier se trouve en syllabe non tonique. Il est plus délicat d'expliquer l'apparition d'un [e] dans la forme [d'ewge]. Ce traitement s'inscrit vraisemblablement à l'intérieur d'un processus tendant à uniformiser les paradigmes verbaux, en l'occurrence à éviter une neutralisation de l'opposition voisé ~ non voisé : *[d'ewk] risquerait de n'être guère senti comme verbe.

Subjonctif imparfait.

Considérons:

[sybl'ese]"qu'il sifflât"; [dewg'ese]"qu'il dût".

Nous poserons comme forme de base de ce suffixe

|-^less-|. Ce suffixe se combine avec |-ε-| pour le

thèmes de 1er groupe, avec |-g-| pour ceux du

second. Aux deux premières personnes du pluriel; il

se combine avec |-^lia-| pour donner |-^less-^lia|. Nous

avons choisi s géminé dans la forme de base pour

deux raisons :

- la première est que l'adjonction d'un -e à la 3^e personne du singulier est rendue plus facile de cette manière.
- la seconde est que, pour résoudre le cas de certains thèmes, nous serons contraint d'énoncer une règle prescrivant l'amuissement d'un s intervocalique; la gémination posée ici interdit à cette règle de s'appliquer au suffixe de subjonctif imparfait. Nous introduirons, bien entendu, tout à la fin de notre série de règles, une règle de dégémination.

R 28 :

$$\begin{array}{ccc} \left[\begin{array}{c} + \text{ cs} \\ \text{ k} \end{array} \right] & \left[\begin{array}{c} + \text{ cs} \\ \text{ k} \end{array} \right] & \longrightarrow & \left[\begin{array}{c} + \text{ cs} \\ \text{ k} \end{array} \right] \\ \text{Impératif.} & & & \text{Le suffixe verbal est vide } |-\emptyset-| \end{array}$$

Infinitif.

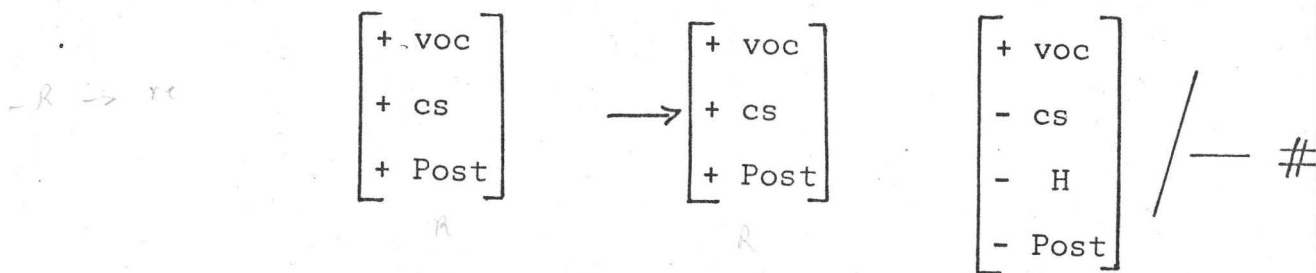
Nous poserons comme forme de base $|-\text{'R}-|$

Nous avons déjà mentionné les règles concernant le recul de l'accent et la chute du $|R|$ final post-vocalique. On s'explique donc sans peine les formes suivantes :

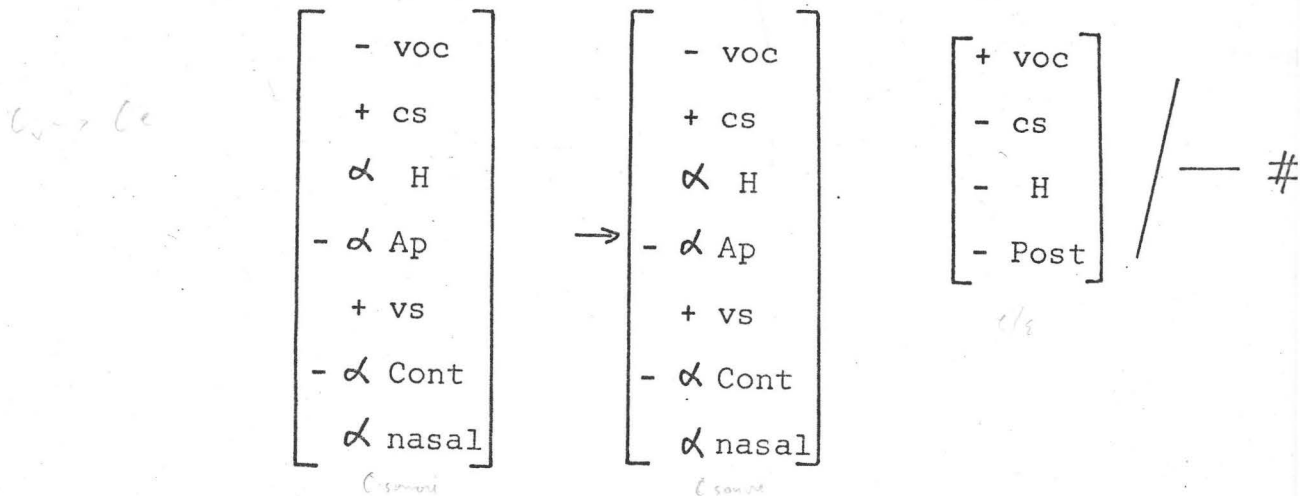
Base	Réalisation
$ s^{\text{'}}ybl - a - \text{'R} $	$[sybl^{\text{'}}a]$
$ s^{\text{'}}Ent - i - \text{'R} $	$[s\tilde{e}t^{\text{'}}i]$

application, nous présenterons cette règle en trois parties :

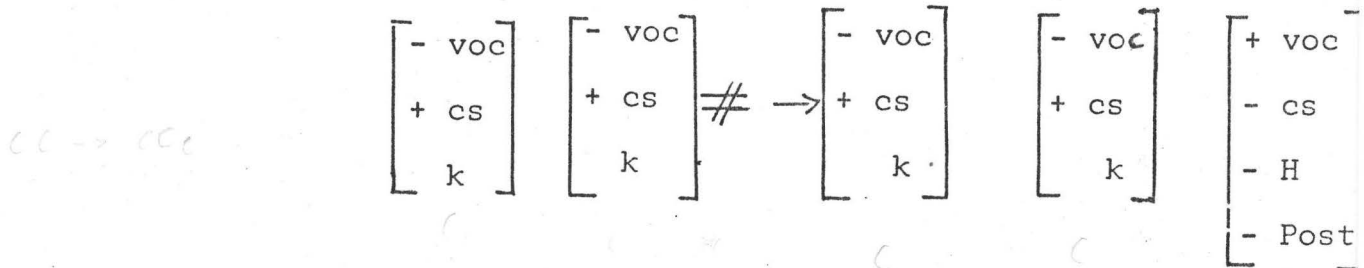
R I7 Première règle d'adjonction de |E| :



R I8 Seconde règle d'adjonction de |E| :



R I9 Troisième règle d'adjonction de |E| :



Participe présent.

Considérons: [sybl'ã] "sifflant" ; [devl'ẽ] "devant".

Nous poserons comme forme de base $|-^1EN|$
 Cette forme de participe présent se comporte exactement comme la 1ère personne du pluriel du présent de l'indicatif.

Participe passé.

Considérons :

[sybl¹at] "sifflé"; [sēt¹it] "senti"; [eskūd¹yt]
 "caché"; [dewg¹yt] "dû" ; [f¹ač] "fait".

Nous poserons comme forme de base $|-^1d-|$ (le caractère voisé de cette consonne, en prévision des formes de féminin = [sybl¹ada] , [eskūd¹ya] etc...).

Les formes de base seront donc les suivantes :

|s¹ybl - a- ¹d|

|s¹Ent - i- ¹d|

|sk¹und - ¹d|

|d¹ev - g- ¹d|

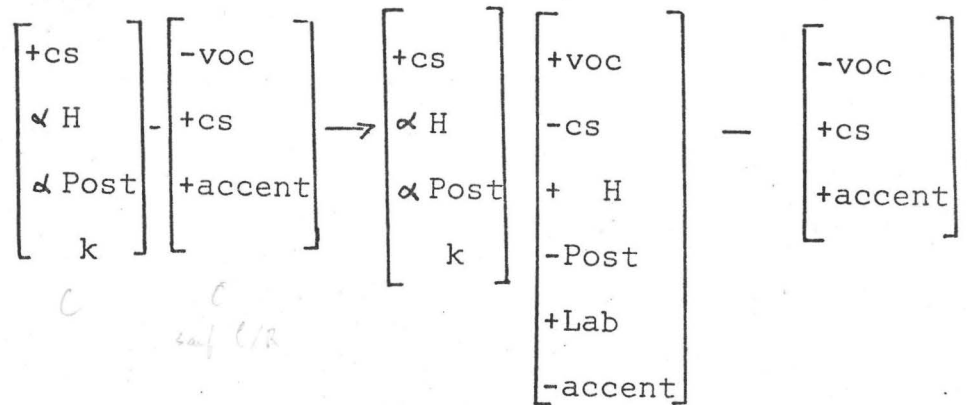
|f¹ai - ¹d|

|¹uŋ - ¹d|

Les deux premières ne font aucune difficulté; en ce qui concerne la quatrième, nous devons ajouter que cet élément $|-^1d|$ s'adjoit, dans un ensemble de thèmes appartenant au 2e groupe, à l'élément $|-g-|$. De toute manière, une règle prescrivant un [y] épenthétique est indispensable si l'on veut rendre compte

des troisième et quatrième formes.

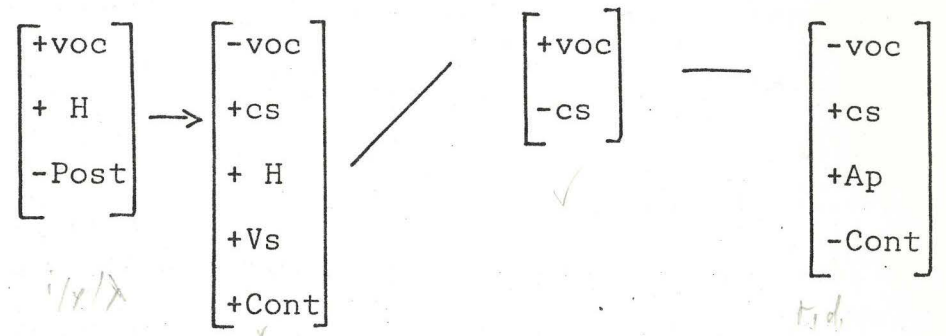
R I Règle d'insertion de |y| :



Pour rendre compte des deux dernières formes, nous supposons le traitement suivant : en premier lieu, le renforcement devant une apicale des éléments possédant le trait "Haut" : la séquence |^laid| devient |^lažd| et la séquence |^lnd| devient |^lnžd| ; en second lieu, le dévoisement du groupe |žd| obtenu, qui devient donc |št| : nous avons montré dans la partie phonologique qu'il n'existait pas d'opposition voisé ~ non-voisé dans les groupes consonantiques composés d'une continue et d'une non-continue, et que ces groupes se réalisaient toujours comme non-voisés; ensuite, une métathèse transforme |št| en |tš| ; enfin la réduction phonétique du groupe |tš| à |č|.

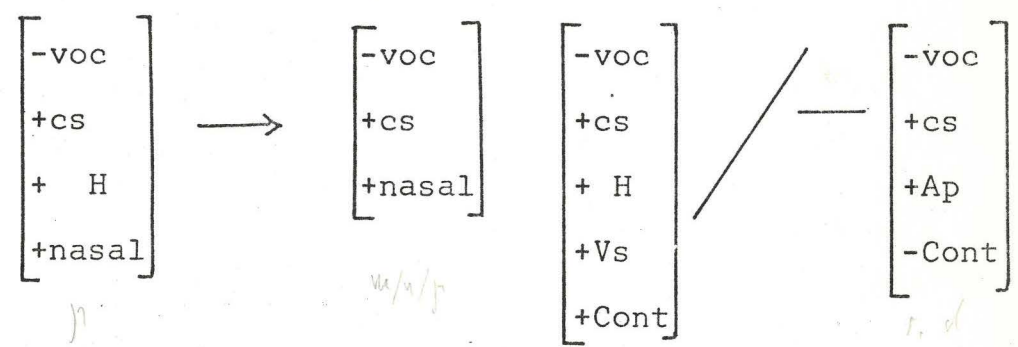
Ce traitement peut être formalisé :

R 20 Règle de renforcement de |i| ou de |λ| en |ʒ| :

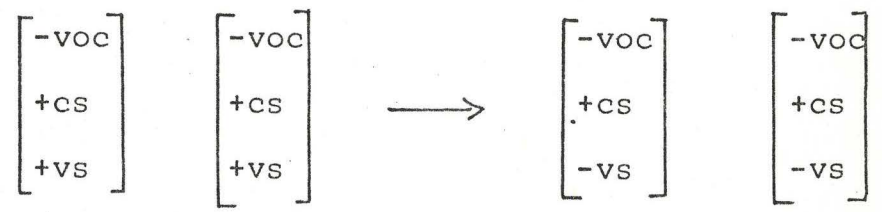


(Nous avons étendu cette règle à |λ| pour rendre compte de [k'æʒ] "cuit" | ky'ελ-'d | ; sur la raison d'être de ce |λ| cf. 2.473.) *p. 255*

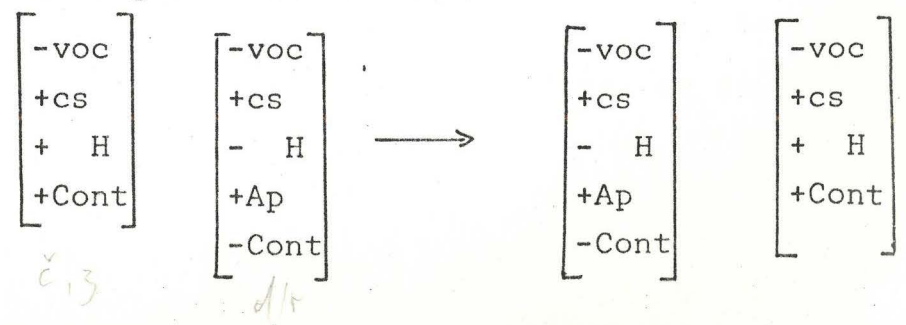
R 21 Règle de renforcement de |p| en |Nʒ| :



R 23 Règle de dévoisement des groupes consonantiques :



R 24 Règle de métathèse :



Le traitement que nous avons imaginé rend compte, en particulier d'un fait curieux que nous n'avons pas encore mentionné : nous savons d'une part, grâce à l'analyse phonologique, que l'opposition $\text{č} \sim \text{č̣}$ est neutralisée en position finale et que c'est le terme non-voisé [č] qui s'y réalise; nous avons posé d'autre part que la forme de base de la désinence de participe passé est | - d |, de manière à expliquer aisément l'alternance [- at] / [- ada], [- it] / [- ida], [- yt] / [- yda] etc... Or il se trouve que, dans le cas des thèmes en | - i |, en | - ai | etc..., et en | - p |, il n'y a pas d'alternance :

[f ač]	"fait"	;	[f ača]	"faite"
[d ič]	"dit"	;	[d iča]	"dite"
[ũč]	"gras"	;	[ũa]	"grasse"
[t ěč]	"teint"	;	[t ěča]	"teinte"

etc....

Ce qui explique, selon nous, la différence de comportement entre ces participes et les autres, c'est que le dévoisement de | č | résulte non pas de l'application de la règle 30 comme c'est le cas pour la consonne finale des autres participes, mais de l'application de la règle 23 : dès lors, ce dévoisement se

produit que l'on adjoigne ou non la désinence $\{-a\}$ de féminin.

Le système des modes - temps \rightarrow aspects du Niçois pourrait donc se concevoir ainsi :

$-\emptyset-\emptyset-$	$(E)_R^1 a-\emptyset$	$\epsilon/g -\emptyset$
$-\emptyset-^1 ia$	$(E)_R^1 a-^1 ia-$	$\epsilon/g -^1 \epsilon_R-$
		$\epsilon/g -^1 ess-$
$-\emptyset-^1 \epsilon_N$	$-^1 R$	$(g) -^1 d$

Il faudrait laisser de côté l'impératif, thème nu, qui n'existe pas pour tous les verbes.

2.44. Classification des thèmes verbaux.

La classification que nous avons opérée se fonde exclusivement sur le plan de l'expression. Nous avons retenu les différences dans le mode de formation des verbes comme principe de division : présence ou absence de l'infixe $-g-$, présence ou absence de voyelle thématique, Participe passé avec ou sans appui vocalique, avec ou sans $-g-$.

Thèmes verbaux

1er groupe

2e groupe

thèmes sans -g-

thèmes à -g-

Présence d'une voyelle thématique ou d'un suffixe

absence de voyelle thématique

Présence de voyelle thématique

Absence de voyelle thématique

-a

-i

-ss

-n

autres

-e

pp

à -g-

pp sans -g-

Caractéristique impft en -'va-

exemple

exemple

exemple

exemple

exemple

exemple

exemple

exemple

|s'ybl-a|

|s'Ent-i|

|akap'i-ss|

||un-|

|sk'und-|

|vu'al-e|

|d'ev-|

|f'ai-|

"siffler"

"sentir"

"comprendre"

"oindre"

"cacher"

"vouloir"

"devoir"

"faire"

classe I

Classe 2

Classe 3

Classe 4

Classe 5

Classe 6

Classe 7

Classe 8

Nous allons donner quelques exemples pour montrer comment les verbes niçois se répartissent dans les classes que nous venons de poser; nos listes ne sont évidemment pas exhaustives; il ne s'agit que d'une illustration.

Classe I :	[semen ¹ a]	"semer"
	[ka ¹ l'a]	"descendre"
	[a ¹ çap'a]	"attraper"
	[krũp ¹ a]	"acheter"
	[esklap ¹ a]	"fendre"
	[kurdyr ¹ a]	"coudre"
	[saset ¹ a]	"s'asseoir"
	[pik ¹ a]	"frapper"
	etc...	

C'est la classe numériquement la plus importante.

Classe 2 :	[le ¹ ç'i]	"lire"
	[serv ¹ i]	"servir"
	[eskyp ¹ i]	"cracher"
	[surt ¹ i]	"sortir"
	[amyrs ¹ i]	"éteindre"
	[kyj ¹ i]	"cueillir"
	[kyrb ¹ i]	"couvrir"
	[dyrb ¹ i]	"ouvrir"
	etc...	

Classe 3 :	[gum ^l i]	"vomir"
	[rust ^l i]	"rôtir"
	[sez ^l i]	"saisir"
	[muf ^l i]	"moisir"
	[bast ^l i]	"bâtir"

Classe 4 :	[ʒ ^l upe]	"joindre"
	[p ^l upe]	"piquer"
	[pl ^l ane]	"plaindre"
	[t ^l ene]	"teindre"
	[estr ^l ene]	"serrer"
	[eskrj ^l ewre]	"écrire"

Classe 5 :	[v ^l ẽdre]	"vendre"
	[p ^l ẽrdre]	"perdre"
	[r ^l ẽdre]	"rendre"
	[p ^l ẽdre]	"pendre"
	[t ^l ẽdre]	"tendre"
	[kun ^l ujse]	"connaître"
	[kr ^l ejse]	"grandir"
	[par ^l ejse]	"paraître"
	[m ^l uze]	"traire"
	[pl ^l aze]	"plaire"
	[kr ^l ejre]	"croire"
	[k ^l ure]	"courir"

Classe 6 : [pud^le] "pouvoir"
 [kal^le] "falloir"
 [val^le] "valoir"
 [av^le] "avoir"

Classe 7 : [b^lywre] "boire"
 [pl^lowre] "pleuvoir"
 [vj^lewre] "vivre"

Classe 8 : [v^laj] "va!"
 [d^lire] "dire"
 [est^lajre] "demeurer"

2.45. La notion de cycle de règles.

Avant d'étudier dans le détail chaque classe de verbes, c'est-à-dire de fournir pour chacune l'ensemble des formes de base et l'ensemble des règles susceptibles de s'y appliquer, nous devons donner quelques précisions sur le mode d'application de ces règles.

Jusqu'ici, par commodité, nous avons fait comme si l'on pouvait appliquer les règles en commençant par n'importe quelle joncture. Cela reste souvent vrai, mais il arrive aussi que l'on doive imposer un ordre si l'on veut aboutir à la forme

réellement attestée. Prenons par exemple la forme de base suivante :

| s'ybl -a - ε -'εR - i |

En dehors de la règle accentuelle, deux règles peuvent intervenir ici pour traiter les voyelles en contact.

Si nous commençons par la gauche, nous appliquerons R 9 puis R 9 de nouveau et nous obtiendrons : [sybl'εRi].

Si nous commençons par la droite, nous appliquerons R 9 puis R 8 et nous obtiendrons : * [sybl'ari]

Pour être utilisable, notre notation, qui consiste à mettre un tiret à chaque joncture, doit être considérée comme équivalente à la notation suivante :

| s'ybl -a - ε -'εR -'ia -'EN | ↔ (((((s'ybl a) ε)'εR)'ia)'EN)

dans laquelle la hiérarchie entre les parenthèses est évidente. C'est seulement par souci de clarté - pour que notre texte reste lisible - que nous conservons la première notation.

Cela signifie :

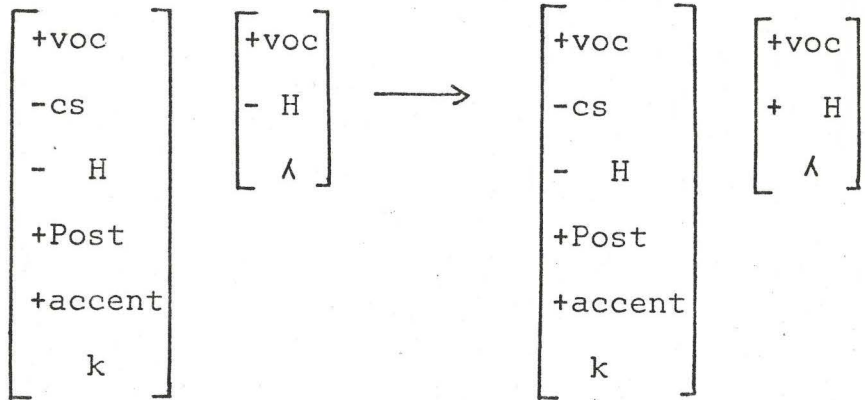
- en premier lieu, quelles règles doivent s'appliquer d'abord à la parenthèse la plus intérieure, c'est-à-dire à la joncture qui se trouve la plus à gauche.

- en second lieu et surtout, que nos règles sont cycliques. Autrement dit, l'ensemble des règles (= cycle) s'applique d'abord à la première joncture; la dernière règle du cycle prescrit précisément d'effacer les parenthèses ou le tiret. Puis le cycle de règles s'applique à la seconde joncture. Et ainsi de suite jusqu'à effacement de toutes les jonctures.

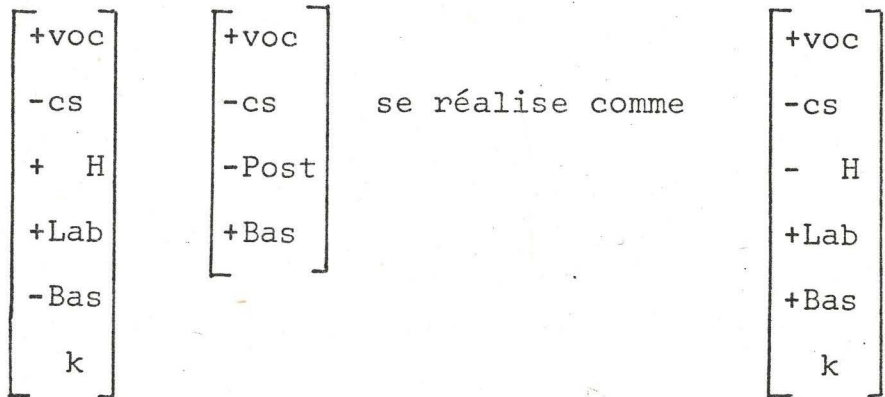
Il sera utile dans la suite de ce travail de distinguer les règles qui entrent dans le cycle des règles d'ajustement qui n'interviennent qu'une seule fois tout à la fin.

Dans la majorité des cas, la forme obtenue après application des règles mentionnées est la forme attestée. Cependant quelques incertitudes subsistent concernant la réalisation phonétique de certains symboles de base : ainsi il est nécessaire de préciser comment se réalisent les séquences |'ae|, |u'ε|, |yε|, |av|, dans quels cas |i|, |y|, et |u| sont phonétiquement non-syllabiques etc... . C'est l'objet des quelques règles qui suivent :

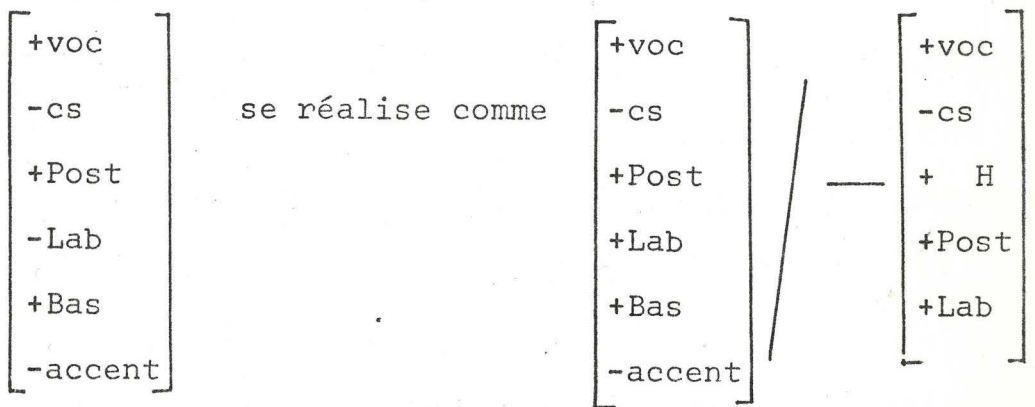
R 34 Règle de passage de |'ae| ā |'ai| :



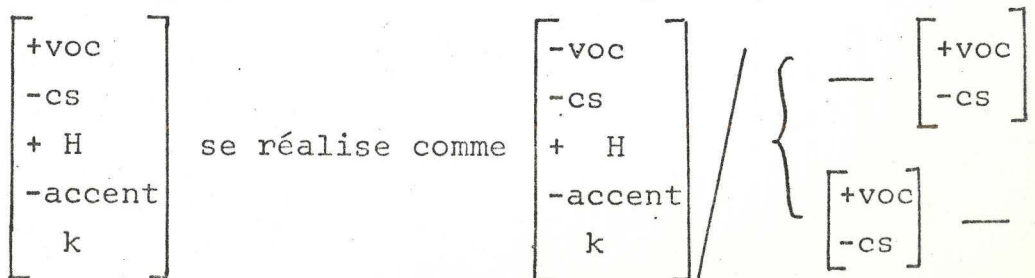
R 39 Règle de réalisation de |ue| et de |ye| :



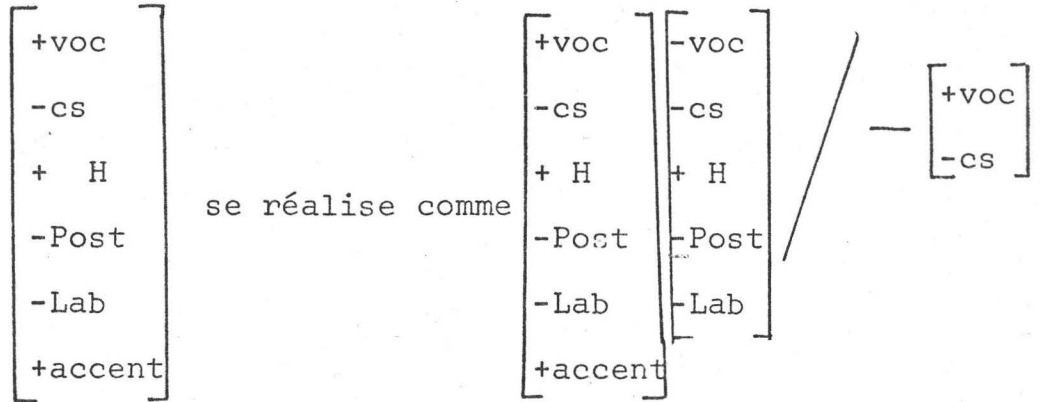
R 40 Règle de réalisation de |au| en syllabe atone :



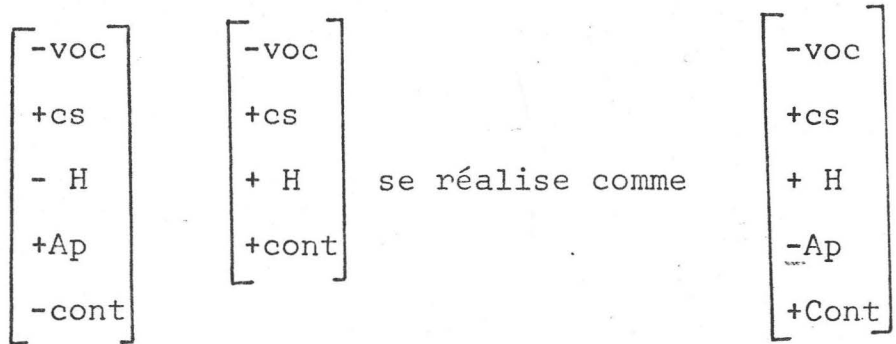
R 41 Règle de réalisation des voyelles hautes :



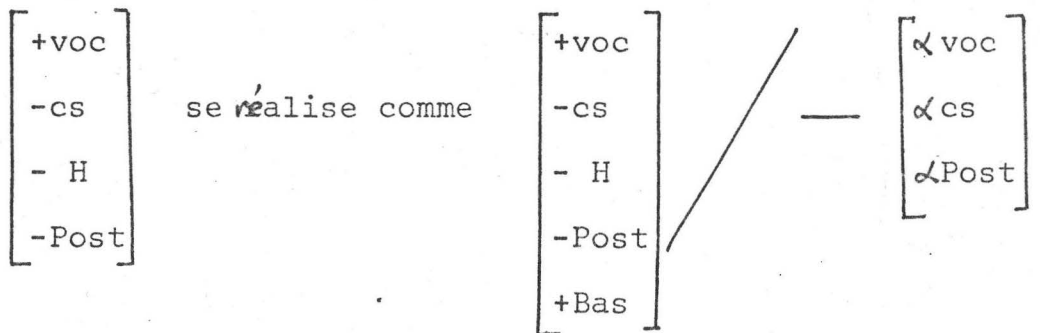
R 42 Règle de réalisation de |'i| devant voyelle :



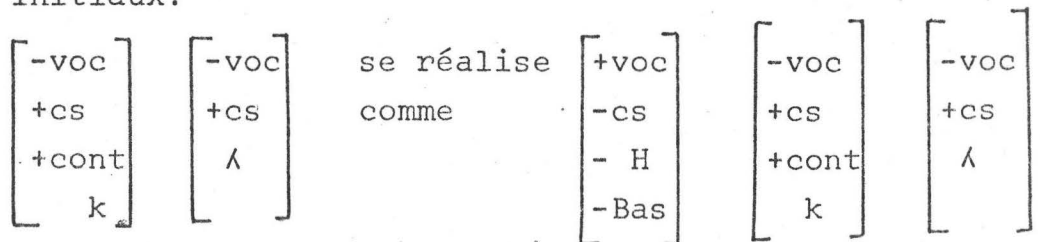
R 44 Règle de réalisation de |tʃ| :



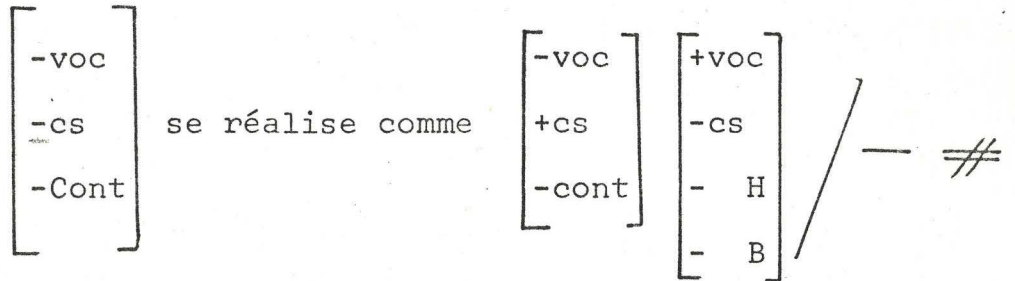
R 47 Règle de réalisation de |'e| et de |'E| devant |R| et |j| :



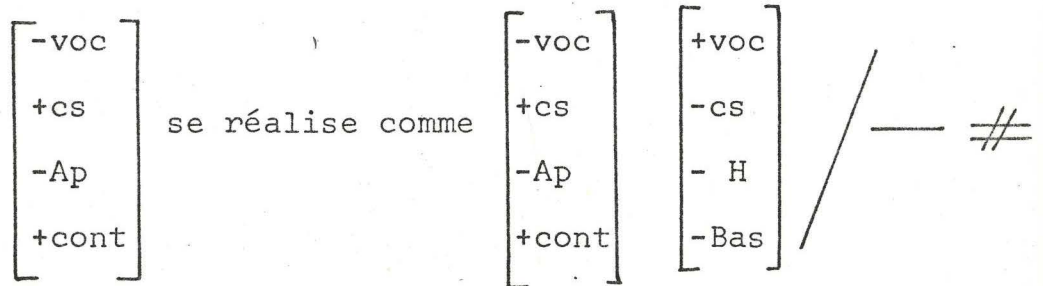
R 49 Règle de réalisation des groupes consonantiques initiaux :



R 50 Règle facultative. Première règle de réalisation d'une consonne finale :



R 51 Règle facultative. Seconde règle de réalisation d'une consonne finale :



2.46. Les thèmes du Ier groupe.

2.46I. Les thèmes en -a

Ils n'exigent l'application d'aucune règle supplémentaire. A partir des formes de base que nous livrons ci-dessous et des règles déjà mentionnées, il est facile d'obtenir les formes réellement attestées. Prenons un exemple :

Base : | s'ybl -a- ε -'ess -'ia -'EN |

"que nous sifflassions"

Ier cycle : Aucune règle ne s'applique.

Effacement du tiret.

Résultat : | s¹ybla - ε¹ess-¹ia -¹EN |

2e cycle : Application de R 9 (troisième règle de traitement des voyelles en contact).

Effacement du tiret.

Résultat : | s¹yble -¹ess-¹ia -¹EN |

3e cycle : Application de R 9 puis de R I2 (règle de réduction accentuelle)

Effacement du tiret.

Résultat : | sybl¹ess -¹ia -¹EN |

4e cycle : Application de R I2

Effacement du tiret.

Résultat : | sybless¹ia -¹EN |

5e cycle : Application de R 8 (seconde règle de traitement des voyelles en contact) puis de R I2

Effacement du tiret.

Résultat : | syblessi¹AN |

Application des règles d'ajustement et de réalisation:

- R 28 (règle de dégémination)

Résultat | syblesi¹AN |

- R 4I (règle de réalisation des voyelles hautes)

Résultat | syblesj¹AN |

- R 48 (règle de réalisation de la séquence voyelle-consonne nasale)

Résultat [syblesj¹ã]

C'est la forme attestée.

s'ybl-a-i
s'ybl-a-εs
s'ybl-a
s'ybl-a-!εN
s'ybl-a-!εs
s'ybl-a-UN

s'ybl-a-ε-i
s'ybl-a-ε-εs
s'ybl-a-ε
s'ybl-a-ε!εN
s'ybl-a-ε-!εs
s'ybl-a-ε-UN

s'ybl-a-!va-i
s'ybl-a-!va-εs
s'ybl-a-!va
s'ybl-a-!va-!εN
s'ybl-a-!va-!εs
s'ybl-a-!va-UN

s'ybl-a-ε-!εR-i
s'ybl-a-ε-!εR-εs
s'ybl-a-ε-!εR
s'ybl-a-ε-!εR-!ia-!εN
s'ybl-a-ε-!εR-!ia-!εs
s'ybl-a-ε-!εR-UN

s'ybl-a-εR!a-i
s'ybl-a-εR!a-εs
s'ybl-a-εR!a
s'ybl-a-εR!a-!εN
s'ybl-a-εR!a-!εs
s'ybl-a-εR!a-UN

s'ybl-a-ε-less-i
s'ybl-a-ε-less-εs
s'ybl-a-ε-less
s'ybl-a-ε-less-!ia-!εN
s'ybl-a-ε-less-!ia-!εs
s'ybl-a-ε-less-UN

s'ybl-a-εR!a-!ia-i s'ybl-a-!R
s'ybl-a-εR!a-!ia-εs
s'ybl-a-εR!a-!ia s'ybl-a-!εN
s'ybl-a-εR!a-!ia-!εN
s'ybl-a-εR!a-!ia-!εs s'ybl-a-!d
s'ybl-a-εR!a-!ia-UN

2.462. Les thèmes en -i

Ils présentent une difficulté : si l'on en juge par les formes d'infinitif et de participe passé [sɛ̃t'i] analysé |s'ENT-i-'R| et [sɛ̃t'it] analysé |s'ENT-i-'d|, la voyelle thématique est |-i|. Ailleurs, cette voyelle est effacée par suite de la présence d'une voyelle subséquente, sauf dans un cas : lorsque la désinence est vide, c'est-à-dire à la 3e p. sg. du présent de l'indicatif et à l'impératif. Dans ces deux cas on attendrait donc : |s'ENT-i-∅| soit * [s'ɛ̃ti] ; on observe en réalité [s'ɛ̃te].

residu

Il existe vraisemblablement de multiples manières de résoudre ce problème; nous choisirons pour notre part de dire que le système a modifié cette forme * [s'ɛ̃ti] pour éviter que la 3e p. sg. du présent ne se confondît avec la 1ère [s'ɛ̃ti] "je sens". Le choix de [e] à la place de [i] s'explique d'abord par le fait que [e] joue souvent le rôle d'une voyelle supplétive à la finale de l'unité accentuelle, ensuite par l'analogie avec les thèmes de la classe 4. Quant à la forme d'impératif, elle reproduit la forme de 3e p. sg. de présent; nous avons

déjà signalé qu'elle n'est originale que pour les thèmes en | i | , pour des raisons que nous essaierons d'expliquer plus tard.

Engendrons, à titre d'exemple, l'une des formes :

Base : | s'ENT - i - ER'a - UN |
"ils sentiront"

1er cycle : Aucune règle ne s'applique

Effacement du tiret

Résultat : | s'ENTi - ER'a - UN |

2e cycle : Application de R 9 (troisième règle de traitement des voyelles en contact) puis de R I2 (règle de réduction accentuelle)

Effacement du tiret

Résultat : | sENTER'a - UN |

3e cycle : Application de R IO (quatrième règle de traitement des voyelles en contact)

Effacement du tiret.

Résultat : | sENTER'an |

Application des règles de réalisation :

- R 45 (règle de réalisation de | ε | ou | E | en syllabe atone)

Résultat | sENTER'an |

- R 48 (règle de réalisation de la séquence
voyelle-consonne nasale)

Résultat = [sẽter'ã]

C'est la forme attestée.

s^lEnt-i-i
 s^lEnt-i-Es
 s^lEnt-i
 s^lEnt-i-^lEN
 s^lEnt-i-^les
 s^lEnt-i-un

s^lEnt-i-ε-i
 s^lEnt-i-ε-Es
 s^lEnt-i-ε
 s^lEnt-i-ε-^lEN
 s^lEnt-i-ε-^les
 s^lEnt-i-ε-un

s^lEnt-i-^lia-i
 s^lEnt-i-^lia-Es
 s^lEnt-i-^lia-
 s^lEnt-i-^lia-^lva-^lEN
 s^lEnt-i-^lia-^lva-^les
 s^lEnt-i-^lia-un

s^lEnt-i-ε-^lER-i
 s^lEnt-i-ε-^lER-Es
 s^lEnt-i-ε-^lER
 s^lEnt-i-ε-^lER-^lia-^lEN
 s^lEnt-i-ε-^lER-^lia-^les
 s^lEnt-i-ε-^lER-un

s^lEnt-i-ER^la-^li
 s^lEnt-i-ER^la-^lEs
 s^lEnt-i-ER^la-
 s^lEnt-i-ER^la-^lEN
 s^lEnt-i-ER^la-^les
 s^lEnt-i-ER^la-un

s^lEnt-i-ε-^less-i
 s^lEnt-i-ε-^less-Es
 s^lEnt-i-ε-^less
 s^lEnt-i-ε-^less-^lia-^lEN
 s^lEnt-i-ε-^less-^lia-^les
 s^lEnt-i-ε-^less-un

s^lEnt-i-ER^la-^lia-i
 s^lEnt-i-ER^la-^lia-Es
 s^lEnt-i-ER^la-^lia-
 s^lEnt-i-ER^la-^lia-^lEN
 s^lEnt-i-ER^la-^lia-^les
 s^lEnt-i-ER^la-^lia-un

s^lEnt-i-^lR
 s^lEnt-i-^lEN
 s^lEnt-i-^ld
 s^lEnt-i-^ld

2.463. Les thèmes en -ss

Ils ne présentent aucune difficulté particulière; la seule chose à signaler est qu'à l'infinitif et au participe passé, l'affixe -ss- ne s'adjoit pas à la racine.

Donnons un exemple :

Base : |akap^li -ss- ε | "qu'il comprenne"

1er cycle : Aucune règle ne s'applique

Effacement du tiret.

Résultat : |akap^liss - ε |

2e cycle : Aucune règle ne s'applique

Effacement du tiret.

Résultat : |akap^lissε|

Application des règles d'ajustement et de réalisation=

-R 28 (règle de dégémination)

Résultat : |akap^lise|

-R 45 (règle de réalisation de |ε| ou |E| en syllabe atone)

Résultat : [akap^lise]

C'est la forme attestée.

akap^li-ss-i
 akap^li-ss-Es
 akap^li-ss-
 akap^li-ss-^lEN
 akap^li-ss-^lEs
 akap^li-ss-un

akap^li-ss-ε-i
 akap^li-ss-ε-Es
 akap^li-ss-ε-
 akap^li-ss-ε-^lEN
 akap^li-ss-ε-^lEs
 akap^li-ss-ε-un

akap^li-ss-^lia-i
 akap^li-ss-^lia-Es
 akap^li-ss-^lia
 akap^li-ss-^lia-^lva-^lEN
 akap^li-ss-^lia-^lva-^lEs
 akap^li-ss-^lia-un

akap^li-ss-ε-^lεR-i
 akap^li-ss-ε-^lεR-Es
 akap^li-ss-ε-^lεR
 akap^li-ss-ε-^lεR-^lia-^lEN
 akap^li-ss-ε-^lεR-^lia-^lEs
 akap^li-ss-ε-^lεR-un

akap^li-ss-ER^la-i
 akap^li-ss-ER^la-Es
 akap^li-ss-ER^la
 akap^li-ss-ER^la-^lEN
 akap^li-ss-ER^la-^lEs
 akap^li-ss-ER^la-un

akap^li-ss-ε-^less-i
 akap^li-ss-ε-^less-Es
 akap^li-ss-ε-^less-
 akap^li-ss-ε-^less-^lia-^lEN
 akap^li-ss-ε-^less-^lia-^lEs
 akap^li-ss-ε-^less-un

akap^li-ss-ER^la-^lia-i
 akap^li-ss-ER^la-^lia-Es
 akap^li-ss-ER^la-^lia-
 akap^li-ss-ER^la-^lia-^lEN
 akap^li-ss-ER^la-^lia-^lEs
 akap^li-ss-ER^la-^lia-un

akap^li-^lR
 akap^li-ss-^lEN
 akap^li-^ld

2.464. Les athématiques.

Nous les avons scindés en deux classes parce que le mode de formation du participe passé n'est pas toujours le même : tantôt adjonction pure et simple du suffixe $|-d|$, tantôt, apparition en sus d'un $|y|$ épenthétique.

Ils ne présentent pas de difficultés particulières.

Donnons un exemple :

Base : $|sk^1und -^1d|$ "caché"

Ier cycle : Application de R I (règle d'insertion de $|y|$), de R 2 (règle de recul de l'accent consonantique) puis de R I2 (règle de réduction accentuelle).

Effacement du tiret.

Résultat : $|skund^1yd|$

Application des règles d'ajustement et de réalisation:

- R 29 (règle de dévoisement de la consonne finale)

Résultat : $|skund^1yt|$

- R 48 (règle de réalisation de la séquence voyelle-consonne finale)

Résultat : $|skũd^1yt|$

- R 49 (règle de réalisation des groupes consonantiques initiaux)

Résultat : [eskũd'yt]

C'est l'une des formes attestées; si l'on applique la R 50 facultative (première règle de réalisation d'une consonne finale) on obtient l'autre forme attestée : [eskũd'yte]

Dans la classe 4, figure un verbe que l'on s'attendrait à trouver ailleurs (plus précisément dans la classe 7) en compagnie des autres thèmes en -v : c'est le verbe "écrire" : |skr'iv-|. Etant donné qu'il ne connaît pas l'affixation en -g-, nous l'avons rangé parmi les verbes du Ier groupe. Mais il présente une autre particularité : son participe passé est [eskr'ič]. Essayons de montrer comment cette forme doit être engendrée :

Base : |skr'iv -'d| "écrit"

Ier cycle :

Anomalie = R I ne s'applique pas (règle d'insertion de |y|). Application de R 2 (règle de recul de l'accent consonantique).

Résultat : |skr'ivd|

Application des règles d'ajustement et de réalisation:

- R 27 (règle de vocalisation de |v|)

Résultat : |skr'iud|

Dès lors, nous pourrions supposer que s'appliquent R20 (règle de renforcement en \check{z}), R 23 (règle de dévoisement des groupes consonantiques), R 24 (règle de métathèse) et R 44 (règle de réalisation de $|t\check{z}|$); on obtiendrait alors successivement :

$|skr'i\check{z}d|$

$|skr'i\check{s}t|$

$|skr'it\check{s}|$

et

$|skr'i\check{c}|$

Ce traitement ne nécessiterait qu'une modification bénigne de l'ordre de nos règles: il suffirait de placer R 27 avant R 20; mais d'un point de vue réaliste, il nous paraît suspect d'étendre le traitement prévu pour $||i|$ dans la règle 20 à $|u|$; nous ne présentons donc ces suppositions qu'avec réserves, d'autant plus qu'elles ne justifient pas l'anomalie majeure : l'absence de $[y]$.

sk'und-i
 sk'und-Es
 sk'und
 sk'und-'EN
 sk'und-'Es
 sk'und-UN

sk'und-ε-i
 sk'und-ε-Es
 sk'und-ε
 sk'und-ε-'EN
 sk'und-ε-'Es
 sk'und-ε-UN

sk'und-'ia-i
 sk'und-'ia-Es
 sk'und-'ia
 sk'und-'ia-'va-'EN
 sk'und-'ia-'va-'Es
 sk'und-'ia-UN

sk'und-ε-'ER-i
 sk'und-ε-'ER-Es
 sk'und-ε-'ER
 sk'und-ε-'ER-'ia-'EN
 sk'und-ε-'ER-'ia-'Es
 sk'und-ε-'ER-UN

sk'und-ER'a-i
 sk'und-ER'a-Es
 sk'und-ER'a
 sk'und-ER'a-'EN
 sk'und-ER'a-'Es
 sk'und-ER'a-UN

sk'und-ε-'ess-i
 sk'und-ε-'ess-Es
 sk'und-ε-'ess
 sk'und-ε-'ess-'ia-'EN
 sk'und-ε-'ess-'ia-'Es
 sk'und-ε-'ess-UN

sk'und-ER'a-'ia-i
 sk'und-ER'a-'ia-Es
 sk'und-ER'a-'ia
 sk'und-ER'a-'ia-'EN
 sk'und-ER'a-'ia-'Es
 sk'und-ER'a-'ia-UN

sk'und- 'R
 sk'und - 'EN
 sk'und - 'd

skR'iv-i
skR'iv-Es
skR'iv
skR'iv-^lEN
skR'iv-^lEs
skR'iv-UN

skR'iv-ε-i
skR'iv-ε-Es
skR'iv-ε
skR'iv-ε-^lEN
skR'iv-ε-^lEs
skR'iv-ε-UN

skR'iv-^lia-i
skR'iv-^lia-Es
skR'iv-^lia
skR'iv-^lia-^lva-^lEN
skR'iv-^lia-^lva-^lEs
skR'iv-^lia-UN

skR'iv-ε-^lεR-i
skR'iv-ε-^lεR-Es
skR'iv-ε-^lεR
skR'iv-ε-^lεR-^lia-^lEN
skR'iv-ε-^lεR-^lia-^lEs
skR'iv-ε-^lεR-UN

skR'iv-ER^la-i
skR'iv-ER^la-Es
skR'iv-ER^la-
skR'iv-ER^la-^lEN
skR'iv-ER^la-^lEs
skR'iv-ER^la-UN

skR'iv-ε-^less-i
skR'iv-ε-^less-Es
skR'iv-ε-^less
skR'iv-ε-^less-^lia-^lEN
skR'iv-ε-^less-^lia-^lEs
skR'iv-ε-^less-UN

skR'iv-ER^la-^lia-i
skR'iv-ER^la-^lia-Es
skR'iv-ER^la-^lia
skR'iv-ER^la-^lia-^lEN
skR'iv-ER^la-^lia-^lEs
skR'iv-ER^la-^lia-UN

skR'iv-^lR

skR'iv-^lEN

skR'iv-^ld

KR'εZ-i
KR'εZ-Es
KR'εZ
KR'εZ-'EN
KR'εZ-'εS
KR'εZ-UN

KR'εZ-ε-i
KR'εZ-ε-Es
KR'εZ-ε
KR'εZ-ε-'EN
KR'εZ-ε-'εS
KR'εZ-ε-UN

KR'εZ-'ia-i
KR'εZ-'ia-Es
KR'εZ-'ia
KR'εZ-'ia-'va-'EN
KR'εZ-'ia-'va-'εS
KR'εZ-'ia-UN

KR'εZ-ε-'εR-i
KR'εZ-ε-'εR-Es
KR'εZ-ε-'εR
KR'εZ-ε-'εR-'ia-'EN
KR'εZ-ε-'εR-'ia-'εS
KR'εZ-ε-'εR-UN

KR'εZ-ER'a-i
KR'εZ-ER'a-Es
KR'εZ-ER'a
KR'εZ-ER'a-'EN
KR'εZ-ER'a-'εS
KR'εZ-ER'a-UN

KR'εZ-ε-'ess-i
KR'εZ-ε-'ess-Es
KR'εZ-ε-'ess
KR'εZ-ε-'ess-'ia-'EN
KR'εZ-ε-'ess-'ia-'εS
KR'εZ-ε-'ess-UN

KR'εZ-ER'a-'ia-i
KR'εZ-ER'a-'ia-Es
KR'εZ-ER'a-'ia
KR'εZ-ER'a-'ia-'EN
KR'εZ-ER'a-'ia-'εS
KR'εZ-ER'a-'ia-UN

KR'εZ-'R
KR'εZ-'EN
KR'εZ-'d

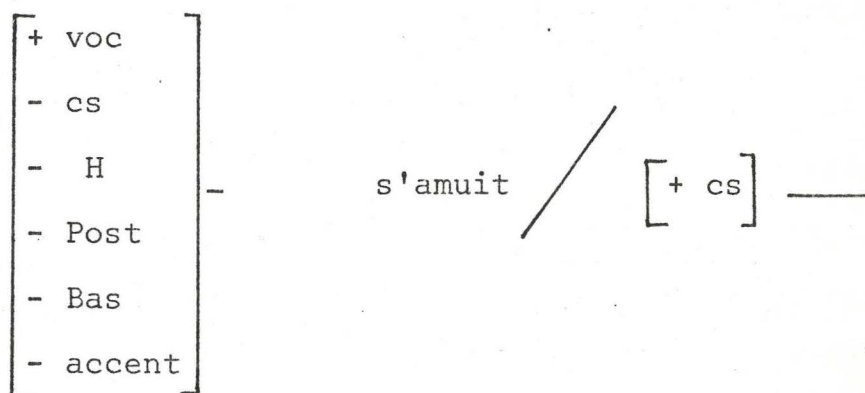
2.47. Les thèmes du 2e groupe.

2.47I. Les thèmes en -e

Nous supposons qu'il s'agit de thèmes en -e afin de pouvoir rendre compte de la forme d'infinitif : [vu|'e] "vouloir", par exemple. Mais cette voyelle thématique |-e| a la particularité de s'amuir partout ailleurs, après un élément consonantique, lorsqu'elle n'est pas accentuée.

Nous devons énoncer une règle explicitant cela :

R 6 (règle d'amuissement de |e|):



Il n'y a pas de risque que cette règle ne s'applique malencontreusement à d'autres cas, car cette voyelle thématique est le seul |e| susceptible de figurer devant un tiret.

Par ailleurs, ces thèmes en -e posent de multiples problèmes; en premier lieu, on observe,

pour certaines formes du présent de l'indicatif,
des variations libres :

[vw¹ales] en face de [vw¹as] "tu veux"
[s¹abi] en face de [s¹aj] "je sais"
[s¹abes] en face de [s¹as] "tu sais"
[pw¹ades] en face de [pw¹as] "tu peux"

Si l'on veut obtenir [s¹as] par exemple
au lieu de [s¹abes], il suffit de se donner pour
forme de base :

|s¹a - es| au lieu de |s¹ab - e - es|

Dans notre système de forme de base,
pour ménager les deux possibilités, nous écrirons :
|s¹a(b-e) -es| , les parenthèses indiquant que le
segment qu'elles renferment est facultatif.

Une seconde difficulté est relative aux
formes de 3e p. sg. du présent de l'indicatif.
Formes attestées : [k¹ow] "il faut"; [v¹ow] "il vaut"
[v¹ow] "il veut"; [p¹ow] "il peut"; [s¹ow] "il sait"
Formes attendues : * [k¹aw] ; * [v¹aw] ; * [vw¹aw] ;
* [pw¹ad] ; * [s¹ab].

Pour expliquer comment des formes aussi différentes
ont pu aboutir à un résultat identique, il faut tenir
compte, selon nous, de plusieurs facteurs :

- la chaîne |uau| ne peut se réaliser; nous avons vu

que /waw/ n'était pas attesté; on peut imaginer qu'elle aboutisse soit à /wAw/ (neutralisation de l'opposition n.post ~ post, (ε ~ a) dans le contexte w - w), et dans ce cas la réalisation attendue serait [ɔw] , soit à /aw/ et dans ce cas on est ramené au problème de *k'aw et de *v'aw , soit enfin à /wa/ et dans ce cas on est ramené au problème de *pwad .

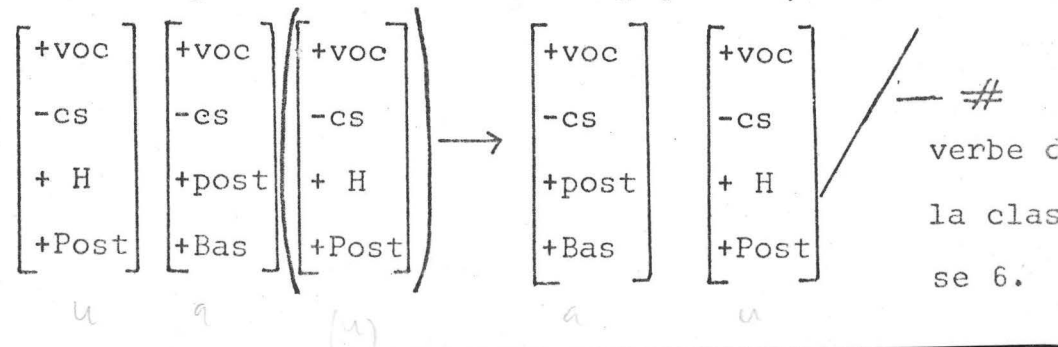
→ nous avons montré dans la partie phonologique qu'à un stade de la langue, la réalisation phonétique de /aw/ était [ɔw].

- nous venons de montrer, en étudiant les variantes libres que |d| de |pw'ad| et |b| de |s'ab| étaient instables.

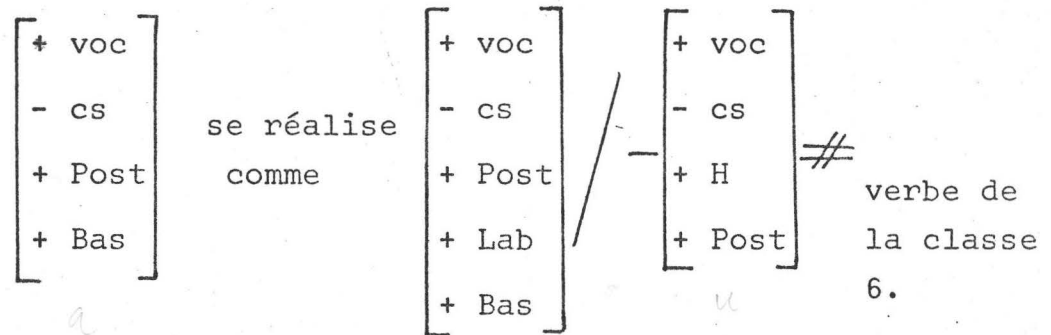
Les effets de ces trois tendances étant convergents et ayant considérablement rapproché les diverses formes, il ne restait plus qu'à l'analogie d'achever l'identification.

Pour expliciter ces phénomènes, il nous faut introduire ici deux règles fortement particularisées :

R 36 (règle de réduction analogique de |u'a|) :



R 37 (règle de réalisation de |'au|):



Quelques-uns des thèmes de cette classe posent par ailleurs des problèmes particuliers :

- pour rendre compte de l'originalité du verbe [s'awpre] "savoir", nous l'avons supposé construit sur deux thèmes distincts : |s'ab -e| et |s'aup-| (classe 5); mais cette solution n'est pas totalement satisfaisante dans la mesure où elle n'explique pas pourquoi la forme de futur est [sɔwpr'aj] et non * [sɔwper'aj]

- l'élément d de |pu'ad-| est d'une rare instabilité; nous avons vu qu'il pouvait s'amuir librement à l'intervocalique ou en finale; il disparaît également devant |R| :

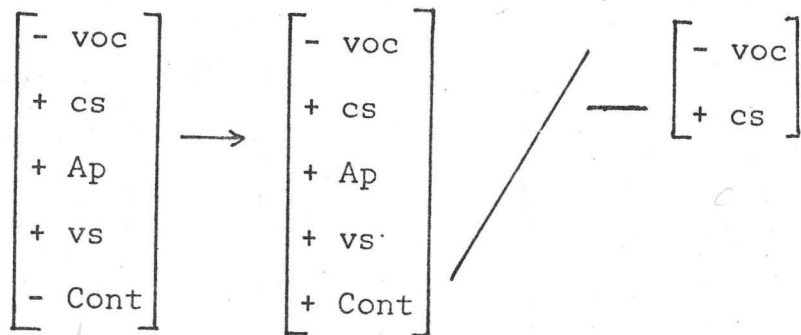
[pur'aj] "je pourrai" et non * [pudR'aj]
 [pur'as] "tu pourras" et non * [pudR'as]
 etc....

Et il ne s'agit plus en l'occurrence d'une variation libre; l'usage a imposé les formes sans d , et ce,

bien que le groupe [dR] ne soit nullement exclu par le système. Enfin, lorsqu'il se trouve devant un segment $\begin{bmatrix} - \text{voc} \\ + \text{cs} \end{bmatrix}$, |d| s'affaiblit en |z| ; la règle

doit être formulée comme suit :

R 22 (règle d'affaiblissement de |d| en |z| devant consonne)



Engendrons, à titre d'exemple la forme de participe passé de "pouvoir" :

Base : |pu¹ad-g-¹d| "pu"

1er cycle : Aucune règle ne s'applique.

Effacement du tiret.

Résultat : |pu¹adg¹d|

2e cycle : Application de R I (règle d'insertion de |y¹|), de R 2 (règle de recul de l'accent consonantique) et de R I2 (règle de réduction accentuelle).

Effacement du tiret.

Résultat : |puadg¹yd|

Application des règles d'ajustement :

- R 22 (règle d'affaiblissement de |d| en |z| devant con-

sonne)

Résultat : | puazg'yd |

- R 23 (règle de dévoisement des groupes consonanti-
ques)

Résultat : | puask'yd |

- R 29 (règle de dévoisement della consonne finale)

Résultat : | puask'yt |

- R 30 (règle de réduction des diphtongues à premier
élément haut)

Résultat : [pusk'yt]

C'est la forme attestée.

- en troisième lieu, pour rendre compte des formes
des formes suivantes :

[vur'aj] |vu'al-e-r'a-i| "je voudrai"

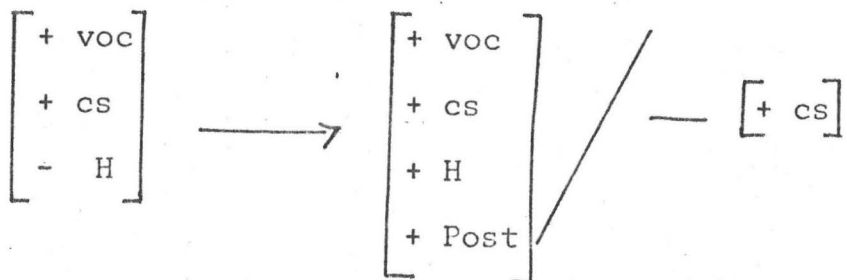
[vur'iji] |vu'al-e-r'a-'ia-i| "je voudrais"

[vurg'eri] |vu'al-e-g-'er-i| "je voulus"

[vw'argi] |vu'al-e-g-i| "que je veuille"

il faut poser le traitement de ||| suivant : (qui com-
plète celui évoqué par la R 25 : règle de vocalisation
de | |).

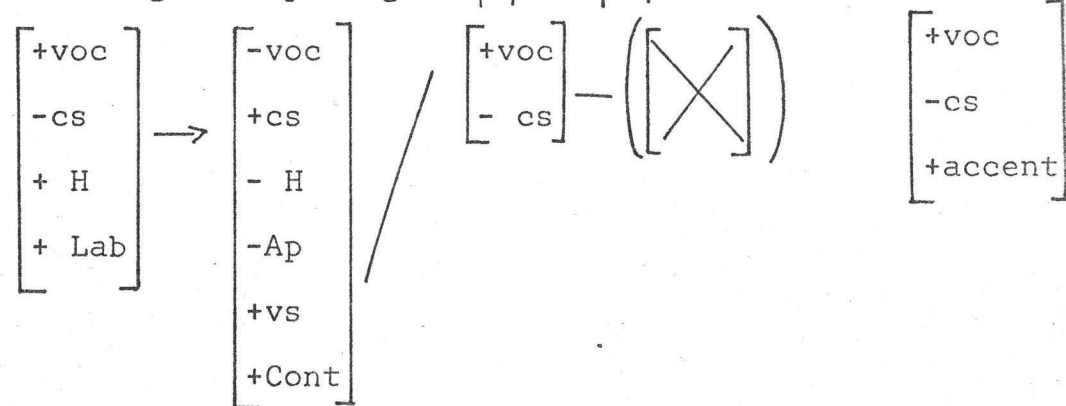
R 26 Règle de passage de ||| à |R| :



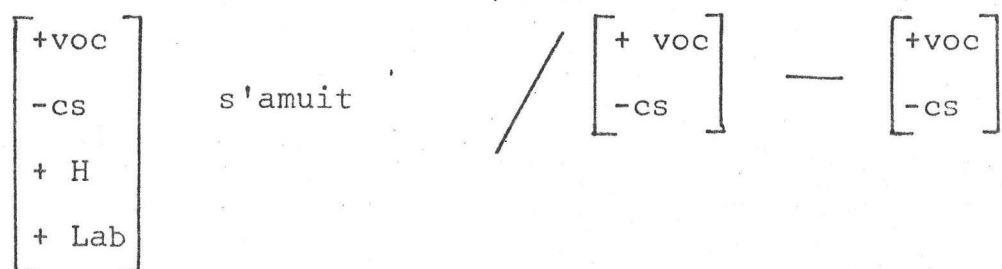
- il reste le cas du verbe "avoir". Si l'on considère les formes attestées de ce verbe, on constate : que [v] y figure chaque fois que la voyelle qui le suit est accentuée : [av¹e] "avoir", [av¹iji] "j'avais", [av¹ẽ] "nous avons"; qu'entre une voyelle accentuée et une autre voyelle, il n'y a plus d'élément consonantique : [a¹aj] "j'ai"; que [w] figure là où on attendrait [v] chaque fois qu'on se trouve après une voyelle atone et devant un élément consonantique : [ɔwr¹aj] "j'aurai", [ɔwg¹esi] "que j'eusse".

Pour rendre compte de ces faits, nous avons imaginé une forme de base |'au-e| et deux règles ordonnées ainsi :

R 4 (règle de passage de |u| à |v|) :



R 5 (règle d'amuissement de |u| intervocalique):



Donnons quelques exemples :

- Base : | 'au -e -es| "tu as"

1er cycle : Application de R 5 et R II (cinquième règle de traitement des voyelles en contact).

Effacement du tiret.

Résultat : | 'a - es|

2e cycle : Application de R II

Effacement du tiret.

Résultat : ['as]

C'est la forme attestée.

- Base : | 'au-e-g-'εR-i| "j'eus"

1er cycle : Application de R 4 et de R 6 (règle d'amuissement de |e|).

Effacement du tiret.

Résultat : | 'av-g-'εR-i|

2e cycle : Aucune règle ne s'applique.

Effacement du tiret.

Résultat : | 'avg-'εR-i|

3e cycle : Application de R I2 (règle de réduction accentuelle).

Effacement du tiret.

Résultat : | avg'εR - i|

4e cycle : Aucune règle ne s'applique

Effacement du tiret.

Résultat : | avg'εRi |

Application des règles d'ajustement et de réalisation :

- R 27 (règle de vocalisation de |v|)

Résultat : |aug^lεri|

- R 40 (règle de réalisation de |au| en syllabe atone)

Résultat : |ɔug^lεri|

- R 4I (règle de réalisation des voyelles hautes)

Résultat : [ɔwg^lεri]

C'est la forme attestée.

Autre exemple :

Base : |'au-e-g-i|

1er cycle : Application de R 5

Effacement du tiret.

Résultat : |'ae-g-i|

2e cycle : Aucune règle ne s'applique

Effacement du tiret.

Résultat : |'aeg-i|

3e cycle : Aucune règle ne s'applique

Effacement du tiret.

Résultat : |'aegi|

Application des règles d'ajustement et de réalisation :

- R 34 (règle de passage de |'ae| à |'ai|)

Résultat : |'aigi|

- R 4I (règle de réalisation des voyelles hautes)

Résultat : ['ajgi]

C'est la forme attestée, ou, du moins, l'une des formes attestées.

Le verbe "avoir" se caractérise en effet par le fait de présenter de multiples variantes dans les temps où figure l'infixe -g-; pour être plus précis, disons que chaque forme en -g- peut se réaliser de trois manières différentes :

- ajg-
- ɔwg-
- ou
- ag-

En réalité, l'usage a fini par imposer telle ou telle variante dans chaque cas; mais bien des hésitations demeurent. Il nous semble possible, à partir des formes de base et des règles que nous proposons, de comprendre ce qui est à l'origine de cette instabilité. Les formes "correctes", selon notre théorie, seraient en effet les suivantes :

- Subjonctif présent : ['ajgi]
- ['ajges]
 - ['ajge]
 - [ɔwg 'é]
 - [ɔwg 'es]
 - ['ajgu]

Tout cela fait que la conjugaison de ce verbe est devenue extrêmement complexe; d'où inévitablement un certain nombre de tentatives pour "simplifier" celle-ci; la principale d'entre elles semble avoir consisté à forger les six formes d'un temps donné sur un radical unique : par exemple 'ajg- au subjonctif présent . Cette "normalisation" s'est évidemment effectuée au mépris des règles qui régissent le système en profondeur.

vu^lal-e-i
vu^lal-e-Es
vu^lal-e
vu^lal-e-^lEN
vu^lal-e-^lEs
vu^lal-e-un

vu^lal-e-g-i
vu^lal-e-g-Es
vu^lal-e-g
vu^lal-e-g-^lEN
vu^lal-e-g-^lEs
vu^lal-e-g-un

vu^lal-e-^lia-i
vu^lal-e-^lia-Es
vu^lal-e-^lia
vu^lal-e-^lia-^lva-^lEN
vu^lal-e-^lia-^lva-^lEs
vu^lal-e-^lia-un

vu^lal-e-g-^lER-i
vu^lal-e-g-^lER-Es
vu^lal-e-g-^lER
vu^lal-e-g-^lER-^lia-^lEN
vu^lal-e-g-^lER-^lia-^lEs
vu^lal-e-g-^lER-un

vu^lal-e-R^la-i
vu^lal-e-R^la-Es
vu^lal-e-R^la
vu^lal-e-R^la-^lEN
vu^lal-e-R^la-^lEs
vu^lal-e-R^la-un

vu^lal-eg-^less-i
vu^lal-e-g-^less-Es
vu^lal-e-g-^less
vu^lal-e-g-^less-^lia-^lEN
vu^lal-e-g-^less-^lia-^lEs
vu^lal-e-g-^less-un

vu^lal-e-R^la-^lia-i
vu^lal-e-R^la-^lia-Es
vu^lal-e-R^la-^lia
vu^lal-e-R^la-^lia-^lEN
vu^lal-e-R^la-^lia-^lEs
vu^lal-e-R^la-^lia-un

vu^lal-e-^lR
vu^lal-e-^lEN
vu^lal-e-g-^ld

pu'ad-e-i
 pu'a(d-e)-Es
 pu'a(d-e)
 pu'ad-e-^lEN
 pu'ad-e-^les
 pu'ad-e-un

pu'ad-e-g-i
 pu'ad-e-g-Es
 pu'ad-e-g
 pu'ad-e-g-^lEN
 pu'ad-e-g-^les
 pu'ad-e-g-un

pu'ad-e-^lia-i
 pu'ad-e-^lia-Es
 pu'ad-e-^lia
 pu'ad-e-^lia-^lva-^lEN
 pu'ad-e-^lia-^lva-^les
 pu'ad-e-^lia-un

pu'ad-e-g-^lER-i
 pu'ad-e-g-^lER-Es
 pu'ad-e-g-^lER
 pu'ad-e-g-^lER-^lia-^lEN
 pu'ad-e-g-^lER-^lia-^les
 pu'ad-e-g-^lER-un

pu'a(d-e)-R^la-i
 pu'a(d-e)-R^la-Es
 pu'a(d-e)-R^la
 pu'a(d-e)-R^la-^lEN
 pu'a(d-e)-R^la-^les
 pu'a(d-e)-R^la-un

pu'ad-e-g-^less-i
 pu'ad-e-g-^less-Es
 pu'ad-e-g-^less
 pu'ad-e-g-^less-^lia-^lEN
 pu'ad-e-g-^less-^lia-^les
 pu'ad-e-g-^less-un

pu'a(d-e)-R^la-^lia-i
 pu'a(d-e)-R^la-^lia-Es
 pu'a(d-e)-R^la-^lia
 pu'a(d-e)-R^la-^lia-^lEN
 pu'a(d-e)-R^la-^lia-^les
 pu'a(d-e)-R^la-^lia-un

pu'ad-e-^lR
 pu'ad-e-^lEN
 pu'ad-e-g-^ld

'au-e-i
'au-e-Es
'au-e-
'au-e-^lEN
'au-e-^lEs
'au-e-UN

'au-e-g-i
'au-e-g-Es
'au-e-g
'au-e-g-^lEN
'au-e-g-^lEs
'au-e-g-UN

'au-e-^lia-i
'au-e-^lia-Es
'au-e-^lia
'au-e-^lia-^lva-^lEN
'au-e-^lia-^lva-^lEs
'au-e-^lia-UN

'au-e-g-^lER^li
'au-e-g-^lER-Es
'au-e-g-^lER
'au-e-g-^lER-^lia-^lEN
'au-e-g-^lER-^lia-^lEs
'au-e-g-^lER-UN

'au-e-R^la-i
'au-e-R^la-Es
'au-e-R^la
'au-e-R^la-^lEN
'au-e-R^la-^lEs
'au-e-R^la-UN

'au-e-g-^less-i
'au-e-g-^less-Es
'au-e-g-^less
'au-e-g-^less-^lia-^lEN
'au-e-g-^less-^lia-^lEs
'au-e-g-^less-UN

'au-e-R^la-^lia-i
'au-e-R^la-^lia-Es
'au-e-R^la-^lia
'au-e-R^la-^lia-^lEN
'au-e-R^la-^lia-^lEs
'au-e-R^la-^lia-UN

'au-e-^lR

'au-e-^lEN

'au-e-g-^ld

2.472. Les athématiques à participe passé à -g-

Ceux en -v ne posent aucun problème nouveau.

Donnons un exemple :

Base : | d'ev -'ia -'va -'EN | "nous devons"

1er cycle : Application de R I2 (règle de réduction accentuelle).

Effacement du tiret.

Résultat : | dev'ia -'va -'EN |

2e cycle : Application de R 2 (règle de recul de l'accent consonantique) et de R I2.

Effacement du tiret.

Résultat : | devi'ava -'EN |

3e cycle ; Application de R 8 (seconde règle de traitement des voyelles en contact) et de R I2 :

Effacement du tiret.

Résultat : | devia v' a n |

Application des règles de réalisation :

- R 4I (règle de réalisation des voyelles hautes)

Résultat | devjav' a n |

- R 48 (règle de réalisation de la séquence voyelle-consonne nasale)

Résultat : [devjav'ã]

C'est la forme attestée.

Cependant, si l'on veut pouvoir engendrer une forme comme [vj^lewre] "vivre", il faut se donner une règle de réalisation de |^liu|.

R 38 Règle de réalisation de |^liu|:

+voc	+voc	se réalise comme	+voc	+voc	+voc
-cs	-cs		-cs	-cs	-cs
+ H	+ H		+ H	- H	+ H
-Post	+Post		-Post	- B	+post
-Lab			-Lab	+accent	
+accent					

Développons notre exemple.

Base : |v^liv - ^lR| "vivre"

1er cycle : Application de R 2 (règle de recul de l'accent consonantique)

Effacement du tiret

Résultat : |v^livR|

Application des règles d'ajustement et de réalisation :

- R 17 (première règle d'adjonction de E)

Résultat : |v^livRE|

- R 27 (règle de vocalisation de |v|)

Résultat : |v^liURE|

- R 38 (règle de réalisation de |^liu|)

Résultat : |vi^leURE|

- R 41 (règle de réalisation des voyelles hautes)

Résultat : |vj'ewRE|

- R 45 (règle de réalisation de |ε| ou |E| en syllabe atone)

Résultat : [vj'ewRE]

C'est la forme attestée.

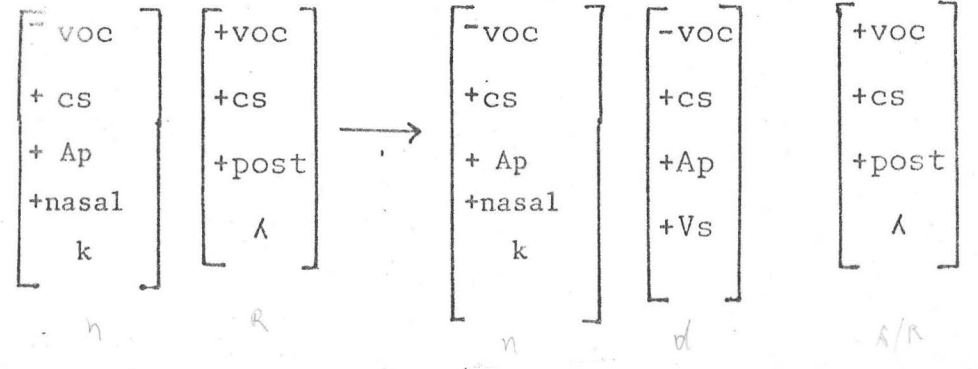
En revanche, les thèmes en -n de cette classe présentent des anomalies; pourquoi avoir classé [ven'i]"venir" et [ten'i]"tenir" parmi les athématiques du second groupe ? C'est que, en dehors de cette forme d'infinitif, toute la flexion est exactement celle des verbes de la classe 7 : présence de -g- ,même au participe passé, et futur en -'ra- .

Et la forme d'infinitif doit pouvoir être expliquée. Au futur et au conditionnel présent de ces verbes apparaît un -d- épenthétique:

|v'εn -R'a-i| se réalise [vẽdr'aj]
et |t'εn -R'a-i| se réalise [tẽdr'aj]

Nous devons donc poser une règle :

R 32 : règle d'adjonction d'un |d| épenthétique :



Développons notre exemple :

Base : |v^lɛn-r^la-i| "je viendrai"

1er cycle : Application de R 12 (règle de réduction accentuelle)

Effacement du tiret.

Résultat : |vɛnr^la - i|

2e cycle : Aucune règle ne s'applique

Effacement du tiret.

Résultat : |vɛnr^lai|

Application des règles d'ajustement et de réalisation:

- R 32 (règle d'adjonction d'un |d| épenthétique)

Résultat : |vɛndr^lai|

- R 41 (règle de réalisation des voyelles hautes)

Résultat : |vɛndr^laj|

- R 45 (règle de réalisation de |ɛ| ou |E| en syllabe atone)

Résultat : |vɛndr^laj|

- R 48 (règle de réalisation de la séquence voyelle-consonne nasale)

Résultat : [vɛ̃dr^laj]

C'est la forme attestée.

Or la R, 32 s'applique aussi à l'infinitif

|v^lɛn-^lr| , et elle permet d'engendrer une forme

[v^lɛ̃dre] ; même chose pour "tenir" : [t^lɛ̃dre]

Mais ces deux formes existent déjà par ailleurs :

[v'ɛ̃dʁe]	"vendre"	classe 5
[t'ɛ̃dʁe]	"tendre"	classe 5.

exception

C'est, selon nous, pour éviter cette confusion qu'ont été forgées ces deux formes anormales [ven'i] et [ten'i] par adjonction d'un [i] entre le thème et la désinence d'infinitif. Considérons donc que ces deux infinitifs sont des exceptions.

d'ev-i
d'ev-Es
d'ev
d'ev-'EN
d'ev-'Es
d'ev-UN

d'ev-g-i
d'ev-g-Es
d'ev-g
d'ev-g-'EN
d'ev-g-'Es
d'ev-g-UN

d'ev-'ia-i
d'ev-'ia-Es
d'ev-'ia
d'ev-'ia-'va-'EN
d'ev-'ia-'va-'Es
d'ev-'ia-UN

d'ev-g-'ER'i
d'ev-g-'ER-Es
d'ev-g-'ER
d'ev-g-'ER-'ia-'EN
d'ev-g-'ER-'ia-'Es
d'ev-g-'ER-UN

d'ev-R'a-i
d'ev-R'a-Es
d'ev-R'a
d'ev-R'a-'EN
d'ev-R'a-'Es
d'ev-R'a-UN

d'ev-g-'ess-i
d'ev-g-'ess-Es
d'ev-g-'ess
d'ev-g-'ess-'ia-'EN
d'ev-g-'ess-'ia-'Es
d'ev-g-'ess-UN

d'ev-R'a-'ia-i
d'ev-R'a-'ia-Es
d'ev-R'a-'ia
d'ev-R'a-'ia-'EN
d'ev-R'a-'ia-'Es
d'ev-R'a-'ia-UN

d'ev-'R
d'ev-'EN
d'ev-g-'d

v'ɛn-i
v'ɛn-Es
v'ɛn
v'ɛn-ʼEN
v'ɛn-ʼɛs
v'ɛn-UN

v'ɛn-g-i
v'ɛn-g-Es
v'ɛn-g
v'ɛn-g-ʼEN
v'ɛn-g-ʼɛs
v'ɛn-g-UN

v'ɛn-ʼia-i
v'ɛn-ʼia-Es
v'ɛn-ʼia
v'ɛn-ʼia-ʼva-ʼEN
v'ɛn-ʼia-ʼva-ʼɛs
v'ɛn-ʼia-UN

v'ɛn-g-ʼɛR-i
v'ɛn-g-ʼɛR-ʼEs
v'ɛn-g-ʼɛR
v'ɛn-g-ʼɛR-ʼia-ʼEN
v'ɛn-g-ʼɛR-ʼia-ʼɛs
v'ɛn-g-ʼɛR-UN

v'ɛn-Rʼa-i
v'ɛn-Rʼa-Es
v'ɛn-Rʼa
v'ɛn-Rʼa-ʼEN
v'ɛn-Rʼa-ʼɛs
v'ɛn-Rʼa-UN

v'ɛn-g-ʼless-i
v'ɛn-g-ʼless-Es
v'ɛn-g-ʼless
v'ɛn-g-ʼless-ʼia-ʼEN
v'ɛn-g-ʼless-ʼia-ʼɛs
v'ɛn-g-ʼless-UN

v'ɛn-Rʼa-ʼia-i
v'ɛn-Rʼa-ʼia-Es
v'ɛn-Rʼa-ʼia
v'ɛn-Rʼa-ʼia-ʼEN
v'ɛn-Rʼa-ʼia-ʼɛs
v'ɛn-Rʼa-ʼia-UN

v'ɛn-ʼR
v'ɛn-ʼEN
v'ɛn-g-ʼd

2.473. Les athématiques à participe passé sans-g-

On peut les diviser en deux sous-classes; dans la première sous-classe, on peut insérer les racines en | i | ; dans la seconde, le verbe [v¹ɛjʁɛ] "voir" tout seul.

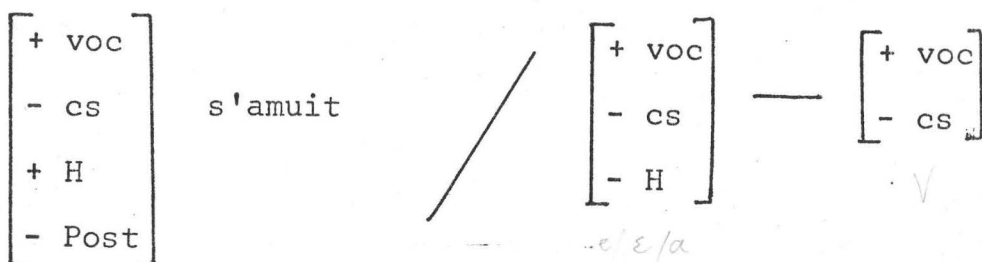
Nous avons posé que les verbes [f¹ajʁɛ] "faire, [d¹iʁɛ] "dire, [ɛst¹ajʁɛ] "rester" étaient construits sur un thème en | i | pour expliquer cette forme d'infinitif et celle de participe passé : [f¹aʃ], [d¹iʃ] etc... ne s'expliquent en effet que par un renforcement de | i | et par une métathèse dont nous avons déjà parlé. Un argument supplémentaire nous est fourni par la forme d'impératif : [f¹aj] "fais", [ɛst¹aj] "reste" auxquels on peut ajouter [v¹aj] "va", puisque nous savons que la désinence d'impératif est vide.

Il ne reste alors qu'à rendre compte des cas où [j] n'apparaît point; exemples :

[f ¹ as] "tu fais"	; on attend	f ¹ ai -es
[f ¹ a] "il fait"	; on attend	f ¹ ai
[f ¹ ɛ̃] "nous faisons"	; on attend	f ¹ ai - ¹ EN
[faʁ ¹ aj] "je ferai"	; on attend	f ¹ ai-R ¹ a-i
[f ¹ agi] "que je fasse";	on attend	f ¹ ai-g-i

Il semble qu'on puisse poser la règle suivante :

R 3 : règle d'amuissement de |i| intervocalique :

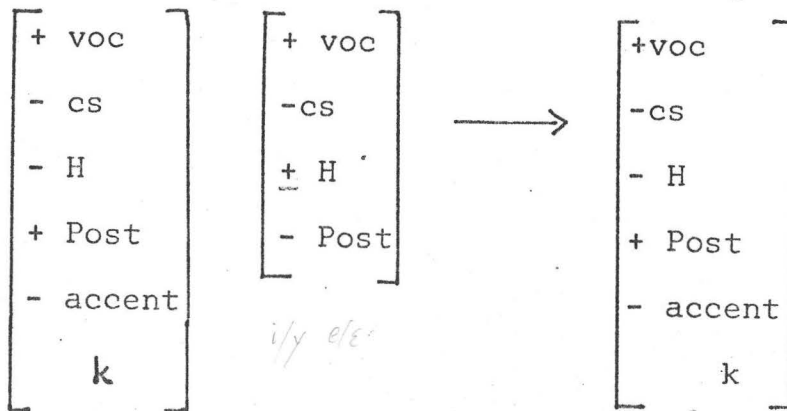


La restriction [-Haut] qui apparaît dans le premier élément de contexte est destinée à rendre compte de la différence entre :

|f'ai - UN| qui se réalise [f'ã] "ils font"
et |d'ii - UN| qui se réalise [d'iju] "ils disent",
la règle de suppression de |i| ne s'appliquant pas au second cas.

Etant donné que [aj] , dans ce paradigme n'apparaît jamais en syllabe atone, on peut supposer:

R 33 Règle de réduction de la diphtongue [ai]:

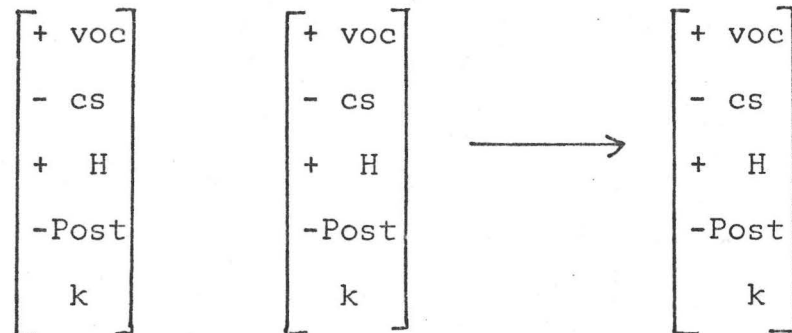


Cette règle est-elle d'ordre phonologique ? Nous ne

saurions le dire.

Pour rendre compte des formes de [d'iRE] ,
il faut également ajouter :

R 35 Règle de réduction de la diphtongue |ii| :



Deux contre-exemples subsistent malgré tout, dans lesquels |'ai| se réduit à ['a] en dépit de la présence de l'accent : la forme de 3e p. sg. du présent de l'indicatif [f'a] au lieu de * [f'aj] et la série de formes du subjonctif présent : [f'agi] au lieu de * [f'ajgi] , [f'ages] au lieu de [f'ajges] [f'age] au lieu de * [f'ajge] et [f'agu] au lieu de * [f'ajgu]. En conséquence, les verbes en |-ai| sont les seuls pour lesquels la forme d'impératif (ex. [f'aj] "fais") soit distincte de la forme de 3e p. sg. du présent (ex. [f'a] "il fait").

Il semble d'abord qu'une forme en |-i| ne puisse guère être ressentie comme 3e p. puisque |-i| est par ailleurs la désinence de 1er p. sg.; d'où , probablement la modification de [f'aj] en [f'a] .

En second lieu, l'analogie a sans doute de nouveau joué : étant donné que, pour diverses raisons, $|i|$ a disparu à l'intérieur de nombreuses formes, le thème de ce verbe est probablement ressenti comme $|f^1a-|$. D'où une généralisation de la règle de suppression de $|i|$ partout où cela est possible. Et il n'y a que deux cas où la chose n'est pas possible : au participe passé, à cause de la métathèse, et à l'infinitif parce qu'un amuissement de $|i|$ entraînerait d'autres effets en cascade : c'est ainsi que $[f^1ajre]$ c'est-à-dire $|f^1ai-R|$ deviendrait $[f^1a-R]$ soit $[f^1a]$. Ce serait alors la forme d'infinitif qui serait ressentie comme anormale. En revanche il n'était nullement gênant de conserver $[j]$ à l'impératif. $[f^1a]$ $[f^1agi]$ etc... doivent donc être considérées comme des exceptions.

Il est intéressant de noter que le développement que nous avons supposé pour $[f^1ajre]$ est quasiment attesté pour $[est^1ajre]$ "rester"; celui-ci possède en effet deux variantes pour la forme d'infinitif $[est^1ajre]$, déjà citée et $[est^1a]$; la forme de participe passé est d'autre part $[est^1at]$. C'est-à-dire que la règle de suppression de $|i|$ a été effectivement systématisée dans ce cas, et que

[est¹a]a été ressenti comme un thème en -a . Remarquons qu'il est impossible qu'il en soit vraiment un, dans la mesure où il connaît l'infixe -g- .

Un dernier problème concernant ces verbes est soulevé par les formes de 1ère personne du singulier du présent de l'indicatif :

[f¹ɔw] "je fais"; [dj¹ew]"je dis";[v¹ɔw] "je vais";
[est¹ɔw]"je reste".

Si l'on veut en rendre compte, il faut supposer que la désinence |i| de 1er p. sg. connaît ici une variante: |-u|. A notre avis, le remplacement de |-i| par |-u| est, synchroniquement, un phénomène secondaire; car à partir de formes de base |f¹ai-u|, |d¹ii-u|, |v¹ai-u| et |st¹ai-u| on n'obtient pas les formes attestées, mais *[f¹a], *[d¹iju], *[v¹a] et *[st¹a]. Il faut donc supposer le traitement normal:

f ¹ ai - i	[f ¹ aj]
d ¹ ii - i	[d ¹ iji]
v ¹ ai - i	[v ¹ aj]
st ¹ ai - i	[est ¹ aj]

puis remplacer [j] par [w] . Les raisons de cette substitution ne nous semblent pas claires : peut être

le système a-t-il empêché aussi une confusion Ière p. sg. / 3e p. sg. à un moment où la 3e p. sg. n'était pas encore modifiée par l'amuissement analogique du |i|. Ce n'est qu'une suggestion.

Le traitement que nous avons donné de ces verbes a une incidence inattendue : il existe à l'intérieur de la classe I et de la classe 2 des verbes dont la racine se termine par |-i| ; ce sont, par exemple, [pij'a] "prendre"; [kyj'i] "cueillir"; [ruj'a] "ronger" etc... Nous devons évidemment empêcher que la règle ne s'applique à ces thèmes; le meilleur moyen d'y parvenir consiste, selon nous, à poser, dans ce cas, dans la forme de base, un élément |ʌ| distinct de |i| ; cet élément n'est alors pas affecté par la règle 3. Et une règle d'ajustement convertit, tout à la fin ce |ʌ| en [j].

R 43 règle de réalisation de |ʌ| :



Illustrons quelques-unes des règles que nous venons d'évoquer :

Base : |f'ai-uN| "ils font"

Ier cycle : Application de R 3 et de R 10 (quatrième règle de traitement des voyelles en contact)

Effacement du tiret.

Résultat : |f'aN|

Application des règles de réalisation :

- R 48 (règle de réalisation de la séquence voyelle-consonne nasale)

Résultat : [f'ã]

C'est la forme attestée.

Il nous reste à considérer le cas de [v'ejre] "voir"; ce n'est pas, selon nous, un thème en |i| dans la mesure où la forme de participe passé est [v'ist] et non * [v'eç] et parce qu'il n'a pas le même comportement que les thèmes en |i| :

|f'ai -Es| se réalise comme [f'as] "tu fais"

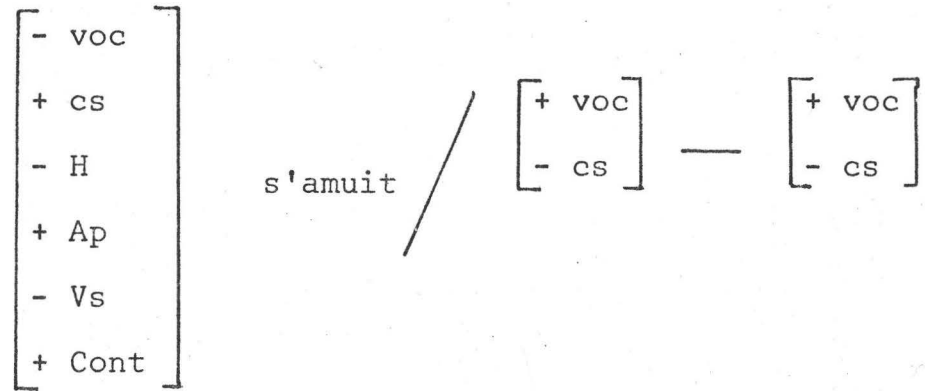
|v'ei -Es| se réaliserait comme * [v'es] ; la forme attestée est : [v'ees] "tu vois".

A la suite de cela, nous avons imaginé que ce verbe était construit sur un thème |v'es-|. Deux règles d'ajustement prescrivent l'amuissement de |s|

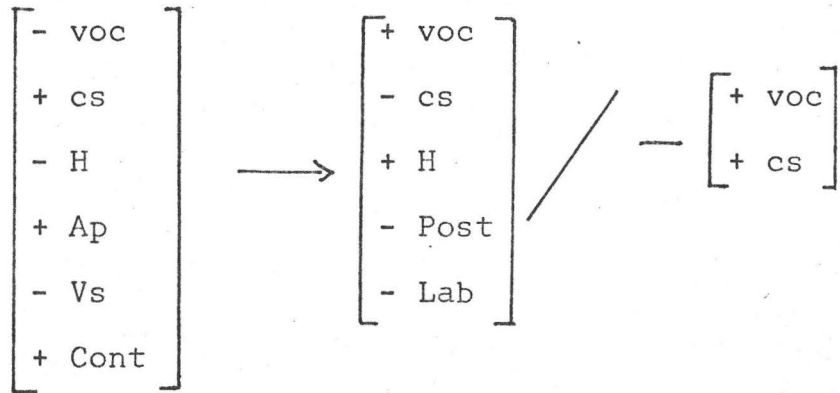
rigle ad hoc ?

à l'intervocalique et l'affaiblissement de |s| en |i| devant |R| .

R I3 Règle d'amuissement de |s| intervocalique:



R I4 Règle d'affaiblissement de |s| en |i| devant |R| ;



Notons au passage que c'est à cause de l'existence de la règle I3 que nous avons posé |-ss-| lorsque nous désirions que [s] se conservât dans la forme définitive.

Mais cela ne suffit encore pas; il faut de nouveau avoir recours à l'analogie (généralisation

de la règle de suppression de [s]) pour expliquer que |v^les-g-il| aboutit à [v^legi] et non à * [v^leski] que |v^les-g-^lεR-i| aboutit à [veg^lεri] et non à * [vesk^lεri] que |v^les-g-^less-i| aboutit à [veg^lesi] et non à * [vesk^lesi] etc... et que |v^les| aboutit à [v^le] et non à * [v^les].

Il faut signaler que, comme tous les membres de la classe 8, [v^lεjre] "voir" connaît la variante |-u| de 1er p. sg. : Base |v^les-il| ; forme attendue * [v^lεj] ; remplacement secondaire de [j] par [w] : [v^lew].

Enfin, une dernière anomalie est constituée par la présence d'un [i] dans la forme de participe [v^list] ; nous la mettrons sur le compte de la variation libre ^[e]/[i] dont nous avons parlé plus haut : l'usage aurait ici imposé la variante [i].

Il va sans dire que le traitement que nous faisons de ce verbe [v^lεjre] n'est guère satisfaisant ; il est à mettre, de maints points de vue au rang des exceptions.

f'ai-i
 f'ai-Es
 f'ai
 f'ai-'EN
 f'ai-'Es
 f'ai-un

f'ai-g-i
 f'ai-g-Es
 f'ai-g-
 f'ai-g-'EN
 f'ai-g-'Es
 f'ai-g-un

f'ai-'ia-i
 f'ai-'ia-Es
 f'ai-'ia
 f'ai-'ia-'va-'EN
 f'ai-'ia-'va-'Es
 f'ai-'ia-un

f'ai-g-'ER-i
 f'ai-g-'ER-Es
 f'ai-g-'ER
 f'ai-g-'ER-'ia-'EN
 f'ai-g-'ER-'ia-'Es
 f'ai-g-'ER-un

f'ai-r'a-i
 f'ai-r'a-Es
 f'ai-r'a
 f'ai-r'a-'EN
 f'ai-r'a-'Es
 f'ai-r'a-un

f'ai-g-'less-i
 f'ai-g-'less-Es
 f'ai-g-'less
 f'ai-g-'less-'ia-'EN
 f'ai-g-'less-'ia-'Es
 f'ai-g-'less-un

f'ai-r'a-'ia-i
 f'ai-r'a-'ia-Es
 f'ai-r'a-'ia
 f'ai-r'a-'ia-'EN
 f'ai-r'a-'ia-'Es
 f'ai-r'a-'ia-un

f'ai-'r
 f'ai-'EN
 f'ai-'d
 f'ai

st'ai-i
st'ai-Es
st'ai
st'ai-'EN
st'ai-'es
st'ai-UN

st'ai-g-i
st'ai-g-Es
st'ai-g
st'ai-g-'EN
st'ai-g-'es
st'ai-g-UN

st'ai-'ia-i
st'ai-'ia-Es
st'ai-'ia
st'ai-'ia-'va-'EN
st'ai-'ia-'va-'es
st'ai-'ia-UN

st'ai-g-'ER-i
st'ai-g-'ER-Es
st'ai-g-'ER
st'ai-g-'ER-'ia-'EN
st'ai-g-'ER-'ia-'es
st'ai-g-'ER-UN

st'ai-R'a-i
st'ai-R'a-Es
st'ai-R'a
st'ai-R'a-'EN
st'ai-R'a-'es
st'ai-R'a-UN

st'ai-g-'less-i
st'ai-g-'less-Es
st'ai-g-'less
st'ai-g-'less-'ia-'EN
st'ai-g-'less-'ia-'es
st'ai-g-'less-UN

st'ai-R'a-'ia-i
st'ai-R'a-'ia-Es
st'ai-R'a-'ia
st'ai-R'a-'ia-'EN
st'ai-R'a-'ia-'es
st'ai-R'a-'ia-UN

st'ai-'R

st'a(i) -'d

st'ai

v^les-i
v^les-Es
v^les
v^les-^lEN
v^les-^lEs
v^les-UN

v^les-g-i
v^les-g-Es
v^les-g
v^les-g-^lEN
v^les-g-^lEs
v^les-g-UN

v^les-^lia-i
v^les-^lia-Es
v^les-^lia
v^les-^lia-^lva-^lEN
v^les-^lia-^lva-^lEs
v^les-^lia-UN

v^les-g-^lER-i
v^les-g-^lER-Es
v^les-g-^lER
v^les-g-^lER-^lia-^lEN
v^les-g-^lER-^lia-^lEs
v^les-g-^lER-UN

v^les-R^la-i
v^les-R^la-Es
v^les-R^la
v^les-R^la-^lEN
v^les-R^la-^lEs
v^les-R^la-UN

v^les-g-^less-i
v^les-g-^less-Es
v^les-g-^less
v^les-g-^less-^lia-^lEN
v^les-g-^less-^lia-^lEs
v^les-g-^less-UN

v^les-R^la-^lia-i
v^les-R^la-^lia-Es
v^les-R^la-^lia-
v^les-R^la-^lia-^lEN
v^les-R^la-^lia-^lEs
v^les-R^la-^lia-UN

v^les-^lR

v^les-^lEN

v^les-^ld

2.48. Cas particuliers.2.48I. Les verbes à deux thèmes.

Nous nous bornerons à mentionner ici qu'il existe des verbes que l'on construit sur deux thèmes distincts : exemple.

an - a -	}	"aller"
v ^l ai -		

| an - a | serait un thème de la classe I; il semble posséder la propriété de n'être pas accentuable; | an - a - | se combine en effet avec toutes les désinences accentuées; | v^lai - | apparaît en revanche chaque fois que ni le suffixe verbal ni la désinence ne sont accentués.

Nous avons déjà cité par ailleurs :

s ^l ab - e -	classe 6	}	"savoir"
s ^l awp -	classe 5		

2.482. Double formation du participe passé.

Certains verbes possèdent deux formes de participe passé; c'est le cas de [tw^larse] "tordre", par exemple

[turs ^l yt]	}	"tordu"
[tw ^l art]		

Le premier est, dit-on, employé de préférence comme forme verbale, le second comme forme adjectivale. Pour comprendre cette double forme, il suffit de supposer qu'à un stade de la langue, notre règle R I d'insertion de |y| ne s'appliquait pas. Cela appuierait l'hypothèse que nous avons conçue plus haut pour rendre compte de [eskri'č] .

2.483. Formes isolées

De certains verbes ne sont plus guère usitées que des formes éparses; ainsi [kūp'ost] "composé" et [sum'ust] "offert" sont les participes passés de verbes dont nous ignorons la flexion. D'autre part nous n'avons pas su rattacher [m'es] "mis" au thème du verbe [m'etre] qui semble appartenir à la classe 5. Nous n'avons pu non plus expliquer la forme d'infinitif [kr'εjre] à partir du thème {kr'εz-}.

Signalons également ici les deux participes passés [kyb'ert] "couvert" et [dyb'ert] "ouvert" qui se réalisent là où on attendrait *[kyrb'it] et *[dyrb'it].

Et nous avons probablement omis de multiples exceptions.

v^lai - i
 v^lai -Es
 v^lai
 an -a -^lEN
 an -a-^lEs
 v^lai - un

v^lai - g - i
 v^lai -g- Es
 v^lai - g
 an -a- ε -^lEN
 an -a- ε -^lEs
 v^lai -g- un

an -a-^lva -i
 an -a-^lva -Es
 an -a-^lva
 an -a-^lva -^lEN
 an -a-^lva -^lEs
 an -a-^lva - un

an -a- ε-^lER -i
 an -a- ε-^lER -Es
 an -a- ε-^lER
 an -a- ε-^lER -^lia-^lEN
 an -a- ε-^lER-^lia-^lEs
 an -a- ε-^lER-un

an -a- ER^la -i
 an -a- ER^la - s
 an -a- ER^la
 an -a- ER^la -^lEN
 an -a- ER^la -^lEs
 an -a- ER^la - un

an -a- ε -^less-i
 an -a- ε -^less-Es
 an -a- ε -^less
 an -a- ε -^less-^lia-^lEN
 an -a- ε -^less -^lia-^lEs
 an -a- ε -^less -un

an -a- ER^la -^lia -i an -a-^lR
 an -a- ER^la -^lia -Es
 an -a- ER^la -^lia an -a-^lEN
 an -a- ER^la -^lia -^lEN
 an -a- ER^la -^lia -^lEs an -a-^ld
 an -a- ER^la -^lia - un

s'ab-e-i
 s'ab-e-Es
 s'ab-e
 s'ab-e-'EN
 s'ab-e-'Es
 s'ab-e-un

s'aup-ε-i
 s'aup-ε-Es
 s'aup-ε
 s'aup-ε-'EN
 s'aup-ε-'Es
 s'aup-ε-un

s'ab-e-'ia-i
 s'ab-e-'ia-Es
 s'ab-e-'ia
 s'ab-e-'ia-'va-'EN
 s'ab-e-'ia-'va-'Es
 s'ab-e-'ia-un

s'aup-ε-'εR'i
 s'aup-ε-'εR-Es
 s'aup-ε-'εR
 s'aup-ε-'εR-'ia-'EN
 s'aup-ε-'εR-'ia-'Es
 s'aup-ε-'εR-un

s'aup-(E)R'a-i
 s'aup-(E)R'a-Es
 s'aup-(E)R'a
 s'aup-(E)R'a-'EN
 s'aup-(E)R'a-'Es
 s'aup-(E)R'a-un

s'aup-ε-'less-i
 s'aup-ε-'less-Es
 s'aup-ε-'less
 s'aup-ε-'less-'ia-'EN
 s'aup-ε-'less-'ia-'Es
 s'aup-ε-'less-un

s'aup-(E)R'a-'ia-i
 s'aup-(E)R'a-'ia-Es
 s'aup-(E)R'a-'ia-
 s'aup-(E)R'a-'ia-'EN
 s'aup-(E)R'a-'ia-'Es
 s'aup-(E)R'a-'ia-un

s'aup-'R
 s'aup-'EN
 s'aup-'d

2.484. Le verbe "être" : ['estɾe]

Nous ne saurions clore ce chapitre consacré au système verbal sans considérer le verbe ['estɾe] à défaut de l'expliquer.

Celui-ci semble bâti sur trois thèmes différents :

- un thème | si- |
- un thème | fu- |

Les suffixes verbaux qui s'adjoignent à ces deux thèmes, ainsi que les désinences n'ont rien de particulier.

- un thème | 'ɛɾa- | à l'imparfait de l'indicatif, qui pourrait tout aussi bien être considéré comme un suffixe verbal étant donné que | -'ia- | n'apparaît pas.

En plus de cela, le verbe ['estɾe] emprunte au verbe [est' a] "rester" classe 8 sa forme de participe passé.

Si l'on part de ces bases, on rend compte de la plupart des formes ; quelques difficultés subsistent tout de même :

- on note aux 1e et 2e p. pl. du présent de l'indicatif deux variantes [sj'ã̃], "nous sommes", [sj'as] "vous êtes" en face de [sj'ễ] et [sj'es] .

Si l'on part d'une forme de base |si - 'EN| , on doit obtenir * [s'ẽ] et non [sj'ẽ] . Il nous semble par conséquent que les deux premières personnes du pluriel connaissent un "renforcement" que nous avons trouvé souvent ailleurs : | -'ia | . Les formes de base seraient alors | si - 'ia - 'EN| et | si' - ia - 'es | Elles aboutissent aux formes [sj'ã] et [sj'as] qui semblent les plus anciennes et même les seules citées par les grammairiens du Niçois. Il faut alors admettre que les deux autres formes sont reconstruites sur un thème implicite [sj-] , parce que la finale [ã] ou [as] est ressentie comme caractéristique des thèmes en -a et que [estɾe] n'est manifestement pas de ceux-ci.

- on note une autre variation libre pour les formes de subjonctif imparfait : [sig'esi] "que je fusse" en face de [fug'esi] "que je fusse"; [sig'eses] "que tu fusses" en face de [fug'eses] "que tu fusses" etc... . Il semble qu'il y ait hésitation entre deux thèmes, l'un |si-| ressenti comme caractéristique du "subjonctif" et l'autre |fu-| comme caractéristique du "passé". Ce détail pourrait avoir son importance dans une analyse sémantique du système verbal niçois.

- le verbe "être" connaît également le remplacement de |il| par |u| à la première personne du singulier du présent : [sj^lew] "je suis". Est-ce la preuve que c'est un thème en |-i| ?

- il faut supposer que les formes sans accent en reçoivent automatiquement un sur la syllabe initiale ou unique; ce qui expliquerait :

si - un	"ils sont"	[s ^l ũ]
si -g- i	"que je sois"	[s ^l igi]
si -g- Es	"que tu sois"	[s ^l iges]

etc...

- il existe enfin des formes dont nous ne saurions rendre compte :

s ^l i	"il est"	aboutit à	[^l es]
si - ^l En	"étant"	aboutit à	[es ^l ẽ]
si - ^l R	"être"	aboutit à	[^l estre]
si -Es	"tu es"	aboutit à	[sj ^l es]

Nous les ajouterons à notre liste d'exceptions.

si - i	si - g - i
si - Es	si - g - Es
si	si - g
si - 'ia - 'EN	si - g - 'EN
si - 'ia - 'Es	si - g - 'Es
si - UN	si - g - UN

'eRa - i	fu - g - 'eR - i
'eRa - Es	fu - g - 'eR - Es
'eRa	fu - g - 'eR
'eRa - 'va - 'EN	fu - g - 'eR - 'ia - 'EN
'eRa - 'va - 'Es	fu - g - 'eR - 'ia - 'Es
'eRa - UN	fu - g - 'eR - UN

si - ER'a - i	(si) fu - g - 'ess - i
si - ER'a - Es	(si) fu - g - 'ess - Es
si - ER'a	(si) fu - g - 'ess
si - ER'a - 'EN	(si) fu - g - 'ess - 'ia - 'EN
si - ER'a - 'Es	(si) fu - g - 'ess - 'ia - 'Es
si - ER'a - UN	(si) fu - g - 'ess - UN

si - ER'a - 'ia - i	si - 'R
si - ER'a - 'ia - Es	
si - ER'a - 'ia	
si - ER'a - 'ia - 'EN	si - 'EN
si - ER'a - 'ia - 'Es	
si - ER'a - 'ia - UN	

2.5. La suffixation nominale

Nous avons traité la question de la suffixation spécifiquement verbale dans le chapitre qui précède; nous n'y reviendrons pas. Nous avons évoqué par ailleurs la notion de suffixe nominal lorsque nous avons abordé les phénomènes d'alternances. Nous entendons la reprendre ici de manière systématique. Dans un premier paragraphe, nous dressons la liste des formes de base des principaux suffixes nominaux que connaît le système nissart et nous fournissons quelques exemples d'occurrence de chacun d'entre eux. Plusieurs suffixes peuvent s'adjoindre simultanément à une racine; mais dans les exemples que nous avons choisis pour établir son identité, le suffixe est toujours unique ou quasi-unique (c'est-à-dire accompagné du suffixe de genre). C'est dans le second paragraphe que nous indiquons les propriétés combinatoires des suffixes. Les règles qui permettent de passer de la forme de base aux différentes réalisations phonétiques sont celles que nous avons établies précédemment; nous les complétons le cas échéant. Enfin, étant donné que notre étude est axée sur le

seul plan de l'expression, nous ne donnons le sens d'un affixe que lorsqu'il nous paraît suffisamment clair : nous ne discutons pas des problèmes sémantiques posés par l'affixation.

2.5I. Les principaux suffixes.

| a | "féminin"

Nous indiquons en tout premier lieu, hors liste en quelque sorte, le suffixe de féminin |a| parce que nous le retrouverons partout dans ce qui suit. Tout nominal nissart est en effet soit "masculin", non marqué sur le plan de l'expression, soit "féminin", exprimé par [a] le plus souvent.

Exemples :

- [k'ana] "chienne" |k'an - a|
- en face de
- [k'ã] "chien" |k'an|
- [kav'ala] "jument" |kav'al - a|
- en face de
- [kav'aw] "cheval" |kav'al|
- [k'ata] "chatte" |k'at - a|
- en face de
- [k'at] "chat" |k'at|

|'ad|

Exemples

[man ^l ada]	"poignée"	m ^l an - ^l ad - a
en face de		
[m ^l ã]	"main"	m ^l an
[ka ^l ada]	"descente"	k ^l a ^l - ^l ad - a
en face de		
[ka ^l a]	"descendre"	k ^l a ^l - a - ^l R
[kag ^l ada]	"bêtise"	k ^l ag - ^l ad - a
en face de		
[kag ^l a]	"déféquer"	k ^l ag - a - ^l R

|| a^ʒɛ |

Exemples.

[RAMas ^l a ^ʒ ɛ]	"balayage"	ram ^l ass - ^l a ^ʒ ɛ
en face de		
[RAM ^l asa]	"balai"	ram ^l ass - a
[lav ^l a ^ʒ ɛ]	"lavage"	l ^l av - ^l a ^ʒ ɛ
en face de		
[lav ^l a]	"laver"	l ^l av - a - ^l R

|| a^λ |

Exemples.

[ajg ^l aj]	"bruine"	^l aig - ^l a ^λ
en face de		
[^l ajga]	"eau"	^l aig - a
[brãk ^l aj]	"brancard"	br ^l ank - ^l a ^λ
en face de		
[br ^l ãka]	"branche"	br ^l ank - a
[RUS ^l aja]	"rougeole"	R ^l uss - ^l a ^λ - a
en face de		
[R ^l us]	"rouge"	R ^l uss

|'air| "auteur de"

Exemples

[kas'ajre]	"chasseur"	k'ass - 'air
en face de		
[k'asa]	"chasse"	k'ass - a
[kalip'ajre]	"amoureux"	kal'ip - 'air
en face de		
[kalip'a]	"aimer"	kal'ip - a-'R
[čar'ajra]	"bavarde"	č'ar - 'air - a
en face de		
[čar'a]	"jaser"	č'ar - a - 'R

|'ap|

Exemples

[eskul'ã]	"écolier"	sku'ɛl - 'ap
en face de		
[esk'ɔla]	"école"	sku'ɛl - a
[mal'ã]	"désastre"	m'al - 'ap
en face de		
[m'aw]	"mal"	m'al
[murd'ana]	"morsure"	mu'ard - 'ap - a
en face de		
[mw'ardre]	"mordre"	mu'ard - 'R
[buf'ana]	"grosse joue"	b'uf - 'ap - a
en face de		
[b'ufa]	"claque sur une joue gonflée"	b'uf - a

|'ass| "augmentatif"

Exemples

	[kən ^l as]	"gros chien"	[k ^l ən - ^l ass]
en face de	[k ^l ã]	"chien"	[k ^l ən]
	[ɣ ^l ip ^l as]	"gravats"	[ɣ ^l ip - ^l ass]
en face de	[ɣ ^l ip]	"plâtre"	[ɣ ^l ip]
	[bark ^l asa]	"grosse barque"	[b ^l ark - ^l ass -a]
en face de	[b ^l arka]	"barque"	[b ^l ark - a]
	[paj ^l asa]	"paillasse"	[p ^l aλ - ^l ass -a]
en face de	[p ^l aja]	"paille"	[p ^l aλ - a]

[Ege]

Exemples

	[p ^l ɔrtege]	"portique"	[pu ^l ert - ege]
en face de	[purt ^l ũ]	"portail"	[pu ^l ert - ^l un]
	[m ^l anega]	"manche"	[m ^l an - ege -a]
en face de	[m ^l ã]	"main"	[m ^l an]

[^lεl]

Exemples :

	[nuv ^l ew]	"nouveau"	[nu ^l ev - ^l εl]
en face de	[n ^l ɔw]	"neuf"	[nu ^l ev]
	[rud ^l εla]	"petite roue"	[ru ^l ed - ^l εl -a]
en face de	[R ^l ɔda]	"roue"	[ru ^l ed - a]

|¹ENsa|

Ce suffixe est peut-être analysable en |¹ENS - a| mais la finale |¹ENS| n'étant pas attestée, nous préférons renoncer à cette hypothèse.

Exemples :

[radyn ¹ ẽsa]	"réunion"	rad ¹ yn - ¹ ENsa
en face de		
[radyn ¹ a]	"réunir"	rad ¹ yn - a - ¹ R
[kunujs ¹ ẽsa]	"connaissance"	kun ¹ uiss - ¹ ENsa
en face de		
[kun ¹ ujse]	"connaître"	kun ¹ uiss - ¹ R

|¹essa|

Ce suffixe est peut-être, de la même manière, analysable en |¹ess- a| ; mais nous n'avons pas trouvé d'exemple sûr pour étayer cette hypothèse; nous y renonçons donc.

Exemples :

[bel ¹ esa]	"beauté"	b ¹ ɛl - ¹ essa
en face de		
[b ¹ ɛw]	"beau"	b ¹ ɛl
[rik ¹ esa]	"richesse"	R ¹ ik - ¹ essa
en face de		
[R ¹ ik]	"riche"	R ¹ ik

|¹ia|

Exemples :

[fu'l'ija] "folie" |fu'ale - 'ia|
 en face de

[fw'ale] "fou" |fu'ale|

[sëdR'ija] "sciure" |s'ENDR-'ia|

en face de

[s'ëdre] "cendres" |s'ENDR|

|i'ER|

Exemples

[fystj'e] "menuisier" |f'yst -i'ER|

en face de

[f'yst] "bois" |f'yst|

[ž'ižuj'e] "jujubier" |ž'ižuj -i'ER|

en face de

[ž'ižula] "jujube" |ž'ižuj - a|

[lačj'ERa] "laitière" |l'ač - i'ER - a|

en face de

[l'ač] "lait" |l'ač|

[mat'ip'ERa] "matinale" |mat'in -i'ER -a|

en face de

[mat'ɨ] "matin" |mat'in|

[l'ip] "diminutif"

Exemples:

[gurb'ɨ] "petite corbeille" |gu'arb - l'ip|

en face de

[gw'arba] "corbeille" |gu'arb - a|

[buč'ɨ] "petite boule" |bu'εč - l'ip|

en face de

[b'ɔča] "boule" |bu'εč - a|

[aren'ɨ] "sable fin" |ar'en - l'ip|

en face de

[ar'ena] "sable" |ar'en - a|

|'iss|

Exemples

	[kurn ¹ is]	"corniche"	ku ¹ ɛrn - 'iss
en face de			
	[k ¹ ɔrna]	"corne"	ku ¹ ɛrn - a
	[past ¹ is]	"pâte"	p ¹ ast - 'iss
en face de			
	[p ¹ asta]	"pâte"	p ¹ ast - a
	[pan ¹ isa]	"beignets de farine de pois-chiches"	p ¹ an - iss - a
en face de			
	[p ¹ ã]	"pain"	p ¹ an

|'issia|

Ce suffixe ne nous semble pas devoir être décomposé en |'iss - ia| car [-ja] n'est pas un suffixe attesté.

Exemples :

	[bryt ¹ isja]	"saleté"	br ¹ yt - 'issia
en face de			
	[br ¹ yt]	"sale"	br ¹ yt
	[pigr ¹ isja]	"paresse"	p ¹ igr - 'issia
en face de			
	[p ¹ igre]	"paresseux"	p ¹ igr
	[mal ¹ isja]	"malice"	m ¹ al - 'issia
en face de			
	[m ¹ aw]	"mal"	m ¹ al

|it'a|

Exemples :

[verit'a]	"vérité"	v'ER - it'a
en face de		
[v'ER]	"vrai"	v'ER
[sanit'a]	"santé"	s'an - it'a
en face de		
[s'ã]	"sain"	s'an

|m'EN|

Exemples :

[pagam'ẽ]	"paiement"	p'ag - a - m'EN
en face de		
[pag'a]	"payer"	p'ag - a - 'R
[eskɔwfam'ẽ]	"échauffement"	sk'auf - a - m'EN
en face de		
[eskɔwf'a]	"chauffer"	sk'auf - a - 'R
[sẽtim'ẽ]	"sentiment"	s'ENT - i - m'EN
en face de		
[sẽt'i]	"sentir"	s'ENT - i - 'R

|u'EI|

Exemples :

[mas'ɔla]	"battoir"	m'ass - u'EI - a
en face de		
[m'asa]	"masse"	m'ass - a
[raj'ɔla]	"ravioli"	R'aʎ - u'EI - a
en face de		
[R'aja]	"raie"	R'aʎ - a

|'un| "diminutif"

Exemples :

[purk ^l ũ]	"cochon de lait	pu ^l ark -'un
en face de		
[pw ^l ark]	"porc"	pu ^l ark
[tibi ^l ũ]	"petite truëlle"	t ^l ibi -'un
en face de		
[t ^l ibla]	"truëlle" "	t ^l ibi - a
[blãk ^l una]	"cerise blanche"	bl ^l ank -'un -a
en face de		
[bl ^l ãk]	"blanc"	bl ^l ank

|'us|

Exemples :

[bil ^l us]	"irascible"	b ^l il -'us
en face de		
[b ^l ila]	"colère"	b ^l il -a
[estup ^l us]	"qui tient de l'étoupe"	st ^l up -'us
en face de		
[est ^l upa]	"étoupe"	st ^l up -a
[pe ^l ua]	"poilue"	p ^l e ^l e -'us -a
en face de		
[p ^l e ^l e]	"poil"	p ^l e ^l e

|'yçu|

Exemples

[gal ^l yçu]	"jeune coq"	g ^l ale -'yçu
en face de		
[g ^l ale]	"coq"	g ^l ale

	[kurn ^l yʒu]	"cornet"	ku ^l εRn - ^l yʒu
en face de			
	[k ^l ɔRna]	"corne"	ku ^l εRn - a

|y^lεR|

Exemples :

	[meski ^l ỹ]	"mélange (de sala- des)"	m ^l eski-y ^l εR
en face de			
	[meski ^l a]	"mélanger"	m ^l eski -a- ^l R
	[Rak ^l ỹ]	"vomis"	R ^l ak -y ^l εR
et			
	[Rak ^l æpa]	"dégorgement"	R ^l ak -y ^l εR- a
en face de			
	[Rak ^l a]	"vomir"	R ^l ak -a- ^l R
	[esky ^l æpa]	"crachat"	sky ^l εR -y ^l εR-a
en face de			
	[esky ^l i]	"cracher"	sky ^l εR-i- ^l R

Nous avons cru bon d'analyser [-^lỹ] comme |y^lεR| afin de simplifier un peu le système des suffixes et de rétablir la symétrie entre

|^liR| / |^liR -a||^laR| / |^laR -a||^luR| / |^luR -a| d'une partet |y^lεR| / |y^lεR -a| de l'autre

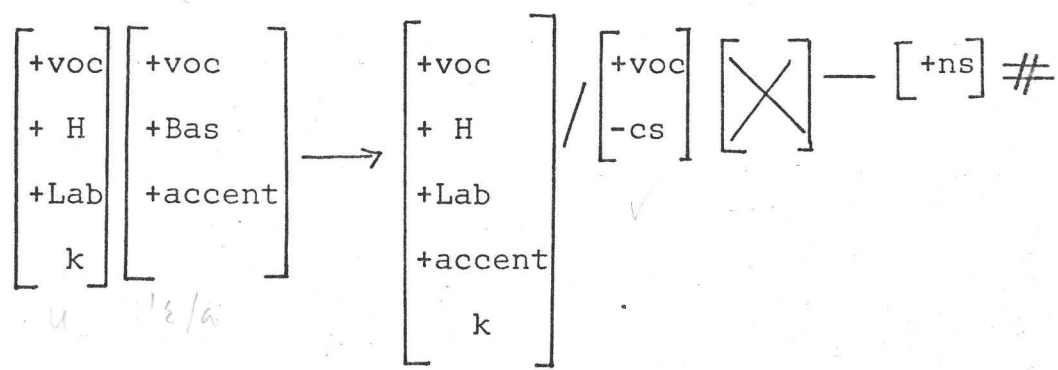
Mais cette hypothèse nous oblige à formuler une

règle supplémentaire prescrivant que la séquence |y^lε| se réduit à |^ly| devant la nasale finale d'un poly-

u
 syllabe. Cette dernière restriction est rendue nécessaire par le fait qu'il existe en Niçois un mot se terminant par ['œ̃] : c'est le monosyllabe [l'œ̃] "loin".

Notre règle semble complètement "ad hoc"; pourtant à notre sens, elle s'intègre fort bien dans le système; ce que nous venons de noter pour | y'ε | s'avère en effet pour | u'ε | et pour | u'a | : les séquences ['ɔ̃] , [w'ã̃] existent (cf [tʀ'ɔ̃] "tonnerre", [bw'ã̃] "bon" , [fw'ã̃] "fontaine" etc...) mais jamais en syllabe finale d'un polysyllabe : ce semble être une contrainte phonologique, et non pas un hasard. Explicitons cela :

R 3I (règle de réduction des diphtongues devant nasale finale)



2.52. Les possibilités de combinaison.

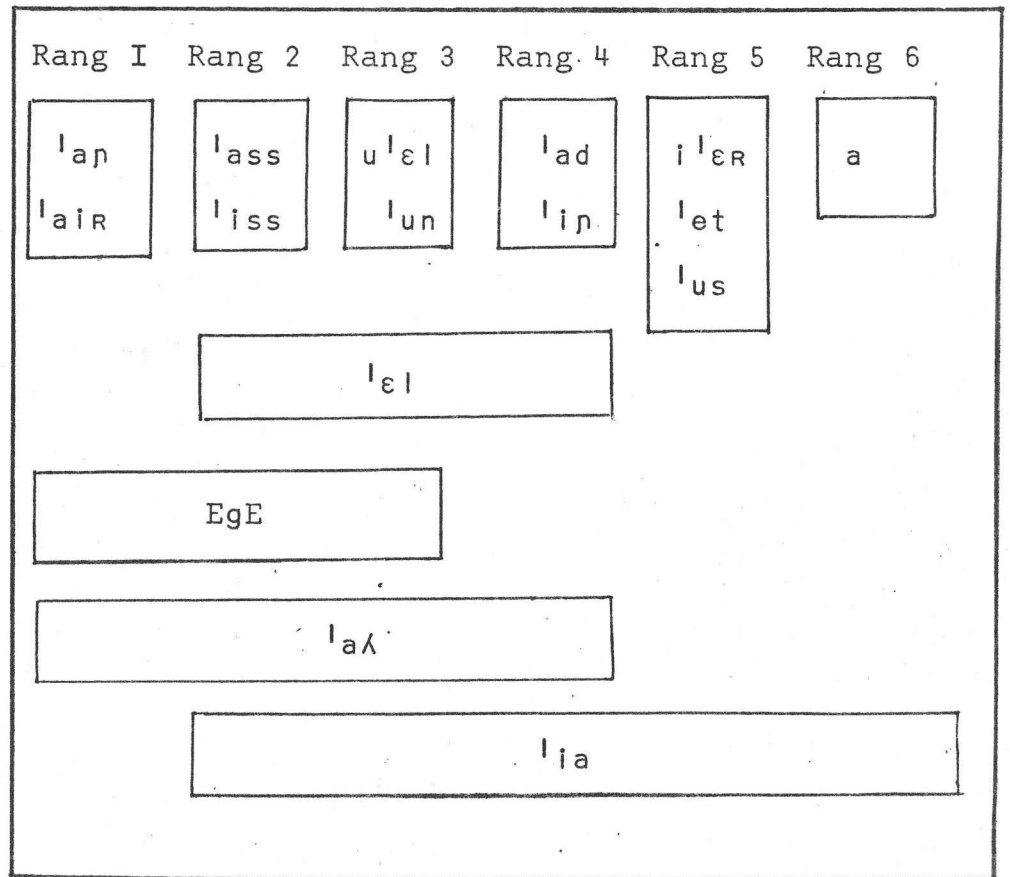
Donnons quelques exemples des chaînes de suffi-

xes attestées en Niçois :

'aŋ-u'ɛl-'ad-a	dans	[kavanul'ada]	"contenu du panier"
'aŋ-u'ɛl-i'ɛR	dans	[kavanulj'e]	"vannier"
'ass-u'ɛl-'ad-a	dans	[patasul'ada]	"volée de fessées"
'aŋ-'lass	dans	[barap'as]	"haie"
'ass-i'ɛR	dans	[byasj'e]	"ramasseur de crottin"
'ass-'lun	dans	[pajas'ũ]	"paillasson"
'ass-'ad-a	dans	[ginas'ada]	"rire excessif"
'ɛgɛ-i'ɛR-a	dans	[mēsunegj'ɛRa]	"menteuse"
'ɛgɛ-'ad-a	dans	[estumeg'ada]	"indigestion"
'ad-'iɛR	dans	[salədj'e]	"saladier"
'aïR-'ɛl	dans	[ʒygar'ɛw]	"joueur"
'aïR-u'ɛl-a	dans	[peskajR'ɔla]	"espèce d'oiseau"
'aïR-'lun	dans	[fygajR'ũ]	"foyer"
'aïR-'ia	dans	[purkarij'a]	"cochonnerie"
'aïR-'liss	dans	[peskajR'is]	"poissonnière"
'liss-i'ɛR-a	dans	[pastisj'ɛRa]	"pâtissière"
'liss-'lun	dans	[pastis'ũ]	"gâteau"

'iŋ -'et-a	dans	[pluriŋ'eta]"pleurnicharde"
'iŋ -'us-a	dans	[eskyfiŋ'ua] "qui fait la dégoutée"
'ɛl -'us-a	dans	[narvel'ua] "morveuse"
'aλ -'us-a	dans	[ajgaj'ua] "humide"
'un -'ad-a	dans	[kujun'ada] "bêtises"

On se rend compte, en considérant cette série d'unités complexes, que les suffixes du Niçois se combinent les uns avec les autres dans un ordre déterminé. La relation d'ordre est la suivante :



Dans ce schéma, le fait que le suffixe $|'ε|$ par exemple, soit à cheval sur les rangs 2, 3 et 4 signifie seulement que nos informations à son sujet sont incomplètes; nous savons qu'il vient après $|'air|$ puisqu'il existe la chaîne $|'air-'ε|$ et qu'il précède $|'us|$ puisqu'il existe la chaîne $|'ε|-'us|$ mais nous n'avons pas d'exemple à notre disposition permettant de le situer au rang 2 plutôt qu'au rang 3 ou 4.

Ce tableau doit n'être considéré que comme une esquisse; il n'est certainement pas exhaustif. De plus toutes les possibilités de combinaisons qu'il suggère ne sont pas attestées, pas plus que les chaînes maximales qui y figurent; mais peut-être n'est-ce là qu'une question d'usage ? Notre but était seulement de suggérer le mécanisme de fonctionnement de la suffixation en Niçois.

Il nous reste à donner quelques exemples de la manière dont on passe des formes de base aux formes attestées.

Base $|k'av-'ap'u'ε|-'ad-a|$

1er cycle : Application de R I2 (réduction accentuelle)

Effacement du tiret .

Résultat : | kav'ap -u'ei-'ad - a |

2e cycle : Application de R I2

Effacement du tiret

Résultat : | kavapu'ei -'ad -a |

3e cycle : Application de R I2

Effacement du tiret

Résultat : | kavapu'eI'ad - a |

4e cycle : Aucune règle ne s'applique

Effacement du tiret.

Résultat : | kavapu'eI'ada |

Application des règles d'ajustement.

R 32 (règle de réduction des diphtongues à premier élément haut)

Résultat : [kavapuI'ada]

C'est la forme attestée.

- Base | mENSu'εn - EgE -i'εR |

1er cycle : Aucune règle ne s'applique

Effacement du tiret

Résultat : | mENSu'εnEgE -i'εR |

2e cycle : Application de R 9 (troisième règle de traitement des voyelles en contact) et de R I2 (règle de réduction accentuelle).

Effacement du tiret.

Résultat : | mENSuεnEgi'εR |

Application des règles d'ajustement :

R 15 (règle d'amuissement de |R| final)

Résultat : |mɛNsueŋɛgi'ɛ|

R 30 (règle de réduction des diphtongues à premier élément haut)

Résultat : |mɛNsunɛgi'ɛ|

R 41 (règle de réalisation des voyelles hautes)

Résultat : |mɛNsunɛgj'ɛ|

R 45 (règle de réalisation de |ɛ| ou |E| en syllabe atone)

Résultat : |mɛnsunɛgj'ɛ|

R 46 (règle de réalisation de |'ɛ| ou |'E| devant nasale ou pause)

Résultat : |mɛnsunɛgj'e|

R 48 (règle de réalisation de la séquence voyelle-consonne nasale)

Résultat : [mɛ̃sunɛgj'e]

C'est la forme attestée.

2.53. Les cas de |'air| et de |'ur|.

Nous avons fait état, au cours de ce travail, de cas qui ne s'intégraient pas dans le système que nous avons conçu. Parmi les suffixes, nous avons également rencontré des éléments faisant difficulté. Nous souhaiterions exposer deux des problèmes qui se sont posés à nous.

Il suffit en premier lieu de considérer la

série de chaînes de suffixes que nous avons proposée pour prendre conscience d'une anomalie : le suffixe que nous supposons être $|'a_iR|$ se réalise de deux manières différentes $[ajR]$ ou $[aR]$ toutes choses quasiment égales par ailleurs, à savoir lorsque l'accent est subséquent. Ainsi :

$|'a_iR - u^{\epsilon}|$ se réalise comme $[ajR^{\epsilon}]$

$|'a_iR - ^{\epsilon}un|$ se réalise comme $[ajR^{\epsilon}u]$

$|'a_iR - ^{\epsilon}iss|$ se réalise comme $[ajR^{\epsilon}is]$

tandis que

$|'a_iR - ^{\epsilon}\epsilon|$ se réalise comme $[aR^{\epsilon}\epsilon]$

$|'a_iR - ^{\epsilon}ia|$ se réalise comme $[aR^{\epsilon}ia]$

Certes, étant donné que l'identité de $[ajR]$ et de $[aR]$ est impossible à prouver, on peut résoudre le problème en posant deux suffixes distincts $|'a_iR|$ et $|'aR|$ ayant chacun des possibilités combinatoires restreintes. Il faut reconnaître que ce n'est guère satisfaisant dans la mesure où le supposé $|'aR|$ n'est jamais attesté en tant que suffixe unique.

On peut également se donner une règle contextuelle "ad hoc" prescrivant que :

$|'a_iR|$ se réalise comme $[aR]$ / $\begin{cases} -|^{\epsilon}\epsilon| \\ -|^{\epsilon}ia| \end{cases}$

De cette manière, on n'augmente pas le nombre des suffixes. C'est la solution qui nous semble, synchroniquement, la moins mauvaise.

A défaut de trouver meilleure issue, nous voudrions essayer de comprendre ce qui rend nécessaire la formulation d'une règle "ad hoc". Ce qui, selon nous, est en cause ici, c'est la règle 33, c'est à-dire la règle de réduction de la diphtongue |ai|. Cette règle a ceci de particulier que son domaine d'application est limité. Rappelons que nous l'avons imaginée pour rendre compte des verbes en |-'ai| (classe 8) et qu'elle prescrit qu'en position atone, la diphtongue |ai| se réduit à |a|. Mais cette réduction n'est pas systématique puisque l'étude phonologique a montré que [aj] était possible en syllabe atone : cf [majs¹ɛ|a] "mâchoire", [dajsem¹ĩ] "jasmin" etc... Pourtant elle n'est pas limitée aux seuls verbes de la classe 8 puisque l'on trouve par exemple [kũfrar¹ija] "confrérie" en face de [fr¹ajre] "frère".

Si l'on veut mettre un peu d'ordre parmi les phénomènes, il faut supposer, selon nous, que l'application de la règle 33 est limitée non pas à

certain contextes mais dans le temps. Autrement dit, il faudrait envisager les choses comme ceci :

Epoque I : Le système phonologique interdit la chaîne

|aj| en syllabe atone. D'où, par exemple :

[faR'a] "il fera" en face de

[f'ajRe] "faire" et [ʒygar'ew]

"qui aime jouer" en face de [ʒyg'ajRe]

"joueur".

Epoque 2 : La contrainte phonologique pesant sur /aj/ disparaît.

Mais entre temps, l'usage a imposé un certain nombre de formes, et il faut s'attendre à voir jouer l'analogie. Tous les verbes de la classe 8 subissent la réduction, ainsi que toutes les unités dans lesquelles |'aiR| est associé à |'ɛ|| ou à |'ia| ; sans doute parce que les complexes |'aiR-'ɛ|| et |'aiR-'ia| très courants, sont ressentis désormais comme non-composés. En revanche, dans les cas où l'usage n'avait pas imposé un modèle de formation ([-ajR'ɔia], par exemple, attesté fort peu souvent à notre connaissance), ou bien dans ceux où l'association des suffixes était encore ressentie comme telle ([-ajR'is] sorte de féminin de [-'ajR(e)]), la réduction ne s'est pas

effectuée.

La conséquence de cela serait la coexistence à l'intérieur d'un état de langue donné d'unités formées selon deux principes différents. On comprendrait alors pourquoi une règle synchronique "ad hoc" est nécessaire pour rendre compte de ces faits.

Ce développement n'est que pure spéculation et ne devrait même pas figurer dans une étude synchronique. Il est d'autant plus sujet à caution que nous n'avons pu y tenir compte, faute d'informations précises, d'une alternance ['aj]/[εj] que le Nissart a certainement connue, et qui reste encore sensible dans des variantes lexicales :

[s̃ɛdɾɛjɾ 'ɔw] en face de [s̃ɛdɾajɾ 'ɔw] "charrier"
 [reṽɛdɛjɾ 'is] en face de [reṽɛdajɾ 'is] "revendeuse"

En l'insérant ici, nous voulions seulement montrer que la formulation d'une règle "ad hoc" n'est pas toujours un aveu d'impuissance devant un problème donné mais peut contribuer à éclairer certains phénomènes linguistiques.

Notre second problème ressemble partiellement au premier. Le Nissart possède une finale ['u] . Est-ce un suffixe ? C'est probable dans le cas de :

[peskad¹u] "pêcheur"

[tirad¹u] "tiroir"

[kagad¹u] "cabinet"

puisque

nous connaissons par ailleurs l'existence de |¹ad-a|.

La chose est possible mais indémontrable dans le cas de :

[ka¹u] "chaleur"

[ku¹u] "couleur"

[du¹u] "douleur"

car on ne peut pas procéder à des commutations. S'agit-il dans les deux séries du même élément [¹u]?

Nous ne saurions le dire; mais, de toute manière, cette question est mineure et n'a pas d'incidence sur le problème que nous entendons évoquer ici; si l'on devait y répondre par la négative, il suffirait de réduire notre propos à la seconde série citée.

La forme de base des unités énumérées ci-dessus doit être, si l'on veut rendre compte de [dulur¹us] "douloureux" ou de [kulur¹it] "coloré", la suivante :

|p¹esk - ¹ad - ¹ur|

|t¹ir - ¹ad - ¹ur|

|k¹ag - ¹ad - ¹ur|

|k¹a| - 'UR|

|k¹u| - 'UR|

|d¹u| - 'UR|

Le passage de ces formes de base aux formes attestées s'effectue sans difficulté sous l'effet de la règle I5 (règle d'amuissement de |R| final). Mais le champ d'application de cette règle est limité puisque l'on trouve en Nissart des unités telles que [am¹a_R] "amer", [iv¹ɛ_R] "hiver" etc... . C'est-à-dire que nous nous trouvons vraisemblablement dans une situation identique à celle que nous avons décrite plus haut : la règle d'amuissement de |R| final dans les polysyllabes cesse d'être vivante. En conséquence, des unités que le Nissart emprunte au Français telles que [dɔkt¹œ_R] "docteur", [fakt¹œ_R] "facteur" sont "nissardisées" en [dut¹u_R], [fat¹u_R]. Et le système comprend désormais des unités telles que, toutes choses égales par ailleurs, elles subissent ou non l'effet de la règle I5.

Nous ne chercherons d'ailleurs pas à résoudre synchroniquement le problème que nous venons d'évoquer parce que, dans l'état de langue que nous étudions, ces polysyllabes en [-R], et tout particulièrement ceux en [-'u_R], sont encore ressentis comme étrangers par nos informateurs; nous ne les con-

sidérerons donc pas comme assimilés par le système.

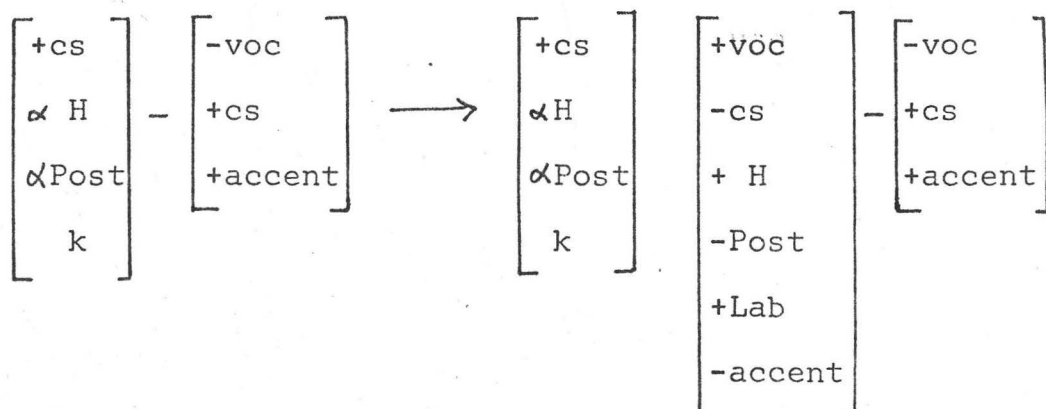
Notons au passage, pour clore ce paragraphe,
que le système semble hésiter entre ['yR #] et ['UR #]
pour la nissardisation du Français ['œR #].

2.6. Tableau récapitulatif des règles morphologiques.

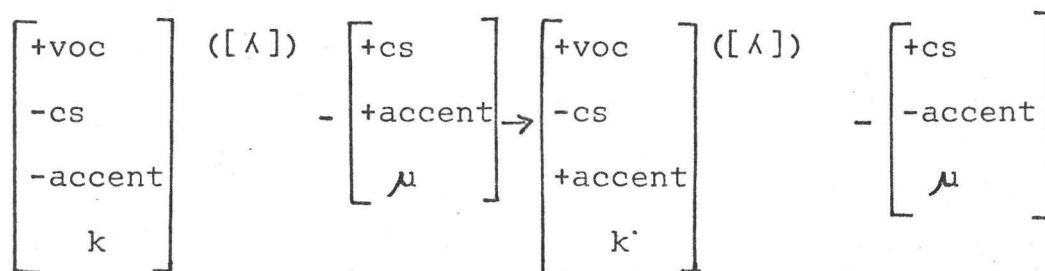
2.6I. Règles faisant partie du cycle.

En dehors de la règle de réduction accentuelle, ces règles cycliques s'appliquent exclusivement, nous le rappelons, à des éléments situés à une frontière monématique.

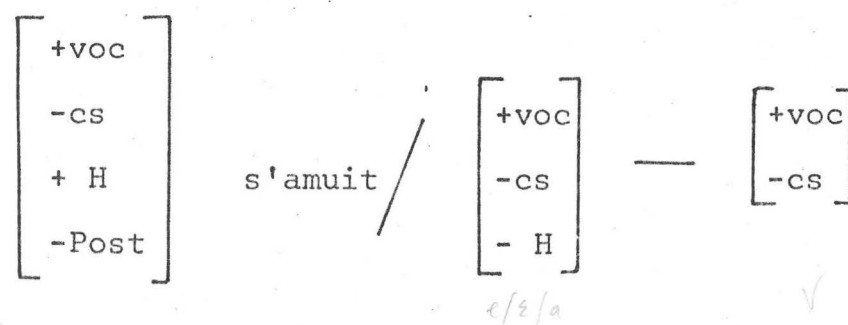
R 1 : règle d'insertion de |y| :



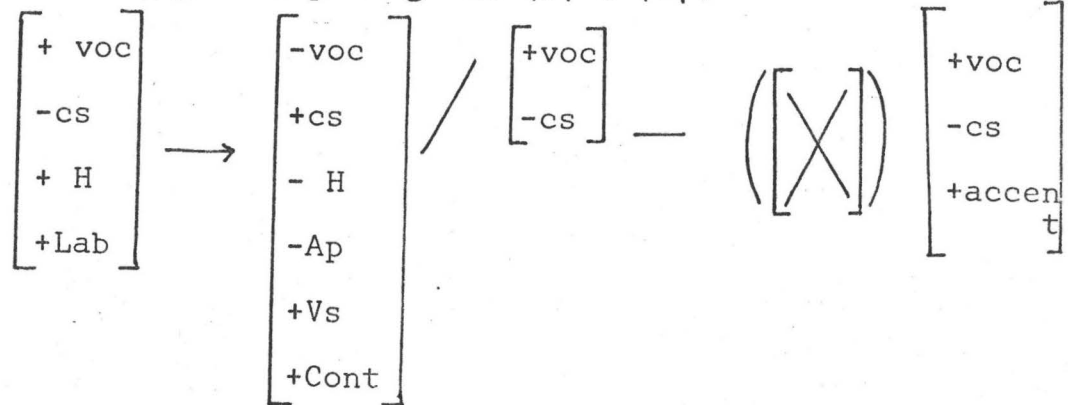
R 2 : règle de recul de l'accent consonantique :



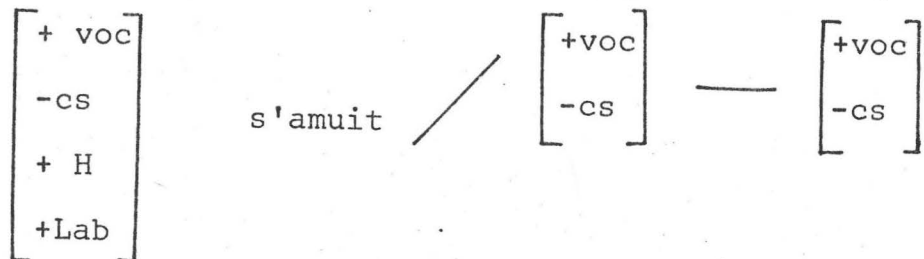
R 3 : règle d'amuissement de |i| intervocalique :



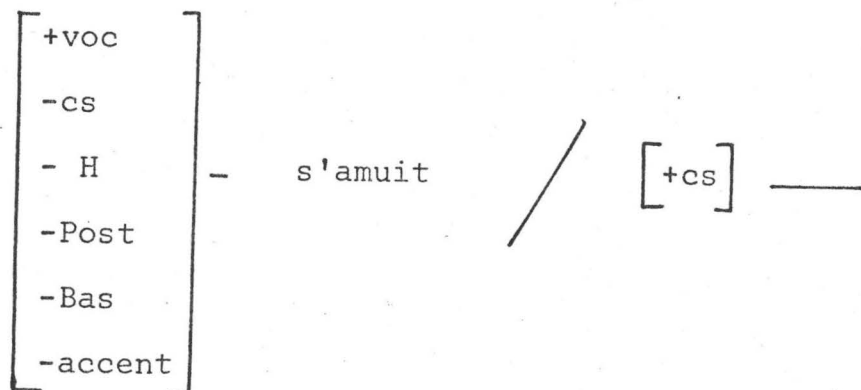
R 4 : règle de passage de |u| à |v| :



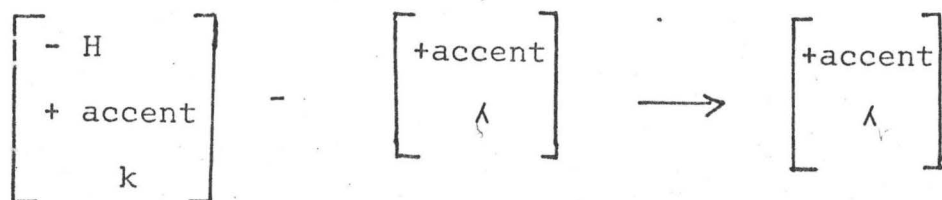
R 5 : règle d'amuissement de |u| intervocalique :



R 6 : règle d'amuissement de |e| :

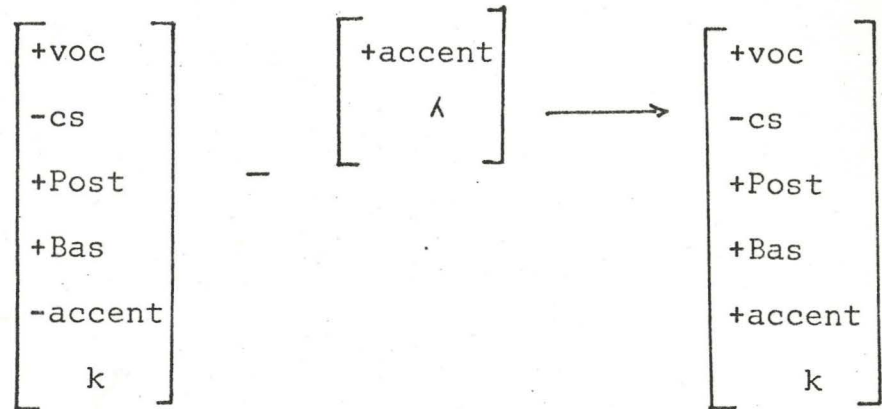


R 7 : Première règle de traitement des voyelles en contact :



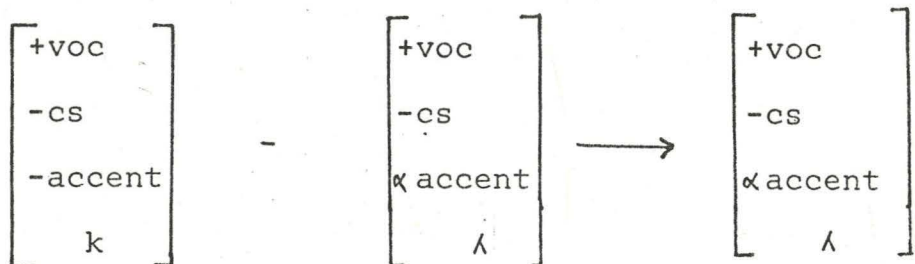
R 8 : Seconde règle de traitement des voyelles

en contact :



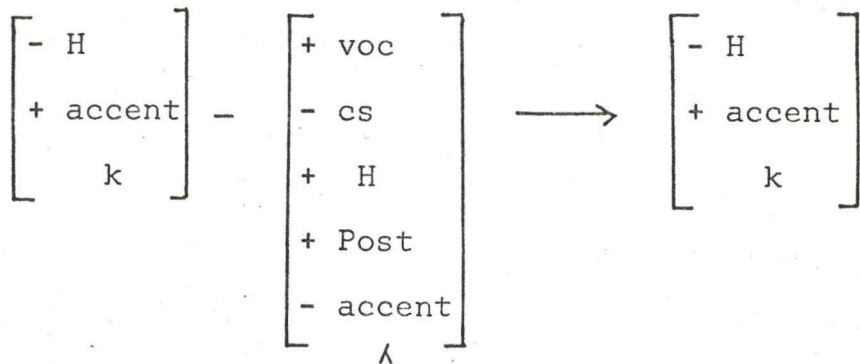
R 9 Troisième règle de traitement des voyelles en

contact :



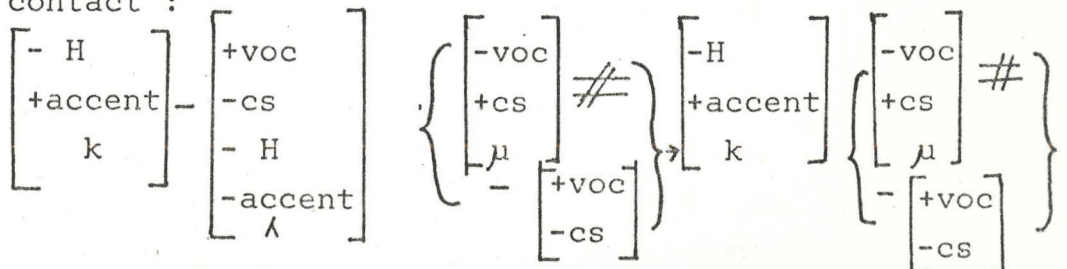
R 10 : Quatrième règle de traitement des voyelles en

contact :

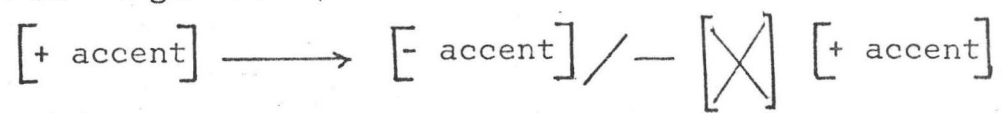


R 11 : Cinquième règle de traitement des voyelles en

contact :



R I2 Règle de réduction accentuelle :

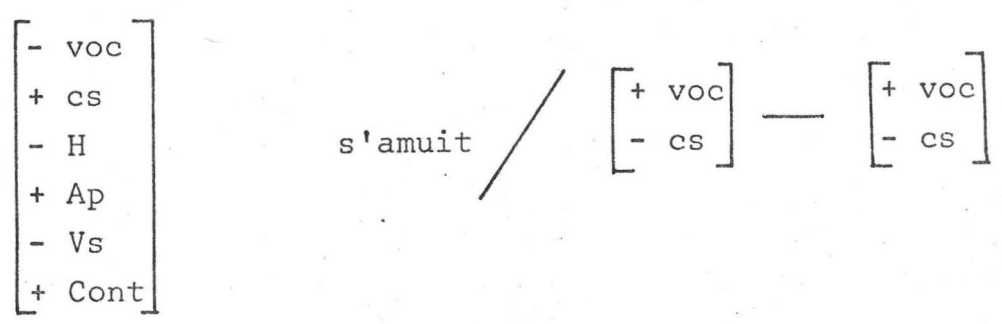


Fin du cycle : Effacement du tiret.

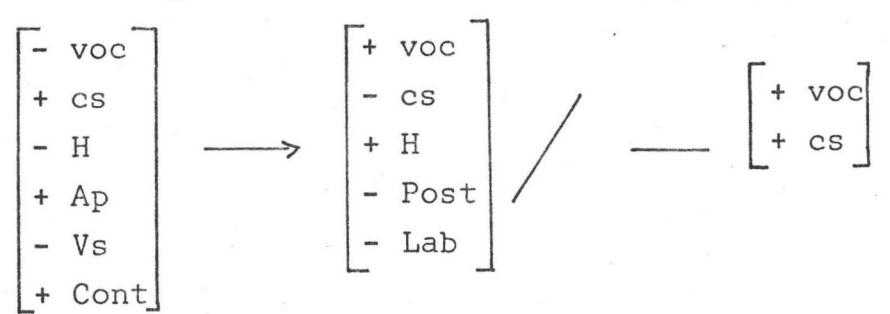
2.62. Règles hors cycle.

2.62I. Règles d'ajustement.

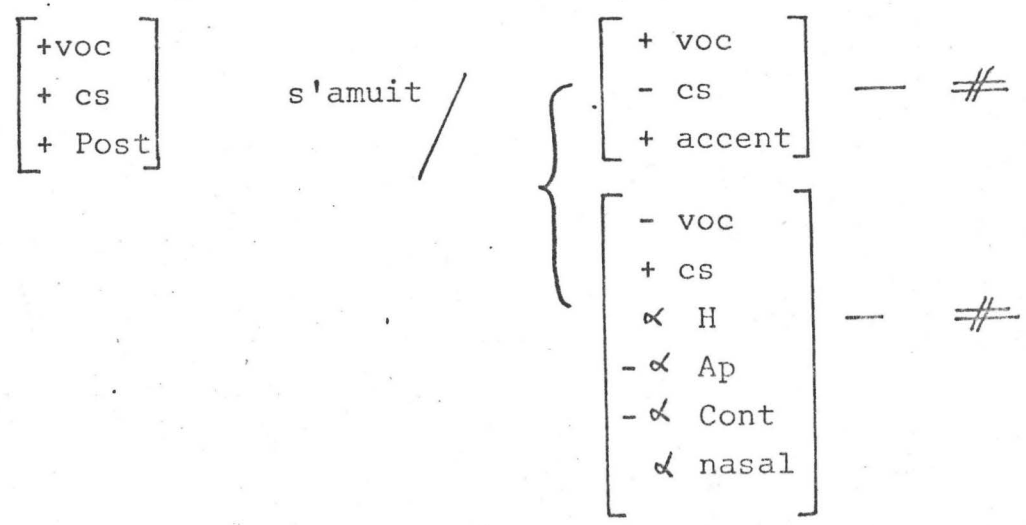
R I3 Règle d'amuisement de |s| intervocalique :



R I4 Règle d'affaiblissement de |s| en |i| devant |R| :



R I5 Règle d'amuisement de |R| final :



R I6 Règle d'amuissement d'une nasale finale en syllabe atone :

$$\begin{bmatrix} + \text{ nasal} \\ k \end{bmatrix} \quad \text{s'amuit} / \quad \begin{bmatrix} + \text{ voc} \\ - \text{ cs} \\ - \text{ accent} \end{bmatrix} \text{ — } \#$$

R I7 Première règle d'adjonction de |E| :

$$\begin{bmatrix} + \text{ voc} \\ + \text{ cs} \\ + \text{ Post} \end{bmatrix} \longrightarrow \begin{bmatrix} + \text{ voc} \\ + \text{ cs} \\ + \text{ Post} \end{bmatrix} \quad \begin{bmatrix} + \text{ voc} \\ - \text{ cs} \\ - \text{ H} \\ - \text{ Post} \end{bmatrix} / \text{ — } \#$$

R I8 Seconde règle d'adjonction de |E| :

$$\begin{bmatrix} - \text{ voc} \\ + \text{ cs} \\ \alpha \text{ H} \\ - \alpha \text{ Ap} \\ + \text{ Vs} \\ - \alpha \text{ Cont} \\ \alpha \text{ nasal} \end{bmatrix} \longrightarrow \begin{bmatrix} - \text{ voc} \\ + \text{ cs} \\ \alpha \text{ H} \\ - \alpha \text{ Ap} \\ + \text{ Vs} \\ - \alpha \text{ Cont} \\ \alpha \text{ nasal} \end{bmatrix} \quad \begin{bmatrix} + \text{ voc} \\ - \text{ cs} \\ - \text{ H} \\ - \text{ Post} \end{bmatrix} / \text{ — } \#$$

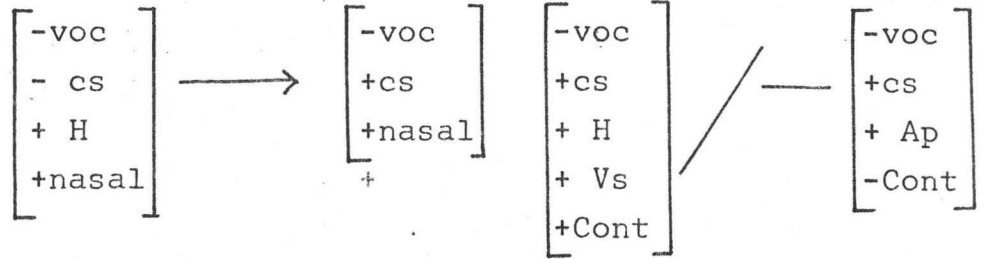
R I9 Troisième règle d'adjonction de |E| :

$$\begin{bmatrix} - \text{ voc} \\ + \text{ cs} \\ k \end{bmatrix} \quad \begin{bmatrix} - \text{ voc} \\ + \text{ cs} \\ k \end{bmatrix} \longrightarrow \begin{bmatrix} - \text{ voc} \\ + \text{ cs} \\ k \end{bmatrix} \quad \begin{bmatrix} - \text{ voc} \\ + \text{ cs} \\ k \end{bmatrix} \quad \begin{bmatrix} + \text{ voc} \\ - \text{ cs} \\ - \text{ H} \\ - \text{ Post} \end{bmatrix} / \text{ — } \#$$

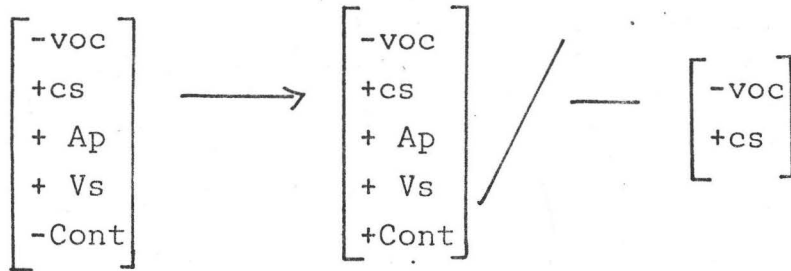
R 20 Règle de renforcement de |i| ou de |ʌ| en |ɣ| :

$$\begin{bmatrix} + \text{ voc} \\ + \text{ H} \\ - \text{ Post} \end{bmatrix} \longrightarrow \begin{bmatrix} - \text{ voc} \\ + \text{ cs} \\ + \text{ H} \\ + \text{ Vs} \\ + \text{ Cont} \end{bmatrix} / \begin{bmatrix} + \text{ voc} \\ - \text{ cs} \end{bmatrix} \text{ — } \begin{bmatrix} - \text{ voc} \\ + \text{ cs} \\ + \text{ Ap} \\ - \text{ Cont} \end{bmatrix}$$

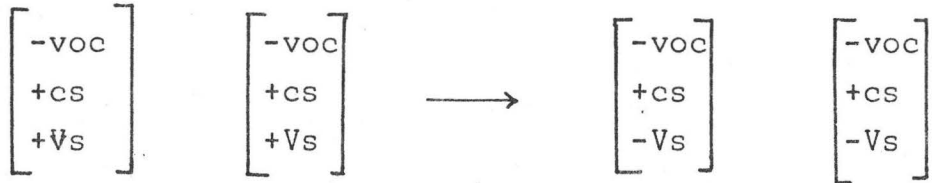
R 21 Règle de renforcement de |p| en |Nž| :



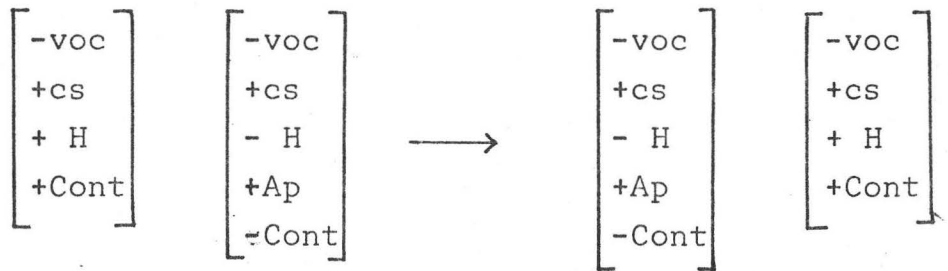
R 22 Règle d'affaiblissement de |d| en |z| devant consonne :



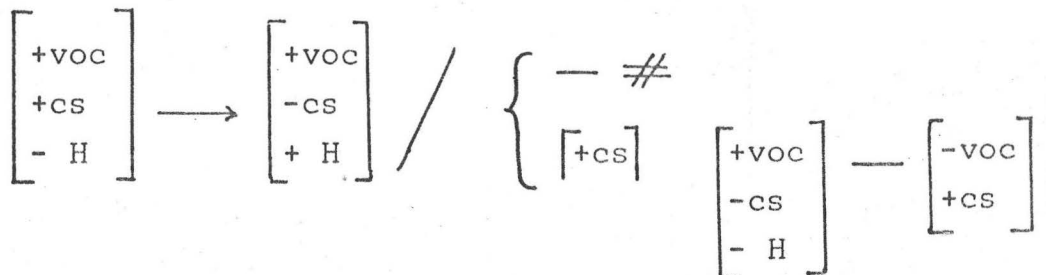
R 23 Règle de dévoisement des groupes consonantiques :



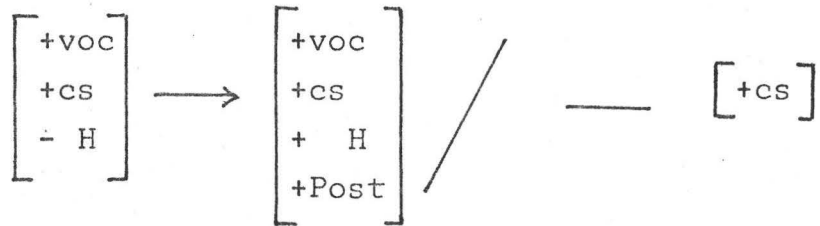
R 24 Règle de métathèse :



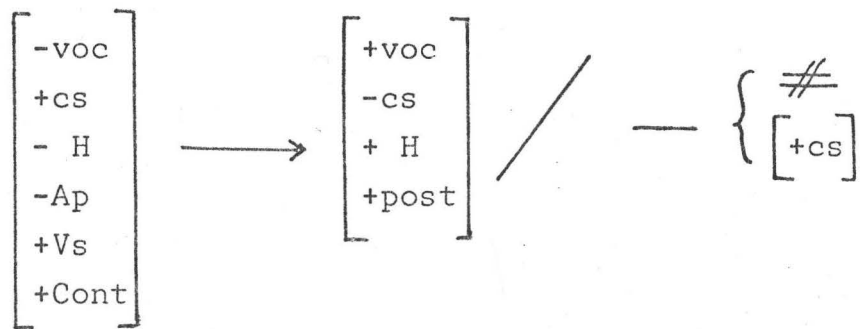
R 25 Règle de vocalisation de |l| :



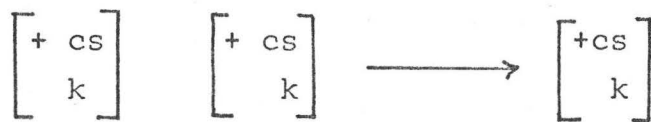
R 26 Règle de passage de ||| à |R| :



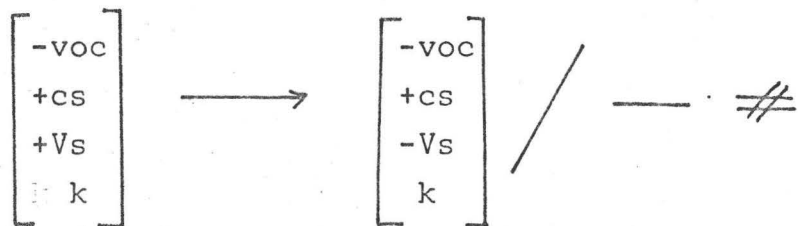
R 27 Règle de vocalisation de |v| :



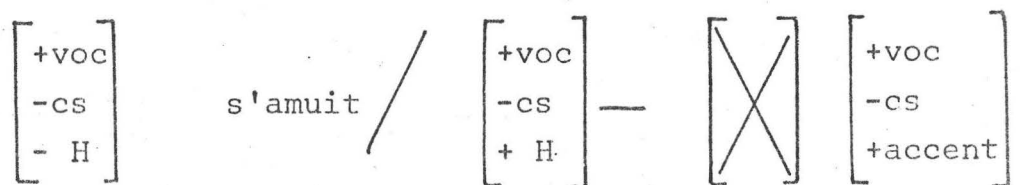
R 28 Règle de dégémiation :



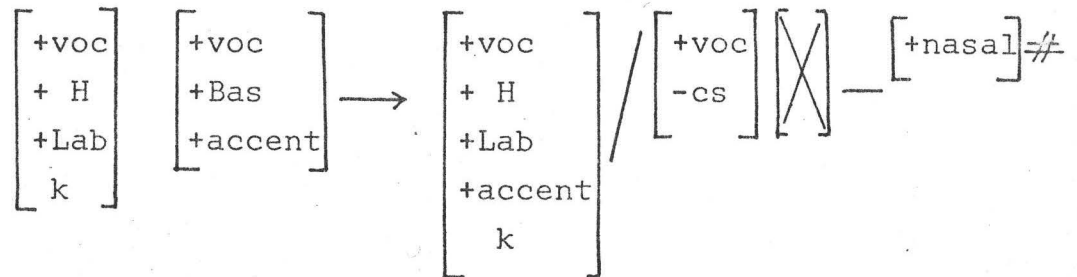
R 29 Règle de dévoisement de la consonne finale :



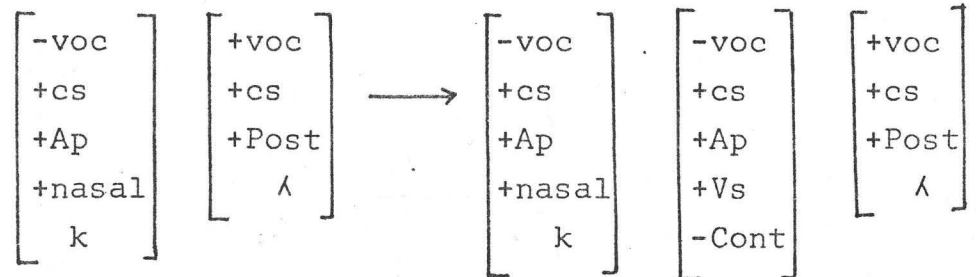
R 30 Règle de réduction des diphtongues à premier élément haut :



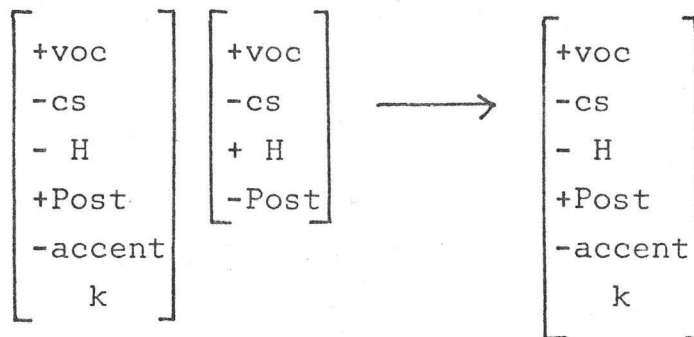
R 31 Règle de réduction des diphtongues devant nasale finale :



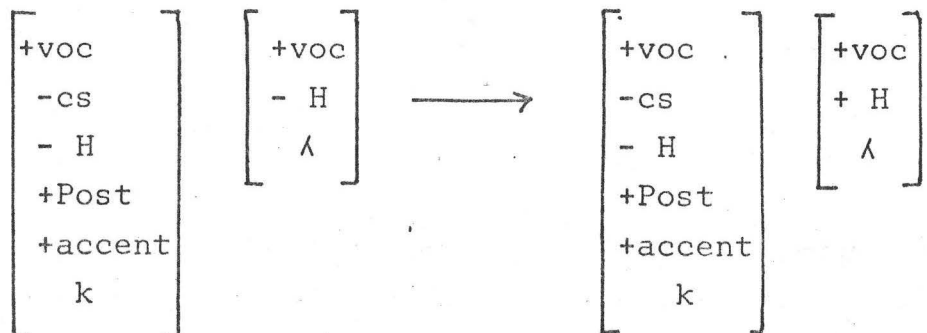
R 32 Règle d'adjonction de |d| épenthétique :



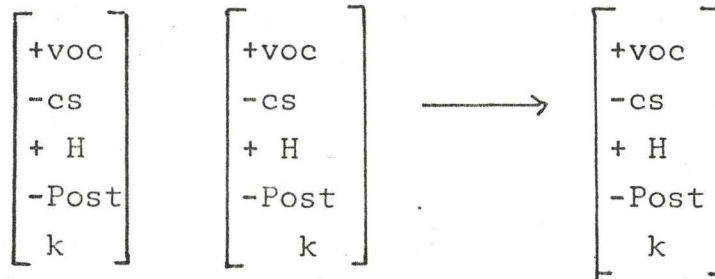
R 33 Règle de réduction de la diphtongue |ai| :



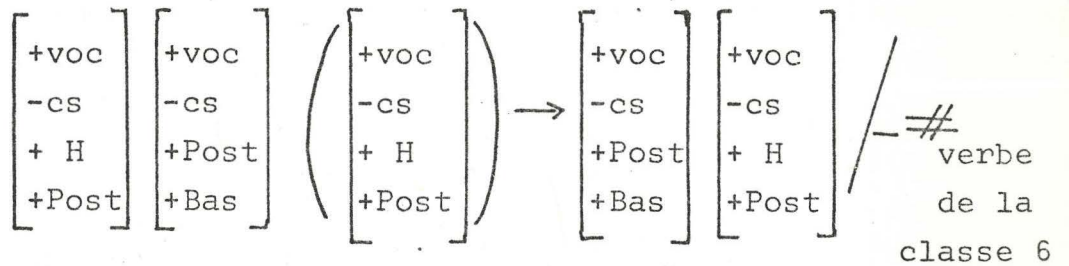
R 34 Règle de passage de |'ae| à |'ai| :



R 35 Règle de réduction de la diphtongue |ii| :

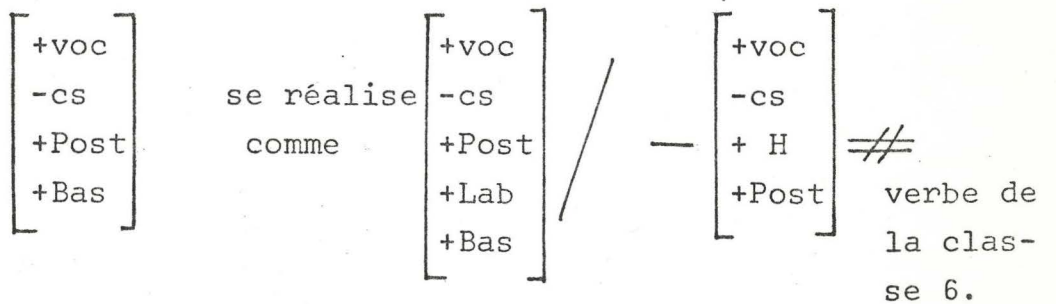


R 36 Règle de réduction analogique de |u¹a| :

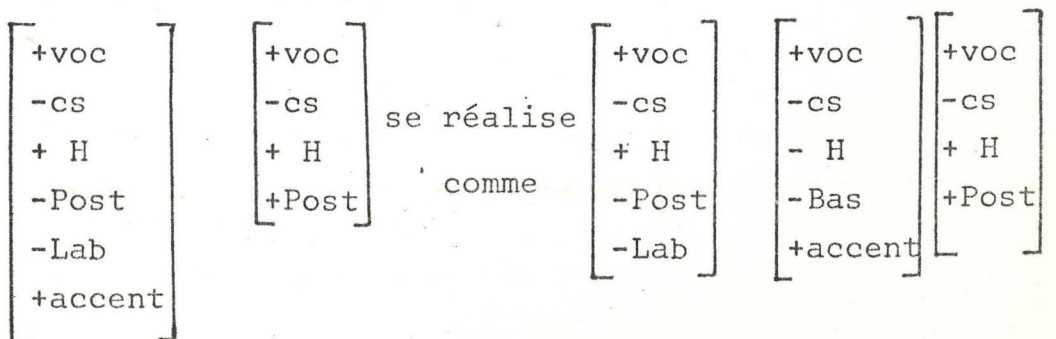


2.622. Règles de réalisation.

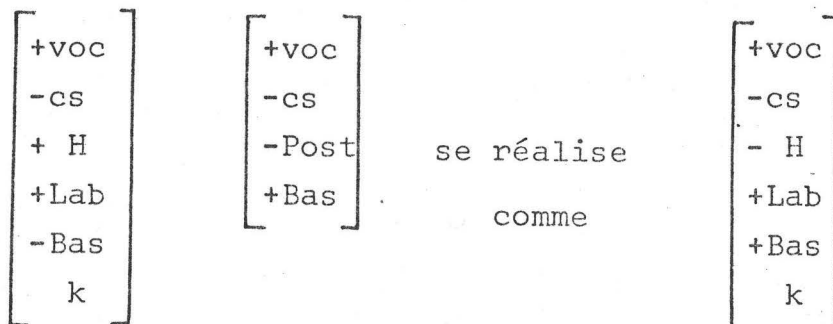
R 37 Règle de réalisation de |¹au| :



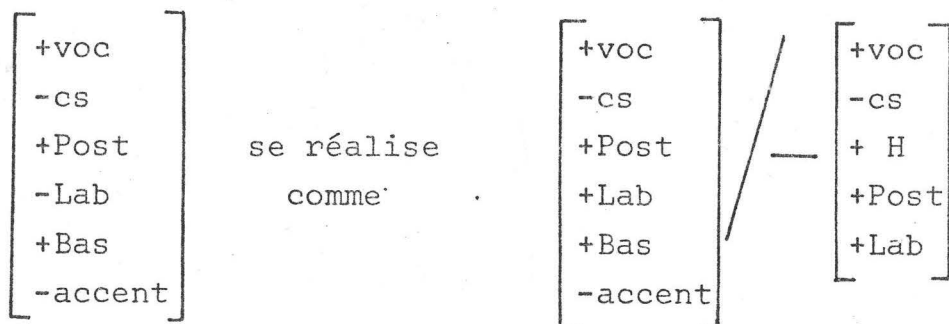
R 38 Règle de réalisation de |¹iu| :



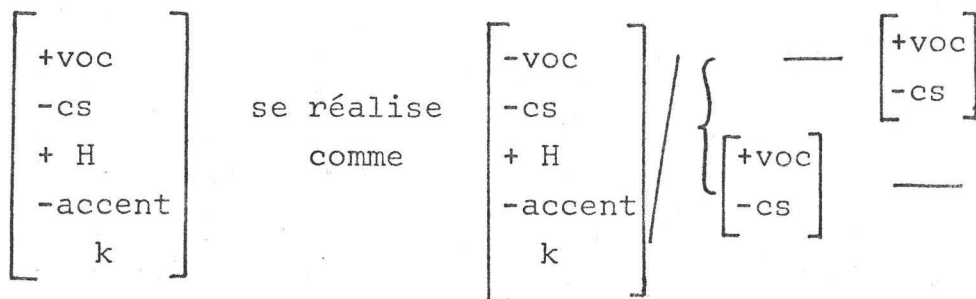
R 39 Règle de réalisation de [uɛ] et [yɛ] :



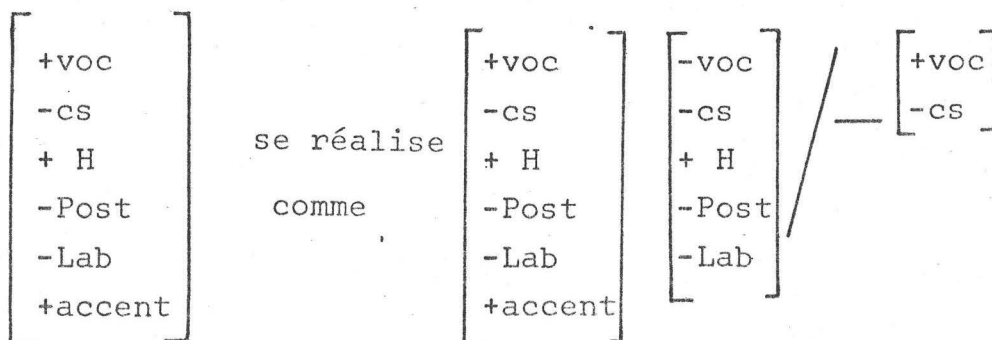
R 40 Règle de réalisation de [au] en syllabe atone :



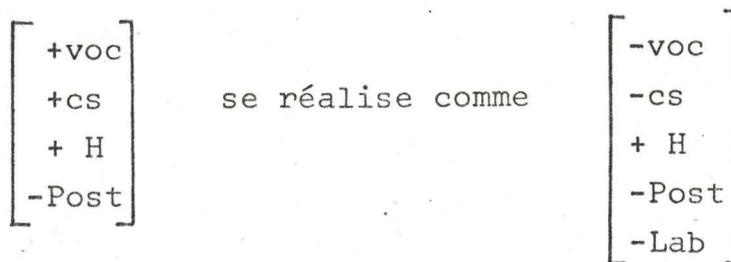
R 41 Règle de réalisation des voyelles hautes :



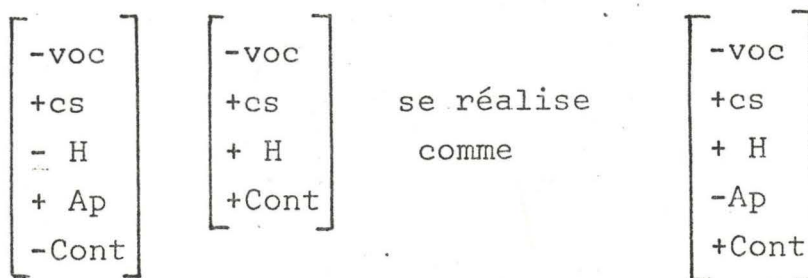
R 42 Règle de réalisation de [i] devant voyelle :



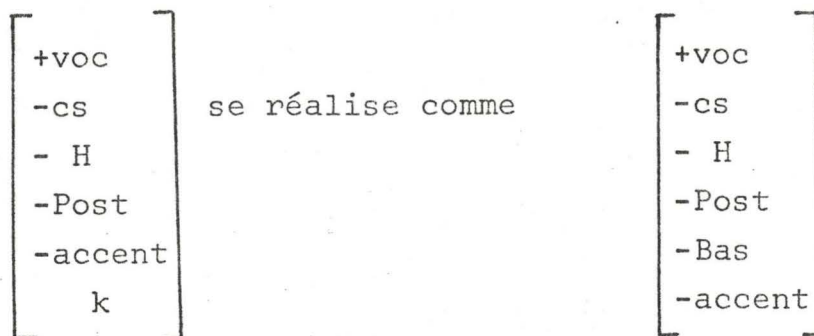
R 43 Règle de réalisation de |ʌ| :



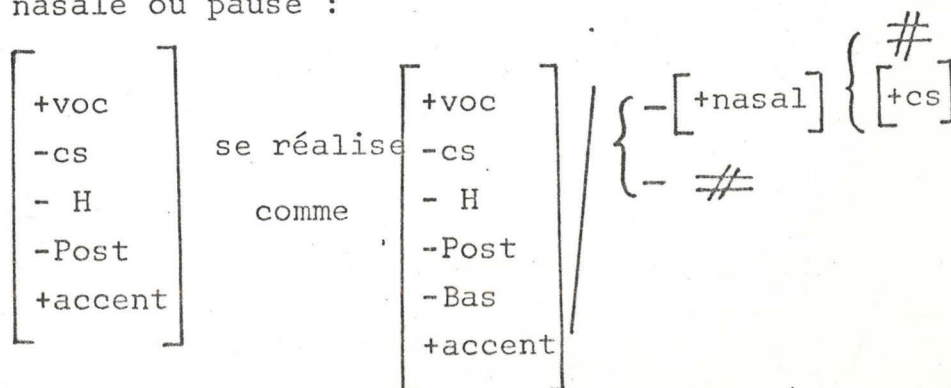
R 44 Règle de réalisation de |tʃ| :



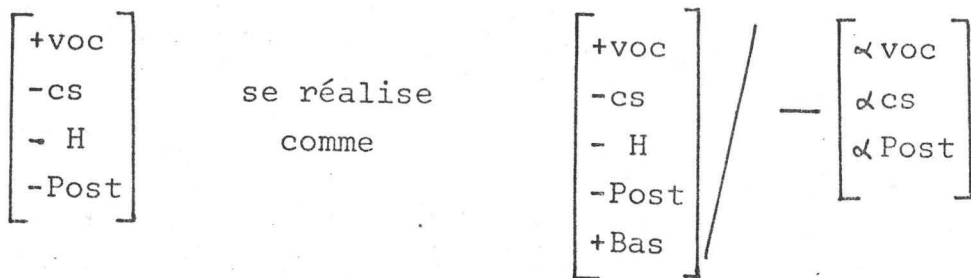
R 45 Règle de réalisation de |ɛ| ou |E| en syllabe atone :



R 46 Règle de réalisation de |^lɛ| ou |^lE| devant nasale ou pause :



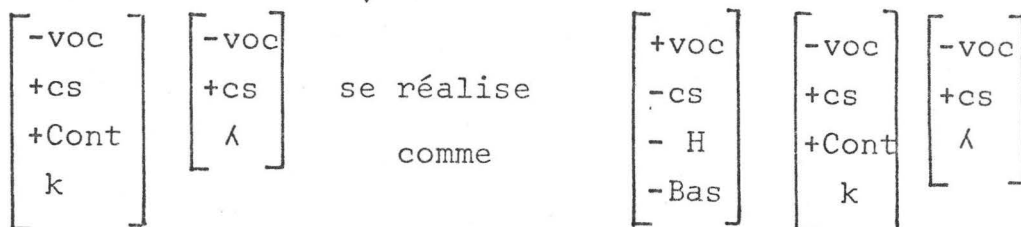
R 47 Règle de réalisation de |e| ou |E| devant |R| ou |j| :



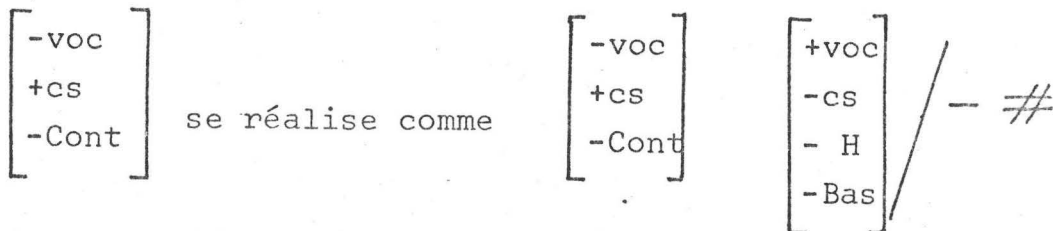
R 48 Règle de réalisation de la séquence voyelle-consonne nasale :



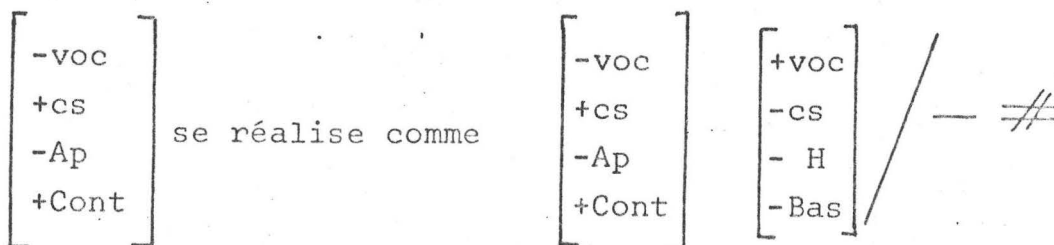
R 49 Règle de réalisation des groupes consonantiques initiaux :



(R 50) Première règle de réalisation d'une consonne finale :



(R 51) Seconde règle de réalisation d'une consonne finale :



INDEX (I)

Index des formes de base citées.

Cet index présente à nos yeux un triple intérêt :

* en premier lieu, il est l'occasion pour nous d'effectuer la synthèse des hypothèses que nous avons avancées au cours des différents chapitres de la partie morphologique : en effet, nous y remplaçons les transcriptions provisoires, établies au fur et à mesure de la progression de l'étude, par les formes de base "définitives" des monèmes nissarts que nous avons cités.

* en second lieu, il donne une idée de la manière dont nous concevrions un dictionnaire moderne : nous mentionnons à côté de chaque forme ceux des renseignements que nous possédons à son sujet qu'il n'est pas possible de prévoir.

- le fait qu'un monème soit une Racine est indiqué par l'absence d'un tiret devant sa forme de base; la présence du tiret indique qu'il s'agit d'un suffixe.

- le fait qu'à partir d'une racine il soit possible de former directement un Nôm est indiqué par le symbole N suivi de (a) si ce nom est féminin en a, de () si ce nom est masculin ou de rien s'il con-

nait l'opposition de genre.

- le fait qu'à partir d'une racine, il soit possible de former un verbe est indiqué par le symbole V suivi de l'indice de classe de ce verbe.

- un suffixe comporte l'indication de son rang (du moins lorsque nous avons pu l'établir). Cela est vrai des suffixes verbaux comme des suffixes nominaux.

|-'aŋ| N r I se lit "suffixe nominal de rang I"

|-g-| V r I se lit "suffixe verbal de rang I "

Bien entendu, il ne s'agit là que de l'ébauche d'un dictionnaire puisque ne figure aucun renseignement d'ordre syntaxique ou sémantique.

* Enfin, il doit permettre, grâce aux renvois aux pages de se référer commodément au texte qui précède.

A

-a-	VrI	I89, 210 et passim
-a	Nr6	I44, I47, 276 et passim
-'ad-	Nr4	I51, I55, 276 et passim
-'aʌ	Nr 4	277 et passim
'aig-	N(a) VI	277, 288
'air-	N rI	278, 291
'aʒE	N	277
akap'i-	V3	226 et passim
ak'el	N	I61
am'ig	N	I58, I59
amy'ERS-	V2	211
an-	VI	269
-'ap	NrI	278 et passim
ar'en-	N(a)	I48, 281
ass'et-	VI	I50
-'ass	Nr2	278 et passim
'au-	V6	247 et passim
ač'ap-	VI	211

B

bal'urd	N	I58
b'ar-	N(a)	287
b'ark-	N(a)	279

bast'i-	V3	212
b'ek	N()	I50, I55
b'el	N	I61, 280
b'ii-	N(a)	284
bi'ank	N	284
br'ank-	N(a)	277
br'yt	N	I44, I59, 282
b'y-	N(a)	287
b'yv-	V7	I61, 213
bu'εč-	N(a)	I54, I56, 281
b'uf-	N(a)	278

Č

č'ar-	N(a)	VI 278
ču'εss-	VI	I54

D

-'d	Vr > 2	205 et passim
d'ev-	V7	253 et passim
d'ii-	V8	213
dy'εrb-	V2	I54, 211, 268
dy'εrm-	V2	I54
d'un-	VI	I38
d'uss	N	I59

E

-e-	VrI	210 et passim
-'essa	N	280
-'ess-	Vr3	201 et passim
-'et	N r5	147 et passim

E

-ε-	Vr2	201 et passim
-'ε	N I < r < 5	279 et passim
-'εR-	Vr3	199 et passim
-'εs	Vr6	193 et passim

E

-EgE	N r < 4	279 et passim
-'EN	(I) Vr6	193 et passim
-'EN	(2) V r > I	205 et passim
ENbr i 'ag	N	158
-'ENsa	N	280
-ER 'a-	V I < r < 4	198 et passim
-Es	Vr6	193 et passim

F

f 'ai-	V8	264 et passim
f 'in	N	162
fRANS 'ez-	N	158, 159
fy 'εg	N ()	154, 158, 287
f 'ym	N () VI	162

f'yst	N()	281
fu'ale	N	154, 281

G

-g-	Vr2	201 et passim
g'ale	N()	144, 284
g'ip-	N(a) VI	287
g'yz	N	158
gu'arb-	N(a)	281
gu'em-	V3	212

I

-i-	Vr1	189, 210 et passim
-i	Vr6	189, 193, 193 et passim
- ^l ia	(1) N r > I	280 et passim
- ^l ia	(2) Vr4	197
-i ^l εR	Nr5	281 et passim
- ^l ip	Nr4	281 et passim
- ^l issia	N	282
-it ^l a	N	283
- ^l iss	Nr2	282 et passim

ʒ

ʒ ^l iʒul-	N(a)	281
ʒy ^l εg	N() VI	148, 154, 156, 158, 287
ʒ ^l up-	V4	212
ʒ ^l ip	N()	279

K

k'ag-	VI	277,296
k'ai-	(I) N(a) VI	2II,277
k'ai-	(2) V6	2I3
kaI'iŋ-	VI	278
k'aŋ	N	I62,276,279
k'ass-	N (a) VI	278
k'at	N	276
k'av-	N (a)	287
kav'ai	N	I48,I6I,276
kR'εz-	V5	232,268
kR'Eiss-	V5	2I2
kR'u&np-	VI	2II
ky'εi-	V8	2I2
ky'εΛ-	V2	207,2II,260
ky'εRb-	V2	I54,2II,268
ku'ai-	N(a)	I54
ku'ar	N()	I54
ku'ard-	N(a)	I54
ku'εRn-	N(a)	282,285
k'uΛ-	N(a)	288
kun'uiss-	V5	2I2,280
kURd'yR-	VI	2II
k'URR-	V5	2I2

L

l'ač-	N()	28I
l'av-	VI	277
l'ek	N	I59
l'εv-	VI	I50
li'εȝ-	V2	I54, 2II
l'ub	N()	I58, I59
iu'εng-	N	I54, I58

M

m'al	N()	278, 282
m'an	N()	I62, 277, 279, 28I
maR'id	N	I58, I59
m'ass-	N(a)	283
mat'in	N()	28I
m'eskl-	VI	283
-m'EN	N	283
mENsu'εn-		287
mi'εȝ	N	I54, I58, I59
m'y	N	I6I
mu'ard-	V5	278
muf'i-	V3	2I2
m'uz-	V5	2I2

N

n ¹ arv-		288
niss ¹ ard	N	158
nu ¹ ev	N	161,279

P

p ¹ ag-	VI	283
pairu ¹ εl	N()	154
p ¹ aλ-	N(a)	279,287
p ¹ an	N()	282
par ¹ εiss-	V5	212
p ¹ ast-	N(a)	282,287
p ¹ at-	N(a)	287
p ¹ ele	N()	284
p ¹ esk-	N(a) VI	287,296
p ¹ es-	N(a) VI	150
p ¹ END-	V5	212
p ¹ ERd-	V5	212
pi ¹ εč	N()	154,156
p ¹ igr	N	282
p ¹ ik-	VI	156,211
p ¹ iλ-	VI	260
pl ¹ an	N()	148
pl ¹ ap-	V4	212
pl ¹ az-	V5	212
plu ¹ ev-	V7	213

pl'ur-	VI	I47-I48,288
pr'εs-	VI	I50
pys'yg	N() VI	I58
pu'ad-	V6	246 et passim
pu'ark	N()	I43,I48,I55,284,287
pu'art	N	I54
p'up	N()	I62,2I2
pu'ert-	N	279

R

-'R	V r > I	202 et passim
-R'a-	V I < r < 4	I98 et passim
rad'yn-	VI	280
R'aλ-	N(a)	283
R'ak-	N(a) VI	285
ram'ass-	N(a) VI	277
R'EN		I63
R'END-	V5	2I2
R'ik	N	280
ru'ed-	N(a)	I54,279
R'up-	N(a) VI	I56
R'uss-	N	277
R'uλ-	VI	260

S

s ¹ ab-	V6	270 et passim
s ¹ ai	N()	161,287
s ¹ an	N	283
saup-	V5	270
s ¹ eb-	N(a)	155
s ¹ ek	N	148
sem ¹ en-	VI	211
s ¹ et		151
s ¹ Ent-	V2	224
si-	V	211
si ¹ εrv-	V2	283
sk ¹ auf-	VI	274
skl ¹ ap-	N(a) VI	211
skR ¹ iv-	V5	231
sky ¹ εp-	V2	211,285
sku ¹ εl-	N(a).	278
sk ¹ uNd-	V5	230
-ss-	VrI	210
st ¹ ai-	V8	265
stR ¹ εp-	V4	212
st ¹ up-	N(a)	284
s ¹ ybl-	VI	220
s ¹ yd-	N(a) VI	156
su ¹ art-	V2	211

T

t'εp-	V4	2I2
t'εn-	V5	250
t'End-	V5	2I2
t'ibi-	N(a)	284
tREmu'ai-	VI	I54
tRu'εv-	VI	I54
tu'ars-	V5	267
tu'εk-	VI	I52
t'iR-		296

Y

- 'yčū	N r < 3	I44, I48, 284 et passim
-y'εp	N r < 6	285
- 'yn	N	I62

U

-u'εi	N r3	283 et passim
- 'un	N r3	I43, 284 et passim
- 'uɲ-	V4	I59
-uN	V r6	I93 et passim
- 'uR	N r > 4	29I
- 'us	Nr5	284 et passim

V

' -va	Vr5	I97 et passim
v ^l ai-	V8	2I3 et passim
v ^l al-	V6	2I3
v ^l es-	V8	266 et passim
v ^l εn-	V5	254 et passim
v ^l End-	V5	2I2
v ^l ER	N()	283
v ^l ERp	N()	I59
vi ^l est-	V2	I54
v ^l iv-	V7	2I3
vy ^l εi-	N VI	I54
vu ^l al-	V6	245 et passim

CONCLUSION.

Nous nous sommes efforcé au cours de ce travail de mettre en évidence le système phonologique et le système morphologique du Niçois, autrement dit d'expliciter certains des mécanismes qui donnent à cette langue son identité et qui permettent son fonctionnement. Plus précisément, nous avons essayé de montrer comment, d'une part, les unités accentuelles s'articulaient en syllabes, phonèmes et traits distinctifs, et comment, d'autre part les syntagmes minimaux s'articulaient en monèmes.

Ces systèmes nous paraissent parfaitement cohérents. Leur "vigueur", qui se mesure, selon nous, à la faculté de "nissardiser" les emprunts étrangers est encore grande. Mais, avons-nous dit en introduction, la langue que nous avons étudiée est celle de nos grands-pères, pas la nôtre; d'eux à nous, elle a profondément évolué. Sans procéder à une comparaison systématique des deux états de langue, nous voudrions souligner ce qui nous semble être le caractère majeur de cette évolution : elle consiste non pas seulement en un enrichissement lexical par la voie de l'emprunt (au Français), correspondant aux besoins nouveaux des locuteurs, mais surtout

en une destruction des structures que nous avons décrites. Le sentiment linguistique, c'est-à-dire cet ensemble de règles implicites que tout locuteur porte en lui et qui lui permettent de juger intuitivement si une séquence complexe est bien ou mal formée, meurt. Le sentiment de la langue française tend à se substituer à lui.

o o
o

Nous avons choisi de traiter les problèmes phonologique et morphologique en nous inspirant de deux théories linguistiques distinctes. Nous souhaiterions faire figurer dans cette conclusion les quelques réflexions que nous a suggérées l'utilisation conjointe d'un modèle structuraliste et d'un modèle générativiste.

En premier lieu, sur la question des perspectives dans lesquelles chaque modèle se situe. Si l'on mène l'analyse phonologique à son terme, c'est-à-dire si l'on décrit toutes les contraintes qui pèsent sur la combinaison des unités, on rend

possible, de manière quasi-immédiate, la synthèse autrement dit la "génération" des séquences correctes; ce n'est plus qu'une question de formulation. Dans l'étude morphologique, d'autre part, les règles présupposent et expriment l'analyse structurale. Il n'y a donc pas, à notre sens, de rupture entre la description structurale et la formulation générative; ce ne sont que deux étapes d'un même projet qui vise à rendre compte du fonctionnement d'un système linguistique.

En second lieu, sur le rôle de la phonologie lorsqu'on se place dans une perspective générativiste. A l'intérieur d'une grammaire générative de type chomskyen, il est en principe nul. En effet, la correspondance entre le plan de l'expression et celui du contenu y est maintenue le plus longtemps possible, c'est-à-dire jusqu'au monème. C'est seulement à partir de là que les deux plans se scindent, les séquences de l'expression "entrant" dans la composante morphologique et celles du contenu dans la composante sémantique. Les règles morphologiques s'appliquent donc à des signifiants (de base) pour en faire des séquences attestées. Et il est

certes difficile de distinguer avec netteté parmi elles les règles de niveau morphologique, de niveau phonologique ou de niveau phonétique; ces trois vocables n'ont peut-être même plus de sens.

Cependant, même si l'on admet ces bases, l'analyse phonologique continue de présenter de l'intérêt : une partie des règles morphologiques ne fait qu'exprimer en effet les lois qui régissent l'organisation des séquences phoniques. A titre d'exemple, notre règle de dévoisement de la consonne finale ne fait qu'exprimer la neutralisation de l'opposition non-voisé ~ voisé; notre règle faisant passer |l| post-vocalique à |R| en syllabe non finale ne fait qu'exprimer la neutralisation qui intervient dans la corrélation des liquides; nos règles rendant compte des phénomènes d'alternance vocalique ne font qu'exprimer le comportement du système vocalique en fonction de l'accent.

Bref, ces règles expriment les résultats de l'analyse phonologique. Celle-ci présente donc un intérêt heuristique évident dans l'élaboration d'une composante morphologique. De plus, elle sert de garant d'un point de vue réaliste. Ainsi, notre

règle de dévoisement des groupes consonantiques, construite "ad hoc", semble-t-il, pour justifier quelques formations participiales curieuses, voit sa portée et sa crédibilité s'accroître lorsqu'elle s'appuie sur l'analyse (phonologique) des groupes consonantiques.

C'est, par conséquent, dans la formulation seulement ou en tant que niveau que la phonologie est exclue d'une grammaire générative. Elle est en réalité présupposée.

De plus, dans la composante lexicale d'une grammaire générative existe le souci d'engendrer non seulement les séquences phoniques qui servent de signifiants mais encore toutes les autres séquences potentielles, et ce, au moyen de règles dont l'objet est d'interdire les séquences "incorrectes". Ces règles ne sont, une fois de plus, que l'expression formalisée des résultats de l'analyse phonologique.

Il nous semble, par conséquent, que le modèle structuraliste et le modèle génératif, loin d'être incompatibles, peuvent efficacement être combinés. Peut-être même pourrait-on imaginer une théorie générative qui sauvegarderait les niveaux classiques : phonétique, phonologie et morphologie ?

INDEX (2)

INDEX DES EXEMPLES CITES.

Dans cet index figurent, en transcription phonétique et avec renvoi aux pages concernées, l'ensemble des exemples que nous avons utilisés au cours de notre travail. Toutefois, en ce qui concerne les éléments verbaux, nous nous bornons à mentionner la forme d'infinitif et en ce qui concerne les adjectifs la forme de masculin.

A

abagj'e	57, 74	akap'i	I67, I73, 225
ab'εja	I00	ak'ew	I60
abij'a	I8	ak'o	27
abrj'ew	82	al'apja	77, 82
ačap'a	2II	alũg'a	I52
!ae	54	ãbur'igu	77
agãt'a	32	am'ik	I57, I59
aglan'e	I05	amyrs't	2II
a'i	54	amurj'e	64
aj'a	57	an'a	32, 45, 64, 87, I85, 267
aj'et	57	ap'ew	II0
!ajga	6I, 77, 277	ar'ena	I47, I48, 28I
ajg'aj	277	aren'Y	I47, I48, 28I
ajgaj'us	288	ar'ẽdula	92
aj'ɔli	57	!arja	57, 82
akab'a	4I	ar'ɔ'œj	II, I08

arman ^l ak	II4
arZ ^l asa	II4
aset ^l a	I50, 2II
asper ^l a	37
^l aspRe	37
^l awka	84
^l awt	20
av ^l ã	26
av ^l e	I8, 24, 26, I08, II7, I64 I66, I79, 2I3, 239

B

b ^l ača	25
bad ^l ola	75
baj ^l a	I9, 58
bal ^l a	I7, I8, 24
b ^l alike	93
balik ^l o	9, 27
bal ^l urt	I06, I57
baRaP ^l as	287
b ^l arka	279
baRk ^l asa	279
baRk ^l ũ	II4
b ^l as	I8
b ^l asta	I7, 49
bast ^l art	49

bast ^l i	2I2
b ^l aw	84
bavar ^l ew	72
be ^l ale	20
bed ^l ew	I8
bek ^l ada	I50, I55
bel ^l esa	280
bel ^l yga	95
b ^l ẽ	20
beskyt ^l ŷ	95
bes ^l ũ	75, I04
bez ^l ygu	95
b ^l eJ	I6, 23, 74
b ^l ek	I50, I55
b ^l ew	I60, 280, I7, 23, 24, 74
b ^l iga	23
b ^l ila	284
bil ^l us	284
biP ^l eta	23
b ^l isa	2I
b ^l iza	2I
bl ^l ãk	284
blãk ^l una	284
bl ^l y	63
b ^l oča	2I, 25, I53, I55, 28I
b ^l oja	25, 58

b'ola 24
 b'ota 2I,24
 b'ow 17,18,84
 bowb'a 59
 br'aka 277
 brãk'aj 277
 br'ave 19,39
 br'aza 19
 br'εj 16
 br'okuli 93
 br'ỹ 25
 br'yt 23,38,4I,42,107,144,
 148,158,282
 bryt'isja 282
 br'ut 23
 byasj'e 287
 b'yga 23
 byg'ada 95
 b'yj II,64,74
 b'yna 110
 byn'eta 23
 b'ywre 13,19,75,97,117,161,
 213
 buč'ajre 153
 buč'ỹ 155,281
 b'ufa 19,278
 buf'ana 278
 b'ujsula 92
 bul'et 75

b'uta 9,24,64
 but'ũ 19
 bw'aj 12,63,73
 bw'ã 286
 bw'ask 38,107,130

Č

čal'εbre 105
 čap'a 2I,23
 čap'ỹ 2I,104
 čapl'a 105
 čar'a 22,278
 čar'ajre 278
 č'arlu 22
 čav'ana 9,34
 č'εp 38
 č'iku 13,64
 č'iputa 93
 čowtr'ũ 105
 čus'a 106,152
 čam'ada 104

D

dajsem ^l ↑	293
d ^l ateri	93
dav ^l ã	20
de ^l ale	20, I04
deg ^l ỹ	95
d ^l ẽ	20, I09
dem ^l ã	95
desf ^l ajre	47, 5I, I33
desfajs ^l a	47, I33
desflãk ^l at	47, I02
deskows ^l a	I33
deskurdyr ^l a	47
despar ^l ejse	46
destr ^l aw	84, I04
destw ^l arſe	46, I33
d ^l et	I3, 2I
d ^l ewre	20, I80, 248
d ^l ewt	II
dezbraj ^l a	47
dezd ^l ire	47, I02
dezen ^l ow	95
dezes ^l et	95
dezev ^l œc	95
dezgwbj ^l at	47
dez ^l une	47

dezlig ^l at	47, 5I
dezmalun ^l a	47, 5I
dezmam ^l a	47
deznatyr ^l at	47
dezry ^l a	47
dezvest ^l i	47
d ^l es	62
dim ^l enege	93
dim ^l ekre	I05
d ^l ire	47, 55, 2I3, 255
dj ^l aw	I2, 57, 63, 74
dj ^l ew	20
dyr ^l a	23
dyrb ^l i	I9, 24, I53, 2II, 268
dyrm ^l i	I9, I53
d ^l uj	20, 64, 74
dul ^l u	296
d ^l ũ	2I, 98
dun ^l a	40, 45, 94, II9, I29, I38, I57
dur ^l a	23
d ^l us	I59
dw ^l asa	56
E	
ẽbraj ^l a	47
ẽbrij ^l ak	I57
ẽbrijag ^l ũ	I57

ẽk'æj	64	esp'l'ŷga	35,36,I03
ẽrabj'at	74	espr'esi	I03
esf'oge	46	est'a	I66,I83,2I3,255
esfr'aj	46,I02	est'ela	24,72
esfrãdaj'a	46	est'ela	24,72,74
esfug'a	46	estj'ew	82,I03
esfury'n'at	I02	est'omege	35,53,93
esfw'ars	46,I08	estrapij'ũ	I03
'eska	37	estr'asa	I03
eskalin'ada	35,36	'estre	4I,I66,I87,27I
eskãd'aj	I03	estr'ene	2I2
esk'ars	I06,I09	estumeg'ada	287
esk'ina	I03	est'lupa	284
esk'l'apa	I03,II9,2II	estup'us	I03,284
esk'l'os	27,I03,I07	'ew	62,64,72,74
esk'ola	278	ezbarb'i	46,I02
eskowf'a	283	ezbip'a	46,I02
eskowfam'ẽ	283	ezgar'a	35,46,I02
eskr'ač	63,I03,I07	ezgar'ũ	46
eskrj'ewre	I03,I07,I30, I76,2I2,228	ezmur'i	46
eskyfi'n'us	288	ezvan'at	46
esky'p'i	I06,I08,2II,285	ezvan'i	46,I02
esky'p'æna	285	ezv'ari	46
eskul'ã	278		
esk'ũdre	23,39,I57,I66,I74, 227		
espav'ẽt	89,I03		
esper'a	37		
esp'iga	I03		
		E	
		'ewme	72

F

fabR'ekula	92	f'ly	I3,25,I62
fač'ěda	I33	fym'a	I62
f'ajRe	9,I8,I9,24,47,87, I34,I66,I82,255	f'yrbu	24
f'ã	I8,26	f'ys	23
f'aws	I09	f'yst	28I
fer'igula	34,92	fystj'e	28I
f'es	23,24,I07	f'ujsula	92
figj'era	75	fulãdr'ũ	I52
fij'eta	55	ful'ija	28I
fijuz'eta	55	f'us	I9
f'ly	I8,25,I62	f'usk	38
fin'eta	I62	fw'ale	II,I9,22,74,28I
f'it	9	fw'ara	22
fj'ew	I9	fw'art	I8
fɔwd'ija	I06	fw'ã	I9,286
f'æja	25	G	
f'æk	8,I4,I07,I53,I57,24	g'abja	82
fr'ajRe	I04,I08,293	g'aj	22
fr'ãk	26	g'ajRe	22,74
frãs'es	I58,I59	g'ale	I3,I44,I47,284
fr'esk	33,38,39,I05,I07, I09	galib'ardi	II4
fr'õt	26	gal'ɔfre	I05
fr'yst	33	gal'yču	I44,I47,I48,284
fygajR'ũ	75,95,I53,I57, 287	gal'yč'ũ	I44,I47,I48
		g'ari	74,I04

gars'la 8I
 g'lawbe 59
 gav'owdula 92, I04
 ginas'ada 287
 g'iza I06
 gl'eja 58, I04
 g'oj II, 22, 25, 6I, 64, 73
 g'omiti 27, 93
 g'otu 74
 gowbj'at 47, 64
 gowbj'us 59
 gr'ana 2I
 grat'la 2I
 gr'ifa I9
 gr'isa I9, 2I, II2
 gr'iza 2I, II2
 gr'lo 27
 gr'ũk I07
 g'ys I58
 gum'li 2I2
 gurb'ŕ I47, 28I
 g'ust 38, I07
 gust'la 22
 gw'arba I47, 28I
 gw'argula 92

J

j'ew I2, 62, 74, I08

Ž

ža'ina 79
 ž'ajna 79
 ž'ara 22
 ž'as I07
 ž'ě 25
 ž'erp I06
 ž'iba I7
 ž'ižula 92, I06, 28I
 žižulj'e 28I
 ž'ip I07, 279
 žip'la I7
 žip'las 279
 žiskl'la 49
 ž'oja 22
 ž'ostrija 82, 93
 ž'æk I36, I53, I55, I57
 žydisj'us 64
 žyg'la 3I, 70, I04, I53, I57
 žygar'ew I36, I48, I53, I55, 287

ʒ'ỹ 25
 ʒ'u 62
 ʒ'upe 47,212
 ʒ'uve 13,74

K

k'ada 2I
 kag'a 22,277
 kag'ada 277
 kagad'u 296
 k'aj 22
 k'ajre 22,24
 kal'a 22,I66,2II,277
 kal'ada 277
 kal'e 87,2I3
 kal'ẽ 42
 kalip'a 278
 kalip'ajre 278
 kal'u 296
 k'ã 13,I62,276,279
 k'ãp 107
 kãt'a 20,26,8I,I47,276
 kam'us 106
 k'ana 2I,22
 k'apa 22,I06,II0,I62,276

kap'as 279
 k'ar 24
 k'ara 22
 kar'at 22
 k'arlu 22
 kar'ota 34 bis
 k'asa 278
 kaskav'ew 49
 kast'ew 49,63
 k'at 2I,276
 k'awa 58
 k'aws 84
 k'awt 20,40,4I,I09
 kaval'as 89,I35,I48,I60
 kaval'ũ 135,I48
 kavap'ow 84,II0
 kavapul'ada 287
 kavapul'je 287
 kav'aw 89,I35,I36,I60,276
 k'ere 166
 kl'aw 84,II7
 klav'a 117
 k'odu 64,I04
 k'orna 282,285
 k'œjre 9,24,53,I07
 k'œr 24

KR'ejRe I3, I75, 2I2, 268
 KR'ejse 2I2
 KRid'a 4I
 KR'ota 96, I04
 KR'yt 40
 KR'u I08
 KRũp'a 3I, 45, I04, I64, 2II
 k'y 20
 kyj'i 2II, 260
 kÿt'a 26
 kyR'a 23
 kyRb'i I09, I53, 2II, 268
 k'yw 64, 74
 k'ua 54
 k'uja 54
 k'ujfa II, 6I
 kujun'ada 288
 kul'a I52
 kul'u 296
 kulup'eta I52
 kũp'ost 268
 kũfrar'ija 293
 k'uma I8, 42
 kun'ujse 75, 2I2, 280
 kunujs'ësa 280
 kup'a I8

kur'až'e I52
 kurd'eta I52
 kurdyR'a 47, 2II
 k'ure 2I2
 kurn'is 282
 kurn'yču 285
 kurpat'a I06
 k'urs 32, I06
 k'urt 20
 kust'a 22, 49
 kw'ala I52
 kw'ar I08, I52
 kw'arda I52
 kw'as 56
 kw'asta 49
 kw'ata 64

L

l'ač 28I
 lačj'e 72, 28I
 l'agrīma 93
 l'ajt II, 40
 l'ās'a 22
 l'ama I9
 l'ana I9

lav^la 277
 lav^laž^e 277
 lav^lana 110
 lež^li II,57,153,211
 l^lek 159
 lev^la 94,106,150
 l^libre 94
 lij^lyme 55
 lj^lewkre 57
 lj^lěč 57,74
 l^lčk 26,40,152
 l^læk 13
 l^lě 10,26,286
 l^lŷ 10,26
 l^lyu 22,51,54,104
 lub^las 106,157,158
 l^lup 107,157,158

M

mag^law 84
 m^laj 23,61,64
 m^laja 19,58
 majn^law II
 m^lajre 18
 majs^lela 75,293

maj^lŷ 25,57,130
 mal^lã 278
 mal^lisja 282
 malun^la 47
 m^lã 18,26,94,98,115,119,277,279
 mãd^liju 55
 man^lada 277
 m^lanega 93,279
 m^lar 107
 mar^lit 157,158
 m^lartula 92
 m^lasa 283
 mas^lena 8,100
 mas^lola 283
 masteg^la 105
 m^lastra 32,44,53
 mat^lŷ 281
 matip^le 281
 m^law 23,51,59,74,84,278,282
 m^lě 26
 mēs^lonege 93
 mēs^lunegj^le 34,287
 m^lět 107
 menys^la 95
 m^les 9,18,109,268

meskl' a 105, 285
 meskl' ỹ 44, 53, 285
 m'etre 268
 mERl'ysa 104
 m'estre 105
 m'ew 19
 mit'ã 153
 mj'ew 63
 mj'eč 153, 158, 159
 mowf'ač 51, 133
 mowgrasj'us 51, 133
 mows'ã 51, 133
 myl'let 160
 m'yt 19, 74
 m'yw 11, 19, 160
 m'ufa 19
 muf'li 106, 212
 mũ 19
 mun'ina 106
 murd'ana 278
 m'ure 13, 104
 m'uska 49
 mut'ũ 19
 m'uze 212
 mw'ardre 105, 278
 mw'art 18, 51, 56
 mw'astra 19, 49

N

n'ana 13
 narvel'us 288
 n'as 104
 nat'yra 47
 nespulj'e 105
 n'et 21, 107
 n'espū 49, 104
 n'ew 11, 19
 n'igre 100
 nis'art 157
 n'ow 84, 88, 161, 279
 n'œč 8, 107
 n'yt 19, 40, 64
 n'ũ 21
 nũ 19
 nuv'ew 279
 nw'astre 19

Ń

Ń'ara 22, 24, 104, 109
 Ń'ew 109
 Ń'era 13, 24, 104, 109
 Ń'if 34bis, 107, 116
 Ń'ifla 109, 110

O

'oII 77
 oʷblidʼa 84
 oʷdʼi 20
 oʷlʼana 75
 oʷlʼesk 38
 oʷlʼiva 84
 oʷRʼija 84, I00
 oʷRijʼoʷ 84
 oʷsʼa 59, 8I
 ʼoʷ II, 74, I08

OE

ʼoes 24

P

pagʼa 283
 pagamʼẽ 283
 pʼaja 279
 pajʼasa 279
 pajasʼũ 287
 pʼajre I8
 pajRʼoʷ 84, I04, I53
 pajRuIjʼera I53
 pajʼũ 54

pʼaʒina 93
 pʼala 17
 pʼã IO, I8, 26, 282
 panʼisa 282
 parʼejse 46, 75, 2I2
 parʼew 34
 pʼasera 34, 93
 pʼasta I7, 282
 pastʼis 282
 pastisjeʼra 287
 pastisʼũ 287
 pʼastre 49
 pastrujʼa 58
 patasʼola 34
 patasulʼada 287
 paʼũ 54
 pʼawre 84
 pʼawta 34
 pavʼana 89, I18
 peʼada 95
 pʼele 284
 pelʼus 284
 pʼẽ I3, I7, I8, 25, 26
 pʼẽdre 2I2
 pʼes I8
 pesʼa 23, I50
 pesegjʼe I50

peskad ^l u	49,296	p.l ^l ã	I47
peskajR ^l is	287	plan ^l et	I03,I47,I48
peskajR ^l ola	287	p.l ^l ane	2I2
paser ^l ũ	I04	p.l ^l asa	8
p ^l eu	55	p.l ^l aze	2I2
pe ^l uj	55	p.l ^l owre	58,59,84,I08,2I3
p ^l εj	23,64	p.l ^l ũp	I07,II5
p ^l εrdre	2I2	plur ^l a	I47
p ^l εsege	77,92,I00,I50	plurip ^l e	I48,288
p ^l εw	I7,23	p ^l ortege	27,92,I53,279
pič ^l ũ	I53,I55	p ^l ow	I7,84,89,II7
p ^l igre	282	powr ^l us	84
pigr ^l isja	282	pres ^l a	I50
pij ^l a	II,55,I57,260	pr ^l ũ	25
pijul ^l γ	55	pruv ^l a	I8,70,I03
pik ^l a	23,I55,2II	pysyg ^l a	95,I57
pik ^l ada	I55	pys ^l yk	I57
p ^l γ	I8,25	pud ^l e	49,50,I78,234
p ^l ina	I7	p ^l ũ	I0,I07,I47,I62
pinat ^l ũ	34	p ^l une	2I2
p ^l ipa	I8	pun ^l et	II0,I47,I62
pis ^l a	2I,23	p ^l upre	I05
pit ^l a	I8,2I	purkar ^l ija	287
pj ^l εč	57,64,I53,I55	purk ^l as	I35,I48
pj ^l us	74	purk ^l ũ	I35,I36,I43,I48,I52, I55,284
pjuz ^l εla	II,75	purt ^l a	I52

pur ^t aw	I53	Ramas ^l až ^e	277
pur ^t ig ^l ale	I00	R ^l asa	2I
pur ^t igal ^j e	I00	R ^l aska	49
pw ^l ark	39,56,I06,I35,I36, I43,I52,I55,284	Raskl ^l a	49
pw ^l art	I7,I8,I06	R ^l aspa	49
pw ^l arta	I52	Rasp ^l l [~] adu	49,I05
pek ^l at	23	R ^l ata	2I
		Rel ^l ori	95
R		R ^l ē	I0,26,34,98,I63
R ^l aba	20	R ^l ēdre	2I2
R ^l abja	II,57,82	Rem ^l ēta	95
R ^l ača	2I	Repow ^l a	58,59,60
R ^l ada	20,24	Reskūt ^r la	I52
radyn ^l a	280	Resp ^l l [~] adre	49
radyn ^l ēsa	280	Revēdaj ^r l ^l is	295
ra ^l ŷ	54	R ^l εj	I6
R ^l aja	283	Rifw ^l a	56
Raj ^l ola	283	R ^l ik	38,280
Rak ^l a	285	Rik ^l esa	280
Rak ^l œna	285	R ^l ire	55,56
Rak ^l ŷ	285	R ^l oda	I3,2I,24,I53,279
Rāfr ^l esk	53	Ry ^l a	22,47
Rāpl ^l ida	96	Ru ^l ada	54
R ^l āsu	22	Rud ^l ela	I53,279
Ram ^l asa	277	Ruj ^l a	58,260
		Ruj ^l ada	54

RU^ž'at 22
 R'una 155
 RU^ŋ'us 155
 R'us 277
 RUS'aja 277
 RUS^t'i 212
 Ruz'at 22
 R'URE 104

S

sabatj'e II
 saladj'e 287
 sal'at 89,160
 s'ã 283
 s'ãk 20,26
 s'ãsula 92
 s'ãt 20,107
 sanit'a 283
 s'apa 21
 sap'ŷ 21
 s'aw 63,84,160
 s'awpre 104,186,234,267
 s'awt 20
 s'awvja 82
 s'avega 93,100
 s'eba 20,74,155
 seb'eta 155
 s'eda 20,23

seg'la 22
 s'lege 23,24,106
 s'egre 24,105
 seg'yR 95
 seg'ũda 95
 s'lek 20,100,148
 sek'la 22
 s'ẽ 19,20
 s̃edrajR'ow 295
 s'ẽk 25
 s̃et'i 166,172,221,283
 s̃etim'ẽ 283
 semen'la 211
 sep'ũ 96
 s'era 24,64
 serij'e 100,153
 serj'εja 153
 s'et 20,24,72
 s'ewkle 105,108
 sez'i 212
 s'εra 24,64
 serv'i 211
 s'et 24,72,150
 s'liga 23
 s'ŷk 25,107,115
 s'limja 57,82
 sj'ew 11,19,20,58
 sj'εj 12,61,74

s'oka 13,24,27,106
 s'ola 9
 s'ow 84
 sybl'a 105,166,171,218
 syd'a 23,155
 syd'ada 155
 s'yga 23
 s'yk 24
 sufj'eta 57,72
 s'uka 20,24
 sul'ew 31
 sum'ust 268
 surd'a 114
 surt'i 211
 s'uta 20
 sw'ale 19
 sw'ã 19,108
 set'ãta 150

T

t'ajze 31
 tak'a 25
 t'ãta 20
 tãt'ifla 105
 tap'a 21
 t'aperi 93
 tast'a 24

t'awt 20
 tav'ã 20
 t'ẽ 17,20
 t'ẽdre 212,252
 ten'i 250
 t'ene 212
 t'ewle 72
 t'esta 24
 t'ibla 284
 tibi'ũ 284
 t'ina 13,74,104,108
 t'ipa 17
 tirad'u 296
 tj'ew 20,58
 tr'aw 84,103
 tremul'a 70,152
 tr'ã 10,25,26,103,286
 trawk'at 157
 tr'yle 9
 truv'a 18,152
 t'y 20
 ty'a 54
 t'yrk 106
 t'uj 20
 tuk'a 25,152
 t'ũ 21
 t'urta 20

tw^laja 56
 tw^larse 46,267
 tw^lart 17,108,267

Y

l[~]y 162

U

l[~]uč 159

W

w^las 108

V

val^le 18,213
 ved^lεw 13,18,104
 v^lēdre 212,252
 ven^li 181,250
 verit^la 283
 v^lespra 49,105
 vest^li 47,153
 v^lεja 25
 v^lεjre 11,25,184,261
 v^lεr 107,109,119,283

v^lεrp 18,39,106,158
 verp^las 158
 v^lespa 33,49
 v^lŸ 10,98,104,107
 v^lŸt 109,115
 vj^lewre 213,249
 v^læč 64,74,108,153
 v^læj 24,25,61,74,153
 vy^la 153
 vyt^lāta 153
 vul^le 18,19,177,233
 v^lus 19
 v^lert 18,39
 vj^lεj 63

BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrages traitant de la langue niçoise

a) dictionnaires.

CALVINO J.B. (1905) Nouveau dictionnaire Niçois-Français
Nice, Imprimerie des Alpes Maritimes.

CAMOUS L. (s.d.) Lexique Niçois-Français-Provençal
Nice, Librairie Verdollin-Castellani.

CASTELLANA G. (1947) Dictionnaire Français-Niçois
Nice, Editions ludographiques françaises.

CASTELLANA G. (1952) Dictionnaire Niçois-Français
Nice, chez l'auteur.

COMPAN A. (1967) Glossaire raisonné de la langue niçoise
Nice, Ed. Tiranty.

EYNAUDI J., CAPPATI L. (1931-36) Dictionnaire de la
langue niçoise. Nice, Imprimerie de l'Eclair-
reur de Nice.

ISNARD P. (1937) Vocabulaire niçois d'histoire naturelle.
Nice, in "Les Annales du Comté de Nice".

PELLEGRINI J. (1894) Dictionnaire Niçois-Français-Italien
Nice, Imprimerie Robaudi Frères.

b) Etudes

- BAILLET Ch. (1956) Joseph-Rosalinde Rancher et le dialecte niçard. Annales de la Faculté des Lettres d'Aix-En-Provence.
- BAILON Ch. (1969) Introduccion a una dialectologia estructuralista d'oc. Descripcion fonologica de tres parlars occitans vesins. in Revue des Langues romanes.
- BLINKENBERG A. (1939-40) Le patois d'Entraunes Kobenhavn Universitets forlaget I Aarhus Einar. Munksgaard.
- BLINKENBERG A. (1948) Le patois de Beuil, documents et notes avec un appendice sur le parler de Péone. Kobenhavn Universitets forlaget I Aarhus.
- BRES G. (1906) Considerazioni sul dialetto nissardo Nice, Malvino.
- CAIRE P.L. (1884) Saggio sul dialetto nissardo in confronto colle lingue romanze e coi dialetti italiani San Remo, Arbuffo e Vacchieri.
- CALVINO J.B., SARDOU A.L. (1881) Grammaire du dialecte niçois accompagnée de nombreux éclaircissements historiques sur ce dialecte. Nice, Ed. Visconti.
- COMPAN A. (1957) Les proparoxytons niçois Actes du Ier congrès de Langue et de littérature du Midi de la France, Avignon.

- COMPAN A. (1965) Grammaire niçoise.
Nice, Ed. Tiranty
- COMPAN A. (1962) Aspects originaux de la langue niçoise
in "Revue de Langue et Littérature
d'Oc" . Paris.
- DUBOIS P. (1958) Position des parlers de Cagnes et de
Vence par rapport au Provençal et au
Niçard.
Annales de la Faculté des Lettres d'Aix-
en-Provence.
- MICEU (1840) Grammatica nissarda per empara en pouu
de temps lou patonas doou païs
Nissa, Imprimaria de la Societa tipogra-
fica.
- RONJAT J. (1930-41) Grammaire istorique des parlers
provençaux modernes.
Montpellier, Société des langues romanes.
- RONJAT J. (1913) Essai de syntaxe des parlers provençaux
modernes. Macon, Protat frères.
- SUTTERLIN L. (1896) Die heutige Mundart von Nizza
in "Romanische Forschungen IX".
- TOSELLI J.B. (1864) Rapport d'une conversation sur le
dialecte niçois.
Nice, Ch. Cauvin Editeur.
- VALERI E. (1885) Il dialetto nissardo nelle sue affinita
foniche e grammaticali colle lingue
Daco-Romana, Spagnuola, Portoghese, ecc.
Nice, Tipografia delle Alpi Marittime.

2. Ouvrages théoriques.

- CHOMSKY N. (1966) La linguistique cartésienne
Paris, Ed. du Seuil 1969.
- CHOMSKY N. (1967) La nature formelle du langage
Paris, Ed. du Seuil 1969.
- CHOMSKY N. (1965) Aspects de la théorie syntaxique.
Paris, Ed. du Seuil 1971.
- CHOMSKY N., HALLE M. (1968) The sound pattern of English
New-York, Harper and Row.
- HJELMSLEV L. (1963) Le langage
Paris, Ed. de Minuit 1966.
- HJELMSLEV L. (1943) Prolégomènes à une théorie du langage .
Paris, Ed. de Minuit 1968.
- HJELMSLEV L. (1971) Essais linguistiques.
Paris, Ed. de Minuit.
- JAKOBSON R. (1963) Essais de linguistique générale.
Paris, Ed. de minuit.
- JAKOBSON R., FANT G. and HALLE M. (1951) Preliminaries to
speech analysis : the distinctive features
and their correlates.
The M.I.T. Press.
- MARTINET A. (1939) Description phonologique du parler
franco-provençal d'Hauteville (Savoie)
in Revue de linguistique romane 15.1.86.
- MARTINET A. (1960) Eléments de linguistique générale
Paris. A. Colin.
- SCHANE S.A. (1968) French phonology and morphology
The M.I.T. Press.

TROUBETSKOY N.S. (1939) Principes de phonologie
Paris, Klincksieck 1970.

ULDALL H.J. (1957) Outline of Glossematics. I General
theory.
Copenhagen, Travaux du Cercle Linguistique
de Copenhague Vol. X.

TABLE DES MATIERES.

Avant-propos.	I
Liste des symboles utilisés.	4
0. <u>Préambule.</u>	6
0.I. <u>Le système phonétique du Niçois.</u>	7
0.II Le système vocalique	7
0.I2 Le système consonantique.	12
0.2. <u>Données préliminaires à une analyse phonologique.</u>	
0.2I Les paires minimales.	15
0.22 Le phonème /o/.	27
I. <u>L'Analyse phonologique.</u>	30
I.I. <u>L'unité accentuelle.</u>	31
I.II Structure.	31
I.I2 L'accent.	33
I.2 <u>La syllabe.</u>	34
I.2I L'[e] mobile	35
I.22 Le cas de [s]	43
I.23 Les semi-voyelles.	53
I.23I. [j] semi-voyelle de liaison.	54

I.232	[j] et [w] : entre consonne et voyelle dans le cadre de la syllabe.	56
I.232	[j] et [w] : intervocaliques : le pro- blème de la coupe syllabique.	57
I.24	La structure syllabique.	62
I.3.	<u>La partie vocalique.</u>	63
I.3I	Inventaire.	63
I.32	Les paradigmes vocaliques.	64
I.33	Définition et classification des phonèmes vocaliques.	77
I.34	Le cas des proparoxytons.	92
I.35	La variation e/y.	94
I.36	Les voyelles nasales.	97
I.37	L'économie du système vocalique.	99
I.4	<u>La partie consonantique</u>	101
I.4I	Inventaire et distribution.	103
I.42	Le cas de [ɲ].	109
I.43	Phonèmes et corrélations consonantiques.	III
I.43I	La corrélation des sifflantes.	III
I.432	La corrélation des occlusives.	II2
I.433	La corrélation des liquides.	II3
I.434	La corrélation des nasales.	II4
I.435	La corrélation des affriquées.	II5
I.436	Le cas de /ʃ/ et /v/ .	II6
I.44	Synthèse.	II8

I.5	<u>Esquisse d'une transcription phonologique.</u>	II9
2.	<u>L'étude morphologique.</u>	I3I
2.I.	<u>Principes de l'étude.</u>	I32
2.2.	<u>Traitement de l'accent.</u> <i>Tableaux p 140. 142</i>	I43
2.3	<u>Les phénomènes d'alternance.</u>	I49
2.3I	L'alternance vocalique.	I49
2.32	L'alternance consonantique.	I56
2.4	<u>Le système verbal.</u>	I64
2.4I	Limites de l'étude.	I64
2.42	Les conjugaisons niçoises.	I66
2.42I	La classification traditionnelle.	
2.422	Les formes attestées.	I69
2.43	Les désinences verbales.	I88
2.43I	Les désinences de "personne-nombre"	
2.432	Les suffixes verbaux.	I95
2.44	Classification des thèmes verbaux.	209
2.45	La notion de cycle de règles.	2I3
2.46	Les thèmes du premier groupe	2I8
2.46I	Les thèmes en -a	2I8
2.462	Les thèmes en -i	22I
2.463	Les thèmes en -ss	225
2.464	Les athématiques.	227

2.47	Les thèmes du deuxième groupe.	233
2.47I	Les thèmes en -e	233
2.472	Les athématiques à participe passé à -g-	248
2.473	Les athématiques à participe passé sans -g-	255
2.48	Cas particuliers.	267
2.48I	Les verbes à deux thèmes.	267
2.482	Double formation du participe pas- sé.	267
2.483	Formes isolées.	268
2.484	Le verbe [l'estrɛ] "être".	271
2.5	<u>La suffixation nominale.</u>	275
2.5I	Les principaux suffixes.	276
2.52	Les possibilités de combinaison.	286
2.53	Les cas de 'air et de 'ur .29I	291
2.6	<u>Tableau récapitulatif des règles morphologiques.</u>	
2.6I	Règles faisant partie du cycle.	299
2.62	Règles hors cycle.	302
2.62I	Règles d'ajustement.	302
2.262	Règles de réalisation.	307
	Index (I) : Formes de base citées.	311
	Conclusion.	325
	Index (2) : Exemples cités.	330
	Bibliographie.	348
	Table des matières.	353

UNIVERSITE DE NICE

U.E.R. LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES

SOUTENANCE DE THESE

Le vendredi 23 novembre 1973 à 15H. dans la salle du Conseil de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de NICE, M. DALBERA Jean Philippe soutiendra publiquement une thèse en vue du doctorat de troisième cycle de linguistique portant sur le sujet suivant :

"Le Parler Nissart - Phonologie et Morphologie"

Composition du jury :

- M. LAFONT, professeur à l'Université de MONTPELLIER, Président,
- M. JUNKOVIC, professeur à l'Université de NICE, Directeur de thèse et rapporteur,
- M. MANESSY, professeur à l'Université de NICE, assesseur.



J. Ph. Dalbera - domaine parler d'une communauté d'âge - étude synchronique
 limites - informateurs principaux # 90 ans
 cadre théorique - discontinuité entre cet état et le suivant - (on les enfants n'ont pas
 parlé nassart à la maison
 - conservation d'un parler qui différait
 - sentiment d'une dégradation du nassart, confirmée par la notation
 accordée à des séquences "françaises" jamais au nassart

limites = plan de l'expression - phonématique et une partie de la prosodie
 - combinaison des signifiants dans le cadre de l'unité accentuelle
 - ni sémantique, ni syntaxe

cadre théorique - phonol. ← Prague = analyse ~~de~~ en traits distinctifs [Hjelmslev = distribution [pose le problème de l'identité]]
 - morphol. = partie de la composante ~~de~~ morphologique d'une grammaire générative

Z. Jurkovic - on attend une double analyse $\left\{ \begin{array}{l} \text{phon. syll. unité acc.} \\ \text{mot syntaxique - motème} \end{array} \right.$

phonol. • e prothétique - comment d'un pt de vue purement phonologique ^{décider} que dans [espera] et [espera], e est prévisible et a est un phénomène ?

J. Ph. Dalbera - simplifie le traitement des groupes isantiques

• v, w, f = v et y = un phénomène $\left\{ \begin{array}{l} \text{y dans un noyau vocalique} \\ \text{v dans la marge isantique} \end{array} \right.$

JPD = v j s j v, v s w v = toutes les positions vocaliques ~~et~~ simplifiés + v

• accent semi-libre: ne peut porter que sur les 3 dernières syllabes - p.é. effet de hasard (cf. Garde)

morphol. • complexité des règles - utilité d'une règle synthétique; dans la hist. finale, d'un renvoi aux
 • manque de renvois internes
 • règles en α - normalement pour règles de dissimilation ou d'assimilation = α dans plusieurs matrices
 • règles de faible extension (= exceptions) - il aût fallu faire une différence entre règles majeures et règles mineures
 • difficulté de discuter les détails - qq formes de base sont contestables

où placer - vers la composante phonologique dans une grammaire générative

M. La Font - arbitraire dans l'établissement du corpus - fondé sur le sentiment linguistique de JPD contrôlé par les informateurs

- objet abstrait - les locuteurs nigériens sont en situation dialectale: contact avec le français et d'autres parlers - risque de contamination des syst. phonol. et des syst. morphologique

- restes laissés par le modèle être etc.



- Accord total sur le propos

= une grammaire générative est toujours en partie en trompe-l'œil; toute une série d'opérations préliminaires sont passées sous silence et l'auteur affecte de "supposer" ce qu'il a découvert (ou que d'autres ont découvert) par d'autres méthodes.

Le résultat en est que le lecteur n'a aucun moyen de contrôle sur l'interprétation des matériaux.

Il était donc parfaitement légitime de mettre à jour ce qui demeure habituellement dans l'ombre. Non seulement il n'y a pas incompatibilité entre les théories structuraliste et générativiste, mais on ne conçoit guère comment la pratique générativiste pourrait se passer de l'analyse structuraliste.

et p 329 la phonologie « est en réalité présupposée » dans la grammaire générative

La preuve en est donnée par les fréquents recours que vous faites aux faits de phonologie (par ex. aux neutralisations) pour justifier des règles morphologiques qui sans cela fussent demeurées arbitraires.

formule hémisic p 32f : « ~~tes~~ Dans l'étude morphologique... les règles présupposent et expriment l'analyse structuraliste »

- Tout ceci exposé dans une langue très claire, sans jamais céder au vertige de la formalisation.

- sauf peut-être dans l'Esquisse d'une transcription

phonologique (p. 119 sqq)

symboles qui changent de contenu selon qu'ils appartiennent à une chaîne de 2 ou de 3 éléments : $x-- = s$, $x- = f$

et selon leur position x après $vq = R$, mais S dans la chaîne post-vocalique $xx (RS)$.

= parfaitement clair pour un ordinaire, qui a une bonne mémoire, mais pour le lecteur moyen

= hors d'œuvre, pas du tout essentiel à la démonstration

- Index très utiles

- quoiqu'on soit un peu surpris de trouver le 1^{er} (index des formes de base citées) avant la conclusion.

Il appartient en effet en propre à la seconde partie, mais des 3 "intérets" que vous lui reconnaissez, les 2 premiers l'emportent de beaucoup sur le 3^e ("permettre de se référer commodément au texte") = lexique.

- Pas de jugement à porter sur la bibliographie

- Réticence devant l'usage germanique. adopter en ce qui concerne les majuscules.

- ~~Exposé~~ Exposé méthodique, conduisant avec le souci de ne pas confondre incontinent les niveaux et de chercher à l'intérieur de chacun d'eux le principe d'explication des phénomènes qui en y coexistent

- particulièrement dans l'étude morphologique

[phon. gémées < traitement de l'accent
phon. partitives au verbe et au nom]

- Ingéniosité extrême du raisonnement qui rend la lecture attachante mais entraîne parfois à de longs détours:

ex p. ~~45-58~~ 1.22. Le cas de [s] (p.44) - où il s'agit de résoudre un

problème de coupe syllabique: mes-kl'ÿ ou me-skl'ÿ, et on s'est étudiés sur 8 pages les groupes consonantiques pour aboutir finalement à cette conclusion que l'étude morph. n'apporte aucune solution au problème posé - qui est finalement résolu par analogie avec ce qui est constaté à l'initiale: sk- forme un tout → mes-skl'ÿ.

- Autres inadverbaux de comparaison:

p. 189 esküdi | sk'und.i | athématique
mais sēti | s'Enti.i | thématique } 1 sg

il faudrait attendre la p. 221 pour comprendre |s'Ent.i.i|

(iab sēti | s'Ent-i-r | p.p. sēt'it | s'Ent-i-d. |) - la p. 227 pour |sk'und.i|

(p.p. esküd'yt | sk'und-d |

- renvoi interne ?

- La justification réside-t-elle uniquement dans la cohérence de l'analyse fondée sur cette hypothèse?

- Dans plusieurs cas, en morphologie, l'explication des faits constatés est cherchée

- soit dans l'analogie ^{p 258 f'a au lieu de f'aj il faut} ^{p 262/63 pour les formes du vb 'venir}
- soit dans une réaction de la langue ^{p 294 - suffixe air/ar} contre certaines confusions ^{p 252, 260}

p 252 veni au lieu de *vètoce [vètoce]
 p 260 f'ow je fais au lieu de [f'aj]

p 244, il est question d'une normalisation qui s'est effectuée ce au mépris des règles qui régissent le système en profondeur

p 326. le sentiment linguistique est défini comme « cet ensemble de règles implicites que tout locuteur porte en lui et qui lui permettent de juger intuitivement si une séquence complexe est bien ou mal formée »

cet ensemble de règles implicites - il s'agit manifestement des règles qui régissent le système en profondeur.

Comment le locuteur pourrait-il opérer une normalisation analogique (dictée par son sentiment linguistique) qui contredirait les règles implicites?

N'est-ce pas dire que ces règles implicites n'existent plus et sont remplacées par d'autres - ≠ celles qui s'expriment par l'analogie? = l'étude synchronique glisse inévitablement vers la diachronie.

Quand le locuteur recourt par analogie la séquence qui lui semble mal formée, c'est celle qui résulte de l'application des règles qui régissent le système en profondeur.

Il y a des règles qui se compliquent et d'autres qui se simplifient maintenant

Autrement dit : le modèle qui décrit le fonctionnement de la langue comme celui d'une machine bien huilée appliquant sans défaillance un programme est trop simple, en ce qu'il ~~est~~ ~~intégré~~ ~~par~~ ~~les~~ ~~contradictions~~ ~~et~~ ~~ne~~ ~~prend~~ ~~pas~~ ~~en~~ ~~charge~~ ~~des~~ ~~comportements~~ ~~en~~ ~~apparence~~ ~~contradictoire~~

- Il serait utile de disposer d'un signe pour indiquer qu'une forme de base n'est insubstituée qu'à titre provisoire

p.189 et les 3 paradigmes cités doivent alors être interprétés ainsi :

3sq | s'ybla-a-E | | s'Ent-i-E | | sk'lund-E |

dans la suite, nous apprenons qu'en réalité la désinence 3sq est \emptyset (p.190) - d'où s'ybla.

- mais nous restons avec sur les bases sête et eskûde (|s'Ent-i- \emptyset | et |sk'lund- \emptyset |)

pour sête nous apprenons p.221 que c'est une exception pour eskûde ? (p.204 - règles d'adjonctions de E ?)

p.146 - comment faut-il lire $>$ (l.2 du bus) = "plus fort que" ?
[p.4 $>$ = "suit"]

p.51 - Appartient au préfixe s- (transmit/ES- / p.102)
d'où sub-il ? Et n'a-t-elle question p.46 que du préfixe de

Reserves

~~- choix du modèle d'analyse phonologique
- non pas en lui-même, mais par référence au thème général de l'ouvrage.~~

~~Il ne semble pas que les ^{faits} phonologiques auxquels il est fait référence dans la 2^e part. e - dont nous avons besoin à ce moment - requière l'analyse distributionnelle par exemple la dicarponction du voyau vocalique en 3 fonctions.~~

p.62. 1.24. Structure syllabique

Il ^{à être} ~~est~~ décomposé ^{sous 1.233 (p.57.599)} dans une séquence CVw_jV

la frontière syllabique passe après w ou j : CVw_j-V

En quoi cela autorise-t-il à annexer w ou j à la partie vocalique de la syllabe et à considérer que :

vew = "lui" = partie vocalique complexe